

Dans cette version, il manque les séances de mars, avril, mai, juin... à faire...



Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).  
Les liens sont valides au 9 octobre 2008. Version 4 (28.12.08)

## Mercredi 17 septembre 2008

À signaler, sur le site d'Euro-psy qui a fait peau neuve

**JEAN OURY ET GINETTE MICHAUD,**  
« Psychothérapie institutionnelle. Une institution » (1973)

[http://mapage.noos.fr/ginette.michaud/Euro-Psy/La\\_Borde\\_files/psy\\_insti\\_oury-michaud.pdf](http://mapage.noos.fr/ginette.michaud/Euro-Psy/La_Borde_files/psy_insti_oury-michaud.pdf)

<http://www.euro-psy.org>

**Le n°20 de la revue Institutions, « La fabrique du soin », mars 1997,**  
Tous les articles sont disponibles en ligne.

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n20/page20.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/page20.htm)

notamment : **JEAN OURY** « Histoire, sous-jacence et archéologie »

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n20/Histoire%20sous-jacence.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/Histoire%20sous-jacence.htm)

« On peut dire que ça continue... »

Une **reprise**, dit-il, en anticipant sur un développement du séminaire.

Aussi :

« **JEAN AYME** qui ne viendra plus »

### LES ANNONCES

>>> Organisé par le **Ceepi** : Rentrée de la pédagogie institutionnelle en Ile-de-France, 17 octobre, Lycée Jeanson de Sailly, Paris 16.

[http://ceepi.org/article.php?id\\_article=360](http://ceepi.org/article.php?id_article=360)

>>> Un livre à paraître le 24 octobre aux éditions Hermann : Conversations-dialogues de La Borde depuis 1981 entre **DANIÈLE ROULOT** et **JEAN OURY**

**JEAN OURY ET DANIÈLE ROULOT, Dialogues à La Borde, Hermann, 2008**

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Dialogues+%E0+La+Borde&prodid=640>

D'autres rééditions aux éditions Herman

**JEAN OURY, Essai sur la création esthétique**

[http://www.editions-](http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637)

[hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637](http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637)

### JEAN OURY, Préfaces

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Pr%E9faces&prodid=636>

**WALTER MUSCHG ET JACQUES SCHOTTE, Freud écrivain**

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Freud+%E9crivain&prodid=639>

>>> Colloque **FERNAND OURY**, université Paris X, Nanterre, 1-2 novembre 2008

[http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche\\_actualite/&RH=ACTUALITE](http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche_actualite/&RH=ACTUALITE)

[http://www.meirieu.com/ACTUALITE/colloque\\_fernand\\_oury.htm](http://www.meirieu.com/ACTUALITE/colloque_fernand_oury.htm)

**JEAN OURY** passe le micro à **DOMINIQUE DOKKÈS**, pour annoncer un autre séminaire :

**MARIE-JOSÉ MONDZAIN**, séminaire public, « **L'enfant, l'image, le cinéma** »<sup>1</sup>,  
à partir du 6 octobre aux ateliers Varan.

<http://www.cahiersducinema.com/article1514.html>

<http://www.ateliersvaran.com/>

<sup>1</sup> Sur un thème proche, quelques travaux personnels mis en ligne sur le site **d'Ouvrir le cinéma** :

« **Enseigner avec le cinéma, rencontre avec la pédagogie institutionnelle** »

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/enseigner\\_avec.html](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/enseigner_avec.html)

« **Le cinéma à l'état naissant** »

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Dole/etat\\_naissant.html](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Dole/etat_naissant.html)

« **L'art de la rencontre** »

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Nice/Nice\\_071214.html](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Nice/Nice_071214.html)

Dominique va ensuite lancer quelques propositions (Constitution d'un groupe pour la retranscription des séminaires ; Comment introduire un temps de parole-discussion avec la salle au sein du séminaire ?)

Au cours du dialogue qui s'instaure avec la salle, **JEAN OURY** nous raconte un épisode d'une récente intervention à Paris VII, lorsque quelques personnes venues le trouver pour exprimer leur intérêt et le remercier lui ont fait remarquer que « cela ressemblait à du **RAYMOND DEVOS** ». Grand compliment dit **JEAN OURY**...

**RAYMOND DEVOS**

<http://video.google.fr/videoplay?docid=-1482046074364475539&ei=707USLSDC4Ly2QKF99DRAg&q=raymond+devos&vi=lf&hl=fr>

Écouter l'ensemble de la discussion avec la salle et **JEAN OURY**  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO\\_080917debat.mov](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO_080917debat.mov)

Après ce long préambule, **JEAN OURY** démarre au quart de tour<sup>2</sup>...

Le thème de cette année :

## « qu'appelle-t-on soin ? »

Une formule en référence à un livre de **MARTIN HEIDEGGER** :

**MARTIN HEIDEGGER, Qu'appelle-t-on penser ? (1951-1952),**  
**Quadrige, Puf, 1959, 1992.**

[http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib\\_dp\\_pt/171-4867411-7364204#reader-link](http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib_dp_pt/171-4867411-7364204#reader-link)  
[http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on\\_penser\\_%3F](http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on_penser_%3F)

« "Qu'appelle-t-on penser ?". Lorsque nous entendons cette question, le sens du mot "appeler" pour : donner une "directive", exprimer un désir, laisser parvenir, mettre sur le chemin, mettre en route, procurer "de quoi aller" – ce sens ne nous vient pas d'emblée à l'esprit. Une telle signification ne nous est pas assez familière pour que ce soit elle que nous entendons la première, ni même principalement. Nous n'habitons pas, ou à peine, ce dire du mot "appeler". C'est pourquoi il demeure hors de notre habitude. » (p. 132)

<http://agora.qc.ca/textes/heidegger2.html>  
<http://www.ulaval.ca/phares/vol4-ete04/texte06.html>

Penser ? Panser ?

<sup>2</sup> L'extrait sonore contient ce saut imperceptible (JO change de sujet mais à peine de ton)

« Nous, les pauvres *panseurs* de l'hôpital ! » (remarque de JO lors d'une réunion à laquelle participait **LUCIEN BONNAFÉ**)

Le soin, on en parle tout le temps, ajoute-t-il...

1995, une journée de la Fédération des associations culturelles sur le thème...

Tout le monde à l'impression de savoir ce que c'est...

[ mouvement 1 ]

question : est-ce que ça fait partie du soin ?

## [1] approche « latérale »

**JEAN OURY** va partir de quelques cas concrets et poser la question.

(Une approche qu'il va qualifier de « latérale »)

### 1 La jeune femme dépressive

À la demande du médecin traitant, **JEAN OURY** reçoit cette jeune femme.

Il va retrouver le dossier du grand-père ayant séjourné à La Borde, il y a 50 ans. Un grand-père dont on n'a pas beaucoup parlé dans la famille.

Jean OURY montrera à la jeune femme son arbre généalogique conservé dans le dossier. Lui parlera de la passion du foot qu'avait le grand-père et lui en dressera un portrait inconnu, passé sous silence.

Cela n'empêchera pas une prise de médicaments, mais la découverte d'un autre grand-père dont elle n'a pas à avoir honte va avoir un effet immédiat.

### 2 L'homme mélancolique

Même situation (père ou grand-père à La Borde en 1950)

L'homme mélancolique ignorait certains éléments graves de la vie de son père (ou grand père). **JEAN OURY** les lui racontera.

Là aussi cela aura un effet sur le patient.

## Ce qui ne rentre pas dans le soin :

### Diagnostic sur fiche

Comment se font désormais les diagnostics ? en France, et encore plus en Grande-Bretagne, on ne parle plus, on ne regarde plus, dit **JEAN OURY**, on fait des diagnostics sur fiche : c'est de la science *objective*. On ne peut pas dire que ça rentre dans le soin.

## [2] approche « globale »

Pour aborder le soin d'une manière plus globale, on pourrait dire ce qui compte :

### ◆ L'art de la conversation

**GABRIEL TARDE** parle, lui, de la « science » de la conversation

**GABRIEL TARDE, *L'Opinion et la foule* (1901)**

[http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde\\_gabriel/opinion\\_et\\_la\\_foule/opinion\\_et\\_foule.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opinion_et_la_foule/opinion_et_foule.html)

« Une histoire complète de la conversation chez tous les peuples et à tous les âges serait un document de science sociale du plus haut intérêt ; et il n'est pas douteux que si, malgré les difficultés d'un tel sujet, la collaboration de nombreux chercheurs venait à bout de les surmonter, il se dégagerait du rapprochement des faits recueillis à cet égard dans les races les plus distinctes, un nombre considérable d'idées générales propres à faire de la conversation comparée une véritable science, à mettre non loin de la religion comparée ou de l'art comparé – ou même de l'industrie comparée, autrement dit de l'Économie politique. »

« Jamais, sauf en duel, on n'observe quelqu'un avec toute la force d'attention dont on est capable qu'à la condition de causer avec lui. C'est là le plus constant, le plus important effet, et le moins remarqué de la conversation. Elle marque l'apogée de l'attention spontanée que<sup>3</sup> les hommes se prêtent réciproquement et par laquelle ils s'entre-pénètrent avec infiniment plus de profondeur qu'en aucun rapport social. En les faisant s'aboucher elle les fait se communiquer par une action aussi irrésistible qu'inconsciente. Elle est, par

<sup>3</sup> On connaît les claires et profondes études de M. Ribot sur "l'attention spontanée" dont il a montré l'importance.

suite, l'agent le plus puissant de l'imitation, de la propagation des sentiments, des idées, des modes d'action. Un discours entraînant et applaudi est souvent moins suggestif, parce qu'il avoue l'intention de l'être. Les interlocuteurs agissent les uns sur les autres<sup>4</sup>, de très près, par le timbre de voix, le regard, la physionomie, les passes magnétiques des gestes, et non pas seulement par le langage. On dit avec raison d'un bon causeur qu'il est un charmeur dans le sens magique du mot. Les conversations téléphoniques, où font défaut la plupart de ces éléments d'intérêt, ont pour caractéristique d'être ennuyeuses quand elles ne sont pas purement utilitaires. »

*Le même extrait, dans un autre contexte (séance d'octobre 2007, Analyse institutionnelle 2)*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf)

Qu'est-ce que cela signifie ?

Laisser en suspens... ne pas tout étaler : dans les cas dont nous a parlé **JEAN OURY**, il ne s'agit pas de tout raconter, mais de choisir les points saillants, en fonction de la personne rencontrée (on peut très bien ne rien dire du tout, en cas de doute sur la réaction de la personne)

L'analyse de ces quelques exemples, qui n'ont rien d'extraordinaire, mettrait en relief les facteurs qui jouent un rôle.

### ◆ Le processus de soin : quels facteurs ? quel rôle ?

- sur un plan **individuel**, par un **récit** on peut **situer** la personne dans sa famille, etc...
- à l'arrière-plan : **Pour fabriquer une névrose obsessionnelle, une schizophrénie... il faut du temps... plusieurs générations...**

Cela avait beaucoup surpris **FREUD**.

Dans ses obsessions, ses compulsions, sans raisons apparentes, **l'homme aux rats** ne faisait qu'accomplir des actes stéréotypés, obsessionnels, fabriqués, des

<sup>4</sup> Les despotes le savent bien. Aussi surveillent-ils avec un soin méfiant les entretiens de leurs sujets et les empêchent-ils le plus possible de causer entre eux. Les maîtresses de maison autoritaires n'aiment pas voir leurs domestiques causer avec des domestiques étrangers, car elles savent que c'est ainsi qu'ils "se montent la tête". Dès le temps de Caton l'Ancien, les dames romaines se réunissaient pour babiller, et le farouche censeur voit de mauvais œil ces petits cercles féminins, ces débauches de salons *féministes*. Dans ses conseils à son intendant, il lui dit, à propos de la femme de celui-ci : "Qu'elle te craigne, qu'elle n'aime pas trop le luxe, qu'elle voie le moins possible ses voisines ou d'autres femmes".

sortes de dettes (à rapprocher des — mais pas seulement — dettes symboliques selon **LACAN**.

Le trafic du mariage (mariage 'bidon') qui a sauté une génération pour tomber sur *l'homme aux rats*.

**SIGMUND FREUD**, « Remarques sur un cas de névrose de contrainte » (1909), *Œuvres complètes*, tome IX, p. 171-172, PUF.

[http://www.puf.com/wiki/Autres\\_Collections:%C5%92uvres\\_compl%C3%A8tes\\_-\\_psychanalyse\\_-\\_vol.\\_IX\\_1908-1909](http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_-_psychanalyse_-_vol._IX_1908-1909)

« Mais il me faut maintenant aborder plus en détail la circonstance occasionnante de la maladie chez notre patient. Sa mère avait été élevée à titre de parente éloignée dans une riche famille qui exploitait une grosse entreprise industrielle. Son père, en même temps qu'il l'épousait, entra au service de cette entreprise, et c'est à vrai dire par suite de son choix conjugal qu'il parvint à une relative prospérité. Par des taquineries entre les parents dont la vie conjugale était exemplaire, le fils avait appris que le père avait fait la cour à une jeune fille de famille modeste, pauvre et jolie, quelque temps avant de faire la connaissance de la mère. Voilà pour la préhistoire. Après la mort du père, la mère communiqua un jour à son fils qu'il avait été question, entre elle et ses riches parents, de son avenir et qu'un des cousins s'était déclaré prêt à lui donner une de ses filles lorsqu'il aurait achevé ses études ; des relations d'affaires avec la firme lui ouvriraient alors aussi de brillantes perspectives dans sa profession. Ce projet de la famille alluma en lui le conflit suivant : devait-il rester fidèle à sa bien-aimée pauvre ou marcher sur les traces du père et prendre pour épouse la belle jeune fille, riche et distinguée, qui lui était destinée ? Et ce conflit, qui était à vrai dire un conflit entre son amour et la volonté paternelle continuant à agir, il le résolut en tombant malade : plus exactement : en tombant malade, il se déroba à la tâche de la résoudre dans la réalité.

La preuve que cette conception est exacte réside dans le fait que le résultat principal de l'entrée en maladie fut une tenace incapacité de travail, qui lui fit différer pendant des années l'achèvement de ses études. Mais ce qui est le résultat d'une maladie figurait déjà dans son intention ; l'apparente conséquence de la maladie est en réalité la cause, le motif du devenir-malade. »

**JACQUES LACAN**, « Le mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose » (1953), version *Roussan*.

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1953-00-00.doc>

« Pour bien comprendre, il faut voir ceci : dans la situation originelle, telle que je vous l'ai dépeinte, il y a une sorte de double dette : de frustration d'une part, du personnage qui s'est effacé, voire une sorte de castration du père, et d'autre part l'élément de dette sociale jamais [résolu] <résolue> qui est impliqué dans le rapport au personnage en arrière-plan de l'ami... Quelque chose qui est en somme très différent de la relation triangulaire qui est considérée comme typiquement à l'origine du déroulement et du développement à proprement parler névrosant.

Il y a là une sorte d'ambiguïté, de diplopie, une situation qui fait que l'élément de la dette est placé en quelque sorte sur deux plans à la fois, et c'est précisément dans l'impossibilité de rejoindre ces deux plans que va se jouer tout le drame du névrosé, comme si c'était en essayant de les faire se recouvrir l'un l'autre qu'il faisait une sorte d'opération tournante, jamais satisfaisante, qui n'arrive jamais à boucler son cycle. C'est bien ce qui se passe en effet dans la suite des choses. »

**JACQUES LACAN**, Séminaire IV (1956-57), *La relation d'objet*, Seuil, p. 59.

Séance du 12 décembre 1956

AGENT	MANQUE D'OBJET	OBJET
	Castration <i>Dette symbolique</i>	imaginaire
	Frustration <i>Dam imaginaire</i>	réel
	Privation <i>Trou réel</i>	symbolique

... **FREUD**, d'une façon fantaisiste et un peu discutable, a parlé de dimension phylogénétique, peut-être « d'une façon historique », ajoute Jean OURY, en rapport avec une histoire plus ou moins oubliée...

**SIGMUND FREUD**, « Le retour infantile du totémisme », *Totem et tabou* (1912-1913), Payot, p. 211-213.

« En confrontant la conception du totem, suggérée par la psychanalyse, avec le fait du repas totémique et avec l'hypothèse darwinienne concernant l'état primitif de la société humaine, on peut acquérir une compréhension plus profonde et on entrevoit la perspective d'une hypothèse qui peut paraître fantaisiste, mais présente l'avantage de réaliser, entre des séries de phénomènes isolées et séparées, une unité jusqu'alors insoupçonnée. Il va sans dire que la théorie darwinienne n'accorde pas la moindre place aux débuts du totémisme. Un père violent, jaloux, gardant pour lui toutes les femelles et chassant ses fils à mesure qu'ils grandissent : voilà ce qu'elle suppose. Cet état primitif de la société n'a été observé nulle part. L'organisation la plus primitive que nous connaissions et qui existe encore actuellement chez certaines tribus consiste en associations d'hommes jouissant de

droits égaux et soumis aux limitations du système totémique, y compris l'hérédité en ligne maternelle. Cette organisation a-t-elle pu provenir de celle que postule l'hypothèse darwinienne ? et par quel moyen a-t-elle été obtenue ? Et nous basant sur la fête du repas totémique, nous pouvons donner à cette question la réponse suivante : un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle. Une fois réunis, ils sont devenus entreprenants et ont pu réaliser ce que chacun d'eux, pris individuellement, aurait été incapable de faire. Il est possible qu'un nouveau progrès de la civilisation, l'invention d'une nouvelle arme leur aient procuré le sentiment de leur supériorité. Qu'ils aient mangé le cadavre de leur père – il n'y a à cela rien d'étonnant étant donné qu'il s'agit de primitifs cannibales. L'aïeul violent était certainement le modèle envié et redouté de chacun des membres de cette association fraternelle. Or, par l'acte de l'absorption ils réalisaient leur identification avec lui, s'approprièrent chacun une partie de sa force. Le repas totémique, qui est peut-être la première fête de l'humanité, serait la reproduction et comme la fête commémorative de cet acte mémorable et criminel qui a servi de point de départ à tant de choses : organisations sociales, restrictions morales, religions. » (p. 211-213)

Tout ce qui passe, d'une génération à l'autre. Redoutable. Les fameux secrets de famille... malade de ce qu'on ne sait pas...

Cela ne veut pas dire qu'il faille tomber dans la transparence des bureaucrates...

C'est simplement une « **suite d'événements marquants** »...

➔ Cela relève tout simplement de l'ordre de la médecine : les **observations** très précises, les compilations de médecins comme :

### ◆ L'importance de l'observation

**ARMAND TROUSSEAU<sup>5</sup>**,  
*Clinique médicale de L'Hôtel-Dieu de Paris (1865)*

[http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/trousseau\\_a.html](http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/trousseau_a.html)

Lire en ligne

[http://books.google.fr/books?hl=fr&id=3ltch1YfW7UC&dq=clinique+m%C3%A9dicale+de+l%27h%C3%B4tel+dieu+de+paris&printsec=frontcover&source=web&ots=s2N0meiPS7&sig=LWeUmXmC-Q\\_5ihwAM0tk8kwlwqY&sa=X&oi=book\\_result&resnum=5&ct=result](http://books.google.fr/books?hl=fr&id=3ltch1YfW7UC&dq=clinique+m%C3%A9dicale+de+l%27h%C3%B4tel+dieu+de+paris&printsec=frontcover&source=web&ots=s2N0meiPS7&sig=LWeUmXmC-Q_5ihwAM0tk8kwlwqY&sa=X&oi=book_result&resnum=5&ct=result)

<sup>5</sup> Un grand médecin, mais à par ça, quelqu'un de pas recommandable, précise JO...

Bien que **TROUSSEAU** ne soit pas psychiatre, il y a des éléments dans ses observations qui ont affaire avec la dimension psychiatrique (*c'est ma façon de résumer*).

**JEAN OURY** fait référence à nouveau à un groupe de travail mensuel sur l'inceste auquel il participe depuis 1983 (avec des travailleurs sociaux. **LISE GAINARD** participe aussi) :

Tout ce qui était oublié. Il faut explorer deux ou trois générations pour comprendre quelque chose.

Dans une simple consultation... avoir une position adaptée à la personne rencontrée...

➔ Cet art de la **conversation**, ça n'est pas le soin, mais c'est un des éléments qui doit avoir une certaine importance pour la suite des événements.

C'est comme un département d'une fonction plus complexe qu'on appelle le **soin**.

### [3] cette année : ce qui est à reprendre :

À partir de ces premiers éléments (fonction de l'observation, du récit, ...) :

### ↑ VIKTOR VON WEIZSÄCKER

**JEAN OURY** parle souvent de **Viktor von WEIZSÄCKER**, en particulier dans la séance de mai (Analyse institutionnelle 2).

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080521.pdf)

Il fait à nouveau rapidement référence ce soir à l'ancien numéro de la revue *Institutions* qui va être réédité, avec notamment des articles de **MARC LEDOUX** (biographie de **WEIZSÄCKER**) ; **PEDRO LAIN ENTRALGO** ; **JEAN OURY** (à propos d'un séminaire de **JACQUES SCHOTTE** sur **WEIZSÄCKER**)

**MARC LEDOUX** entouré d'une équipe a traduit l'ouvrage de **WEIZSÄCKER**, *Pathosophie* (à paraître)

**PEDRO LAIN ENTRALGO** (historien clinique), *Le médecin et le malade (1964)*, Hachette, 1969

<http://www.aragob.es/pre/cido/lain.htm>

Autres interventions de **JEAN OURY** avec des références à **WEIZSÄCKER**

**JEAN OURY**, « Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 21, 2003/2  
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-155.htm>  
« La fonction scribe. Le corps et ses entours. »

« Le pré-pathique et le tailleur de pierre », *Chimères*, n° 40  
<http://www.balat.fr/spip.php?article67>  
[www.revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/40chi04.pdf](http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/40chi04.pdf)

« Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle », intervention dans un colloque sur le contact organisé par **JACQUES SCHOTTE**.  
[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)\\_pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)_pdf)

« Alors, la vie quotidienne ? », séance du séminaire de Ste Anne (septembre 1986), *Institutions*, n°19, décembre 1996.  
[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm)

« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion », *Revue de psychothérapie clinique de groupe*, n° 36, 2001/1.  
<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

**Viktor von WEIZSÄCKER** a remis en question toute la pathologie. Et cela dépasse la psychiatrie.

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER**, *Le Cycle de la structure* (1939), Desclée-de Brouwer, 1958.  
Préface de **HENRI EY**, p. 7.

« V. von Weizsäcker ne nous propose en effet rien moins qu'une sorte de nouvelle logique de l'organisme humain destinée à nous faire dépasser les antinomies structurales de la pensée de l'homme qui se réfléchit sur lui-même. Mais une logique qui est la vie elle-même, l'organisation même de sa structure ontologique. »

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER**, Avant-propos à la 4<sup>e</sup> édition (1948)

« L'orientation exacte de ce livre ressort plus clairement de sa confrontation avec la pathologie. Je suis d'autant plus enclin à cette confrontation que j'ai pu dans l'intervalle me livrer plus intensément à l'activité médicale. (p. 19)

[...]

Ce n'est pas la première fois depuis l'introduction du sujet dans la physiologie que l'on peut s'apercevoir que non seulement il faut renoncer à mettre à part la matérialité de l'organisme, mais de plus que la réduction de la physiologie au général et à l'absolument valable est, elle aussi, sujette à caution. Car chaque organisme a son sujet propre. Et si l'on peut supposer dans la perception sensible qu'avec les mêmes organes les êtres percevants ressentent et perçoivent les choses de la même façon (encore qu'à proprement parler cela reste invérifiable), dans le contact moteur de deux êtres vivants on peut prouver

directement que leurs sujets ou bien s'absorbent en un sujet unique (une sorte de troisième sujet) ou bien restent séparés et différents (dans les cas pathologiques). (p. 23)

[...]

L'essentiel du cycle structural, c'est que la perception et le mouvement sont des données qui peuvent se remplacer dans chaque acte biologique, qu'ils sont toujours opaques l'un à l'autre et qu'à cette intrication, à cette équivalence et à cette opacité le sujet et l'objet aussi participent : le "réel" apparaît tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre. Or, par suite de certaines causes historiques, on a entièrement intégré les qualités sensibles dans la sphère du sujet psychique, tandis que les structures spatio-temporelles seules devaient constituer l'objectivité, c'est-à-dire mener une existence à la fois subjective et objective. On ne peut conserver plus longtemps ce traitement distinctif du qualitatif et du quantitatif. » (p. 25)

## 🚩 « Une suite d'événements »

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER** parle d'événements et non de faits.

Un événement, c'est très important, c'est quelque chose qui marque, mais on ne le sait pas.

... ça rejoint une question compliquée :

## 🚩 Qu'est-ce qui compte dans l'existence ?

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER** donne beaucoup de monographies, mais il les appelle des **pathographies**.

Il n'aime pas le mot « psychosomatique », il utilise le terme « **somatose** »

(Exemple de la femme qui a des rechutes de diabète insipide lors d'événements dans sa vie)

## ➡️ **démystifier l'histoire clinique**

Cela vaut la peine de reprendre tout ça pour démystifier **l'histoire clinique** qui n'est pas une suite de dates, d'événements superficiels.

**WEIZSÄCKER** a fait le choix, à la fin de sa vie, de faire pendant 20 ans de la médecine générale.

Son ouvrage majeur, difficile, qui résume tout ce travail, c'est **Pathosophie**.



## ✚ Les pathographies

Qu'est-ce qui joue pour qu'il y ait des cassures, des tournants, des rechutes, une reprise, ou quelque chose qui se déclare ? Quels sont les événements, pas forcément ceux qui s'inscrivent dans le calendrier, qui se voient...

## ↑ SIGMUND FREUD

Jean OURY rapproche cette logique de la réflexion de **FREUD** et de ceux qui l'ont repris, notamment **LACAN**.

La difficulté de bien définir

## ✚ La répétition [**Wiederholung**]

Voir la séance d'avril 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)

La répétition n'est pas le ressassement, le souvenir : « raconte-moi ce qui s'est passé quand tu étais petit ... »

Entre 1915 et 1930, **FREUD** reprend le thème de nombreuses fois, non sans difficultés (Il s'est fait coincé, dit JO) :

Dans les premières années, quand il soignait les soi-disant *hystériques*. C'est à ce moment-là qu'il invente le mot **transfert**

**FREUD**: C'est bizarre, elle me saute au cou...

Cette période du travail de **FREUD** est très bien observée par **JACQUES SCHOTTE**

**JACQUES SCHOTTE**, « De la névrose obsessionnelle, innovation nosographique et moteur du développement de la psychanalyse freudienne (des débuts à 1910 ) », 1988, inédit.

Ce qui se passe en séance n'est pas une sorte de stéréotypie de ce qui s'est passé étant petit. En restant là, JO dit qu'on ferme le processus analytique (et ça devient plutôt obscène)

## ! La grande difficulté : distinction **répétition** et **remémoration**

**JACQUES LACAN**, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), *Seuil*, 1973, *Points Essais*, 1990.

« L'expérience lui démontre ensuite qu'à l'endroit du sujet, il rencontre des limites, qui sont la non-conviction, la résistance, la non-guérison. La remémoration comporte toujours une limite. Et sans doute, on peut l'obtenir plus complète par d'autres voies que l'analyse, mais elles sont inopérantes quant à la guérison.

C'est ici qu'il faut distinguer la portée de ces deux directions, la remémoration et la répétition. De l'une à l'autre, il n'y a pas plus d'orientation temporelle qu'il n'y a de réversibilité. Simplement, elles ne sont pas commutatives — ce n'est pas la même chose de commencer par la remémoration pour avoir affaire aux résistances de la répétition, ou de commencer par la répétition pour avoir une amorce de la remémoration.

C'est ce qui nous indique que la fonction-temps est ici d'ordre logique, et liée à la mise en forme signifiante du réel. » (p. 49, 29 janvier 1964)

« Voyons donc comment le *Wiederholen* s'introduit. *Wiederholen* a rapport avec *Erinnerung*, la remémoration. Le sujet chez soi, la remémorialisation de la biographie, tout ça ne marche que jusqu'à une certaine limite qui s'appelle le réel. [...]

Toute l'histoire de la découverte par Freud, de la répétition comme fonction ne se définit qu'à pointer le rapport de la pensée au réel. Ce fut beau au début, parce qu'on avait affaire à des hystériques. Que le processus de la remémoration était convaincant chez les premières hystériques ! Mais ce dont il s'agit dans cette remémoration, on ne pouvait pas le savoir au départ — on ne savait pas que le désir de l'hystérique, c'est le désir du père, à soutenir dans son statut. [...]

À cette occasion, je vous indique que, dans les textes de Freud, répétition n'est pas reproduction. Jamais d'oscillation sur ce point — *Wiederholen* n'est pas *Reproduzieren*.

Reproduire, c'est ce qu'on croyait pouvoir faire au temps des grands espoirs de la catharsis. On avait la scène primitive en reproduction comme on a aujourd'hui les tableaux de maître pour neuf francs cinquante. Seulement, ce que Freud nous indique quand il fait ses pas suivants, et il ne met pas longtemps à les faire, c'est que rien ne peut être saisi, ni détruit, ni brûlé, sinon de façon comme on dit, symbolique, *in effigie*, *in absentia*.

La répétition apparaît d'abord sous une forme qui n'est pas claire, qui ne va pas de soi, comme une reproduction ou une présentification, *en acte*. » (p. 59-60, 5 février 1964)

Pour travailler cette question, celui qui en a parlé d'une façon très subtile :

## ↑ SCÈREN KIERKEGAARD

### ↗ La reprise

**SCÈREN KIERKEGAARD, *La Reprise* (1843),  
Flammarion, GF, 1990.**

Voir la séance de février 2007 (analyse institutionnelle 1)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf)

Le titre danois du livre a été traduit initialement par **répétition**. **NELLY VIALLANEIX** propose de traduire par **reprise**.

**NELLY VIALLANEIX, Introduction à *La Reprise*, p. 16.**

« La reprise désigne d'abord le re-commencement des relations de Kierkegaard et de Régine : non pas leur "répétition" pure et simple, mais leur renouvellement. Mais la signification de la reprise doit ensuite être "étendue" de manière qu'elle s'applique à l'existence de tout homme. Le terme relève de la sphère individuelle et non du "règne de la Nature", comme l'a cru le professeur Heiberg, confondant reprise et répétition de phénomènes identiques, soumis aux lois qui les régissent. Dans la sphère où elle se situe, la reprise concerne le mouvement même de l'individu qui, de stade en stade, s'avance "sur le chemin de la vie" en s'éduquant, c'est-à-dire en se tirant vers le haut (puisque tel est le sens du verbe danois éduquer : *at opdrage*) jusqu'à devenir cet Unique (*Den Enkelte*) qu'il est "devant Dieu". Mais existe-t-elle ? Et, si c'est le cas, quel sens peut-elle avoir ? [...]... tandis que le ressouvenir, cherchant à retrouver ce qui a été, se tourne totalement vers le passé, la reprise prétend retrouver ce qui a été sous une forme nouvelle concrète en se dirigeant vers l'avenir. Il s'ensuit que la véritable reprise exige une appropriation personnelle, qui est une re-création. Du coup elle devient, comme toutes les catégories existentielles, une catégorie paradoxale, puisqu'elle unit en elle le même et l'autre. Il s'agit de retrouver le premier dans le second, inchangé, ou si possible, changé dans la reprise".

On peut admettre que Kierkegaard use ici d'un terme nouveau pour désigner ce que Hegel appelait "médiation", à condition de souligner qu'il ne saurait être question pour lui d'unir les contraires dans un processus logique d'annulation et de dépassement (*Aufhebung*), qui transformerait toute l'opération en une pure construction intellectuelle. La reprise, en effet, a les deux pieds bien plantés dans la vie effective. Elle a "la certitude de l'instant" présent. C'est une "épouse aimée" qui assure "le bonheur de l'homme". Elle a "la réalité et le sérieux" de la vraie vie.

D'où ses conditions de possibilité. »

**JACQUES LACAN** se réfère au texte de **KIERKEGAARD** mais sans plus.

## ➔ La répétition, c'est toujours nouveau (LACAN)

Le processus analytique, au sens très large du terme, est de permettre qu'il y puisse y avoir répétition. Si on ne prend pas de « précautions » : il y aura seulement ressassement, remémoration.

### ◆ Le rythme dans l'écriture de KIERKEGAARD

(JO nous recommande de le « lire en voiture » :

conduire et se faire lire **KIERKEGAARD !**)

**NELLY VIALLANEX, *Écoute, Kierkegaard. Essai sur la communication de la parole*,  
tome 1, éditions du Cerf, 1979, p. 41-42.**

**Éloge. Troisième thèse : L'œuvre de Kierkegaard, où retentit la Parole, a une structure sonore. Troisième règle de méthode : la « lire à haute voix »**

« Il faut donc assimiler le dialectique, de manière que, cessant d'être formel, il favorise une organisation sonore de paroles. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que Kierkegaard, lorsqu'il évoque, en 1847, la structure "architectonique-dialectique" de son œuvre, songe avant tout au "rythme" et "s' imagine toujours des lecteurs qui lisent à haute voix". "Ma structure (*Bygning*) tout entière de dialecticien, avec mon sens habituel de la rhétorique, écrit-il, toute cette pratique de la calme et silencieuse conversation avec ma pensée, mon entraînement à lire à haute voix doivent nécessairement me faire exceller" dans le domaine de la ponctuation. Il convient "qu'au premier regard apparaisse cette proportion des phrases qui, pour la voix, quand on lit à haute voix, sera le rythme". Pour "respecter la logique" d'un assemblage de phrases subordonnées et non simplement coordonnées les unes aux autres, "la ponctuation abstraite des grammairiens" ne sert à rien, surtout si l'on fait usage "d'ironie, d'épigramme, d'astuce ou de malice au sens idéal du terme". Tout lecteur de Kierkegaard, tout "auditeur" plutôt (c'est le nom qu'il reçoit, à juste titre, dans les *Discours*), est invité à "moduler" ou à "déclamer". Il doit "être rompu à la fois à suivre chaque oscillation (*Svingning*) de la pensée jusqu'à sa moindre vibration et à la rendre ensuite avec la voix" s'il veut entendre, et donc comprendre le texte. »

La reprise-répétition ne concerne pas seulement ce qui s'est passé mais aussi ce qui ne s'est pas passé !

**JEAN OURY** donne son exemple habituel : Un enfant (dans sa période géniale entre 3 et 5 ans) :

— « J'étais tranquille, je ne pensais pas, mais... d'un seul coup, ça y est ! j'allais trouver quelque chose ! À ce moment là, maman m'a appelé ('Tu viens, la soupe est prête !') ».

C'était pas méchant, mais c'est un traumatisme gravissime !

Trente ans après, en analyse, ça revient... (« Ça y est ! c'est ça que j'allais trouver!)

On est dans la **répétition** et c'est un **événement** : pas un fait historique, mais qui va marquer.

## L'événement [reprise]

Des entrées possibles pour approcher cette notion...

### « l'événement est un *incorporel* »

Ça n'est pas un mélange des corps. Ça n'a pas de consistance.

### Un « incorporel » : quelque chose qui permet qu'il se passe quelque chose

## Chez les **STOÏCIENS**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Sto%C3%AFcisme#Le\\_dicible\\_28ou\\_exprimable.29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sto%C3%AFcisme#Le_dicible_28ou_exprimable.29)  
Pour un autre contexte (autour du lekton),  
Voir la séance de mars 2008 (analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

### **GILLES DELEUZE, Logique du sens (1969), Minuit p. 13-14.**

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2012](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2012)

« Les Stoïciens à leur tour distinguaient deux sortes de choses : 1°) Les corps, avec leurs tensions, leurs qualités physiques, leurs relations, leurs actions et passions, et les "états de choses" correspondants. Ces états de choses, actions et passions, sont déterminés par les mélanges entre corps. [...] Le seul temps des corps et états de choses, c'est le présent. Car le présent vivant est l'étendue temporelle qui accompagne l'acte, qui exprime et mesure l'action de l'agent, la passion du patient. Mais, à la mesure de l'unité des corps entre eux, à la mesure de l'unité du principe actif et du principe passif, un présent cosmique embrasse l'univers entier : seuls les corps existent dans l'espace, et seul le présent dans le temps. Il n'y a pas de causes et d'effets parmi les corps : tous les corps sont causes, causes les uns

par rapport aux autres, les uns pour les autres. L'unité des causes entre elles s'appelle le Destin, dans l'étendue du présent cosmique.

2°) Tous les corps sont causes les uns pour les autres, les uns par rapport aux autres, mais de quoi ? Ils sont causes de certaines choses, d'une tout autre nature. Ces effets ne sont pas des corps, mais à proprement parler des "incorporels". Ce ne sont pas des qualités et propriétés physiques, mais des attributs logiques ou dialectiques. Ce ne sont pas des choses ou des états de choses, mais des événements. On ne peut pas dire qu'ils existent, mais plutôt qu'ils subsistent ou insistent, ayant ce minimum d'être qui convient à ce qui n'est pas une chose, entité non existante. Ce ne sont pas des substantifs ou des adjectifs, mais des verbes. Ce ne sont pas des agents ni des patients, mais des résultats d'actions et de passions, des "impassibles" – impassibles résultats. Ce ne sont pas des êtres vivants, mais des infinitifs : Aiôn illimité, devenir qui se divise à l'infini en passé et en futur, toujours esquivant le présent. Si bien que le temps doit être saisi deux fois, de deux façons complémentaires, exclusives l'une de l'autre : tout entier comme présent vivant dans les corps qui agissent et pâtissent, mais tout entier aussi comme instance infiniment divisible en passé-futur, dans les effets incorporels qui résultent des corps, de leurs actions et de leurs passions. Seul le présent existe dans le temps, et rassemble, résorbe le passé et le futur ; mais le passé et le futur seuls insistent dans le temps, et divisent à l'infini chaque présent. Non pas trois dimensions successives, mais deux lectures simultanées du temps.. »

### **ÉMILE BRÉHIER, La Théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme (1928), Vrin.**

[http://www.puf.com/wiki/Auteur:%C3%89mile\\_Br%C3%A9hier](http://www.puf.com/wiki/Auteur:%C3%89mile_Br%C3%A9hier)

« Identifiant l'être avec le corps, ils [Les Stoïciens] sont cependant forcés d'admettre, sinon comme des existences, au moins comme des choses définies l'espace et le temps. C'est pour ces néants d'existence qu'ils ont créé la catégorie de l'incorporel. » (p. 2)

« Lorsque le scalpel tranche la chair, le premier corps produit sur le second non pas une propriété nouvelle mais un attribut nouveau, celui d'être coupé. L'attribut, à proprement parler, ne désigne aucune qualité réelle ; blanc et noir par exemple ne sont pas des attributs, ni en général aucun épithète. L'attribut est toujours au contraire exprimé par un verbe, ce qui veut dire qu'il est non un être, mais une manière d'être, ce que les Stoïciens appellent dans leur classement des catégories un  $\pi\omega\zeta$   $\epsilon\chi\omicron\nu$ . Cette manière d'être se trouve en quelque sorte à la limite, à la superficie de l'être, et elle ne peut en changer la nature ; elle n'est à vraie dire ni active ni passive, car la passivité supposerait une nature corporelle qui subit une action. Elle est purement et simplement un résultat, un effet qui n'est pas à classer parmi les êtres.

Ces résultats de l'action des êtres, que les Stoïciens ont été peut-être les premiers à remarquer sous cette forme, c'est ce que nous appellerions aujourd'hui des faits ou des événements : concept bâtard qui n'est ni celui d'un être, ni d'une de ses propriétés, mais ce qui est dit ou affirmé de l'être. C'est ce caractère singulier du fait que les Stoïciens

mettaient en lumière en disant qu'il était incorporel. [...] « Tout corps devient ainsi cause pour un autre corps (lorsqu'il agit sur lui) de quelque chose d'incorporel. [...]

(Les Stoïciens distinguent) radicalement, ce que personne n'avait fait avant eux, deux plans d'être : d'une part l'être profond et réel, la force ; d'autre part le plan des faits, qui se jouent à la surface de l'être, et qui constituent une multiplicité sans fin d'êtres incorporels. » (p. 11-13)

**GILLES DELEUZE, *Logique du sens* (1969), Minuit p. 14-15.**

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2012](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2012)

« Pourtant quoi de plus intime, quoi de plus essentiel au corps que des événements comme grandir, rapetisser, être tranché ? Que veulent dire les Stoïciens lorsqu'ils opposent à l'épaisseur des corps ces événements incorporels qui se joueraient seulement à la surface, comme une vapeur dans la prairie (moins même qu'une vapeur, puisqu'une vapeur est un corps) ? Ce qu'il y a dans les corps, dans la profondeur des corps, ce sont des mélanges : un corps en pénètre un autre et coexiste avec lui dans toutes ses parties, comme la goutte de vin dans la mer ou le feu dans le fer ; un corps se retire d'un autre, comme le liquide d'un vase. Les mélanges en général déterminent des états de choses quantitatifs et qualitatifs : les dimensions d'un ensemble, ou bien le rouge du fer, le vert d'un arbre. Mais ce que nous voulons dire par "grandir", "diminuer", "rougir", "verdoyer", "trancher", "être tranché", etc., est d'une tout autre sorte : non plus du tout des états de choses ou des mélanges au fond des corps, mais des événements incorporels à la surface, qui résultent de ces mélanges. [...] Les Stoïciens sont en train de tracer, de faire passer une frontière là où on n'en avait jamais vue : en ce sens ils déplacent toute la réflexion.

Ce qu'ils sont en train d'opérer, c'est d'abord un clivage tout nouveau de la relation causale. »

**CLAUDE ROMANO, *L'événement et le monde*, PUF, « Épiméthée », 1998, 1999.**

<http://www.paris-sorbonne.fr/fr/spip.php?article4116>

(Articles autour de la phénoménologie téléchargeables)

Ces références ont été trouvées dans cet article :

**MARTIN RUEFF, « Sous la morsure du renard : note sur l'impératif stoïcien de Pierre Pachet**

<http://www.fabula.org/lht/1/Rueff.html>

↑ Une approche développée par **HENRI MALDINEY**

➤ **Le transpassible est une transcendance**

**HENRI MALDINEY, « De la transpassibilité », *Penser l'homme et la folie*, Million, « Krisis », 1991, 2007, p. 263-308.**

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

« Nous sommes passibles de l'imprévisible. C'est cette capacité infinie d'ouverture, de celui qui est là "attendant, attendant, n'attendant rien", comme Nietzsche à Sils Maria, que nous nommons **transpassibilité**. » (p.304)

Revoir la question  
à partir du séminaire Analyse institutionnelle 2,  
séance du mois d'avril 2008  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)  
et du mois d'octobre 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf)

➤ **HENRI MALDINEY** distingue le **transpassible** et le **transpossible**, en tant que transcendance, et la **possibilisation** (*Ermöglichung*)<sup>6</sup>  
Pour **MALDINEY**,

- le **transpassible** s'est atrophié dans la **schizophrénie**, mais il y a du transpossible.
- C'est le **transpossible** qui manque dans la **mélancolie**, mais il y a du transpassible.
- La **possibilisation**, c'est pour réaliser tout ça. (« le possible qui rend possible » ... « la possibilité de rendre possible » : **MALDINEY** citant **HEIDEGGER** in *Être et temps*).

➔ **Transpassible : est-ce qu'il se passe quelque chose ?**

➔ et qu'est-ce qu'il se passe ? **l'événement**

Pour qu'il y ait de l'événement, il faut une mise en place très subtile, une construction « logique ». Il faut que ça fonctionne au niveau du transpassible. Quand c'est bloqué, ça ne se passe pas. Il ne peut y avoir d'événement.

<sup>6</sup> un terme que j'ai écorché dans les prises de notes de décembre 2006 !

## 🔪 Les « événements en souffrance »

**JEAN OURY** revient à l'enfant : « Tu viens manger ta soupe ? »

Un événement qui allait être là est resté en souffrance... Des événements restent longtemps en souffrance... « Ça vous fait faire un tas de conneries ! »

## question : est-ce que ça fait partie du soin ?

Est-ce que cette dimension, dans sa complexité, fait partie du soin ?

## 🔪 La rencontre

La première démarche : rencontrer quelqu'un, c'est le minimum.

[Question de vocabulaire : dans un fascicule qui semble distribué dans certaines écoles d'infirmiers on recommande de ne plus employer le mot **malade**, mais le mot **client**.

On y trouve aussi une liste de techniques pour « rassurer les vieux » : par ex, caresser le dos, pas plus de 7 fois (sinon, perte de temps). Une telle attitude n'a rien à voir avec la rencontre.]

*JO va introduire une série d'associations par une soi-disant parenthèse : il s'est demandé comment il pense, chacun se débrouillant comme il peut. Il trouve qu'il pense en spirales (ça revient mais pas tout à fait au même endroit)*

Il est important quand on rencontre quelqu'un de savoir comment on pense soi-même. Comment ça circule ?

- ça fait partie de la **présentation**, ce qui n'est pas loin de comment on **dispose** les choses pour recevoir ; comment on pré-dispose ;
- **disposition** : mot choisi par **MARTIN HEIDEGGER** pour traduire en français ce mot allemand impossible à traduire : la **Stimmung**

Les langues sont prises dans des constellations différentes.

*Disposition et Stimmung, ça ne serait pas vraiment la même chose (C'est ce que je comprends).*

**HEIDEGGER** nous inviterait à dire : « Dans quelle disposition es-tu quand tu reçois quelqu'un ? »

**FRANÇOISE DASTUR<sup>7</sup>, Heidegger. La question du logos, VRIN, 2007**

[http://ecx.images-amazon.com/images/I/415zCefTyYL\\_ SS500 .jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/415zCefTyYL_ SS500 .jpg)

<http://www.vrin.fr/html/main.htm#>

## Chapitre III : l'analytique existentielle et la critique du primat de l'attitude théorique

« Ce qui constitue, à partir de 1923, le point de départ de l'ensemble de la pensée de Heidegger, ce n'est nullement l'opposition, traditionnelle dans la philosophie moderne, du sujet et de l'objet, ni le face à face de la conscience et d'un monde de choses, mais ce rapport compréhensif à l'être que Heidegger baptise *Dasein*. [...] En le réservant exclusivement à la désignation de l'être de l'homme, Heidegger donne au terme de *Dasein*, qui avait été forgé pour traduire le latin *existentia*, un sens nouveau. C'est la raison pour laquelle Heidegger s'est vivement opposé à la traduction en français de ce terme par "être-là", car on a alors l'impression que ce qui est ainsi signifié est le pur être de facto de l'homme.[...] Il s'agit en effet, dans *Sein und Zeit*, d'arracher ce terme au sens qu'il a dans la langue courante, dans lequel il est synonyme de *Vorhandensein*, qui désigne la présence subsistante de quelque chose, pour lui octroyer une nouvelle signification, celle de l'ouverture à l'être dans laquelle l'homme se tient. » (p.85-86)

## La notion de *Stimmung* et son rôle dans la pensée de Heidegger

« La notion de *Stimmung*, terme par lequel, à côté de *Laune* (humeur) ou de *Gefühl* (sentiment), on se réfère en allemand au domaine de ce que nous nommons "affectivité", a pris une grande importance dans la pensée de Heidegger. L'essentiel de l'interprétation que Heidegger nous donne de la *Stimmung* consiste à voir en elle non pas un simple phénomène psychologique, mais une expérience ontologique. Il s'oppose en ce sens à toute une tradition, la tradition rationaliste qui enseigne que le travail du concept et la rigueur philosophique ne sauraient se concilier avec le tumulte des passions. Mais c'est surtout pour le rationalisme moderne qui privilégie la clarté et la distinction de l'idée que les mouvements affectifs se voient dépourvus de toute vérité. » (p. 108)

« Que la conscience intentionnelle ne puisse devenir "maître" de ce que la tradition philosophique a nommé *pathos*, affect, ou *Stimmung*, c'est ce que Heidegger a mis en évidence, lui qui conçoit l'homme non plus comme un sujet intentionnel, mais comme cet "entre", ce *Zwischen* où peut advenir la rencontre du sujet et de l'objet, en tant que lieu d'ouverture au monde. » (p.111)

<sup>7</sup> Pour avoir accès à certains travaux et conférences de Françoise DASTUR :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise\\_Dastur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_Dastur)

Le livre cité est disponible en lecture sur l'Internet, mais il est tellement 'riche' que j'ai fini par l'acheter !

[http://books.google.fr/books?id=-2AW\\_zleVMqC&dq=fran%C3%A7oise+dastur,+heidegger,+la+question+du+logos&source=gbs\\_summary\\_s&cad=0](http://books.google.fr/books?id=-2AW_zleVMqC&dq=fran%C3%A7oise+dastur,+heidegger,+la+question+du+logos&source=gbs_summary_s&cad=0)

« La *Befindlichkeit*, que les premiers traducteurs de *Sein un Zeit* rendaient de manière heureuse par “sentiment de la situation”, puisque ce terme désigne aussi bien le sentiment “subjectif” du là que sa situation “objective”<sup>8</sup>, peut être rendue en français par “disposition”. Car “se trouver là”, c’est toujours en même temps “se sentir” de telle ou telle manière – c’est le double sens du *sich befinden* allemand. Heidegger, qui met en relation *Befindlichkeit*, *Geworfenheit* et *Faktizität*, d’une part, *Verstehen*, *Entwurf* et *Existentialität* d’autre part, explique que la facticité d’une existence se révèle dans la *Gestimmtheit*, dans le fait d’être d’une manière ou d’une autre “affectivement” disposé, au sens où la *Stimmung* révèle comment “on se sent”, comment “on va”<sup>9</sup>. Or une telle facticité ne peut nullement être interprétée comme le *factum brutum* d’un étant préexistant à sa propre appréhension, d’un étant qui serait *vorhanden*, mais au contraire comme la facticité d’un être qui a toujours à se prendre en charge lui-même parce qu’il est livré à soi-même comme ayant à “devenir” ce qu’il est. C’est ce que Heidegger exprime par l’expression *Faktizität der Überantwortung*, où le terme d’*Überantwortung* a le sens d’un transfert de responsabilité (*Verantwortung*) de soi à soi<sup>10</sup>.

Il n’est pas contingent que les termes qui apparaissent ici en allemand fassent référence à l’idée de responsabilité et de réponse et au registre de la voix : il n’y a peut-être en effet de *Gestimmtheit* et de *Stimmung*, d’être-intoné et de tonalité, que pour un être qui existe sur le mode pour ainsi dire “éthique” de l’astreinte à la responsabilité de soi, c’est-à-dire sur le mode de l’être-jeté. Il faudrait ici souligner que *Stimmung* et *Stimmen* viennent de *Stimme*, mot allemand d’origine inconnue, mais dont le sens premier est la voix au sens juridique de donner sa voix dans un vote. *Stimmen* signifie par extension faire entendre sa voix, appeler, nommer, puis être d’accord et enfin être disposé, d’où *Stimmung* qui a le sens d’accordage (d’un instrument de musique), puis celui de disposition, humeur, tonalité, atmosphère. On doit à cet égard être attentif aux différences des registres des différentes langues : l’allemand voit dans la *Stimmung* un phénomène non subjectif, une “ambiance”, pour le grec le *pathos* renvoie à la passivité du *pathos*, du subir et du souffrir ; quant aux langues dérivées du latin, comme le français, en les nommant “affections” ou “affects”, elles considèrent ces phénomènes comme le résultat d’un *facere*, de l’action d’un agent. Parler d’affectivité, c’est donc utiliser le langage de l’action pour exprimer ce qui est de l’ordre de la “passion”. On peut ici se demander si l’opposition de l’actif et du passif rend bien compte de ce que nous nommons, d’après le latin, “affectivité” et qui est peut-être plutôt du registre de ce que les grammairiens nomment la voix moyenne, intermédiaire, entre passif et actif. Il faudrait ici mettre l’accent sur les possibilités qu’offrent les langues germaniques qui affectionnent les tournures impersonnelles dans lesquelles le sujet est mis au datif, comme par exemple dans les expressions “*Es ist mir übel*”, “*es ist mir ein Vergnügen*”, “*es ist mir zumute*”, là où le français ne peut que dire : “Je me sens mal”,

<sup>8</sup> Cf. M. Heidegger, *L’Être et le temps*, trad. par R. Bœhm et A. de Wælhens, Paris, Gallimard, 1964, p. 301, note des traducteurs.

<sup>9</sup> SZ, §29, p. 134.

<sup>10</sup> SZ, §29, p. 135.

“j’ai le plaisir”, “j’éprouve”. Et c’est dans ce même contexte que le terme de *Stimmung*, dont on a vu qu’il désigne un phénomène non localisable dans le sujet et qu’il renvoie à l’ordre exclusivement humain de la parole, est intéressant. » (p.112-114)

Dans ce texte, Françoise DASTUR, va faire usage de trois traductions pour « *Stimmung* » : **tonalité** (Martineau), **disposition** (Vezin), **humeur** (Bœhm et Wælhens). Note, p. 114.

« La tonalité n’est donc nullement un épiphénomène qui ne ferait qu’accompagner la saisie originellement rationnelle des choses mais au contraire ce qui permet la découverte originelle du monde. Heidegger affirme en effet que « nous devons en fait, *du point de vue ontologique*, fondamentalement laisser la découverte première du monde à la “simple tonalité”<sup>11</sup>. » La possibilité de rencontrer quoi que ce soit ne se fonde ni dans la pure sensation, ni dans la pure contemplation, mais dans la capacité d’être “concerné” par ce dont le sens à un “intérêt” pour une existence qui se sent toujours située<sup>12</sup>. » (p. 114-115)

« La disposition n’est donc pas un épiphénomène, mais la manière d’être fondamentale du *Dasein* : elle est la présupposition et le médium de la pensée et de l’action. [...] Il ne s’agit pas de comprendre la *Stimmung* comme un simple état d’âme, ni même de voir en elle le résultat de la rencontre d’un sujet et d’un objet, mais au contraire l’élément originel à partir duquel sujet et objet s’accordent. [...] ... il s’agit de quelque chose... [...] qui exige impérieusement l’expérience de la parole, dont l’animal n’a pas besoin. [...]

La *Stimmung* est donc la chose la moins subjective qui soit et c’est elle au contraire qui ouvre le domaine à l’intérieur duquel le subjectif se distinguera de l’objectif, car c’est en elle seule qu’advient l’exposition ouvrante à l’étant.» (p.115-116)

Sur *Stimmung*, Ki, *atmosphère*, Olor  
Voir les séances d’octobre 2006 et juin 2007 (Analyse institutionnelle 1)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061018.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf)

<sup>11</sup> SZ, §29, p. 138.

<sup>12</sup> SZ, §29, p. 138. Dans ce passage Heidegger fait allusion à Scheler, qui à la suite de Saint Augustin et de Pascal, veut montrer que les actes intéressés sont au fondement des actes purement représentatifs.



## ✚ Être là

**HENRI MALDINEY,  
VIKTOR VON WEIZSÄCKER,  
ERWIN STRAUS,  
JACQUES SCHOTTE**

*Pour toute cette longue partie (paysage... avec... partage...)  
Relire principalement les séances d'octobre 2007, mai et avril 2008.*

(Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080521.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)

La nécessité de faire un exercice pour être là... quand quelqu'un se présente

✚ être dans le même **paysage** que celui qui se présente (au sens de **ERWIN STRAUS**)

✚ Mettre de côté tout ce qui vous emmerde.

Dit poliment : « Faire une "**réduction phénoménologique transcendantale**"... presque *éidétique*... et presque... *schizophréniforme*. Être presque dans l'étrangeté ».

✚ Être au niveau du même **horizonté** (**MINKOWSKI**)

➡ On peut alors presque se permettre de ne rien dire, mais quelque chose se passe.

On rétablit un certain niveau — sans le savoir — d'une **disposition**, d'une **Stimmung** (Heidegger a raison) :

Quelque chose qui peut se manifester, par hasard, qui est de l'ordre de **l'événement**.

## ✚ Il se passera quelque chose

### ✚ l'avec

Il y a quelque chose qu'on essaie d'atteindre et qui est en question dans cette pathologie grave qui est... de l'ordre de... pour pouvoir parler ... avec l'autre.

C'est la pathologie, au niveau de **l'avec** ! Mais qu'on peut rétablir pour un temps ! pas longtemps mais des fois ça marche !

À l'arrière-plan, on voit que ce qui est remué comme logique...

**l'avec**, c'est du même ordre que ... pour éviter d'être collé à l'autre

### ✚ le partage

l'avec est de l'ordre d'une disjonction, proche du **partage**

➡ S'il n'y a pas de partage, il n'y a pas d'avec

Il faut insister... mais pour ne pas se mélanger à l'autre, ne pas être fusionnel ...

### ✚ la sympathie

La mode actuelle de l'**empathie** : si on est dans l'empathie tout est mélangé. Il n'y a pas de partage, pas d'**avec**. Et l'empathie, c'est ce que disait **Max SCHELER** : c'est le mélange avec l'autre : **Einfühlung**<sup>13</sup>.

**Max SCHELER, Nature et formes de la sympathie**  
(Wesen und Formen der Sympathie)  
**(1913-1923), Payot, p. 23-24.**

« C'est ainsi que pour nous faire une idée de ce premier élément constitutif de la sympathie, qui consiste à comprendre, à revivre, à re-éprouver, nous n'avons besoin ni de projection affective (*Einfühlung*) ni d'"imitation". Au contraire, la projection affective et l'imitation, loin de nous aider à comprendre, sont pour nous des sources d'erreurs. Revenons à la sympathie et à son premier élément constitutif : la compréhension affective.

<sup>13</sup> Pour info, un séminaire au Centre d'études du vivant (Paris 7) : « La douleur à l'origine d'une représentation de soi et d'autrui »

[http://centredetudesduvivant.net/?page\\_id=78](http://centredetudesduvivant.net/?page_id=78)

À ce propos, il convient de distinguer quatre modalités tout à fait différentes : 1° le partage immédiat, direct de la souffrance de quelqu'un ; 2° le fait de "prendre part" à la joie ou à la souffrance de quelqu'un ; 3° la simple contagion affective ; 4° la véritable fusion affective.

1. Le père et la mère se tiennent auprès du cadavre de leur enfant aimé. Ils éprouvent en commun la même souffrance, la même douleur. Cela ne veut pas dire que A éprouve telle souffrance, que B l'éprouve également, et que chacun d'eux sait qu'il l'éprouve. Non : A et B l'éprouvent en commun.

A, par exemple, n'a nullement de la souffrance de B une idée "concrète", comme c'est le cas de l'ami C qui se joint aux parents pour leur exprimer sa sympathie ou leur dire : "la part qu'il prend à leur douleur". Non : A et B ressentent en commun, éprouvent en commun, subissent en commun, non seulement "la même" situation, au point de vue de sa qualité et de sa valeur, mais aussi la même réaction émotionnelle, à cette situation. La "douleur", en tant que situation, et la souffrance, en tant que qualité fonctionnelle, se confondent ici de la façon la plus intime. Or, on ne peut ainsi éprouver en commun qu'une souffrance psychique, et non, par exemple, une couleur physique ou un sentiment sensoriel. On ne partage pas une douleur physique. Les catégories affectives sensuelles (sensations affectives de C. Stumpf) ne se prêtent pas à cette forme supérieure de la sympathie, à moins de prendre une forme "concrète" chez la personne sympathisante. Elles ne peuvent provoquer que de la compassion, de la pitié. De même, on peut se réjouir à la vue d'un plaisir sensible éprouvé par un autre ; mais on ne peut éprouver ce plaisir lui-même (au sens d'une sensation de sympathie). Il peut arriver également que A éprouve le premier une souffrance donnée et que B l'éprouve ensuite, par participation affective. Mais ainsi que nous le verrons, cela suppose l'amour sous sa forme la plus élevée.

2. Il en est tout différemment dans le deuxième cas. Ici encore, la souffrance de A n'est pas la cause pure et simple de la souffrance de B. Toute sympathie implique l'intention de ressentir la joie ou la souffrance qu'accompagnent les faits psychiques d'autrui. Et elle tend à réaliser cette intention en tant que "sentiment", et non à la suite d'un "jugement" ou d'une représentation se laissant exprimer par la formule : "B souffre". Elle ne survient pas seulement en présence ou à la vue de la souffrance d'autrui ; mais elle est encore capable de "penser" en tant que fonction affective. Mais dans le cas dont nous occupons la souffrance de B est conçue avant tout, à la faveur d'un acte de compréhension éprouvé intérieurement, comme appartenant à B ; et c'est sur l'objet de cette compréhension intérieure que porte la sympathie. Autrement dit, ma sympathie et la souffrance de mon voisin sont, au point de vue phénoménologique, non un seul fait, comme dans le cas précédent, mais deux faits différents. ».

Voir aussi la séance de mars 2008 (Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

➔ Notre travail est dans la *Verstehung* (*Vestehen* = comprendre, connaître), du côté de la **sympathie**

**C'est une des premières démarches du soin.**

**JEAN OURY** propose une façon de faire écho à la sympathie :

Se mettre à distance de l'autre pour être au plus proche, pour assumer le lointain de l'autre, sans le toucher.

👉 « **Être au pied du mur de l'opacité de l'autre** »

Une phrase-valise, dit **JEAN OURY**, à partir de :

**PIERRE CHARPENTRAT**

**Le Mirage baroque, éd. De Minuit, 1967**

« À l'image transparente, allusive, qu'attend l'amateur d'art, le trompe-l'œil tend à substituer l'intraitable **opacité** d'une **Présence**. »

(citation trouvée dans cet article)

<http://recherche.univ-montp3.fr/ea738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

**MAURICE BLANCHOT, L'Amitié, Gallimard, 1971, p. 328**

Écrit à la mort de **GEORGES BATAILLE**

« Nous devons renoncer à connaître ceux à qui nous lie quelque chose d'essentiel ; je veux dire, nous devons les accueillir dans le rapport avec l'inconnu où ils nous accueillent, nous aussi, dans notre **éloignement**. L'amitié, ce rapport sans dépendance, sans épisode et où entre cependant toute la simplicité de la vie, passe par la reconnaissance de l'**étrangeté** commune qui ne nous permet pas de parler de nos amis, mais seulement de leur parler, non d'en faire un thème de conversations (ou d'articles), mais le mouvement de l'entente où, nous parlant, ils réservent, même dans la plus grande familiarité, la **distance infinie**, cette **séparation** fondamentale à partir de laquelle ce qui sépare devient **rapport**. »

Ça rejoint...



## 🚀 « Le transfert est une disparité subjective »

👉 **JACQUES LACAN** introduit son séminaire sur le transfert par cette phrase.

Dans l'analyse, la relation n'est pas du « copain / copain »... c'est pas de l'empathie...

**JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), Le Transfert, Seuil, 1991**

version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

### « Disparité subjective »

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

Tout cet ensemble, cette démarche phénoménologique pour être dans le même paysage que l'autre, c'est la condition pour approcher cette possibilisation dont parle **HENRI MALDINEY**, et « être là », sans pleurnicheries, à un **niveau** tel que l'autre, même dans « tous ses états » va pouvoir repérer.

Sans toutes ces précautions (mais il n'y a pas que ça), d'une certaine façon, « parler du soin, c'est du bidon ! »

Ça n'empêche pas des prises médicamenteuses suivant les « tempéraments », suivant les réactions ...

C'est une **démarche inaugurale** mais pas seulement : elle doit se répéter tout le temps sans y penser pour être non pas au niveau de l'autre (*JO se corrige*), mais **être en disposition** pour que quelque chose (non pas un échange) puisse

se formaliser, se formuler, ne serait-ce qu'un tout petit peu, même pendant quelques « temps »; démarche à recommencer, jour après jour, pendant des années, parfois...

## question (s) : est-ce que ça fait partie du soin ?

Parfois, avec des patients, « ça ne passe pas ». **JEAN OURY** se souvient d'une personne en particulier.

**Est-ce que voir longtemps quelqu'un tous les jours et que ça ne passe pas, ça fait partie du soin ?**

Voir quelqu'un trois minutes par jour : « ça tient », mais

« Il y a quelque chose qui ne passe pas »

Peut-on dire que c'est un diagnostic ? oui.

Quand on parle à quelqu'un, on fait un diagnostic.

Si on parle à quelqu'un et qu'on ne fait pas de diagnostic, on ne peut pas dire qu'on « parle à quelqu'un »

➔ **Parler à quelqu'un, c'est faire un diagnostic et questionner sa propre place...**

Les « nouveaux venus » diront que c'est un « discours de vieux gâteaux » :

— « Tout ça, c'est dépassé ! D'ailleurs, on n'a pas à parler ! Et puis, c'est un schizophrène... »

[...]

Une quantité de choses à remettre en question et sur lesquelles il faudra revenir.

[ fin mouvement 1 ]

## [mouvement 2]

### question : À quel endroit ? en quel lieu ?

**À quel endroit ? En quel lieu ?** quel est ce lieu où quand parler ça sert rien, mais ça fait quelque chose quand même tout en n'étant pas définitif...

**HENRI MALDINEY** citant **HÖDERLIN**, schizophrène :

Komm I ins Offene I  
Viens I dans l'Ouvert I

Et puis non, c'est jamais ouvert, il y a une limite et ça passe pas.

**Comment être en contact, avec...**

**HENRI MALDINEY**, « L'esthétique des rythmes » (1967),  
in *Regard, parole, espace*,  
*L'Âge d'homme*, 1973, 1994. p. 147-172.  
Disponible sur le site de Michel Balat  
<http://www.balat.fr/spip.php?article77>

« Ethos en grec ne veut pas dire seulement manière d'être mais séjour. L'art ménage à l'homme un séjour, c'est-à-dire un espace où nous avons lieu, un temps où nous sommes présents – et à partir desquels effectuant notre présence à tout, nous communiquons avec les choses, les êtres et nous-mêmes dans un monde, ce qui s'appelle habiter.

" C'est poétiquement que l'homme habite... " <sup>14</sup>

Et quel est ce séjour ? Hölderlin le dit dans les trois premiers mots d'un poème :

Komm I ins Offene I

Viens I dans l'Ouvert I

Pour combien ce mot : Ouvert est-il clos, indifférent ou lettre morte, parce que justement il est voix vive et que la vie n'est pour eux qu'une faute d'orthographe dans le texte de la mort, dans le contexte des configurations objectives, en lesquelles l'homme se thématise et devient un objet – et non un existant. De poète en poète, d'existant en existant, l'Ouvert de Hölderlin a sa résurgence avec R. M. Rilke dans la Huitième Elégie de Duino :

<sup>14</sup> Hölderlin, Poème " En bleu adorable... "

" De tous ses yeux la créature voit  
l'Ouvert. Seuls nos yeux à nous sont  
comme retournés et tout autour d'elle posés  
comme des pièges encerclant sa libre issue...  
... Nous n'avons jamais, non, pas un seul jour  
devant nous le pur espace dans lequel les fleurs  
s'ouvrent sans fin. Toujours le monde  
et jamais le Nulle part sans négation, le pur,  
l'insurveillé qu'on respire, qu'on sait infini  
et qu'on ne désire pas.  
... C'est cela qui s'appelle destin : être en face  
et rien que cela et toujours en face. "

Seul échappe à l'en-face et au destin celui qui ne commence pas par mettre le monde en perspective, et qui ne fait pas de sa présence un objet, pour la mettre en vitrine ou la mettre en tableau dans une représentation. L'artiste est cet homme. Nullement différent de vous à l'origine, puisque " comme vous, dit Paul Klee, il a été jeté dans un monde où il doit s'orienter tant bien que mal " <sup>15</sup>; différent cependant en ce qu'il cherche une issue dans cette origine même, à laquelle il accède en la mettant en œuvre, mais à une condition : que son oeuvre elle-même soit dans un état d'origine perpétuelle. »

...Comment être en contact **avec**...

### Le contact

Le mot « contact » essentiel, si malmené à une certaine époque...

Reprendre ce terme<sup>16</sup> à partir de :

<sup>15</sup> Paul Klee, Conférence sur l'art moderne faite à Léna le 25 juin 1924. in. *Théorie de l'Art Moderne*, Paris, 1964.

<sup>16</sup> Comme **JEAN OURY** prend la peine de souligner que le contact tel qu'il l'envisage n'est pas le contact tel que l'entend Bergson, j'ai trouvé quelques références qui nous orientent vers Matière et mémoire...

**ELIE DURING**, « Trois lettres de Henri Bergson à Gilles Deleuze »

[http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id\\_article=197](http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=197)

«Sept concepts pour Bergson »

<http://jeandetmartin.blog.fr/?tag=bergson>

<http://www.philocours.com/cours/cours-bergson-memoire.html>

<http://pedagogie.ac-amiens.fr/philosophie/PAF/bergson-panero.htm#20>

<http://incident.net/users/gregory/wordpress/27-bergson-matiere-et-memoire-05011981/>

## ↑ VIKTOR VON WEIZSÄCKER

**JACQUES SCHOTTE, Le Contact, Colloque (11-13 novembre 1988), De Boeck-Wesmael, 1990.**

Téléchargeable

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

Sommaire des compte-rendus du colloque :  
(sommaire incomplet. Cf. additif en octobre)

Avant-propos, Jean Kinable et Jean-Marc Poellaer

Le contact : d'un prélude, Jacques Schotte

De l'école hongroise de psychanalyse à Szondi et à la psychiatrie d'aujourd'hui, Jean Mélon

Le «contact» aux commencements, Jacques Schotte

Maniement du contact et cure analytique, Michel Galasse

Le contact dans la pratique analytique, Jean Florence

Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle, Jean Oury

## ↗ Le pathique

Le contact, au sens de **WEIZSÄCKER**, c'est au niveau du **pathique**

Une question que **JEAN OURY** a développé dans un séminaire de Sainte-Anne sur la **décision**.

➡ On ne peut pas parler du **soin** sans parler du **pathique**.

**JEAN OURY** parle du pathique dans presque toutes les séances du séminaire.

Pour travailler la question,

commencer par la séance de mai 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf)

---

**HENRI BERGSON, Matière et mémoire (1896). Essai sur la relation du corps à l'esprit, Quadrige, Puf.**

[http://www.amazon.fr/gp/reader/2130545599/ref=sib\\_dp\\_pt/403-3178582-8053264#reader-link](http://www.amazon.fr/gp/reader/2130545599/ref=sib_dp_pt/403-3178582-8053264#reader-link)

téléchargeable

[http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson\\_henri/matiere\\_et\\_memoire/matiere\\_et\\_memoire.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson_henri/matiere_et_memoire/matiere_et_memoire.html)

## question : Tout ça, où est-ce que ça se passe ?

Ce qui apparaît, c'est le travail dénommé par un terme que **JEAN OURY** n'aime pas beaucoup...

Voir la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2 )

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

## ↗ La psychothérapie « institutionnelle »

« La psychothérapie institutionnelle ça n'existe pas »

Un terme utilisé par **GEORGES DAUMEZON** et **PHILIPPE KOECHKLIN** dans un congrès à Lisbonne en 1952...

Sur l'origine du choix du terme, son histoire et son développement

Voir les séances de septembre 2007 et avril 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf)

Voir également un entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

<http://www.balat.fr/spip.php?article88>

**FRANÇOIS TOSQUELLES, « L'école de liberté » (1987), extraits (28 p. sur 121) d'un très long entretien (12 h)**

<http://www.triestesalutementale.it/francese/doc/13%20EcoleLiberteTousquelles.pdf>

## ↘ « institution »

**Jacques SCHOTTE** (et les Belges) préférerait « établissement »... Mais pour **JEAN OURY**, c'est le contraire d'« institution ». Quant aux Italiens, avec **FRANCO BASAGLIA**, ils lancaient : « Mort à l'institution ! »...

<http://www.triestesalutementale.it/francese/francese.htm>

La seule possibilité qu'il y ait une vie quotidienne pas dégueulasse, c'est l'**institutionnalisation**.

**HÉLÈNE CHAIGNEAU** parle de « processus d'institutionnalisations multiples ».

**HÉLÈNE CHAIGNEAU, « Prise en charge institutionnelle des sujets réputés schizophrènes »<sup>17</sup>**

<http://www.cliniquedelaborde.com>

« Il importe donc que dès l'arrivée le schizophrène trouve à l'hôpital un réseau articulé de personnes, d'organismes, où s'instaurent de multiples rencontres, prévues et imprévues. RACAMIER à propos de la psychothérapie individuelle a insisté sur l'importance de la rencontre du schizophrène et de son thérapeute, rencontre qu'il estime bien souvent déterminante. Mais nous savons qu'à l'hôpital il ne faut pas compter sur une rencontre déterminante de psychanalyste par schizophrène. Et cela pas seulement parce que le nombre de psychothérapeutes individuels ne pourrait y suffire, mais pour bien d'autres raisons.

Dénué de tout dans sa catastrophique dissociation on pourrait dire que le schizophrène, dans le collectif, commence par se nourrir des relations des autres entre eux, pour autant que ces relations conservent une fraîcheur, une souplesse, voire une labilité telles qu'elles soient préservées de l'immobilité et du formalisme. Une rigidité organisationnelle fait disparaître la possibilité de parole. Or, il est véritablement urgent que le schizophrène soit nourri par la parole. [...]

Le schizophrène est plus que tout autre, soumis au système relationnel de l'ensemble et à la loi ou aux pressions qu'il y peut recevoir. Lorsqu'on vient à débattre d'un problème concret de la vie quotidienne (place au pavillon, place au réfectoire, conditions d'un achat, d'une "permission" ...) se dévoilent les lois relationnelles du collectif. Un premier indice significatif est qu'on en puisse ou non débattre. [...]

Que dire des "soignants" ? Doivent-ils ou non être présents aux "activités" des malades, "participer" ou non aux décisions, "diriger" ou non ? Est-ce l'affaire des infirmiers ? Qu'en est-il des psychologues, assistantes sociales, et de tous les autres techniciens en fonction ? Les médecins jouent-ils un rôle à part ? "le" médecin doit-il exercer une "fonction thérapeutique" définie, le psychanalyste apportant ici le précieux concours de "son interprétation" dûment technique ? Posé sous ces formes, malheureusement encore très courantes, le problème est insoluble. Les malades quelle que soit leur appartenance nosologique, se trouvant finalement tous présenter, sous une forme ou sous une autre, une difficulté d' "être", les techniciens placés là pour les soigner ont beaucoup plus à "être" ce qu'ils sont qu'à "avoir" la fonction correspondant à leur titre et à leur rôle, c'est-à-dire à avoir les malades.

C'est par l'être que passe la rencontre, c'est par l'avoir que passe l'oppression, pour rejoindre sa complice, la dépendance. OURY, repris dans une large mesure par AYME, RAPPARD et TORRUBIA, a insisté sur le "club", instrument dont la nature sociale ne peut être garantie authentique que grâce à son support la maîtrise des échanges économiques. "Le club doit être une vraie société et non une sorte d'artefact, comme certains ateliers dits ergothérapeutiques ou les laboratoires sociaux de LEWIN" (OURY) »

<sup>17</sup> Aux éventuels lecteurs de **La Borde** : pouvez-vous signaler au webmaster que le site ne s'ouvre plus correctement avec Firefox (en tout cas pour un ordi Mac) ? Merci...

**Entretien avec HÉLÈNE CHAIGNEAU**

<http://www.balot.fr/spip.php?article88>

Article citant **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

**PIERRE DELION, « Thérapies institutionnelles »**

[http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id\\_article=30](http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id_article=30)

Un document de 150 pages avec de nombreux témoignages

Sur l'histoire et la vie quotidienne

au Centre hospitalier Edouard-Toulouse (Marseille)

[http://www.serpsy.org/histoire/edouard\\_corps.pdf](http://www.serpsy.org/histoire/edouard_corps.pdf)

👉 « **établissement** »

Les rapports avec l'État : État-blissement

**JEAN OURY** invente le verbe « **blisser** » : se blisser avec l'État

**JEAN OURY, « L'aliénation »,**

**Intervention à une journée d'étude sur l'aliénation, Belgique, 4 octobre 2003**

<http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/tip.htm>

« Une des premières démarches à faire dans tout ce qui est institutionnel (aussi bien dans les hôpitaux, les villes, les secteurs...), c'est de faire la distinction entre établissement et institution. L'Établissement est un lieu, un collectif qui "établit" quelque chose. Selon les contextes linguistiques, un [état]-blissement est quelque chose d'organisé qui passe un contrat avec l'État. D'une façon un peu humoristique, je dis souvent : comment vas-tu te "blisser" avec l'État, c'est à dire quels sont les rapports entre l'État et le champ et le lieu du travail.

Une fois établis, commence vraiment la psychothérapie institutionnelle, dans le sens qu'on développe à l'intérieur de l'établissement un nombre incalculable d'institutions. »

➡ **Le soin, ça commence avec :**

👉 « **soigner l'hôpital** »

En référence à une série de conférences d'**HERMAN SIMON**, psychiatre allemand (1927), un leitmotiv de **FRANÇOIS TOSQUELLES** :

**« pour soigner les gens, il faut d'abord soigner l'hôpital »**

Voir à partir de la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080618.pdf)

## 🚩 responsabiliser

Saint-Alban, en 1940, était une véritable pourriture, avec des quartiers d'agités, des quartiers de gâteux, des cellules de contention, aucune intimité.

La première démarche de **TOSQUELLES** et de l'équipe réunie autour de lui (notamment **BALVET**, avec qui il a traduit **HERMAN SIMON**) a été de responsabiliser les gens, même les plus malades, les grabataires, etc. En 1947, quand **JEAN OURY** arrive, il y a un « club ». Les quartiers et les cellules ont disparu.

Tout ce travail collectif est un travail sur l'établissement : c'est là où vivent des personnes schizophrènes, extrêmement sensibles à ça.

## **Retour à La femme au grand-père footballeur**

Le peu que **JEAN OURY** amène : un tout petit bout d'institutionnel (extraire le dossier des archives et parler du grand père : ça n'est pas fréquent) Il y a toujours le risque de « rechutes », même à La Borde, et que l'agitation, le gâtisme, reviennent.

Reprendre ce que disait **PAUL-CLAUDE RACAMIER**, notamment à propos de l'expérience à Chesnut Lodge (près de Washington) avec **ALFRED H. STENTON** et **MORRIS S. SCHWARZ**.

## 🚩 Les constellations

En travaillant sur les constellations, on voit bien qu'on change le profil même : la personne sera moins dépressive, elle aura des initiatives, sans pour autant qu'on l'ait vue individuellement, et cela parce qu'on a travaillé le « milieu ».

*Voir à partir de la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

**Tous ces aspects font partie du soin.**

➡ **un travail beaucoup plus complexe que le « soin individuel » qui ne tiendrait pas compte de là où est la personne.**

➡ **Il n'y a pas de distinction à faire entre psychiatrie, psychanalyse, neurophysiologie, etc...**

*Cf. aussi l'entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**, pour les différentes « positions » sur cette question.*

La ballade en forêt avec celui qui a été bûcheron... Est-ce que c'est du soin ?  
**JEAN OURY** va faire allusion à plusieurs personnes de La Borde...

[...]

## 🚩 la « pathoplastie »

Un terme que propose **JEAN OURY** :

Quand le milieu, les conditions de vie, provoquent de la pathologie.

*Voir la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

« La résistance au traitement » vient plus de l'établissement (cad les gens, leur façon d'être entre eux), que du malade.

Cette résistance fait le « lit » de l'organisation traditionnelle des hôpitaux, pas uniquement psychiatriques.

Un exemple de l'influence du milieu : la situation des hôpitaux psychiatriques pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale en France.

**ISABELLE VON BUELTZINGSLOEWEN, L'Hécatombe des fous, Aubier, 2007.**

[http://editions.flammarion.com/Albums\\_Detail.cfm?ID=21820](http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=21820)

<http://ch.revues.org/document44.html>

<http://www.france-mail-forum.de/fmf32/pol/32quvoto.htm>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle\\_von\\_Buelzingsloewen](http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_von_Buelzingsloewen)

*Cette historienne complète, critique, précise un travail précédent :*

**Max LAFONT, L'Extermination douce (1987), éditions du Bord de l'eau, 2000.**

<http://www.editionsbdl.com/extermiation.html>

Actuellement, Jean OURY estime que l'on en est à une « **extermination camouflée** »

Dans un passé récent, La suppression des lits dans les hôpitaux, entraînant la disparition des personnes dans la rue (en France) ou dans la montagne (En Italie du nord) : grands progrès de l'idéologie, dit JO ...

**MICHEL FOUCAULT, Histoire de la folie à l'âge classique (1972), Gallimard, « Tel ».**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_la\\_folie\\_%C3%A0\\_l%27%C3%A2ge\\_classique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_folie_%C3%A0_l%27%C3%A2ge_classique)

*Le site du département de santé mentale de Trieste,  
pour des articles (en français) sur **FRANCO BASAGLIA** et son action.  
<http://www.triestesalutementale.it/francese/francese.htm>*

- Le manque de praticiens, de personnel...
- la « négligence » vis à vis de schizophrènes en danger (*c'est ma façon de dire ce que j'ai compris*). JO donne des exemples...

### 👉 la résistance à l'aliénation sociale

*Revoir les deux années du séminaire Analyse institutionnelle !*

L'ambiance, les entours, ça se traite, ça se soigne, mais il y a une grande résistance !

**JEAN OURY** rappelle encore une fois les propos de **FRANÇOIS TOSQUELLES** : « la résistance à l'aliénation sociale est infiniment plus grande que la résistance "psycho-sexuelle" dans la cure analytique ».

Cette résistance se manifeste de multiples façons, y compris dans le changement de sens des mots.

\*\*\*

C'est sur ce fond-là qu'on peut essayer « d'être un peu malin » pour dire la différence entre symptôme, passage à l'acte, acting out, ... pulsion...

Quel rapport entre le pulsionnel et la façon de vivre (enfermé ou dans un groupe, au gré des occasions de rencontre)

### 👉 la rencontre

Ce qui est en question sur le plan métalogue, dans le travail : de l'ordre de la rencontre,

**JACQUES LACAN** : « **Soyez tychistes !** »

*Sur tuche, tugkanon, lekton,  
séance de mai 2008 (Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080521.pdf)*

### 👉 Qu'est-ce que je fous là ?

Pour qu'il puisse y avoir une sorte de réanimation du *lekton* touché dans les psychoses, il faut un minimum de rencontre... même avec des conflits. S'il n'y a pas de conflits, il n'y a rien, sans vouloir les attiser...

Continuer sur l'événement, le pathique, l'équation multidimensionnelle que suppose la rencontre... avec... etc...

« **Je reste sur le mot *avec*...** »

## Pathologies mentales complexes: des thérapies de longue durée plus efficaces

AFP 01.10.08 | 04h35

**T** Des psychothérapies durant au moins un an paraissent plus efficaces pour traiter des pathologies mentales complexes que des interventions de courte durée recourant plus intensivement à des médicaments, selon une méta-analyse publiée mardi.

"Dans cette méta-analyse, les psychothérapies psycho-dynamiques de longue durée (au moins un an ou 50 séances) ont été nettement plus efficaces que des traitements intensifs courts quant aux résultats d'ensemble tout comme pour cibler des problèmes particuliers et améliorer le fonctionnement de la personnalité du patient", écrit le Dr. Falk Leichsenring, de l'Université de Giessen en Allemagne, un des co-auteurs de ces travaux.

Cette méta-analyse a porté sur 23 études dont onze cliniques et 12 dites d'observation ayant couvert 1.053 patients au total.

"Les psychothérapies psycho-dynamiques ont produit d'importants effets durables sur des patients souffrant de troubles de la personnalité, de troubles mentaux multiples et d'instabilité mentale chronique", poursuivent les chercheurs dont les travaux paraissent dans le Journal of the American Medical Association (JAMA) daté du 1er octobre.

"Les effets ont été mesurables pour l'ensemble des troubles et se sont accrus de façon notable entre la fin des séances de thérapies et les visites de suivi", ajoutent ces psychiatres.

En terme d'efficacité générale des deux types de traitements, les patients ayant bénéficié des psychothérapies psycho-dynamiques de longue durée ont enregistré en moyenne de meilleurs résultats dans plus de 96% des cas que ceux ayant été soumis aux thérapies intensives et brèves.

Qu'en a pensé le (la) journaliste, rédacteur (rédactrice) de cette dépêche AFP ? >>>>>>>>>>





Mercredi 15 octobre 2008



<http://www.pierregrise.com/distribution/la-bande-des-quatre>

Jean Oury : vert  
 Danielle Roulot : rouge  
 Michel Balat : bleu  
 Olivier Legré : orange

*Merci à eux de m'autoriser à mettre en ligne cette transcription intégrale de la séance.*

*Il s'agit donc, en l'occurrence, de non-prises de notes.*

*Pour l'instant, ces lignes ont été relues par Michel Balat et Olivier Legré.*

*C'est une version provisoire, en attendant la relecture par Jean Oury et Danielle Roulot.*

*Cette soirée est inséparable des autres séances du séminaire.*

*Il convient de se reporter aux différentes prises de notes pour accéder aux liens et aux citations.*

(...)... commencer... si la salle a envie d'intervenir...

(...)... parution chez Hermann d'un certain nombre de dialogues dont les plus courageux d'entre vous on subi « Surmoi et institution ».

On a décidé avec Oury de faire d'autres dialogues et l'objet premier sur lequel on s'est arrêté, c'est justement pas l'objet, c'est « l'objeu », au sens de Francis Ponge.

On va vous raconter tout ça et puis associer...

Moi, j'aime mieux lire parce que j'ai toujours peur de me prendre les pieds dans ... mais ça ne m'empêchera pas de dire mon mot...

Alors, je vous lis la petite lettre qu'Oury vous a faite :

Je vous prie de m'excuser de ne pas être au rendez-vous de ce séminaire d'octobre. Je n'ai pas encore acquis le don d'ubiquité. (il est à Toulouse). Mais c'est une occasion pour présenter ce soir une conversation à trois : trilogie, trilogie, à voir ou plutôt à écouter.

C'est en même temps une ouverture possible à ce qui peut apparaître à la longue comme un monologue chronique. Cependant, pour manifester un peu ma présence, j'ai extrait quelques passages du dernier séminaire de La Borde, samedi dernier. Ce peut être éventuellement une des bases de conversation de cette rencontre entre Olivier Legré, Danielle Roulot et Michel Balat.

D'autre part, j'ai demandé à Christophe du Fontbarré (qui se planque là bas) de vous signaler les différentes manifestations qui doivent avoir lieu dans le mois ou les mois qui viennent. Christophe !...

## LES ANNONCES

>> samedi 15 novembre, Angers (Université), Journée de travail du secteur 3, 2 : « Paroles du corps et travail d'équipe » + une conférence de ? (il semblerait de Jean Oury, « autour de son livre » dit quelqu'un). Rens. : 02 41 80 77 30.

>> dimanche 23 novembre, Landerneau, Foire aux puces, fête du secteur de Landerneau. Rens. : Club La pierre de lune, 02 98 21 80 92.

>> 28 février, Blois, 23<sup>e</sup> journées de psychothérapie institutionnelle « soin et dialectique institutionnelle »

Michel Balat en profite pour faire une annonce

>> 29 novembre, Canet-en-Roussillon, 12<sup>e</sup> « journée avec... », avec comme invité Pierre-Johan Laffitte. <http://www.balat.fr>

... On commence ? Je lance l'affaire ? Hein ?

... Si tu veux...

À moins que tu veuilles le faire...

... L'idée... c'est une soirée... c'est un peu casse-gueule quand même ! On verra bien ! Mais, au point de départ, c'est ce que j'aimerais appeler : des figures imposées libres ! J'ai réfléchi à ça : ce n'est pas « des figures libres imposées » — parce que ça serait moche, ça ! — tandis que « des figures imposées libres », c'est beaucoup mieux !

« Figures imposées », c'est-à-dire que ce que nous propose Jean Oury, c'est un texte... des bouts de texte ! rassemblés. Vous pouvez les voir : ce qui est encadré, c'est à lire ! C'est assez... étonnant ; le fruit d'une réflexion... analytique ! Donc, nous lirons ces bouts de texte. On va voir comment on se les distribue. Quand j'en aurai marre, je te passe la parole (à D.R.)

Le but de l'opération, c'est que tous les trois soyons amenés à réagir à ces formulations. Voilà... C'est à peu près l'idée... plus la salle, si la salle veut réagir... On est en pleine révolution culturelle !... Donc... on y va ?...

Alors, le thème de cette année, aussi bien à Sainte-Anne que pour la réunion du 28 février de la Fédération des associations culturelles à Blois et à La Borde, et pour le stage à La Borde du mois de mai, ça tourne autour de : « Qu'appelle-t-on soin ? ». Sur ce fond-là, qui est toujours très vague, parce que les gens pensent qu'ils savent ce que c'est, — mais enfin, personne ne sait ce que c'est —, je voudrais élaborer un petit peu cette année des notions

critiques du fétichisme, non pas ... Tu veux dire quelque chose ? (à D.R.)... Non, mais toi... Qu'est-ce que je dois dire ! alors ?... ..

... que le fétichisme c'est un thème très cher à Oury en ce moment et qu'il a repris en fait de Marx qui le développe en particulier dans les *Grundrisse*. Donc, il y a un arrière-plan politique mais le fétiche — il n'y a qu'à voir les publicités... Il y a des publicités pour les voitures ... extravagantes ! Et pour les crèmes de soin, je ne vous dis pas ! Enfin, vous devez les subir aussi...

Bref, tout ça, ça tourne autour du fétichisme, au sens de Marx, mais aussi au sens ... psychiatrique, si je peux dire, du terme, c'est-à-dire... les fétichistes... par exemple, on a à La Borde en ce moment, un jeune homme, qui n'est plus si jeune que ça d'ailleurs, dont la passion est de dessiner des chaussures pour dames. Vous me croirez si vous voulez, eh bien il y a des écoles où on apprend — il va se lancer d'ailleurs — à dessiner des chaussures pour dames !... ..

... Je continue cet encadré...

Le... non pas, dit-il, le fétichisme des endroits clos, c'est-à-dire des psychanalystes ou autres, mais en général de la société telle qu'on la vit actuellement. ILS s'aperçoivent enfin que c'est une société capitaliste ! Ils ne le savaient pas ! Ça y est ! Même dans les journaux les plus bien pensants, on dit quand même : Le capitalisme... les parachutes dorés et toutes ces conneries ! Bon... enfin... ils se démerdent. Alors, ils sortent en même temps, — ça, c'est très bien —, le prix Nobel de littérature : Le Clézio, qui est un peu autistique, heureusement !, mais il est remarquable ce type ! Il a dit : J'ai commencé à écrire sans savoir lire. Ce qui est une méthode habituelle en fin de compte, il le dit, d'ailleurs. C'est banal, je ne sais pas si vous essaieriez. Moi, je n'écris jamais ou presque pas : je parle. Mais quand je me mets à écrire par nécessité, j'écris sans savoir ce que j'écris et ça marche très bien, il n'y a pas de ratures.

C'est la définition que tu donnes du scribe, ça...

Voilà. Tout à fait. Le scribe... Mais enfin, c'est compliqué ; tu permets que j'aie un petit peu plus loin, parce que, après, j'aurais peut-être... Je l'ai lu une fois, donc... et j'ai remarqué qu'il y avait un truc après... Moi, trois fois... Toi, trois fois ?! Tu as eu le temps alors, toi... Bon... C'est très intéressant...

Il faut d'abord écrire même si on ne sait pas ce qu'on va dire. Il y a une distinction entre écrire et dire, bien que ce soit à mon avis la même chose. On confond souvent *dire* et *dit*.

Voilà. Ça me paraît vraiment intéressant et la... question de la définition du scribe. J'ai eu l'occasion, ici<sup>1</sup>, de développer la question du scribe. J'en ai parlé assez longuement... ainsi que de la feuille d'assertion, hein ?... je ne sais pas si vous vous souvenez, pour ceux étaient là, et effectivement, « scribe », c'est quelque chose qui renvoie de manière presque immanquable à l'écrit... croit-on... croit-on... C'est-à-dire que le terme, là, risque d'être trompeur. On en connaît d'autres en sémiotique, comme « icône » : icône, on saisit tout de suite quelque chose de visuel, alors que l'icône, en tous les cas en sémiotique, n'a rien de spécifiquement visuel. Ça peut parfaitement être auditif, tactile, gustatif et c'est une icône quand même. Voilà, pour préciser. Pour préciser, surtout pour essayer de dire comment j'entends ce que dit Jean Oury.

La question du scribe, c'est une position qui est très particulière. Ce qui me paraît important, c'est de distinguer le **scribe** de l'**interprète**... Bon... on dit *scribe* et *interprète* comme si c'étaient des personnes, mais on sait bien, nous, quand on scribe, qu'on a une **fonction scribe** : on n'est pas... il n'y a pas écrit « scribe » sur le front ! De même pour « interprète ». Ce ne sont pas des choses qui sont figées comme ça dans des corps ! — même si, bien entendu, il faut qu'il y ait une certaine effectuation qui se réalise.

La distinction intéressante entre le scribe et l'interprète, c'est que le scribe, lui... alors, d'une part, **IL NE SAIT PAS CE QU'IL VA ÉCRIRE**. C'est une fonction fondamentale du scribe. Si, avant d'écrire, vous tournez sept fois votre plume dans l'encrier, vous êtes interprète. Vous êtes l'interprète de quelque chose qui a déjà été « sribé » par ailleurs, mais qui va vous échapper. Donc : « le scribe ne sait pas ce qu'il va écrire », c'est un des éléments tout à fait fondamentaux de cette fonction-là.

Par exemple, dans les improvisations, c'est exactement ce qui se passe : on ne sait pas du tout quels sont les mots qui vont continuer... qu'est-ce qui va suivre ? qu'est-ce qui va là-dedans se développer ? Ce n'est pas une position d'interprète. L'interprète, lui, au bout du compte, est interprète de quelque chose qui le fait réagir, si je puis dire. Le scribe, non. C'est très *épuré* comme fonction. C'est une fonction qui n'existe presque pas... on voit bien... c'est quelque chose qui est un moment, un passage...

... Et par ailleurs, le scribe, non plus, — dans la distinction d'avec l'interprète —, **IL NE SAIT PAS CE QU'IL A ÉCRIT**.

C'est-à-dire que, résolument, la question de l'interprétation ne se pose pas pour lui. Sauf peut-être, dans quelque chose que j'ai appelé « le désir du scribe »... au fond, le désir du

---

<sup>1</sup> Cf. la séance d'avril 2007 : [http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070418.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070418.pdf)

scribe, réside dans les interprétations qui seront données à ce qu'il a inscrit — quelles qu'elles soient —. Et il me semble que c'est quand même la formule du transfert, au sens où le transfert, c'est le désir du scribe... qui met l'autre, l'interprète, dans une certaine position par rapport à lui, qui a inscrit quelque chose. Ce qui fait que l'autre est *pris*, si je puis dire, dans les rêts du désir du scribe.

Il me semble que c'est ce que LACAN évoquait quand il disait : Qu'est-ce que le transfert ? c'est le désir de l'analyste. Alors, si on pense l'analyste comme le scribe le plus résolu... position du scribe dont souvent... je suis amené à dire, que c'est l'être infiniment con. Je veux dire par là : pour occuper cette position, il faut vraiment en rabattre sur tout ! ... simplement laisser le fil de la plume ou de l'idée.

Alors, dernier point : c'est ce que souligne très justement Jean Oury, c'est de ne pas mettre la place de l'écriture comme prévalente dans la fonction scribe. Je ne crois pas qu'elle le soit : c'est-à-dire que la fonction scribe, elle, est résolument du côté du DIRE, plutôt. L'écriture étant une des manières de manifester et d'inscrire, pour le scribe.

Voilà. Cette idée a comme intérêt essentiel, celui de faire apparaître une triade qu'on n'a pas l'habitude de considérer comme une triade, qui est justement cette position du SCRIBE, la position de l'INTERPRÈTE et — on pourrait dire comme point de base de tout ça —, la fonction du MUSEUR.

Le museur, c'est-à-dire, au bout du compte, celui qui passe toute sa journée à tenir le monde ! c'est Atlas, quoi ! Il fabrique le monde toute la journée ! Nous on passe notre temps à ça... Tout de même, c'est étonnant qu'on ne s'étonne pas que le monde continue à être comme on le pense !... — sauf quand on en reçoit un démenti ! — Mais c'est parce que nous le construisons toute la journée... Eh bien, ça, c'est le travail du museur.

Le scribe inscrit, le museur, si je puis dire, muse et l'interprète vient en quelque sorte interpréter le musément du scribe.

Voilà... pour faire quelque chose de triadique comme j'aime bien... et pour avoir un processus dialectique, là-dedans, qui ne s'arrête pas.

Je peux rajouter quelque chose ? ... Vas-y, rajoute... mais ça sera pas triadique... Ça te gêne ou non ? ... (rires)...

C'est en écho à une intervention qu'a fait l'autre jour ... auprès de Mustapha Safouan, justement par rapport à la fonction scribe dont tu parles, en rappel à l'écriture égyptienne, où Élisabeth Naneix-Gaillédrot a fait une superbe intervention sur l'aspect consonantique de l'écriture égyptienne, du fait qu'on ne pouvait pas, dans la fonction scribe, extraire un sens, seuls quelques interprètes choisis par le pouvoir pouvaient donner un sens à l'écriture

consonantique. C'est-à-dire que l'interprète, c'est celui qui va donner la voyelle, c'est celui qui va donner la « voxe » .

C'est ce qui sera repris après, comme disait Babeth, dans la démocratie athénienne, où effectivement on rajoute la voyelle dans l'alphabet, et par ce fait, tout le monde peut lire... et donner sa voix... Bon, excuse-moi, c'est pas triadique, mais ... une petite anecdote comme ça...

... La dimension de l'interprète, c'est-à-dire, au fond, du « champ d'interprétants » dans lequel il se meut (lui, l'interprète), c'est quelque chose qui dépend absolument des conditions mêmes qui sont faites pour l'inscription. Il est évident que selon l'inscription, on va avoir des modes, des champs d'interprétants qui vont se dégager, qui seront tout à fait différents. Là, par exemple, ce que tu dis (à O.L.), me fait penser à quelque chose dans les systèmes de numération en Mésopotamie, où c'étaient les prêtres... astronomes... qui avaient la maîtrise des chiffres.

C'était un chiffrage très intéressant ! À une certaine époque, c'était déjà une numération de position comme celle qu'on connaît... à part que, précisément – c'est très intéressant tout de même –, il se trouve que... comme cela se passait de bouche de druide à oreille de druide comme on dit dans Astérix... que, pour le zéro qu'ils avaient inventé à cette époque-là, eh bien quand il y avait par exemple deux zéros qui se succédaient, ils ne mettaient qu'un signe pour les deux. Ils disaient : les autres, et ce qui suivront, savent bien qu'il y en a deux... Voyez ! ... ce qui pose un énorme problème précisément et qui sélectionne de manière outrancière le champ des *interprètes*. Et cela amène, par exemple, – on voit bien ... quand on n'est pas cohérent, suffisamment dialectique... c'est-à-dire quand quelque chose vient se figer et n'est plus qu'un dialogue mort, – que le zéro tel qu'on le connaît, n'a pas été inventé en Mésopotamie. Il est arrivé beaucoup plus tard, dans un moment où justement, comme tu le dis si bien, les choses s'étaient démocratisées... – enfin, *démocratisées*, il faut voir quand même... d'une façon très limitée ! – on pourrait dire où le champ des interprétants s'était ouvert.

... La voyelle multiplie la possibilité dialectique de l'interprétation...

... Une petite anecdote. Un cas clinique, comme on dit... C'est X..., une schizophrène dont je m'occupe depuis... X temps... qui dit des choses très intéressantes et qui essaie de suivre assidûment mes pensées... qui me dit un jour... par exemple, elle faisait de l' « eutonie » ( ? )<sup>2</sup>. Elle ressentait des choses mais ça ne s'inscrivait pas, disait-elle. Pour que ça s'inscrive, elle avait besoin de me raconter sa séance. Et elle me disait : Vous m'inscrivez, mais le vrai scribe, c'est moi... Ça te plaît (à M.B.)

Elle est géniale...

---

<sup>2</sup> à vérifier

... Je continue...

Il y a une distinction entre *écrire* et *dire* bien que ce soit à mon avis la même chose. Parce qu'on confond souvent *dire* et *dit*. Ça, c'est quelque chose que vous avez du entendre maintes fois de la bouche d'Oury, s'il y a besoin d'apporter des précisions... le *dit*, on peut se référer à la célèbre phrase de LACAN : « qu'on dise, reste oublié ... *reste celé* ... *caché* ... *celé* (caché) ... Ah... Oury se ? *inaudible*<sup>3</sup> ... c'est enregistré... *celé*... qu'on dise, reste ... *celé*<sup>4</sup>... derrière ce qui se dit dans ce qu'on entend »

C'est-à-dire qu'on est dans le *dit*, la plupart du temps. Là, je suis en train d'être dans le *dit* mais en même temps, le *dit*, c'est ce que vous recevez ou pas, ça dépend, et le *dire* pour moi, c'est toute une fabrique. Oury parle souvent de la fabrique du *dire*... C'est-à-dire, ça met en jeu la tête, la voix... et toute une réflexion qui n'apparaît pas forcément et qui va faire qu'on va dire un *dit*, un *dict*, comme on disait au Moyen-Âge.

Quand il dit ça (Le Clézio, toujours) qu'il ne savait pas lire, moi non plus je ne savais pas lire, d'ailleurs. Il a fallu attendre six-sept ans, à l'âge de raison, comme on dit. De même pour déchiffrer les partitions de piano. On peut déchiffrer sans savoir les notes. Ça, c'est une fantaisie que je vous raconte. Moi, je déchiffrais d'après – mais ça faisait une drôle de chanson – vous savez sur les notes, on met 1, 2, 3, 4, 5 ... autant que de doigts. Alors je déchiffrais 1, 2, 3, 4, mais c'était les doigts, donc ce n'étaient pas les vraies notes. Peut-être que notre musicologue a quelque chose à en dire ? ... non... non...

... Donc ce n'étaient pas les vraies notes. Mais ça peut être intéressant aussi. En confiance, je vous dis... récemment Oury m'a dit qu'il adorait jouer sur un piano *faux*... chacun ses goûts... Mais ça peut être intéressant aussi : c'est des variétés d'interprétation. Ça me fait penser aux premières rencontres avec Jean Dubuffet. Il était dans un état, des fois, étonnant, ce type. Et alors, une fois, je suis allé chez lui et il m'a dit : je n'ai plus rien du tout, aucun livre, plus rien du tout. Des livres dédicacés. Il connaissait beaucoup de gens biens. Et là-dessus, il m'a envoyé deux grandes caisses de livres dédicacés à Saint-Alban en échanges de petits dessins d'Arneval et de Forestier. ...

---

<sup>3</sup> à vérifier

<sup>4</sup>Voici les versions que j'ai trouvées de cette phrase : 1/ Dans *L'Étourdit* (1972) : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. » ; 2/ Dans le discours de Lacan à l'université de Milan (12 mai 1972) : « Qu'on dise comme fait reste oublié derrière ce qui est dit dans ce qui s'entend. ».

À partir des versions disponibles sur le site de l'École lacanienne de psychanalyse :

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=10>

Il me manque la version du 'celé'.

Vous trouverez des renseignements sur Arneval et Forestier dans *La conation esthétique*<sup>5</sup>. C'est sa thèse. C'est avant qu'il ait un CES de psychiatrie et maintenant il n'y en a plus non plus, alors...

Eh bien, il n'y avait plus rien chez lui. Il continuait de peindre en prenant tous les ingrédients. À la grande colère de Lili. Lili, c'était sa femme. Il prenait tout ce qu'il y avait dans la cuisine : le beurre, la farine... et il avait accordé son piano de telle façon qu'il avait mis quatre octaves en un octave. Quand tu joues là-dessus *Le petit vin blanc*, ça faisait drôle car une note ça faisait un quart de notes. C'est une fantaisie de Debussy.

Il y a une remise en question nécessaire quand on parle du soin de savoir de quoi on parle.

Si ça veut dire quelque chose : savoir.

Ils ont beau être psychanalystes, psychiatres, n'importe quoi ... pédagogues, éducateurs, il y a quelque chose qui, à mon avis, passe mal... parce que c'est pas élaboré. Ils ont beau être super diplômés, ça n'arrange rien ! ILS SAVENT CE QU'ILS DISENT ! mais ça s'appuie sur ce qu'on pourrait appeler des prémisses qui ne sont pas du tout élaborées. Donc, ils restent, sans le savoir, dans un système que je dis rapidement, *fétichiste*.

La chose la plus terrible qui soit, c'est le fétichisme, et c'est ce qui donne le plus de plaisir. C'est pour ça que c'est si terrible. Nous sommes tous, une fois de plus, des *produits*. On le sait depuis longtemps. On voit ça partout, à la télé, etc...

...

... Tu continues ? (à O.L.) ... à lire ?... Allez, toi !... Il faut travailler un peu... ...

... Je voyais tout à l'heure quelqu'un. Il y avait ses parents qui sont venus la voir. Ils étaient étonnés tellement elle est épanouie la dame en question, depuis le temps... Celle qui est arrivée avec des béquilles après être tombée du premier étage, à Paris, et qui a été dans les cellules et attachée, pour la science, la neuroscience. Elle fait beaucoup de choses, énormément de trucs, avec un faux diagnostic, schizophrène paranoïde, je ne sais quoi. En fait, c'est une psychose hystérique. Mais surtout, ce qui l'a traumatisée, c'est ce qu'on

---

<sup>5</sup>Jean Oury, *Essai sur la conation esthétique*, réédité sous le titre *Essai sur la création esthétique*, Hermann <http://www.decitre.fr/livres/Essai-sur-la-conation-esthetique.aspx/9782914932097>  
<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637>

appelle « la présentation de malades ». Ça l'a traumatisée, plus que de sauter du premier étage... tous les internes qui sont là, le professeur : Rentrez donc, puis on va parler, expliquer à ces futurs psychiatres et autres ce que vous avez eu, ce que vous éprouvez. Enfin, une présentation de malades, quoi.

À mon avis, c'est la chose la plus obscène. C'est pour ça que je n'ai jamais mis les pieds à la présentation de malades de Lacan. Je trouvais ça un symptôme chronique asilaire. Remarque, ça devait être très intelligent, mais je n'en ai rien à foutre ! On n'est pas là pour mettre ça en scène. Et puis les jeunes gens ... il a barré, mais je vous le dis quand même ... ~~œuillons~~, vous regardent ... il faut quand même le dire ! (rires) ... Je voudrais vous donner quelques exemples d'expériences plus intimes où j'ai participé, pour moi-même, à une présentation de malade.

J'ai été présenté à une armée d'étudiants, mais j'avais treize ans. — Ça s'excuse peut-être ... — Oui, il était trop grand et trop maigre... — Quoi ? — Il était trop grand et trop maigre — D'accord ... Pas pour eux... Il y avait un grand professeur qui était là. Il m'avait mis à poil devant les étudiants qui regardaient. Moi, j'avais honte... pudeur ou pas... ils faisaient des discours sur tout ce qu'ils voyaient et ils disaient : Ça va ? ... Ça va quand même... Ce que je retiens, c'est ce qu'il a donné et ça, ça faisait bien un grand professeur — un type pas mal avec une petite barbe — alors, il m'a donné la formule chimique des poils de pubis, des poils pubiens. ... jusqu'où ça va ... moi, je n'en revenais pas... alors, on peut dire : Va te rhabiller ! C'est pour ça que je suis sensible aux présentations de malades. C'est même pas un traumatisme, c'est de la connerie ! Ça reste à un niveau où il y a quelque chose qui n'est pas mis en question : j'ai appelé ça, le fétichisme. J'en ai parlé la dernière fois, ici. C'était pour essayer de présenter les arrière-mondes, comme ça. Mais pourquoi tu veux parler de l'objeu ? ... Ça s'adresse à moi ... Il aurait dû le dire, quand même ! Danielle ? Danielle, pourquoi tu veux parler de l'objeu ? ... Tu réponds ?... Tout à l'heure ! ... D'accord ... Danielle, pourquoi, tu veux parler de l'objeu ? Mais c'est quoi l'objeu ? ; Alors, Francis Ponge, Maldiney... Le livre de Maldiney de 1974 sur Francis Ponge qui est remarquable. Puis un autre qui a suivi en 93, *Le vouloir dire*. Mais, dans le premier livre de Maldiney, il y a tout un truc de rapport entre la logique de Hegel...

Ce premier livre de Maldiney s'appelle *Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge* et le deuxième, *Le vouloir dire de Francis Ponge*... Je crois qu'il ne cite pas le premier mais il doit citer le second... un peu plus loin...

Il y a des phrases de Hegel dans la *Phénoménologie de l'esprit* d'une poésie extraordinaire. C'est digne de Francis Ponge. — Ça je l'ai jamais remarqué — Alors on ne sait plus lequel est digne de l'autre jusqu'au moment où Maldiney prend la mesure en disant : c'est là que ça se sépare en Hegel et Francis Ponge, en faisant venir à la rescousse Heidegger dans le texte — Alors là, il commence à y avoir du monde ! ... pourquoi pas... — Quelqu'un qui puisse parler de mimosa ou de la figue ou du bois de pin. Francis Ponge,



quoi, avec un *parti pris des choses* ... tout ça, c'est pour mieux articuler à quoi on a affaire ici, comment<sup>6</sup>... mais non, comme ailleurs, le peu qu'on fait.

Faut dire, le peu qu'on fait... il ne faut pas se croire : il y a des gens qui se croient. Il faut se méfier. — *Encore la fétichisation qui est à l'œuvre* — C'est pour ça que j'aime beaucoup comme référence théorique deux textes de Prévert, *Dîner de tête* et *Pour ceux qui croient croient*...

*C'est dans le Dîner de tête — il a raturé, là ... et le deuxième, c'est quoi ? — La crosse en l'air... La crosse en l'air...<sup>7</sup>*

Je m'étais toujours promis que je lirais ici — *Oh, la, la, la* — Même ceux qui croient croient<sup>8</sup>, ils y croient, ils croient à ce qu'ils disent ... Remarque, c'est bien d'être honnête, ça prouve que l'honnêteté est tout à fait relative, mais sur le plan scientifico-objecto... ce que vous voulez, ça pose des problèmes. Si j'avais l'obscénité de dire hier : Bah, alors, qu'est-ce que vous faites du vecteur C de Szondi... ils n'auraient pas appelé les flics, mais presque... personne ne connaît. Quant à Lacan, ils le citent tout le temps, mais on le reconnaît pas. C'est quand même embêtant, pauvre Lacan. Moi, je leur ai dit à un moment donné : Mais lisez Lacan ! c'est comme le guide Michelin, Lacan, c'est pour s'orienter un peu ! Quand vous êtes perdu dans le paysage, le guide Michelin, c'est bien fait, bah, Lacan, c'est pareil. Il ne faut pas nous emmerder avec des tas de tournures ridicules, surtout qu'il s'y est prêté un peu, ce grand naïf de Lacan. Il inventait des choses extraordinaires, par exemple, en octobre 67, deux choses importantes : la passe et les cartels.

On a essayé à La Borde, en 74-75, pour illustrer une conversation avec Szondi : C'est très bien vos quarante-huit photos... des sales gueules quand même. Ils les avait retouché un peu mais n'empêche... On demande dans le texte : Dites les huit photos les plus sympathiques. Il n'y en a aucune. Pas de préjugés. On dit : D'accord. On va choisir les moins sales gueules. On choisit chaque fois deux sympathiques, deux antipathiques. Donc, ça fait quatre. Et puis après, il y a<sup>9</sup> toute la procédure.

Il me semble que... ce que j'avais dit une fois à Szondi : Vous avez quarante-huit photos, mais si vous pouvez venir une fois à La Borde, il n'y a pas besoin de photos. Vous vous promenez un peu partout, les quarante-huit cas y sont. — *Ça a toujours été le truc d'Oury*

---

<sup>6</sup> à vérifier

<sup>7</sup> *Ceux qui croient*

*Ceux qui croient croire*

*Ceux qui croa-croa*

(**Jacques Prévert**, Tentative de description d'un dîner de têtes)

<sup>8</sup> à vérifier

<sup>9</sup> à vérifier

que La Borde soit un immense *Szondimaton* qui puisse favoriser des rencontres du troisième type... ..Bah... Non, quand je dis « troisième type », c'est dans l'imprévisible de... dans l'imprévisible ... à l'œuvre. Il n'y a qu'à regarder la gueule des gens, ce n'est pas injurieux. Mais des fois, des gens ont des préjugés... c'est des gens du personnel, comme on dit, ou bien des pensionnaires, des malades... ça ne prévient pas. Quels sont les plus beaux, les plus moches... enfin, il y a de quoi faire dans tout ça. En même temps, y a tellement de variétés : toutes les catégories nosographiques sont là. Donc, je dis qu'il n'y a pas besoin des photos. Mais il n'a pas pu venir. Alors j'ai demandé à Brivette (secrétaire), en 74-75, on va voir ce que vaut le Szondi. Tu prends un type ici et tu lui dis qu'on va faire un groupe avec trois ou quatre types. Le premier a choisi quatre types et on va se parler<sup>10</sup> pendant six mois/un an. Et en même temps, on leur passe le Szondi, le test, à chacun. Et puis on va vérifier si les affinités du test, sympathique/antipathique, correspondent au choix qu'on fait. Et bah, ça correspondait ! Et en même temps, ça déclenche des tas d'enquêtes généalogiques... par exemple, chez un cas très connu ici. Son frère est venu, et on s'est aperçu que le frère lui ressemblait, mais que le frère, ici, était psychotique et que l'autre était névrotique. Mais c'étaient les mêmes symptômes — dans la version psychotique, et l'autre, dans la version névrotique —. Il le disait lui-même. C'était ça pour préparer le premier congrès à Paris.

Alors, là, il y a énormément de choses dans tout ce que dit Oury à propos de Szondi ... et puis, il y a tout Schotte en arrière-plan.

C'est vrai que... on pourrait vraiment développer, à partir du fétichisme... — C'est la première fois que je lis le texte, je le découvre avec vous. Je l'ai lu tout à l'heure, mais vraiment survolé...

Pour gagner en distinctivité, on a d'un côté, les « présentations de malades », ce que dit Oury sur la présentation de malades dont il est lui-même la victime à un moment, qui n'est pas sans faire écho aussi au fétichisme capitaliste, et de l'autre côté qu'Oury va faire comme expérience avec Brivette, avec le *Szondimaton* à La Borde.

On voit vraiment à l'œuvre deux types de pensée très distinctes que Schotte articule de manière extraordinaire, c'est la pensée des classes et la pensée des catégories.

La pensée des classes, chez Schotte, qui est la pensée botanique, qui va être à la recherche d'un signe à rajouter à une liste, comme font les gens qui font des classements — rajouter des signes à une liste,

Diamétralement opposé, ce que fait Oury avec Brivette quand il dit : On va faire un Szondi à La Borde, il va configurer un système qu'on pourrait quasiment qualifier d'intégral ...ils réunissent pour ainsi dire « in vivo » toutes les photos du test ... tous les représentants

---

<sup>10</sup> à vérifier

nosographiques y sont présents, ... en un système...qui va se vérifier par la suite, et ça colle !

Clairement, dans la pensée de Schotte, ce qui va opposer la CLASSE de la CATÉGORIE, c'est... qu'un système n'est pas une addition. À savoir que, quand les gens... LINNÉ, SYDENHAM, faisaient des classifications botanistes, ils découvraient les marguerites, et puis après ça, ils découvraient les pétunias, après ça, ils mettaient à côté les trèfles à quatre feuilles... et les cactus.

Et donc, on fait une addition.

On peut additionner à l'infini ... qui s'organise, par analogie, dans une forme de cohérence. On dit : Là, y a des épines ; là, y en a pas.

Mais y a pas d'opposition dialectique.

Alors que la pensée par catégories, chez Schotte, est absolument géniale, parce que dans le système... que Schotte VEUT un système exprès TOTAL pour justement qu'il puisse y avoir des OPPOSITIONS DIALECTIQUES. À savoir, on peut pas dire : UNE MARGUERITE EST L'INVERSE D'UN PÉTUNIA, à l'instar de Freud, quand il dit : LA NÉVROSE EST LE NÉGATIF DE LA PERVERSION, on voit comment ça s'articule dans un système.

Donc, ce que vont faire les gens dans des présentations de malades, ils vont chercher à additionner des signes par ANALOGIE pour les regrouper en classement, alors que ce que va faire Schotte, quand il va définir un système avec des catégories, c'est de produire à l'intérieur de ce système, des accentuations spécifiques qui vont être porteuses du sens et donc c'est là où Schotte va se séparer de beaucoup de gens, y compris à un moment de Lacan sur le problème de la structure, et même, il va tenir un peu à distance la notion d'inconscient...au profit de la pulsion parce que, pour lui, quand il se penche sur le système pulsionnel, il a pour vœux de l'articuler comme la totalité des destins humains, et dans lesquels chacun, par la danse pulsionnelle de Tosquelles ou des trucs comme ça, chacun va pouvoir s'y retrouver à un moment... alors que chez Lacan, la définition de la structure, c'est qu'on ne peut pas passer de l'un à l'autre...

En ça, Schotte se réapproprie, j'allais dire : *les premières errances*, mais qui étaient d'un humanisme lumineux de Pinel et Esquirol qui avaient déterminé qu'il y avait des folies qui étaient des folies *temporaires* : les manies, les monomanies, et que... donc, qu'on pouvait pas classer des folies temporaires dans la catégorie des folies ! Qu'est-ce qu'on en fait des folies temporaires ?

Et la critique que Marcel Gauchet va opérer de Foucault, c'est parce que Foucault prend la deuxième édition du traité de Pinel où justement il n'y a pas les folies temporaires ! Et donc, ce qu'il y a de très intéressant, c'est que Pinel/Esquirol avaient commencé à avoir une pensée où les données de l'humanité pouvaient être — j'allais dire — rassemblées avec

des accentuations différentes dans un ensemble — j'allais dire — cohérent, avec plus ou moins de souffrance, mais l'ensemble était cohérent, alors que ce qui va se passer par la suite, c'est la sélection par les catégories morbides. Et donc, quel que soit leur talent nosographiques, des mecs comme Kræplin qui va s'intéresser plutôt aux destinées de la démence, ou alors Bleuler, qui va s'occuper des symptômes primaires de la schizophrénie, tout ce qui va être de l'ordre des catégories va être détruit au profit du système de classification.

Et donc, ça, c'est très important parce que c'est ce qui va être récupéré par le DSM IV dans les années 70...

Par rapport à DSM IV, j'ai lu une petite anecdote — parce que moi, ça m'intéresse toutes ces aventures —, c'est qu'en fait, le DSM ...il y a toute une histoire.

Bon, évidemment, les Américains, avant-guerre, avaient commencé, sur leur mode à eux... une sorte de nosographie un petit peu bébête... m'enfin, chacun ses trucs ! Mais en fait, là où ça prend corps, c'est avec le scandale de la Thalidomide.

Dans les années 60, avec la Thalidomide, la Food Drug Administration à sommé les protocoles de recherche de spécifier à quel trouble exact correspondait tel type de médicament. Il y a même eu une inversion au sens où après ça, ce sont même les laboratoires qui on eu la plus grande influence sur la nosographie pour être — j'allais dire — par « principe de précaution », mais aussi économiquement, c'était plus rentable. Donc, cette idée de la Thalidomide qui va venir *interfacer* — bon, le précédent est dramatique —, mais ça donné l'occasion de bouleverser un champ qui avait été ouvert de manière magique par Pinel, par Freud, quand il fait le négatif... la perversion... négatif de la névrose... à la fois l'inconscient et le refoulement... bon, et... ce qui s'est passé avec le scandale de la Thalidomide, a complètement radicalisé le champs des classes. Même au niveau des découvertes des psychotropes — il ne faut quand même pas oublier que quand Kuhn avait découvert l'Imipramine, premier antidépresseur, c'est quand même par hasard ! ... Faut quand même... Au départ, on voulait lui filer un neuroleptique et puis il l'a prescrit à des gens qui étaient déprimés et qui se sont mis à faire du vélo d'un coup ! — on pourra raconter l'histoire plus longuement si on le désire ! — ... Et puis Laborit, avec les neuroleptiques. Au départ, il voulait pas inventer du tout un antipsychotique ! Ça s'est trouvé que, par observations répétées, il s'est trouvé que ... ça marchait...

Et donc, après le scandale de la Thalidomide, à la fois, les laboratoires n'avaient plus le droit — j'allais dire — d'être dans le vague... Avant la Thalidomide, on a un médicament qui est ... antifatigue, par exemple. Là, on n'a plus le droit : il faut que ce soit un antidépresseur mais, en regard de ça, que ça corresponde à un symptôme exact. Et donc, ce qui s'est passé, c'est que la nosographie elle-même a suivi ce scandale. Il y a eu un scandale ! En fait, il y a eu une « Thalidomide » de la nosographie ! qui s'est retrouvée avec les bras « comme ça » qui papillonnent dans le vide...

Et donc, c'est très intéressant de débattre de tout ça parce que ça réactive le génie de Schotte qu'on a pu qualifier de « systématique » — Les psychanalystes l'ignorent, il est pas beaucoup aimé à Paris, Schotte... — Il est pas connu... — pas connu ! M'enfin quand tu vas voir Moustapha Safouan... Babeth lui a dit : On vous amène un livre de Schotte, il a ouvert des yeux « comme ça » quand même... Safouan à été plus que content d'avoir un livre de Schotte... — Il le connaît, Schotte<sup>11</sup>... — Il le connaît Schotte, un peu qu'il le connaît et dire... ... qu'il ne passe pas la barrière des érudits, alors qu'il est porteur de quelque chose qui peut tout à fait subvertir la bêtise néopositiviste qui a été — j'allais dire — inscrite dans les pouvoirs publics, par l'OMS, et par la Food Drug Administration, et tout ça, sans critiques de la part des psychiatres. Et qu'il y a que Schotte — Oury, par sa pratique clinique acharnée à La Borde et son oeuvre —, mais de manière grammaticale, de manière romaine, il n'y a que Schotte qui peut articuler ça de manière définitive, par la distinction qu'il fait entre les classes et les catégories. Dans le sens que l'addition des classes ne donnera jamais une catégorie qui permet de penser.

Ça me semblait important de parler de ça quand il s'agit du fétichisme, parce qu'avec le fétichisme, on est dans la classe. Voilà... Et quand Oury s'amuse avec Brivette à organiser comme ça un champ ... polyphonique au niveau d'une... comment dire... d'une multiplicité pulsionnelle, il fout complètement en l'air la sémiologie dans sa fixité telle qu'elle est imposée par la connerie jusqu'à ne plus pouvoir rien dire... à l'extinction du dire. Voilà... ça me semblait important de parler quand même du génie de Schotte, qui est vraiment... trans-séculaire, quoi...il faut le dire !

Tu voulais dire quelque chose (à D.R) ?

Oui... non, je voulais dire quelque chose... deux choses... la première... hop ! elle est partie !... La deuxième, c'est au sujet du Szondi...

Parce qu'au départ, y avait pas dans le Szondi huit catégories mais dix. Il avait ajouté aux photos qu'on connaît, des génies et puis des débiles. Et puis, il s'est aperçu que ça ne marchait pas. Donc, il a supprimé ces deux catégories qui effectivement... qui lui servait à rien et on comprend intuitivement pourquoi et c'est comme ça qu'il en est arrivé aux huit catégories.

Bon, ensuite, y a toute l'œuvre de Schotte qui l'a popularisé, mais Schotte écrivant peu, sauf avec Babeth qui lui courait après... avec un stylo ! ... Elle a réussi à lui faire écrire un livre... Ah, oui, je lui ai couru après... ... Oui, ce que je voulais ajouter,

c'est que ce travail dans le groupe de paroles, ... donc c'était un schizophrène qui avait choisi quatre personnes pour parler et ... deux moniteurs, dont Brivette. Ce travail était

quand même constamment remis en question et travaillé, si on peut dire, plus collectivement, avec l'aide de Claude Van Reeth<sup>12</sup>, qui était un assistant de Schotte. Je voulais citer son nom...

Je voudrais dire un truc, une seconde, juste pour terminer sur Schotte... pas pour terminer sur Schotte, mais je voulais dire justement que Schotte, par rapport à Szondi, a opéré un ... comment dire... une élévation extraordinaire parce que Szondi, il avait quand même le problème du « géotropisme » !... il était quand même darwinien... il cherchait l'interface corporelle de la pulsion tout de même ,d'une manière peut-être... un poil collée, quoi... alors que Schotte, dans son système fermé, va ouvrir complètement la pensée de Szondi qui, à mon avis, sans Schotte, n'aurait peut-être pas été aussi ... génial... et qui aurait pu être récupéré par des gens très dangereux...

De toute façon, ça ne manque pas... nul n'est à l'abri... aucune pensée n'est à l'abri de ça... justement de la fétichisation ! on en plein dans le sujet...

... Il me semble qu'il y a une chose que tu mets en discussion, que tu viens d'introduire...

... on peut commencer avec « CEUX QUI CROIENT CROIENT »... J'aime bien ça : « ceux qui croient croient ». C'est vrai, ça... à quel niveau ils croient ... C'est compliqué, « ceux qui croient croient »... depuis tout à l'heure j'essaie de voir un peu comment, de par quel bout attraper ça...

En fait, la croyance c'est quelque chose qui s'établit à un moment donné... Peirce avait fait tout un travail de classification des modes de croyance. Il appelait ça : « Comment se fixe la croyance ». Mais la croyance, pas au sens religieux, la croyance au sens de « croient croient » ... Prévert disait : Croaaa, croaaa — Oui, Croaaa, croaaa, je pense bien qu'il disait comme ça, et donc,

... dans tous les modes, il y avait celui d'autorité, qui est finalement un de ceux qui est le plus massif... La croyance par l'autorité : on voit bien, quand une autorité dit quelque chose, ça y est, c'est repris... Même si vous vous en défendez ! Alors, c'est ça : parce que « ceux qui croa croa », on peut toujours se poser la question ! Parce que même si la personne s'en défend, elle risque fort d'avoir une attitude qui correspond tout à fait à une croyance qu'elle ne se sait pas avoir... du fait de l'autorité qui l'a formulée ! ce n'est pas toujours aussi explicite que ça, la croyance. Il y a bien sûr des croyances plus explicites... il y en a une : c'est la croyance par ténacité. C'est-à-dire, c'est le type qui dit : Vous pouvez me raconter tout ce que vous voulez, je crois ce que je crois : alors, là, oui... Là on est en plein dans le « croa croa »...

<sup>11</sup> Élisabeth Naneix-Gailledrat

<sup>12</sup> <http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/membres/pr%E9sentationclaudavanreeth.html>



il y a une forme de croyance si je me souviens bien qui est aussi a priori. C'est-à-dire : Ça me va de croire comme ça... Là aussi, on n'est pas sûr d'être parfaitement conscient de la croyance qui nous anime...

L'incroyable, alors, ce qui est intéressant, c'est la croyance scientifique. Je vois que Oury aborde ça... Il me semble que c'est quelque chose à rentrer dans ce que tu expliques là (à O.L.).

Au fond, si on peut dire quelque chose, qui est... que Oury, je trouve, répète tout le temps, face à des classifications a priori comme celles que tu viens d'expliquer... eh bien, c'est la place de l'abduction... C'est en somme la chose fondamentale sur laquelle on peut se positionner...

### EST-CE QU'IL Y A PLACE POUR L'ABDUCTION ?

Il me semble que cela pourrait être presque une sorte de question d'origine : Est-ce qu'on peut faire une abduction ? Par exemple dans le procédural ? Et si on peut pas ... on est coincé — c'est-à-dire, si on a une procédure pour arriver au résultat, bah, c'est foutu ! Si vous regardez toutes les procédures, elles visent à éradiquer toute abduction possible là où elles se situent, dans ce qu'elles régissent.

On me disait qu'à l'hôpital Pellegrin à Bordeaux, il y avait 30 000 procédures qui avaient été produites... et c'était il y a quelques années !... donc maintenant, ça doit flamber encore ! C'est comme pour la Bourse ! un krach sur les procédures, ça va être étrange ! Pourtant il y aura un krach sur les procédures ! Ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas tenir !

La question, me semble-t-il, est celle de l'abduction. Au bout du compte, il y a une croyance terrible, enracinée, qui a été longtemps transportée chez les philosophes, — l'autorité ! — qui était l'idée qu'il fallait répéter quelque chose pour que ça devienne une hypothèse... C'est une erreur. C'est une erreur épistémologique... pour employer des gros mots que je ne comprends pas bien... une erreur épistémologique...

...on peut faire une abduction sur une simple ... vision... rencontre... immédiate ! Pas besoin de répéter les choses pour que surgisse une hypothèse. Or, il se trouve que c'était ce qu'on appelait l'induction, avant, dans la philosophie des sciences. L'induction, c'était ça : on répétait quelque chose, puis on s'apercevait de la communauté de toutes les choses répétées et donc, ça pouvait permettre une hypothèse.

En fait non : l'abduction, c'est quelque chose qui est infiniment plus riche, dont la logique mériterait évidemment qu'on la déploie assez longuement, mais... il me semble que c'est presque le cœur de ce à quoi on est confronté. On peut dire que... l'attaque procédurale —

ça fait un peu ridicule de dire ça, j'en ai conscience, mais... — on peut dire que c'est l'assèchement de l'abduction au profit de systèmes déductifs.

Parce que ce que tu présentais (à O.L.)... la logique des classes ... au bout du compte... elle supporte très bien un système déductif, — **Tout à fait !** — mais elle ne peut absolument pas rendre compte de l'abduction. Ce qui est très paradoxal ! Parce que, si vous voulez, bon... toutes ces notions, l'abduction, etc., sont des choses qui ont été très élaborées par Peirce (il y avait des prédécesseurs). Mais ce qui est intéressant dans l'histoire, c'est de voir que la logique des classes, elle, est née autour de 1830-1850 en Angleterre, à partir de gens qui ont révolutionné la logique. C'est quand même quelque chose de terrible ! Ils ont transformé la logique, ils l'ont sortie de toutes ses ornières, ils en ont permis le développement inouï, mais, c'est à partir de ce qui a donné la logique des classes, avec des types comme Russell, etc., qui sont de grands bonhommes, c'est pas le problème, m'enfin, c'est une couillonnade, la logique des classes, on ne peut pas penser avec ça ! On voit très concrètement, dans ce que tu disais, à quel point c'est quelque chose qui est une idéologie ! Comme si avec un trait on pouvait saisir dans une « classe » tous les objets ayant ce trait ! C'est absurde, ça ! Il y a quelque chose d'absurde là-dedans mais qui pourtant a servi comme première approche logique intéressante chez des types comme Boole et De Morgan. Voilà.

Ce que tu dis, ce qu'il y a des très frappant, c'est que il peut y avoir aussi un retour à l'envoyeur. On peut jouer un peu à ce jeu, c'est marrant ! À savoir... dans les dépressions, il y a une réduction de 25 % de l'hippocampe — il faudra que tu m'expliques (à D.R.), toi, docteur, ce que c'est que l'hippocampe — on a mesuré qu'après une psychothérapie il y avait une reprise de 25 % de l'hippocampe.

Donc là, ça fait rigoler, vous voulez jouer au positivisme ? Eh bien on va s'amuser aussi ! Il y a toutes les hypothèses de neuroplasticité qui sont incroyablement intéressantes ! Des mecs qui ont travaillé la génétique d'une manière sérieuse ! Et puis, le prix Nobel, il y a quelques années, 80..., prix Nobel, quand même... il se rend compte qu'il y a toute une partie qui échappe complètement à la surdétermination... et il le dit en public ! et il est prix Nobel ! mais ça n'empêche pas que la logique des classes continue de s'imposer...

... et pour reprendre ce que je disais... l'invention des antidépresseurs, c'est quand même par rien ! les neuroleptiques, c'est quand même pas rien ! Et ça c'est pas fait dans une logique des classes ! Parce que Kuhn quand il raconte la manière dont il a inventé... pas inventé ! ... il a trouvé ..l'imipramine quand Geigy lui proposait une molécule antipsychotique... bon, il la file à tout le monde, puis il se rend compte que... c'est chez... les déprimés commençaient à se marrer tout le temps !... Il se dit : Tiens, c'est curieux... Alors, il téléphone à Geigy : Bon, au niveau antipsychotique, c'est nul votre truc. Alors, par contre, sur la dépression : génial ! Et les mecs du protocole expérimental ... marketing... disent : Ah mais non, nous ça ne nous intéresse pas votre affaire. On ne va pas vendre ça

– Ils voulaient sans doute lutter contre Laborit, ils voulaient un neuroleptique... ou l'équivalent – ... et puis, Kuhn avait un copain qui était au conseil d'administration de Geigy... il bouffe avec lui et le copain lui dit : Il faut que je te parle de ma femme... elle va pas du tout... quatre ans qu'elle est prostrée et j'en peux plus... Il dit : Il t'en reste un peu de ton machin ? Kuhn lui en file... et l'épouse prostrée se met à faire du vélo pendant les épidémies de grippe, sous la pluie... elle chante tout le temps, elle prend des cours de jazz, tout va bien... Et comme le type était au conseil d'administration de Geigy, il a imposé la molécule pour en faire quelque chose de commercialisable.

... Donc, là, on n'est pas dans la logique des classes... Et c'est quand même deux médicaments centraux ! Et par rapport aux psychotropes, Schotte le dit bien, que les psychotropes sont là pour réactiver le processus d'autoguérison. Et donc, il n'y a pas d'antinomie entre les psychotropes et les psychothérapies chez Schotte, puisque les psychotropes sont là pour réactiver le processus d'autoguérison et ne sont pas faits pour intervenir – j'allais dire – de manière complètement centrée sur une localisation cérébrale. Voilà... Ceci dit, tout ça, c'est pris dans l'histoire de la Thalidomide...

... À quoi on peut ajouter les IMAO... en particulier, mais il a été supprimé, le Marplan qui était quasiment sans danger des Imao<sup>13</sup> et qui au départ était un antituberculeux.

... Bon, je continue avant que tout le monde ne s'en aille, parce que il y en a qui s'égaillent par là-bas... c'est pas bien, je le dirai à Oury... On a les photos – On a les photos...

... Alors, donc, on parlait de ce petit groupe de paroles...<sup>14</sup>

Le dernier chapitre du livre *Psychiatrie ... là il faut vraiment déchiffrer ... et psychothérapie institutionnelle* raconte cette affaire. C'est une façon d'aborder ce que j'appelle le... avec quoi on travaille ... Alors, là je m'arrête parce que je veux dire quelque chose... à Michel Balat, qui vous parle de l'abduction, comme ça, comme si c'était votre pain quotidien, alors que, bon pour moi, au départ ça a pas été évident... J'ai compris finalement que ça prenait sa place... que c'était ni l'induction ni la déduction, que c'était encore autre chose... et alors, je me suis amusée, je vais essayer de m'en souvenir...

La déduction :

Tous les hommes sont mortels

Or, Socrate est un homme

Donc, Socrate est mortel

L'induction :

Socrate est un homme

Tous les hommes sont mortels

Donc Socrate est mortel

Et je m'étais amusée à m'inventer un truc pour l'abduction :

Tous les hommes sont mortels

Socrate est mortel

Donc, Socrate est peut être un homme

... On s'amuse comme on peut... Parce que il vous balance l'abduction comme ça... sans... si, il s'est référé un peu à la déduction... Je veux bien vous en dire deux mots, mais enfin, je veux pas vous fatiguer... Ça va ?... – Non, non<sup>15</sup>, – Oui, hein ! ... On ne va pas parler de ça...

... Ce sont des trucs de logique, c'est un peu pénible... L'idée, c'est que l'abduction ... un des exemples simples... pas dans la forme logique, parce que... c'est vrai ce que tu dis, il y a une forme logique, comme ça, mais... au fond, c'est... justement, dans la perception, ça marche assez bien...

... Voyez : « Tiens, j'ai vu *Machin*... hier, à tel endroit... je l'ai vu, il passait au loin... Je n'ai pas pu lui dire bonjour. »

Alors : est-ce que c'était lui ?... c'est une question qui se pose ! Les témoignages en matière judiciaire montrent bien que ce n'est pas si évident que ça ! On est d'accord ?... il y a ceux qui « croa croa »...

Là, on a l'image même de ce qu'est l'abduction : c'est-à-dire qu'on observe quelques vagues traits... comme tu as dit (à O.L.)... *Machin* a tels et tels traits, or, cet homme que je vois là a tels et tels traits, donc cet homme est *Machin*... Hein ! C'est le principe logique fondamental de l'abduction. Mais c'est celui qu'on met tous les jours dans l'observation, quand on est dans la rue, qu'on croit voir quelqu'un, etc., qu'on repère... On le fait à partir de traits... surtout en vieillissant, on a vraiment intérêt à être beaucoup plus affûté avec les traits ! parce que sinon... on ne reconnaîtrait plus personne dans la rue ! Donc, si on reconnaît, c'est parce qu'on a affûté notre « complexe abductif » ! – Faut avoir des lunettes – Aussi, ça peut aider... quoique, ça dépend des lunettes... celles qui servent à voir de près !... donc, voilà...

... Quand on lit, par exemple, on fait des abductions sans arrêt sur ce qu'on lit : la preuve, c'est qu'on se trompe. Parfois on lit quelque chose alors qu'il y a autre chose qui est marqué. L'abduction, c'est tout ce qui permet de définir à partir d'une forme commune un certain type de sujet. Voilà. Il me semble que c'est l'idée même de l'abduction.

<sup>13</sup> vérif la phrase peu claire

<sup>14</sup> vérif si JO ou DR

<sup>15</sup> Dans la salle

Ouais... c'est pas tout à fait la même veine que la mienne, mais... comme c'est toi... — ça varie un peu... — le maître... — Pourquoi c'est pas de la même veine que la tienne ? — Parce que la mienne, c'est la découverte du radium... Pierre et Marie Curie ayant mis dans un tiroir un bloc de machin... et puis, il y avait une plaque sensible qui était là... et ils s'aperçoivent qu'il y a des traces sur la plaque sensible. Et au lieu de tout foutre à la poubelle en disant : c'est raté ! ils disent : Ah, il y a peut-être quelque chose à voir... et à chercher... et je crois qu'un certain nombre de découvertes scientifiques, de grandes découvertes scientifiques, sont à partir de l'abduction... On se contredit pas... on voit de façon différente... — mais c'est la même chose ! — c'est la même chose... — Ce que tu décris, tu décris une abduction... justement ! ... et on déduit de là le fait qu'il doit bien y avoir quelque chose qui est en train de provoquer des radiations puisque ça vient tacher une plaque...

... non seulement il y a quelque chose à l'origine, mais il y a toujours une abduction à l'origine. S'il n'y a pas une abduction, autrement dit, une généralité qui se présente comme ça, spontanément, dans l'abduction, une sorte de « théorie hypothétique », on ne voit pas comment ensuite on pourrait développer une théorie scientifique. Il me semble que toute la question de la théorie des sciences repose là-dessus. Sur le fait, pour en rendre compte, de mettre à sa place l'abduction comme point de départ nécessaire de tout développement théorique. Le système étant : abduction — déduction — et puis induction, qui est quelque chose du registre de la vérification. Mais ça, c'est le processus scientifique. L'induction, elle, vérifiant... d'ailleurs, ne vérifie pas toujours exactement, ce qui nécessite de revenir sur l'abduction d'origine. Et là, on a une forme en spirale qui est tout à fait intéressante et qui rend compte de bien des phénomènes. Moi, j'en ai un qui est pas mal, c'est l'histoire du mouvement de la terre autour du soleil...

On sait que l'axe nord-sud de la terre se promène autour du soleil parallèle à lui-même. En gros, c'est ça l'idée abductive. C'est pour ça qu'il y a des saisons. Si ça ne marchait pas comme ça, il n'y aurait pas de saisons.

Ensuite, on découvre qu'en fait, en 25 000 ans, l'axe nord-sud décrit un petit cône d'un angle de ... 20 degrés. C'est par rien !... Il décrit un cône. C'est quelque chose qui se vérifie en suivant sur pas mal d'années l'évolution de l'axe nord-sud de la terre, c'est-à-dire ses petites variations.

Une fois qu'on a fait ça, on a fait donc une nouvelle hypothèse qui corrige l'abduction primitive du « parallélisme », à savoir l'hypothèse de ce cône de 25 000 ans, qui fait que l'étoile qui marque le nord n'est pas toujours la Polaire. Un temps, ça a été Véga de la Lyre, ça varie... tous les 25 000 ans, tout de même, nous ne sommes pas là pour le voir. Troisième truc, c'est que ce n'est pas non plus tout à fait ça, parce que quand on fait les calculs avec cette abduction corrigée, ça ne marche pas tout à fait. Alors on se rend compte qu'en fait il y a un léger battement autour du cône ... on peut faire l'hypothèse d'une sorte de petite sinusoïde qui viendrait se greffer sur le cône. C'est-à-dire que ça fait un cône crénelé... etc !

On peut continuer comme ça longtemps, mais on voit comment il y a là tout un phénomène de spirale qui permet une logique des sciences, logique qui se développe à partir d'une hypothèse d'origine, — qui a beaucoup coûté... dire que l'axe nord-sud de la terre fait le tour du soleil en restant parallèle à lui-même, ça a coûté beaucoup de choses à Galilée et à bien d'autres ! c'est une abduction... il n'était pas le seul, d'ailleurs,... Tu (à D.R.) reconnais ton abduction ? ou bien... — Oui, oui, c'est la même, chacun sa manière... — Schotte l'utilise tout le temps ! — ... et Schotte l'utilise tout le temps... Bah, oui ! — Les derniers mots de Schotte que nous avons échangés, c'était quelque chose ! Très émouvant !... C'était quelques jours avant son opération, on était à Lille ensemble... Nous sommes entrés dans sa voiture et à ce moment-là il me dit : Tu sais, oui, Peirce... — Je sais pas pourquoi on me fout Peirce sur la gueule ... *mea culpa*, j'ai sans doute exagéré... — ... tu sais, Peirce... c'était quand même difficile de s'y mettre... Voilà. Quand même, Schotte, ça fait un peu bizarre qu'il dise que c'est difficile !!!... Voilà, un souvenir.

Quand Schotte utilise le concept d'endogène qu'il tape à Tellenbach, c'est toujours en considération d'une causalité ... qui est même pas une causalité, d'ailleurs, parce que Schotte critique la notion de causalité d'une manière radicale, mais toujours en fonction de quelque chose à trouver dans le -1. Comme la sexualité chez Freud, d'ailleurs. La sexualité chez Freud, c'est toujours un grand X... Je veux dire que là, on approche du but ... c'est dommage qu'il n'y ait pas plus de gens qui les lise ! Parce que la pensée de la classification qui amène à la perversion, au fétichisme, dont parlait Oury tout à l'heure...

... On peut aussi renvoyer ça, à un autre niveau, au niveau juridique, si tu veux, à quelque chose qui serait de l'ordre du « droit naturel ». Le droit naturel étant, pas le droit de la nature, — ça n'a rien à voir avec le droit de la nature —, mais c'est le droit qui définit ce qui est propre à l'humanité, à « la nature humaine ».

Au niveau juridique, la position classificatoire, elle va correspondre au droit positif, alors que la position des catégories va correspondre à ce qu'on appelle le droit naturel. C'est d'ailleurs ce qui est en train de se produire sous nos yeux actuellement, le droit positif allié à la pensée DSM des classes produit une inversion du droit naturel...et de services fermés en hôpitaux désaffectés le RER sert d'asile, de droit d'asile.

Je m'explique : c'est la position d'Antigone, Antigone qui va nous montrer le chemin ... son frère Polynice est tué par Créon parce qu'il s'est allié avec les ennemis, il a trahi. Donc, ça, c'est ce qu'on appelle le droit positif, la guerre des clans, le droit des Cités. À Polynice, Créon refuse la sépulture.

Antigone va jeter de la cendre sur le corps de Polynice au nom du droit des dieux, c'est-à-dire le droit naturel.

Ce qui définit l'humanité, ça va être l'obligation de sépulture. La suite sera tragique puisque Antigone va être emmurée et se pendra ; son fiancé, apprenant ça, qui de plus était le fils de Créon, se tue ; la mère, aussi se tue et Créon reste seul, tellement désespéré

qu'il appelle la mort. C'est *Desperate housewives*, version trash... Ce qui est intéressant là-dedans, c'est de voir comment la pensée des classes va amener le droit positif à légiférer contre le droit naturel. Le droit à la sépulture, c'est le droit naturel. Et là je reviens à Pinel et à Schotte.

Là... il y a quelque chose... Est-ce qu'on n'est pas prisonnier de ça avec l'affaire de la génétique ? Parce qu'il me semble, excusez cette vision un peu bizarre sur Szondi, que je connais pas bien, que l'histoire des gènes de Szondi. — **Oui, mais lui c'est (? inaudible)** — non, non, mais justement !... Parce que j'ai lu la critique de Schotte et il se trouve que je suis pas vraiment d'accord... Parce que...

Bon !... Alors là, il faut y aller doucement... Je veux dire, pour essayer de ... communiquer ce qui me tracasse là-dedans : est-ce que lorsqu'on critique la génétique — comme le fait Schotte — de Szondi, est-ce qu'on ne tombe pas dans un travers qui serait le travers de penser que le gène, c'est quelque chose qui est du registre de ce que tu appelles la logique des classes. Or, il n'y a ... attends ! attends ! une seconde ...

Parce qu'en fait, c'est dans une certaine vision du gène, comme quelque chose qui aurait ce type d'existence qu'on a l'habitude de donner à la matière... Or, il me semble que s'il y a quelque chose qui est bien présent dans Szondi, c'est que ce n'est pas ça ! Le gène chez Szondi, ce n'est pas le gène des généticiens barbares ! ce n'est pas le gène qui se combine connement ! Il me semblait, en lisant la critique que Schotte fait de Szondi, que tout se passe comme si Szondi avait cette vision du gène qui est le gène mécanique... la pièce mécanique. Or, il me semble que ce n'est pas la position de Szondi. Et je pense que ce serait intéressant d'aborder la question de la génétique, peut-être, d'une autre façon que celle dans une référence, — une révérence et une référence —, à cette conception du gène. Voilà. Il me semble qu'il pourrait y avoir une conception plus subtile. — qu... —

Par exemple, tu parlais de la plasticité cérébrale : je me souviens avoir entendu François Cohadon<sup>16</sup> qui est un type que j'estime beaucoup, un neurochirurgien, qui connaît le cerveau comme personne, ... disant : « On est obligé de considérer que tous les systèmes explicatifs du cerveau ont tous échoué jusqu'ici, à partir même des neurotransmetteurs. » Il dit... je résume : « Il y avait l'histoire de l'ordinateur, ça plaisait bien, ça n'allait pas trop mal, à part qu'il y a trop de neurotransmetteurs. Avec trois, ça tenait. On pouvait encore avoir l'image, la structure d'un ordinateur. Mais avec plus de trois, c'est fini. Parce que

<sup>16</sup> Deux ouvrages : F. Cohadon, JP Castel, E. Richer, JM Mazaux, H. Loiseau, *Les traumatisés crâniens*, Arnette éditeur, 2008 (3<sup>e</sup> éd.).

[http://3r-prod.wkf.netplus.fr/imagnewspa/medical/webanesthesie/trauma\\_craniens/index.html](http://3r-prod.wkf.netplus.fr/imagnewspa/medical/webanesthesie/trauma_craniens/index.html)

F. Cohadon, *Sortir du coma*, Odile Jacob, 2000.

<http://www.odilejacob.fr/0207/1441/Sortir-du-coma.html>

trois, ça allait : oui — non — et peut-être. Mais plus de trois !... il y en a trop, c'est tout un discours... c'est hyper complexe. »

Alors, il conclut : « Mais au bout du compte, on est obligé de considérer, et ça se voit dans les réparations cérébrales des traumatisés crâniens, des influences neuronales à distance... » Voilà... Alors, bon ! qu'un grand « neurologue » dise : On est obligé de considérer qu'il y a des influences à distance, bon ! ça donne de l'espoir... C'est ouvert... Ça veut dire qu'effectivement nous n'en sommes pas à cette conception purement mécanique de la chose. Ce qui est tragique, c'est la conception mécanique de la génétique ! ou bien la conception mécanique de la démarche — conceptuelle — cérébrale ! et quand on cause avec des gens qui n'ont pas cette idée en tête, eh bien, ça devient déjà beaucoup plus intéressant et il me semble qu'on peut l'approcher comme ça. Voilà.

Tu touches au problème de la prédestination. C'est un vieux problème ! — Oui, peut-être, m'enfin... mais... — Bah, oui ! — Dis m'en plus alors... — C'est simple : Chez Saint-Augustin, si tu n'as pas la Grâce, tu n'es pas sauvé. C'est cuit. Et pour avoir la Grâce, c'est très compliqué parce que là il y a un nombre calculé de Grâces qui est dévolu en fonction du nombre d'anges qui tombent... enfin, c'est... t'as pas de chance : si tu l'as pas, tu l'as pas. Et toute la révolution papale du X<sup>e</sup> siècle, ça va être de subvertir ça.

La critique anselmienne de l'expiation, ça va être de critiquer la position de Saint-Augustin par rapport à la prédétermination, qu'on pourrait aussi qualifier de position génétique stupide. Anselme dit : Si jamais vous travaillez sur terre, vous gagnerez votre paradis en effaçant vos péchés, tout ce qui va suivre, et ce qui va être aussi l'occasion des grandes découvertes de l'Universitas médiévale, parce que les gens vont se mettre à bosser de façon très critique, une quête de ternarité complexe.

Et puis aussi, la critique de Luther par rapport au Protestantisme, justement, parce que les mecs achetaient leurs Grâces terrestres...

Et donc, pour adoucir le problème de la surdétermination, et malgré la tentation forte de faire correspondre à chaque pulsion un correspondant génétique, Szondi s'en sort élégamment parce qu'il dit qu'il y a les choix :

Génotropisme : choix amoureux ;

Opérotropisme : choix du métier ;

Thanatotropisme : choix des symptômes.

Et qu'en fonction des combinaisons de ces choix, le sujet va pouvoir échapper à la surdétermination pulsionnelle, ce qui n'aurait pas pu se faire si la surdétermination n'était que génétique.

C'est l'idée...

... ..

Je ne sais pas si c'est tout à fait la même chose... ah... Je pensais à un patient blessé de Château-Rauzé, mais alors là... du coup... j'ai oublié !

Juste un truc pour reprendre ce que disait Olivier... Pour Oury, Créon, c'est la morale et Antigone, l'éthique.

Bon, je reprends la lecture parce que j'estime qu'ils ont assez causé comme ça...

Alors, on en était à : avec quoi on travaille...

La première démarche, c'est : MITEINANDERSEIN... qui a été traduit d'une façon ridicule, d'ailleurs : être ensemble. C'est un terme allemand de Pankow et c'est elle qui a fait la traduction en français de être ensemble, alors que c'est être avec l'autre. Or le AVEC, c'est justement ça qui est en question. Si vous voulez tout savoir, je suis en train d'écrire sur l'avec schizophrénique est c'est pas de la tarte. Déjà l'avec... entre normopathes... y a je sais pas combien de pages dans le Littre, alors, l'avec schizophrénique... enfin, c'est bien, chacun a son avec, aussi ses petits cas cliniques... Comment pouvoir traiter de l'avec ? – mais ça, il me l'a piqué ! – et on sait que l'avec, c'est une conjonction. C'est une forme particulière d'une catégorie de cette notion de base qu'on appelle : le partage, maître-mot.

Avec, ça nécessite une distinctivité, donc, le partage. Et Oury ne manquera pas de vous citer Pindare : « Partage est notre maître à tous ». Comme il est pas là, je le fais pour lui. Partage, c'est quand même une des fonctions de base de La Borde, mais il y a eu des glissements de sens. Croire qu'ici et dans tous ces machins-là, il fallait être bien avec les autres et alors ça allait jusqu'à être « copain/copain ». Or, copain/copain, c'est peut-être gentil, mais c'est un irrespect. Se mélanger, c'est enlever la disjonction. Et copain/copain, c'est le mélange. On en a vu les effets effrayants que ça a pu faire dans les années... entre 68 et 71, je dirais même un peu plus tard. Ça s'est soldé par des morts, où certaines personnes, pour éviter d'être copain/copain ... c'est pas pour éviter, c'est justement pour POUvoir être copain/copain, alors qu'un schizophrène ne peut pas... se sont mutilées. Alors, pour éviter ce genre de naïveté, j'insiste beaucoup, sur la première phrase du séminaire de Lacan sur le transfert, 1960-61 : le transfert est de l'ordre de la disparité subjective. Il n'y a pas de symétrie, sinon c'est foutu. Si on voulait faire toute la lignée logique du partage, on arriverait à tout ce qu'essaie de mettre en place Lacan pour se distancier de l'ego-psychology et autre. Pour distinguer le sujet de l'inconscient et le moi et pour en arriver à cette notion de l'objet a. Le a, c'est une véritable coupure. Ça ne se mélange pas avec une image, avec le moi, avec tout ça. Faire passer ça, c'est très important. Je cite souvent des cas comme ça, il y en a plein. Il suffit d'être un petit peu présent. Par exemple, je cite souvent cette histoire du p'tit Lulu. Il dit, il l'a rayé, mais je vous le dis quand même Je ne vais pas reparler du p'tit Lulu. Dans les objets a, en particulier, il y a la voix et puis il y a le regard.

Le p'tit Lulu, c'est une histoire très longue. Un petit même que j'avais eu chez moi pendant un an et demi et qui avait une atrophie progressive de toute la substance blanche.

Quelques heures avant sa mort, il ne pouvait ni parler, ni marcher, ni manger... rien. Par contre, on avait une relation extraordinaire depuis deux ans. Eh bien, il était complètement inconscient, mais il m'a regardé. Il m'a regardé. Un regard. C'était bien avant ce qu'en a dit Lacan. Ça se passait en 1953, au début de La Borde. Le regard (donc, du petit Lulu)<sup>17</sup> était détaché. Il n'avait plus de corps. On ne s'y trompe pas. Or, l'objet a, c'est une coupure détachée. La voix, c'est pareil. La voix, c'est bien plus compliqué, plus archaïque, c'est plus mélangé. Je lui laisse la responsabilité de ce qu'il dit. On peut dire que le petit même dans le ventre de sa mère, il entend la voix. Si sa mère chante un opéra, ça ne veut quand même pas dire que le petit même va chanter la Traviata. Et il y a quelque chose. Une sensibilité. Ce n'est pas dans le regard. Il y a beaucoup de subtilité.

Et toutes les confusions qu'il y a eu sur le mot « objet ». On dit : Nous sommes très objectifs. On sait bien que le courant de la bureaucratie actuelle, etc... c'est dans l'objectivité. L'objet a, c'est le contraire de l'objectivité. C'est l'objet du désir. Mais ce que je voulais introduire, c'est bien plus difficile et plus banal. À propos de l'accueil.

Qui est-ce qui accueille ? Qui accueille qui ? L'accueil, ce n'est pas forcément une personne qui accueille quelqu'un. Je rappelais dernièrement cette réflexion du psychiatre japonais d'Okinawa qui était venu à La Borde, qui avait visité. Et je lui ai demandé, alors : Qu'est-ce que vous pensez d'ici ? Il a répondu : Ici, il y a des arbres et du Ki.

Il a précisé ce que voulait dire ki, qui a une dizaine d'acceptions en japonais. Le ki, d'une complexité énorme, est proche de la Stimmung, autre complexité énorme, je rajoute. On demandera à Michèle Gennart, qui est une élève de Schotte très douée, quand elle viendra, qu'elle nous en parle. Elle a écrit un article magnifique sur la Stimmung<sup>18</sup>. Ce n'est pas l'atmosphère, ce n'est pas l'humeur, c'est quelque chose de l'ordre d'une certaine... ce n'est pas simplement sur le plan esthético-ce qu'on voudra, bien qu'il y ait quelque chose, les arbres, le cyclamen, on peut en rajouter. Il faut regarder ça, sans être trop il y a des points de suspension ...

Michèle Gennart, il se répète...ah,non !, elle a écrit une thèse sur le corps dans la phénoménologie d'Erwin Straus. Elle dit bien que Heidegger pour traduire Stimmung proposait disposition. Dans « dispositio », il y a un mot fondamental, en allemand évidemment, Gestell. Un philosophe italien à propos de Heidegger parle de Andenken et Gestell. Andenken, c'est ce qui fait qu'il y a de la souvenance. Quand on est dans un truc comme La Borde, forcément chacun a de la souvenance. Or la souvenance, Andenken, c'est un travail : ça pense en souvenir de. Mais il y a beaucoup de difficultés au niveau de la psychopathologie. Il y a sur le plan de la dissociation, des déplacements, des

<sup>17</sup> vérif si JO ou DR

<sup>18</sup> Cf. à la fin

écrasements, des brèches. On peut dire que dans la souvenance, il y a des zones très difficiles à rebâtir.

Dans *Gestell*, il y a un socle, la base. Quand on voit quelqu'un, même si c'est dans un système complètement éclaté, dans la dissociation, il y a des zones complètement oubliées ou même non remémorées simplement, que l'on retrouve aussi – pourquoi il a mis des (?inaudible)<sup>19</sup> – dans les psychoses hystériques.

Quand on rencontre quelqu'un, il y a tout ça, même quand on dit : Ça va ? – Ça suffit. Si on est dans le logicopositivisme dégénéré, bureaucratique-etc., comme actuellement, c'est complètement foutu ! Aphasique. Ce n'est pas sérieux. Quand on voit quelqu'un : on voit quelqu'un. Asseyez-vous. Qu'est-ce que vous avez ? Dites-moi. Bon, allez... au suivant. Il y aura les chronomètres. Ça existe dans certains pays. C'est codé : un schizophrène : cinq minutes ; un type délirant : deux minutes ; un mélancolique : il faut prendre un peu de temps : quatorze minutes. À la fin de la journée, on calcule le temps chronométré et on passe la note : c'est la science objective. Tout est bâti là-dessus.

À La Borde, nous sommes un îlot.

Non, non, j'ai compris, c'est clair dans ma tête. Le coup des sciences, il est pas bon, là, il faut plus nous le faire! Les sciences, c'est justement si on a un ensemble dans lequel on peut dialectiser... des contraires et des accents. Si on est dans une logique déductive sans aucune impulsion... on est dans une technique ! Mais on n'est pas dans une science.

Vraiment ! Il faut qu'ils arrêtent de nous la faire avec le coup des sciences ! C'est scientifique parce que c'est déductif... bah non ! C'est scientifique, si c'est dialectique ! ... Je sais pas, enfin, il y a des gens qui sont peut-être plus fort que moi là-dessus, mais c'est à la lecture de Schotte, la critique de la causalité chez Schotte et de voir comment il renverse la vapeur... Et moi, ce que j'ai essayé de faire toute à l'heure par rapport au droit positif et au droit naturel, au sens de droit humain... Et maintenant, j'ai l'impression que le coup de la scientificité par preuve déductive... veut en même temps nous faire le coup du langage technocratique, des nouveaux clercs... Mais c'est pas un critère scientifique ! – aussi...<sup>20</sup> – La causalité des classes, c'est pas un critère scientifique !... Je sais pas... Michel !... Il faut qu'on avance bien là-dessus parce que si on ne le fait pas personne d'autre le fera... et il me semble que Schotte... avec Viktor von... parce que... – il a Szondi et effectivement ce que fait Schotte du système pulsionnel Szondi –, et à la fois le pentagramme pathique chez Viktor von Weizsäcker (les cinq verbes que Viktor von Weizsäcker fait tourner ensemble)... et je crois que là on peut rentrer dans un espace de vraisemblance qui s'opposerait à un espace de pseudo-vérité qui nous est annoncé par des positivistes qui nous font la mandoline scientifique. Et je crois

<sup>19</sup> à vérifier

<sup>20</sup> à vérifier

que si on critique pas maintenant... nos enfants seront morts avant de le faire ! ... Mais bon, je suis pas assez intelligent pour le faire, j'ai besoin de toi, Michel...

... La question de l'abduction, justement, son intérêt, c'est que ce n'est pas au niveau du « croa croa »... On croit... je ne vois pas comment Marie Curie...

Elle croit ! Ahh... Bien entendu qu'elle croit !... Le type qui fait une hypothèse en science, il y croit parce que sinon elle ne tiendrait pas ! Elle croit quand elle trouve l'hypothèse... qu'il y a peut-être un rapport... Oui, voilà ! C'est ça ! Elle croit au rapport... Si elle n'y croyait pas, elle n'irait pas se fatiguer... et jusqu'à se tuer pour faire ça ! Mais par contre, elle ne « croa croa » pas... voyez... au sens de Prévert... C'est-à-dire que précisément, il y a, non pas un doute mais quelque chose qui est ouvert. On pourrait appeler ça une « croyance ouverte » – je sais pas si ça veut dire quelque chose – mais il me semble que ça décrit bien l'état dans lequel on peut être quand on fait une abduction.

Tout à coup, une hypothèse se présente : on va la tenir – oui – ... la tenir, mais on n'y « croa croa » pas... – oui ! oui ! – ... en même temps, il ne faut pas être faux-cul ! Si on n'y croit pas, il ne faut pas la tenir ! Elle ne tient à ce moment-là que parce qu'on y croit... C'est complexe, et c'est pour ça que tout à l'heure je reprenais la croyance avec l'abduction parce qu'il me semble qu'il y a des liens, là, qui sont extrêmement forts.

J'ai toujours le souvenir de ce bonhomme avec qui je m'étais engueulé justement là-dessus, lors d'un colloque. On parlait ensemble, on était à la même table. À un moment donné... je disais : Mais enfin, Bon Dieu ! Les types qui sont là dans les phases végétatives des éveils de coma, ils sont comme vous et moi ! Ils pensent comme vous et moi, simplement, ils ne disent rien... ils envoient pas de signes ! ... bon !... C'est un problème, ça ! ... Mais il n'empêche, on suppose que, eux, ils ont tout ce qu'il faut dans la tête ! Ils pensent, quoi ! Pas de problème !

Et alors, c'est là que... ce couillon-là... c'était quand même le grand homme du traumatisme crânien, européen, ... me dit : c'est une hypothèse intéressante... Je l'aurais baffé ! Une hypothèse, ce n'est pas « intéressant » ! On y croit ou on n'y croit pas !

Il est évident qu'on n'a pas la même « tenue »... on ne fait pas le même type de recherche si on y croit ou si on n'y croit pas ! La question, c'est de ne pas croire qu'on croit ! Voilà ! si on croit qu'on croit, alors là, c'est foutu ! ... alors là, on est dans la mystique... Il suffirait qu'une idée nous vienne, et ça y est ! formidable ! C'est la bonne ! etc...

Il y a des phrases définitives de Peirce là-dessus... Je ne m'en souviens plus très bien... Je n'ai aucune mémoire : c'est à peu près...

... « La vérité ne vaut que par l'imperfection qu'elle avoue »... c'est à peu près ça... ça veut dire que précisément, penser qu'on est dans la vérité, c'est de la foutaise... c'est le « croa croa » ...



Là, tu poses toute la question du diagnostic, à travers ça, ... et du débat par rapport au diagnostic. — Vas-y ... — C'est-à-dire que... C'est une question de mot... ça a l'air con, comme ça, mais quand Schotte préfère le mot de « chronogenèse » à « étiologie », on voit très bien que c'est le déroulement discursif qui va servir d'opérateur diagnostic, avec une dialectique discutable, pour aller vers une hypothèse *abductive*.

C'est-à-dire que le diagnostic, on peut en avoir le *Præcox Gefühl* — ça y est ! Je l'ai dit ! Il fallait le dire ! Obligatoire de dire *Præcox Gefühl* ! — ... Le diagnostic, effectivement doit se poser, et là, il ne sera pas dans le « classificateur » mais il sera dans le « classificatoire ». C'est ce qui permettra de penser pour dialectiser. ... Ça va dans le sens de ce que tu dis (à M.B.)... Y a pas étiquette...

Mais je crois, si j'ose dire, que le « croa croa », c'est du côté de la conviction.

Alors, ça, Oury en parle très bien : si une patiente lui dit : J'ai vu un kangourou dans le parc. Vous me croyez ? Il dit : Oui ! Mais y a une différence : vous, vous êtes convaincue, moi pas.

C'est la différence entre croyance et conviction. Il me semble que le « croa croa », ce serait du côté de la conviction. C'est très clair...

Il y a la chanson de Nougaro, quand même :

« Le corbeau croasse  
Et moi je crois  
J'ai pas d'apôtre  
J'ai pas de croix  
Je crois en l'autre  
Je crois en moi  
J'ai eu des crises  
Crises de foi  
Dans les églises  
Il fait très froid  
Mais une vierge  
Me réchauffa  
Vierge du même  
Signe que moi »  
... sur la croyance...

... Alors, c'est là que tu intervies (à D.R.)... C'est moi qui vais lire et c'est toi qui va intervenir — Ah, oui, c'est vrai... — C'est ton passage...

L'articulation entre le *lekton* qui permet qu'il puisse y avoir quelque chose qui puisse se dire... en même temps pour que ça puisse s'articuler avec quelque chose du *tugkanon*, la rencontre, et à ce moment-là on peut parler d'objet. Voir : Johannes Lohmann, linguiste, traduit par Schotte. Le *lekton*, ce n'est pas nouveau. ... ça, ça date des Stoïciens. C'est tout ça qui est en question, à moins d'être complètement lobotomisé par la bureaucratie.

Quand un client vous voit, c'est parce qu'il a un tableau morbide, des symptômes, donc un objet bien défini à traiter. En réalité, quel objet ? C'est pour ça que je dis qu'il est important que Lacan ne mélange pas le moi et le sujet et qu'il définit l'objet du désir, le fantasme, etc. donc, il y a déjà une amorce de transfert. Transféré, passé à un autre plan. Il y a ça dans la première démarche, on peut dire, de rencontre. Le diagnostic vient de la traduction de toute cette complexité. Ce n'est pas loin de cette approche logico-poétique de Francis Ponge, dans ses rapports avec Hegel, Heidegger, avec Maldiney qui bat la mesure : tout ça aboutit à ce qu'on appelle « l'objeu ».

Voilà. Alors, c'est toi qui a choisi de dire quelque chose...

Excusez-moi... Je suce une petite pastille... heu... oui, il y a une erreur, là... chez les Stoïciens, il y a effectivement l'opposition *lekton/tugkanon*... Le *lekton*, vous trouverez ça dans le bouquin *Schizophrénie et langage*... mais aussi chez Gilles Deleuze... Le *lekton*, ça a été traduit, mais mal traduit, par « dicible »... et en fait, c'est, comme dit Deleuze, « la mince pellicule qui sépare les mots et les choses ». C'est ce que les Stoïciens appellent un incorporel.

Et *tugkanon*, ce n'est pas la rencontre, Oury confond un peu, là, *tugkanon*, qui est l'objet qu'on va dire, qu'on va nommer, avec *tuchè*, qui est, pour d'autres Écoles grecques, la rencontre... Bon... C'est tout ce que j'ai à dire, pour l'instant.

Donc, l'objeu. Qu'est-ce qui se passe entre l'objet de la consultation et *Das Ding*, la Chose. La Chose, c'est l'inaccessible et ce qui permet qu'il puisse y avoir une structure. *Das Ding*, c'est ce qui va permettre qu'il y ait une structure de base. S'il n'y avait pas quelque chose de bien foutu à ce niveau-là, il n'y aurait pas de refoulement originare. *Urverdrängung*, pour que ça ne fuit pas, c'est le support du vide. Si ça crève, c'est-à-dire si la métaphore primordiale se fendille : tout fuit. C'est ce que m'avait dit une géniale psychotique : En fin de compte, ce qui est grave dans la psychose, c'est qu'il y a une fuite du vide. Elle m'a même dit : C'est un oubli de l'oubli. La psychose, c'est un oubli de l'oubli. Si on oublie d'oublier, c'est invivable. S'il n'y a pas une métaphore qui va faire clapet, qui va bien entourer tout ça, tout se déglingue. Les *Vorstellungsräpresentanz* se dispersent comme une bande d'oiseaux.

On a affaire à quoi dans la rencontre ? À l'objeu ? C'est risqué de dire tout ce qui se passe entre un objet habituel et tout ce paysage, entre l'objet *Das Ding*. C'est ça l'objeu. Il y a des phrases magnifiques de Francis Ponge qui illustrent parfaitement. Ce qui ne colle pas dans la psychose, c'est au niveau de ce *Unverborgenheit*, c'est-à-dire la « décloison », de

l'élan retenu, de ce qui fait que *Das Ding* reste pas bien enclos. Quand il y a fuite de l'enclosion<sup>21</sup>, les limites sautent et on a la dissociation. C'est trop vide dit. Ça demanderait un développement de l'objeu. Fin du texte de Jean Oury.

Alors, en fait, avant ce séminaire on avait travaillé deux après-midi sur l'objeu... qui est un terme donc de Francis Ponge, qui se rencontre avec Hegel qui ne connaît pas le nom... ( ?inaudible<sup>22</sup>)... partagé par Maldiney ... et j'ai lu le deuxième livre de Maldiney sur Francis Ponge et j'ai sursauté parce qu'il situe l'objeu dans l'espace *transitionnel* – je le verrai bien dans l'espace *potentiel*.

Le meilleur exemple que j'ai pu trouver d'objeu, c'est une petite manie d'Oury : quand il me parle, quand on parle pour préparer un texte ou un séminaire... hop !... il retire de son tiroir, un élastique. Et alors là, l'élastique est soumis à toutes sortes de tortures ! Il se le met autour du poignet, il le passe à un doigt, et le comble !... il l'accroche au coin du tiroir... au coin... lointain du tiroir... l'autre partie à la poignée du tiroir... quand il tire le tiroir, il fait *dzing, dzing...* ça fait un petit bruit... il le tire plus loin, ça fait *dzang, dzang ...* – ???inaudible – Oui !... Mais il peut pas... sauf ici... la prochaine fois, je lui apporterai un élastique. Si vous voulez lui faire plaisir, offrez-lui en chacun un... il vous fera la démonstration, parce que je crois que ça... c'est l'objeu par excellence, qui n'est pas un objet, qui est en même temps un petit jeu, mais un petit jeu quasi inconscient ! C'est moi qui lui ai fait remarquer qu'il avait toujours un élastique... dans les mains ! Mais il le triture dans tous les sens !... C'est pas un objet... c'est pas non plus un objet transitionnel – Oury, il en n'est pas là, quand même ! à son âge ! – ça me paraît être un bon exemple de l'objeu... mais on va continuer à travailler sur l'objeu, à partir de Francis Ponge ou des élastiques... Et puis le mois prochain, Oury sera là en personne. Il sera peut-être étonné s'il reçoit une poignée d'élastiques... Il sera ravi... Quelqu'un veut ajouter quelque chose... Oh la la ! (inaudible<sup>23</sup>)... ça se sauve...

Oliver Legré termine en annonçant la venue en novembre d'un luthier qui va parler de l'âme du violon, accompagnée d'une violoniste, Virginie Robillard.

Bon, je vous souhaite de pas finir la nuit au violon...

Merci bien...<sup>24</sup>

---

<sup>21</sup> à vérifier

<sup>22</sup> à vérifier

<sup>23</sup> à vérifier

<sup>24</sup> Une voix dans la salle



\* C'est moi qui remplace par ce raccourci le titre de l'article de Michèle GENNART :

**Stimmung — Verstimmung — Ungestimmtheit :  
remarques sur la phénoménologie heideggerienne de la disposition affective et sur son usage en psychothérapie**

plan de l'article :

1. Délimitation de la *Stimmung* d'avec une psychologie des vécus
2. Disposition et rencontre ; première approche de la *Stimmung*
3. Disposition affective et monde
4. Être-là et être-parti
5. Disposition affective et thérapie : quelques indications

« La tristesse assaille un homme avec qui nous vivons. Est-ce seulement que cet homme vit un état du vécu que nous n'éprouvons pas et que, pour le reste, tout demeure comme avant ? Ou que se passe-t-il donc ? L'homme devenu triste se ferme, il devient inaccessible sans pour autant manifester la moindre dureté à notre égard ; seulement cela, il devient inaccessible. De même, nous vivons avec lui comme de coutume, peut-être même plus souvent et en lui témoignant davantage de prévenance. Lui non plus ne modifie rien dans son comportement vis-à-vis des choses et de nous-mêmes. Tout est comme d'habitude et pourtant autrement — et cela non seulement sous tel ou tel rapport mais, sans qu'aucun préjudice ne soit porté à l'identité de **ce que** nous faisons et de **ce pour quoi** nous nous engageons, le **comment** à la façon duquel nous sommes ensemble est autre. Loin d'être un phénomène consécutif à la disposition de tristesse subsistant en lui, cette transformation co-appartient à son être-triste. Que signifie qu'ainsi disposé, il soit inaccessible ? La façon dont nous pouvons être avec lui et dont lui est avec nous est autre. C'est cette tristesse qui constitue le **comment** (à la façon duquel nous sommes ensemble). Il nous fait entrer dans la façon dont il est, sans que nous devions déjà être triste. L'être-l'un-avec-l'autre, notre être-là est autre, il a changé de ton (*ist umgestimmt*) »<sup>25</sup>

La tristesse n'est pas donc présentée comme un état *interne*, que nous pourrions déchiffrer par exemple dans le regard de l'autre ou qui transparaîtrait à travers son expression. « Elle se pose à présent sur tout », et n'est pourtant rien non plus que nous puissions indiquer du doigt ou saisir dans nos entours empiriques. Elle n'est ni au dehors, ni au dedans, dans cette intériorité que nous substantivons sous le nom de psyché. Comment se produit donc sa rencontre ? « Tout est comme d'habitude, écrit Heidegger, et pourtant

autrement ». Ce qui fondamentalement s'est modifié, c'est la façon dont nous sommes avec cet homme, non que par empathie, en nous mettant à sa place, nous allions sentir son vécu intérieur et saisir le caractère douloureux de son expérience, mais parce que notre *contact* même, plus originaire et plus révélateur que toute observation — fût-elle compatissante — s'est transformé. Dès lors, si l'autre nous intègre dans la façon dont lui-même est, ce n'est nullement, pour reprendre l'expression de M. Scheler, par « contagion affective », mais d'abord et avant tout parce que nous sommes partie prenante dans ce contact, parce que nous sommes pris à parti par cette façon nouvelle qu'a autrui d'être au loin, fermé et inaccessible à tout, et notamment à notre propre approche. « Cette disposition, écrit Heidegger, n'est pas un étant qui survient dans l'âme à titre de vécu ; elle est bien plutôt le comment de notre être-là l'un avec l'autre »<sup>26</sup> (p.70-71)

[...]

« Une *Stimmung* est un air<sup>27</sup>, pas seulement une forme ou un mode, mais un air au sens d'une mélodie, qui ne plane pas au-dessus de l'être-présent prétendument véritable de l'homme, mais qui donne le ton pour cet être »<sup>28</sup>. [p. 72]

<sup>25</sup> Heidegger M., *Die Grundbegriffe der Metaphysik, Welt — Endlichkeit — Einsamkeit*, cours professé à l'université de Marbourg pendant le semestre d'hiver 1929-1930, in : *Gesaltausgabe*, Frankfurt-am-Main, Vittorio Klostermann, t. 29-30, 1983, p.99-100.

<sup>26</sup> Heidegger M., *Die Grundbegriffe der Metaphysik, Welt — Endlichkeit — Einsamkeit*, p.100.

<sup>27</sup> Le substantif allemand *Weise* signifie tout à la fois « façon » et « air »

<sup>28</sup> Heidegger M., *Die Grundbegriffe der Metaphysik, Welt — Endlichkeit — Einsamkeit*, p. 101.

Table des matières

Avant-propos 5

*Jean Kinable et Jean-Marc Poëllaer*

**I Repères théorico-cliniques**

Le contact : d'un prélude 11

*Jacques Schotte*

De l'école hongroise de psychanalyse à Szondi et à la psychiatrie d'aujourd'hui 15

*Jean Mélon*

Le "contact" aux commencements 23

*Jacques Schotte*

Au contact de... sens en émoi et aube du moi 25

*Jean Kinable*

Modalités de contact sensoriel dans une société d'Afrique 47

*René Devisch*

*Stimmung — Verstimmung — Ungestimmtheit* : remarques sur la phénoménologie heideggerienne de la disposition affective et sur son usage en psychothérapie 65

*Michèle Gennart*

**II Le contact en psychothérapie**

Maniement du contact et cure analytique 85

*Michel Galasse*

Le contact dans la pratique analytique 102

*Jean Florence*

Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle 111

*Jean Oury*

**III Figures de la psychopathologie**

Contact et transfert 129

*Fernando Geberovich*

La dimension du contact dans la toxicomanie 159

*Philippe Lekeuche*

L'inceste, un événement qui n'a pas lieu, mais qui se réalise 167

*Marc Ledoux*

**IV Le contact au jour de l'art et de l'existence**

La dimension du contact au regard du vivant et de l'existant. De l'esthétique-sensible à l'esthétique-artistique 177

*Henri Maldiney*

Esthétique et contact 15

*Henri Maldiney*

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).  
Les liens sont valides au 23 décembre 2008. Version 2 (19.2.09)

**Mercredi 19 novembre 2008**

*« Mais l'opposition aiguë entre travail et distraction  
(opposition propre aux méthodes de production capitaliste)  
divise toutes les activités intellectuelles en celles qui servent à la distraction et celles qui servent au travail,  
et fait des premières un système de la reproduction du travail.  
La distraction ne doit rien contenir de ce que contient le travail.  
Dans l'intérêt de la production, la distraction est vouée à la "non-production".  
On ne peut naturellement pas créer un style de vie unitaire.  
La faute n'est pas due au fait que l'art soit ainsi englobé dans le cadre de la production,  
mais au fait qu'il le soit de façon si incomplète qu'il reste toujours un îlot de "non-production".  
Une fois son billet acheté, le spectateur se transforme devant l'écran en un "oisif",  
en un exploiteur.  
Comme on lui a livré une proie, il est, pour ainsi dire, victime de sa proie. »  
(**Bertolt Brecht**, *Cahiers du cinéma*, n°114, décembre 1960)*

\*

#### LES ANNONCES

>> Annoncée par Michel BALAT: 29 novembre, Canet-en-Roussillon, « **Une journée avec... Pierre Johan Laffitte** » : « L'enfant. Autour des travaux de Bernard Golse et Pierre Delion ».

<http://www.balat.fr/spip.php?article540>

**PIERRE JOHAN LAFFITTE**, « **Le sens du précaire** »,  
thèse soutenue à l'université Paris IV, 2003.  
Lire la position de thèse sur le site d'Ouvrir le cinéma

« Le travail ici présenté constitue le premier moment d'une enquête menée dans le champ pédagogique. Le but en est une analyse du discours de la pédagogie institutionnelle, et en particulier les relations que ce discours entretient avec la praxis des classes primaires dont il constitue la théorisation.... »

*La suite...*

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/alire/aliremem0406.html#precaire>

La lecture de la dernière partie de cette thèse « m'a permis de comprendre quelque chose de ce que je disais », dit Jean OURY (sur le *Collectif*)

**Les séminaires de La Borde, 1996/1997, Champ social, 1998**

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=470>

**Le Collectif, Séminaire de Sainte-Anne, 1996/1997, Champ social, 1998**

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=467>

**PIERRE JOHAN LAFFITTE**, « **Chapitre bouclant. Le schématisme du Collectif. L'hypothèse abductive d'un champ transcendantal pragmatique** »,  
**Le sens du précaire**, 2003, p. 632-633 et 636.

*Thèse inédite, consultable en microfiches à la BNF*

« Ce qui relève du Collectif, c'est ce qui permet que toutes les dimensions anthropologiques soient prises en compte et traduites structurellement et finissent par construire la praxis comme une situation structurée à partir du phénomène d'institutionnalisation et en tant que volonté d'action (éthique). [...]

Le Collectif n'est pas "quelque chose" : il s'agit à la fois d'une qualité dans l'organisation du groupe et d'une dimension dont la présence se note surtout par l'apparition de dysfonctionnements pathologiques lorsqu'elle n'est pas prise en compte et respectée. Ce terme désigne non l'organisation matérielle, mais la dimension transcendantale qui

“double” la structuration proprement dite d’une praxis, et qui permet qu’un accueil puisse être fait, au sein d’une structure sociale, à ce qui relève du singulier, du négatif et du sujet. Cet accueil ne signifie pas seulement la prise en compte de cette singularité comme but, mais l’imprégnation du processus d’institutionnalisation même par cette singularité. [...]

Voici un texte qui résume le programme du Collectif : une machine à traiter l’aliénation : y sont présentes les principales catégories que l’on va repérer à l’œuvre dans la mise en place d’un Collectif, ainsi que les dimensions matérielles de l’enjeu de cette mise en place et de sa préservation :

Le Collectif psychiatrique devrait être une grande Machine ou le temps de l’Histoire se singularise en Historial. Ceci pose le problème de ses assises, de sa matérialité, de ce que nous nommons, il y a une dizaine d’années, l’assiette du Collectif. Nous la posons dans sa dimension de Transfini. L’aleph zéro du collectif est cet espace de “l’Historico-Mondial” (Kierkegaard) qui sans cesse fait pression, pression des événements, pressions des idéologies, pression de l’État, pression de la mode, pression de temps qui courent. Il est ce par quoi s’historicisent les événements locaux, à condition que leur ensemble sémiotisable, structure sémique qui se clôture, devienne support, travaillé, d’une limite. Nous pourrions parler d’une incessante “limitation”, faisant jouer entre elles les parties d’un ensemble, matérialisées par les instances, gardant comme point de mire la puissance du continu, éclosion possible d’un nouvel “état de choses”, coupure, mise en actes d’un nouveau transfini, celui du désir et de la singularité du sujet [...]. Chaque instance est un “centre” de lecture. La psychothérapie institutionnelle vient de Catalogne, par François Tosquelles. Elle en garde cette dimension de déchiffrement du monde, préservant dans chaque point de structure une valence polysémique, articulant dans sa matérialité l’avènement du signifiant dans le chatoisement d’une “semblance” indépassable. C’est donc par l’institution de structures collectives de gestion, de rencontres, de parole que le signifiant se manifeste. (JEAN OURY, « Psychothérapie institutionnelle et Sémiotiques », in Oury, Onze heures du soir à la Borde (première publication in *Psychanalyse et sémiotique*, Colloque de Milan, mai 1974, Paris, 10/18, 1975, p. 33)

JEAN OURY fait référence au père de Pierre Johan, RENÉ LAFFITTE, ancien instituteur, qui a travaillé autour de FERNAND OURY, en pédagogie institutionnelle.

Le travail de RENÉ LAFFITTE

**Une journée en classe coopérative : le désir retrouvé, Matrice, 1997**

<http://www.mollat.com/livres/rene-laffitte-une-journee-dans-une-classe-cooperative-desir-retrouve-9782905642400.aspx>

**Essais de pédagogie institutionnelle, Champ social, 2005**

<http://www.mollat.com/livres/rene-laffitte-essais-pedagogie-institutionnelle-necessaire-clairvoyance-des-taupes-ecole-lieu-recours-possible-pour-enfant-ses-parents-9782913376571.aspx>

**Mémento de la pédagogie institutionnelle : faire de la classe un milieu éducatif, Matrice, 2004**

Catalogue des éditions Matrice

<http://pig.asso.free.fr/Matrice.dir/Matrice.htm>

« L’école, un lieu de recours possible pour l’enfant et ses parents ou : La Pédagogie Institutionnelle : Une non évidence »,

intervention en 2006, dans le cadre du DU de psychothérapie institutionnelle

<http://www.balat.fr/spip.php?article330>

Gravement malade, RENÉ LAFFITTE n’a pu se déplacer pour venir au colloque de Pédagogie institutionnelle qui a eu lieu à Nanterre, les 1<sup>er</sup> et 2 novembre.

Rappel

**LE COLLOQUE FERNAND OURY<sup>1</sup>**

[http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche\\_actuallite/&RH=REC\\_MAN](http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche_actuallite/&RH=REC_MAN)

Pour visionner l’intervention de JEAN OURY au colloque

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/JO\\_FO\\_081102.mp4](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/JO_FO_081102.mp4)

>> **SÉMINAIRE DE PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE DE LA NOUVELLE FORGE**

Programme de l’année 2008-2009,

sur le site de MICHEL BALAT

<http://balat.fr/spip.php?article567>

\*

## [ Ouverture ]

✚ **POUR DÉMARRER : L’ABSENCE DU MOIS D’OCTOBRE**

JEAN OURY va commencer par nous présenter ses excuses pour son absence au mois d’octobre, due non pas à des « ennuis de santé, comme on dit... », mais à un emploi du temps très plein.

Remplacé (même si on ne peut pas remplacer quelqu’un) par « un trio bien connu »...

<sup>1</sup> Je profite de mon retard dans la finition de ces prises de notes pour signaler l’intervention de PHILIPPE JUBIN (Ceepi), « Travail de l’institutionnel dans un collège », au colloque, à lire sur les sites DE PHILIPPE MEIRIEU et du Ceepi :

[http://www.meirieu.com/ECHANGES/jubin\\_travail\\_de\\_linstitutionnel.pdf](http://www.meirieu.com/ECHANGES/jubin_travail_de_linstitutionnel.pdf)

<http://www.meirieu.com/ECHANGES/echangesdepratiques.htm>

[http://ceepi.org/rubrique.php3?id\\_rubrique=113](http://ceepi.org/rubrique.php3?id_rubrique=113)

« Paraît-il ... c'est un oui-dire... qu'une partie de la salle ... a pris la fuite.... J'ai pas demandé : combien ? mais y en avait...»

✓ « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

✓ « Pourquoi, du fait même que je ne suis pas là, il y a des gens qui s'en vont ? »

✚ EN GUISE D'ENTRÉE EN MATIÈRE :

## Une maladie contemporaine grave : le fétichisme

L'hypothèse retenue (la plus « sauvage », dit Jean Oury) pour trouver une raison à ce mouvement de fuite serait liée au fétichisme, « maladie contemporaine grave ».

Il ne s'agit pas de porter un jugement sur cette fuite (du genre : « C'est pas bien »)

« Je suis donc l'incarnation de... sous forme de fétiche... »

La question est laissée, *ouverte* ...

\*

Cette année :

« qu'appelle-t-on soin ? »

Il est question de « dialectique concrète »<sup>2</sup>.

Les premières démarches mises en œuvre sont destinées à essayer d'éviter ce qui déclenche ou entretient la pathologie.

<sup>2</sup> JEAN OURY prend quelques précautions en utilisant cette formule (pour employer « des grands mots », dit-il). Cela a attisé ma curiosité. J'ai trouvé une piste : **Georg LUKÁCS**, *Histoire et conscience de classe. Essais de dialectique marxiste*, Minuit, 1960.  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/Lukacs\\_gyorgy/histoire\\_conscience/lukacs\\_avant\\_propos.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Lukacs_gyorgy/histoire_conscience/lukacs_avant_propos.html)

Avant de continuer, **JEAN OURY** revient rapidement sur l'origine de la formulation « **Psychothérapie institutionnelle** ». Il note qu'elle fut adoptée par **TOSQUELLES** et lui, avec une certaine méfiance, tout de même.

**Donner un nom** à quelque chose : les dérives occasionnées. Cela n'a pas manqué pour la Psychothérapie institutionnelle. On peut ainsi trouver des établissements proposant des « cures de psychothérapie institutionnelle ».

Reprendre **FRANÇOIS TOSQUELLES** ...

« **La Psychothérapie institutionnelle, ça n'existe pas, sans une véritable analyse institutionnelle** »

[...]

« **Qu'appelle-t-on soin ?** » « **Qu'appelle-t-on penser ?** »

**MARTIN HEIDEGGER, *Qu'appelle-t-on penser ? (1951-1952)*,  
Quadrige, Puf, 1959, 1992.**

[http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib\\_dp\\_pt/171-4867411-7364204#reader-link](http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib_dp_pt/171-4867411-7364204#reader-link)

[http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on\\_penser\\_%3F](http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on_penser_%3F)

« "Qu'appelle-t-on penser ?". Lorsque nous entendons cette question, le sens du mot "appeler" pour : donner une "directive", exprimer un désir, laisser parvenir, mettre sur le chemin, mettre en route, procurer "de quoi aller" — ce sens ne nous vient pas d'emblée à l'esprit. Une telle signification ne nous est pas assez familière pour que ce soit elle que nous entendons la première, ni même principalement. Nous n'habitons pas, ou à peine, ce dire du mot "appeler". C'est pourquoi il demeure hors de notre habitude. » (p. 132)

<http://agora.qc.ca/textes/heidegger2.html>

<http://www.ulaval.ca/phares/vol4-ete04/texte06.html>

**Le soin** (et la pensée) sont difficiles à définir, de l'ordre de l'indicible ...

... Un des éléments majeurs, au point de vue de la « psychiatrie » — encore un mot dont se méfie **JEAN OURY**... et cela occasionne une parenthèse :

[parenthèse]

[*Quand on demandait à Tosquelles : Vous êtes quoi, psychiatre ? — Non — psychanalyste ? — Non — Qu'est-ce que vous êtes ? — Psychiste —*

*Une façon pour se « délimiter »*

Psychiatrie, psychanalyse, neurologie... une suite de disciplines qui sont des « découpages industriels », alors qu'on ne peut pas faire l'une sans les autres.]

[ fin parenthèse]

... Le soin est d'une complexité extraordinaire ...

Quelque chose de « poético-subtil » est introduit dans la proposition de travail de cette année...

## [Spirale 1]

### ➡ L'objeu

On a affaire, dans ce domaine, à quelque chose qui se rapproche de ce que **FRANCIS PONGE** appelait *l'objeu*.

**HENRI MALDINEY**, *Le vouloir dire de Francis Ponge*, Encre marine, 1993, p. 70-71

« Francis Ponge ne cherche pas à réduire l'alternative qui oblige à choisir entre une logique sans objet (la nôtre) et un objet sans logique (le monde) mais, par delà le logique et l'alogique, abandonnant le plan où ils renvoient l'un à l'autre, il oppose à cette alternative 'la création métalogue' : la **poésie**.

Il ne s'agit plus alors de logique et d'objet, mais d'une poétique de l'objeu. Pour Francis Ponge aussi, jouer c'est faire. L'objeu est un jeu entre deux partenaires : le monde et le langage. La forme est la même qu'on la considère du côté du monde ou du côté du langage... »

**JEAN OURY** nous incite à lire **HENRI MALDINEY**.

Un élément important du travail de **MALDINEY** lui paraît le rapprochement (« provisoire »), jusqu'au point de *l'objeu*, entre la position de **PONGE** et certains écrits de **HEGEL**, avec des textes de **HEIDEGGER** introduits pour articuler une dimension critique.

Quelque chose de la problématique de l'objet commence à s'articuler...

L'objet qui est souvent très malmené, dit **JEAN OURY**... l'objet de la science, l'objet *a*, das *Ding* (la chose) ... articulé par cette sorte de « **diffraction extraordinaire** » qu'on appelle *l'objeu*.

**FRANCIS PONGE**, « Le soleil placé en abîme » (1954), *Le grand recueil, Œuvres complètes, I, La Pléiade*, Gallimard, 1999, p. 777-778.

Nous glorifions-nous donc maintenant de la principale imperfection de ce texte – ou plutôt de sa paradoxale rédhitoire perfection ? Elle vient à la fois de cette énorme quantité (ou profusion) de matières (dont aucune, d'ailleurs, qui n'ait son échantillon ici-bas), de leur densité inégale et de leur état de fusion (ou à proprement parler *confusion*) – et surtout, de cette multiplicité de points de vue (ou, si l'on veut, angles de visions), parmi lesquels aucun esprit honnête de notre époque ne saurait en définitive choisir.

Il est pourtant un de ces points de vue dans la perspective duquel nous avons entrepris, sinon conduit à leur fin certains passages, qui constitue vraiment notre propre, et où gît peut-être sinon le modèle du moins la méthode du nouveau genre dont nous parlons.

Qu'on le nomme *nominaliste* ou *cultiste* ou de tout autre nom, peu importe : pour nous, nous l'avons baptisé l'Objeu. C'est celui où l'objet de notre émotion placé d'abord en abîme, l'épaisseur vertigineuse et l'absurdité du langage, considérées seules, sont manipulées de telle façon que, par la multiplication intérieure des rapports, les liaisons formées au niveau des racines et les significations bouclées à double tour, soit créé ce fonctionnement qui seul peut rendre compte de la profondeur substantielle, de la variété et de la rigoureuse harmonie du monde.

Que nous n'ayons pu continuellement nous y tenir prouve seulement qu'il est trop tôt sans doute encore pour l'Objeu si déjà, comme nous avons eu l'honneur de le dire, sans doute il est trop tard pour nous.

Le lecteur dont nous ne doutons pas, formé sur nos valeurs et qui nous lira dans cent ans peut-être, l'aura compris aussitôt.

**HENRI MALDINEY**, « Francis Ponge et Hegel, l'infinité du simple », *Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge, l'Âge d'homme*, 1974.

« Comment dévoiler les choses à partir d'elles-mêmes alors qu'elles ne se découvrent à l'homme que dans la perspective de son propre regard ? Ponge prend acte ici de la contradiction immanente au projet même de la connaissance – dont Hegel a fait le paradoxe constitutif de la conscience. » (p. 38)

« Ainsi si nous n'échappons pas à la conscience, rien non plus ne lui échappe ; et les deux moments contraires tombent également en elle. "C'est pour elle que son savoir et l'objet se correspondent ou qu'ils ne se correspondent pas"<sup>3</sup>. Elle est elle-même le milieu et la mesure de leur comparaison. Et la différence des moments est une inégalité motrice qui détermine le mouvement dialectique de la conscience, à même lequel elle modifie son savoir pour

<sup>3</sup> Hegel, Ph. G., S.W., II, p. 77 (H. I, p. 74)

l'égaliser à l'objet, et l'objet pour l'égaliser à son nouveau savoir. Elle fraye donc sa voie par une série de mouvements alternatifs comme qui s'ouvre un chemin dans l'épaisseur à coup d'épaules alternés.

**Ce mouvement est celui-là même de l'écriture de Francis Ponge. Toujours en instance de l'objet qui la suscite, elle fait d'elle-même la même expérience que la conscience fait de soi dans la phénoménologie de Hegel. Son objet est un thème qui émerge perpétuellement autre des configurations écrites et qui maintient à l'intérieur de l'œuvre en formation un espace de jeu. L'identité complète est mortelle, car le sans distance abolit à la fois le lointain et le proche et, avec eux, la voie. Quand la voie disparaît s'éteint aussi la voix qui l'articule, et qui ne prend la parole qu'à partir de l'autre ou de la chose à dire. L'objet dit Ponge, est ob-jeu. Mais cet ob- signifie qu'on ne se joue pas de lui. Ce jeu n'est pas un simple manège de la conscience ou de la parole, profitant du mutisme des choses pour les faire consentir à n'être rien que l'occasion d'un défilé d'images, dont le Moi ferait son propre carrousel. La chose en soi de Hegel, le mimosa sans moi de Francis Ponge sont donc à conquérir à partir d'eux-mêmes. » (p. 39-40)**

« Hegel accorde à la parole un droit de préemption absolu sur le réel. [...] Mais le réel est (activement) sa propre possibilité sous laquelle il a sens et le possible est (activement) sa propre réalité dans laquelle il existe. Ainsi la parole est articulée à la Raison des choses qui excèdent l'entendement. C'est bien cela qui excède Francis Ponge. Et le texte de 1943 où il dit n'avoir de goûts que *par contraste* avec Hegel ne laisse aucun doute sur la nature du contraste.

**“Bien entendu le monde est absurde ! Bien entendu la non-signification du monde ! Mais qu'y a-t-il de tragique ?  
... Y opposer la naissance (ou résurrection), la création métalogique (la Poésie)”<sup>4</sup>**

La parole de Ponge ne veut être que de l'homme. Elle vise à l'édification d'un objet poétique, d'un objet fait de l'homme, qui en retour façonne l'homme. Elle est un *activisme poétique* qui est de l'ordre du faire, non de l'être. [...]

Pour Hegel aussi l'œuvre est la voie de l'être. L'esprit n'est s'il n'existe et il n'existe qu'à faire. Il n'est vraiment l'objet de sa conscience de soi que si cet objet est en même temps *réellement “effectivité libre et indépendante”*<sup>5</sup>

<sup>4</sup> F. Ponge, *Pages bis, Proèmes, Tome premier*, p. 219.

<sup>5</sup> Hegel, Ph. G., S.W., II, p. 520 (H.II, p. 220)

C'est à l'esclave, non au maître, que Hegel reconnaît, sur le long chemin de la culture, le pouvoir de se former lui-même en informant les choses – et c'est de l'artisan que naît l'artiste dans la réciprocité de l'ouvrier et de l'œuvre, au moment où dans l'œuvre il se reconnaît soi. Inversement la création de F. Ponge laisse être les choses. L'écrit, l'objet fait de main d'homme, même s'il dépasse en mérite la chose de nature **“doit être seulement descriptif”**. [...] L'intention principale de cette confrontation n'est pas de diriger le regard sur Hegel et sur Ponge, mais sur ce qu'ils démontrent malgré leur différence (le décisif, dit Nietzsche, sort toujours d'un malgré), à savoir que les choses ne se laissent pas faire. » (p. 44-45)

« En réalité l'art de Ponge est un change perpétuel entre unité et variété. Or l'ultime vérité de l'entendement est l'incessant passage d'un monde à l'autre que Hegel nomme infinité. **“Cette infinité simple, ou le concept absolu, doit être nommé l'essence simple de la vie, l'âme du monde, le sang universel qui, omni-présent, n'est ni troublé ni interrompu dans son cours par aucune différence, qui est plutôt lui-même toutes les différences aussi bien que leur suppression ; il a des pulsations en soi-même sans se mouvoir, il tremble dans ses profondeurs sans être inquiet...”** “Cette essence égale à soi-même se rapporte donc seulement à soi-même ; à soi-même, c'est là un Autre sur lequel le rapport se dirige et ce *'se rapporter à soi-même'* est plutôt l'acte de la scission, ou cette égalité avec soi-même est justement différence immanente ou intérieure.”<sup>6</sup>

**L'infinité dans l'œuvre de Francis Ponge est ce qu'il appelle l'ob-jeu. Il se joue entre les choses et les mots. Mais il n'est jamais mis en perspective<sup>7</sup>. Bien qu'emprunté à l'objet, le préfixe ob ne signifie pas l'en face d'un jeu-spectacle, il garde son sens d'encontre et de rencontre. Là est le véritable désaccord avec Hegel.**

**Pour frayer son chemin vers l'être-là et l'être-ainsi des choses, Ponge s'adresse à la langue, non à l'entendement.**

**« Ô ressources infinies de l'épaisseur des choses, rendues par les ressources infinies de l'épaisseur sémantique des mots »<sup>8</sup>. Entre l'entendement et l'épaisseur des choses et des mots, y a-t-il encore lieu de choisir aujourd'hui ? Puisque le statut contemporain de la langue française (comme**

<sup>6</sup> Hegel, Ph. G., S.W. II, p. 134 (H. I, p. 136-137)

<sup>7</sup> Perspective suppose point de vue. Tout l'effort de Ponge est au contraire d'être aux choses selon les dimensions d'un monde ouvert par chacune à partir d'elle-même.

Même quand il s'agit, pour dire le soleil, de le tenir à distance pour n'être pas aveuglé dans son rayonnement de corps noir ou dévoré par l'incandescence de sa gloire, Ponge ne le met pas en perspective, mais le place en abîme. Ce qui suppose qu'aucune pièce ni surtout lui-même ne charge les autres pièces de l'écu. Cf. *Le soleil placé en abîme, Le grand recueil*, III, Pièces, p. 151 sq)

<sup>8</sup> F. Ponge, *Introduction au galet, Proèmes, Tome premier*, p. 201



des langues européennes) est précisément celui d'une langue d'entendement – comme est aussi d'entendement le statut des choses, devenues objets. » (p. 70-71)

**HENRI MALDINEY, *Le vouloir dire de Francis Ponge, Encre marine, 1993, p. 66.***

« Cette expression est empruntée au langage de l'héraldique. Une pièce ou une figure est dite 'en abîme' lorsqu'elle est posée au centre ou cœur de l'écu. Placer le soleil en abîme c'est le fixer (du regard) au centre de tout et l'y considérer en face à distance – ce qui représente un premier degré d'indépendance par rapport à l'ordre cosmique universel régi par celui qui 'titre toute la nature'. Mais le fixer ainsi – fût-ce au centre du monde – c'est le regarder comme un objet – à moins que ce centre ne soit un trou noir où il n'y a rien à voir ni à dire. De fait l'expression 'en abîme' est équivoque. 'En abîme' évoque en même temps, dans la langue, le sans-fond, la béance, le chaos : le rien auquel l'esprit s'abîme avec le soleil pour renaître, à partir de cette absence, dans la pensée et le langage, à cette présence d'absence qui est leur être.

La fixation d'un point dans le chaos, dit Paul Klee, constitue le moment cosmogénétique. Le soleil cependant est autre et plus qu'un point. »

*Une autre approche*

**PIERRE FÉDIDA, « L' "objet" ». *Objet, jeu et enfance. L'espace thérapeutique* », *L'absence, Gallimard, 1978, p. 97-195***

« J'aurai l'occasion de m'expliquer ultérieurement plus à fond sur l'importance que j'accorde ici à la dimension esthétique – et singulièrement poétique – de l'objet. Il s'agit d'ailleurs moins d'une 'dimension' que d'une direction existentielle que Binswanger, après Heidegger, désigne comme 'direction de signification' (*Bedeutungsrichtung*). Pour l'heure, il me suffit de rappeler que l'objet coïncide, dans sa constitution objective et objectale, avec le jugement d'attribution et le jugement d'existence qui marquent la mise en place de l'extériorité au titre d'une instauration surmoïque. L'objet se conçoit, comme tel, d'un interdit qui renvoie à une fonction de la loi. L'espace d'une cure correspond précisément à ce qui peut retrouver du jeu. Mais ne quittons pas trop vite cette coïncidence du jet et du jeu : l' "objet" de Francis Ponge nous fait signe.

La pratique des psychothérapies d'enfants – je pense ici plus particulièrement aux jeunes enfants – nous place très exactement au cœur de cette expérience poétique que Francis Ponge donne à découvrir dans ses textes. 'Le fait de l'écriture (de la production, création textuelle, scripturale) est la lecture d'un texte du monde.' Dans *La fabrique du pré* on lit encore ceci : 'En somme, les choses sont déjà, autant mots que choses, et réciproquement les mots, déjà, sont autant choses que mots. C'est leur copulation que réalise l'écriture (véritable et parfaite) ; c'est l'orgasme qui en résulte qui provoque notre jubilation.' Et un

peu plus loin : '...ce qui nous fait reconnaître une chose comme chose, c'est exactement qu'elle est différente de son nom, du mot qui la désigne, du mot qui porte son nom, du mot dont elle est bien touchante de consentir à porter le nom.' 'Autrement dit : si nous aimons les choses, c'est que nous les re-connaissons, je veux dire que nous les ressentons à la fois comme semblables à ce que notre mémoire avait conservé d'elles (et qui était inclus dans leur nom) et comme différentes de cette notion simplifiée et utilitaire (représentée par leur nom, le mot qui les désigne)' » (p. 105-106)

« L'objet est donc objet poétique – celui qui appartient au texte, celui qui a 'le plus de chances je ne dis pas de vivre, mais de s'opposer (s'objecter, se poser objectivement) avec constance à l'esprit des générations' Et la subjectivité du sujet représente ici l'inverse du solipsisme sur lui-même refermé : comme dirait le peintre, elle est le subjectile de la chose et elle est l'acte d'une émergence (d'une poussée qui vient du dessous) et d'un projet (ou d'une projection temporelle). Là est le lieu corporel de la parole ; là est aussi sa tension recueillie. Parler est prendre et jeter, recueillir et donner. C'est pourquoi Henri Maldiney a raison d'écrire :

L'expérience existentielle et linguistique de Francis Ponge consonne avec celle de Heidegger. Leur compréhension de la subjectivité est la même ! Dans les deux cas elle implique un jet. L'acte de jeter exprime une dimension existentielle de la présence à... Il est directement opposé à prendre et en vue pourtant d'une atteinte. Le jet est l'acte-racine de la projection et du projet, celui-ci équivalent à l'allemand *Entwurf*, par lequel Heidegger désigne l'acte auto-constitutif de la subjectivité comme transcendance. Ailleurs Francis Ponge se confie au bond et au saut 'à la fois logique et illogique' et ce saut dans sa gratuité s'apparente à l'*Ursprung* allemand où le bond (*Sprung*) forme avec le préfixe des préfixes (*Ur*) une unité radicale pour signifier l'origine absolue, qui ne repose qu'en soi-même, étant son propre départ.

Entre jeter ou lancer, il y a s'élaner... La subjectivité existe à être hors de soi, dans une précession sans précédent, en s'arrachant à sa condition d'être jeté que Heidegger nomme *Geworfenheit*, dérélition<sup>9</sup>.

Il est, en effet, important de retrouver ici les directions de significations (*Bedeutungsrichtungen*) qui engagent la temporalité de la parole à même l'espace qu'elle établit. » (p. 108-109)

Sur FRANCIS PONGE

<http://www.republique-des-lettres.fr/875-francis-ponge.php>

<http://remue.net/cont/ponge.html>

[http://www.univ-paris12.fr/scd/ponge/ponge\\_vie.htm](http://www.univ-paris12.fr/scd/ponge/ponge_vie.htm)

[http://www.pileface.com/sollers/article.php?id\\_article=57](http://www.pileface.com/sollers/article.php?id_article=57)

<sup>9</sup> Le legs des choses, p. 97.

## ✓ On n'a affaire qu'à ça dans ce travail de ...

Jean Oury suspend sa phrase tant les mots habituels lui semblent « effrayants »

... « prise en charge » !!!

... rencontrer (forme adoucie)

... « prendre en consultation » !!!

Méfiance vis à vis des mots, qui peuvent changer de « couleurs et de sons ».

Référence à **VICTOR KLEMPERER** :

**VICTOR KLEMPERER, LTI, la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue, Paris, Albin Michel, coll. Bibliothèque Idées, [1947] 1996**

<http://akrieg.dub.fr/crKlempere96.html>

Visionner « La langue ne ment pas »,

documentaire à partir des carnets de Victor Klemperer  
(version française, version allemande)

<http://video.google.fr/videosearch?q=victor+klemperer&hl=fr&emb=0&aq=-1&oq=#>

## ➡ La parole, le discours, le langage dans la rencontre

### Question :

Quand on rencontre un schizophrène ...

... est-ce de l'ordre de la parole, du discours, du langage ?

**JEAN OURY** insiste toujours sur le fait qu'il n'y a pas *la* schizophrénie mais *les*...

**EUGEN BLEULER, Dementia praecox ou schizophrénies (1911), EPEL, 1993**

<http://www.mollat.com/livres/eugen-bleuler-dementia-praecox-schizophrenies-978290885111.aspx>

L'objeu pourrait être un concept utile pour « chatouiller la réflexion » de ce côté-là...

**JEAN OURY, « Sexe et psychose », Onze heures du soir à La Borde, Galilée, 1980, p. 117-141**

[http://ecx.images-amazon.com/images/I/31VABOD6CDL\\_S5500.jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/31VABOD6CDL_S5500.jpg)

Dans ce texte, Jean OURY fait référence à l'objeu.  
Il précise dans une longue note (7) comment il y fait usage de ce terme.

... Entrer dans un certain « domaine » qu'on ne peut pas délimiter, mais où cependant il y a quelque chose de l'ordre de la différence (encore un mot à ne pas dire !)

**JEAN OURY**, rappelant **FRANÇOIS TOSQUELLES**, insiste sur la nécessité de faire attention à ce qu'on dit : ça prête à conséquence.

## ➡ Car ce qu'on dit prête à conséquence

**JACQUES LACAN** : « Ça prête à conséquence »

Une remarque de **LACAN** qui avait marqué **Jean OURY** et qu'il avait repris le soir même au séminaire de Sainte-Anne.

**JACQUES LACAN, Séminaire XIV, La logique du fantasme, 1966-1967**

(J'ai trouvé des passages

où il est question de « conséquences » dans ces deux séances)

[http://gaogoo.free.fr/Seminaires\\_HTML/14-LF/LF18011967.htm](http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/14-LF/LF18011967.htm)

[http://gaogoo.free.fr/Seminaires\\_HTML/14-LF/LF25011967.htm](http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/14-LF/LF25011967.htm)

La façon dont on dit quelque chose, ça prête à conséquence.

Même dans les petites rencontres de la vie quotidienne, quand ça circule bien (à La Borde, ça circule bien).

Par exemple,

✓ ... faire un signe de la main... parfois, ça suffit. Mais c'est pris dans quoi ?

Est-ce une relation objectale ? objective ? C'est pris dans quoi ? De l'ordre du fantasme ? de la Rencontre ?

Est-ce que ce ne serait pas quelque chose de l'ordre d'une **diffraction** d'une certaine présence plus ou moins délimitée qui tient compte de ce qui se passe, qu'on n'est pas enfermé...

... En poussant plus loin, il y aurait les élaborations de **MALDINEY** sur l'objeu (**PONGE/HEGEL/HEIDEGGER**)

## ➡ Une « diffraction »

Ce n'est ni un geste extraordinaire, ni une parole, mais ça compte.

Mais ça n'est possible que dans un milieu où ça circule.

Plus d'**objeu** possible quand il y a contention, enfermement, caméras, etc...

## ➔ Faire sonner la note

Au piano **JEAN OURY** dit qu'il aime jouer et tenir une seule note (plutôt au milieu du clavier) en mettant la pédale, et « comme un imbécile » : écouter ! Écouter les harmoniques... Il fait référence à nouveau à **HENRI MALDINEY** :

**HENRI MALDINEY, *Aîtres de la langue et demeures de la pensée, L'Âge d'homme, 1975, p. 350.***

### « Le système musical grec Dynamis et Thesis

#### La transformation de ton

Dans la musique grecque les éléments ne sont pas les sons. [...] Les "cordes" sont des degrés de ton à l'intérieur de l'octave. Ces degrés ne sont pas absolus comme le sont les notes d'une gamme, échelle fixe de hauteur. Ils sont déterminés par leur relation mutuelle et celle-ci varie avec la forme de l'octave, laquelle dépend du genre mélodique et du ton (tonos au sens de système tonal) choisis. Chaque structure d'octave constitue une hiérarchie caractéristique de seuils d'intonation, qui sont les seuils d'articulation d'une harmonie – ce mot étant en grec le plus ancien nom de l'octave. Reconnaître un son musical – qui n'est pas une note – c'est identifier son lieu et sa fonction harmoniques, c'est-à-dire sa position dans la hiérarchie des degrés de ton constituant une octave de tonalité déterminée. Cette reconnaissance exige qu'on identifie entre autre la mèse, le son central à partir duquel s'organise les tensions constitutives de l'harmonie adoptée. Un même son pris dans des octaves différentes correspond à des degrés de tons différents et le même degré de ton ne s'exprime pas d'une octave à l'autre par le même son. Il s'agit donc bien, comme le dit Platon, de suivre le son et de le comprendre dans une suite pour reconnaître la corde dont il assume la fonction. »

Ce détour par la musique et les harmoniques n'est pas loin de ce dont il était question dans le **faire signe de la main**.

Pas loin non plus de la scène de *La Strada*, le film de Fellini, quand Gelsomina met l'oreille contre un poteau télégraphique en bois...

✓ Et tout ça fait partie de la dialectique des soins !

## ➔ Toccar el piano

Quand un professeur fait répéter à l'élève le même passage pour arriver à la touche juste...

Ce qui compte, ça n'est pas tellement de jouer du piano, mais de *toucher* le piano.

La langue espagnole est plus juste que le français.

C'est la même chose quand on rencontre quelqu'un : avoir du **tact**.

## ➔ La dimension haptique et le tact

Pour une approche générale de la dimension haptique  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Haptique>

**HENRI MALDINEY, « L'art et le pouvoir du fond », *Regard, parole, espace, L'Âge d'homme, 1973, 1994, p. 194-195***

« L'homme debout sur la terre dans l'exclamation de sa verticalité est exposé à l'espace enveloppant : dressé sur le sol et investi sous le ciel. [...] De cette situation duelle procède la dualité de ses motivations. Cette dualité est inscrite dans les différences modales du sentir, dans celle en particulier des deux sens les plus actifs : le toucher et la vue. Mais seul en ce domaine, l'art accomplit l'originel en originaire. Seul il produit au jour d'une œuvre en acte le pouvoir-être qui fait de la dualité du sentir une double manière d'y être. Il exprime le sens des sens comme sens de l'existence. Les directions de sens de celle-ci s'imposent à ceux-là, dont elles déterminent les voies. Ainsi rendu à sa fonction existentielle de communication, un même sens est capable de plusieurs formes de contact. Si A. Riegl a pu déceler dans les arts industriels du bas-empire un changement radical de la "volonté d'art", c'est pour avoir discerné sous l'apparente homogénéité du voir deux possibilités du regard, deux structures significativement différentes de l'avoir en vue, deux types de vision articulés à deux types d'espace artistique, qu'il nomme respectivement optique et haptique. Le second terme est formé sur le grec :  $\alpha\pi\tau\omega$  : toucher (pour prendre). Dans l'espace haptique la vision est en prise sur le motif à la façon du toucher dont elle constitue un analogon visuel.

La distinction de Riegl correspond à la différence des facteurs *d* et *m* de Szondi. Dans l'espace haptique, le motif est ce qu'on prend ou ce à quoi on se prend. Il est appréhendé dans son individualité à partir du fond immobile dont il est, selon l'expression de Schmarzov, la "motivation". Dans l'espace optique, de texture lumineuse, le motif se donne à partir du libre espace et, par là même, il est mouvant et tend à mouvoir le fond. Tandis que, dans le premier cas, l'œuvre est en face et que le spectateur s'y projette dans le motif qu'il approche en l'éloignant, dans le second le spectateur habite l'espace de l'œuvre qui l'investit et il accède au motif comme au foyer transitoire de cet enveloppement. Possédé et non pas possessif, il communique avec l'œuvre dans une suite d'abandons et de retraits, entretenue par l'apparition-disparition du motif tour à tour repris et délaissé par le rythme des lumières et des ombres radianes. »

Comme devant un tableau de Fragonard. Pas de dessin préliminaire, pas d'esquisse, il faut s'approcher tout près. On sent qu'il y a quelque chose.

Cette dimension à préserver, il semble important de la présenter.

## ➔ Du centre de gravité de la marionnette à l'âme du violon

**JEAN OURY** rappelle la séance (décembre 2007), lorsqu'il nous a lu la nouvelle de **KLEIST**, *Sur le théâtre de marionnettes*, en mettant l'accent sur la position extérieure du centre de gravité de la marionnette contrairement au danseur qui l'a en lui, ce qui l'empêchera d'avoir la même liberté de mouvement que la marionnette.

Il fera un rapprochement entre ce centre de gravité et la petite pièce, en bois d'épicéa, très importante pour la sonorité du violon, appelée « âme ».

Et puis, des infirmiers de Landerneau lui enverront un fascicule sur le travail du luthier. D'où la présence, ce soir, grâce à **OLIVIER LEGRÉ**, du luthier **CHRISTOPHE DEPIERRE**, accompagné de la violoniste **VIRGINIE ROBILLARD**. Leur présence n'est pas étrangère au thème de cette année, « qu'appelle-t-on soin ? »

Attention ! cela ne veut pas dire qu'on va faire de la musicothérapie ! (*Rires fournis dans l'amphi*)

**HENRICH VON KLEIST, Sur le théâtre de marionnettes**  
[http://ecx.images-amazon.com/images/I/519RFY5AWZL\\_S5500.jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/519RFY5AWZL_S5500.jpg)

À lire et à télécharger sur le site de **MICHEL BALAT**

<http://www.balat.fr/spip.php?article573>

Décembre 2007 :

Écouter **JEAN OURY** (22')

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO\\_071221\\_Kleist.mov](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_071221_Kleist.mov)

Voir les séances de décembre 2007 et janvier 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_061220.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061220.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf)

## [Passerelle : la musique]

**Olivier LEGRÉ** va présenter **Christophe DEPIERRE** et **Virginie ROBILLARD**

### ▣ Le luthier

Écouter **Christophe DEPIERRE**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/Depierre.MOV>

### ▣ Le pontonnier

**JEAN OURY** reprend le micro...

Le **signe de la main** dont il était question précédemment est à l'image de ce petit bout de bois même pas précieux qui change énormément de choses...

C'est impossible (ça ne fait pas sérieux) de classer dans les techniques de soin ce petit signe de la main (qui peut parfois être adressé à quelqu'un qui ne vous plaît pas !)

Une apparente insignifiance qui peut changer la sonorité et même la qualité de ce qu'on va entendre...

L'âme du violon, le signe de la main, ont des fonctions que Jean OURY rapproche de la fonction -1

### ✓ La fonction -1 (**LACAN**)

La fonction -1, c'est ce qui n'est pas pris dans l'ordre de la quotidienneté, dans les groupes...

Voir la séance de janvier 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf)

Les schizophrènes sont extrêmement sensibles aux rencontres régulières, même très courtes.

Une rencontre d'une minute (rien à voir avec Lacan) ...

...comme si pendant cet instant Jean OURY tenait le fil de la marionnette : il ne s'agit pas de dire que le schizophrène est une marionnette, mais s'il n'y a pas cet instant, « ça s'effondre ».

✓ Il faut le répéter : c'est une **technique de soin**.

**VIRGINIE ROBILLARD** va interpréter d'abord une pièce de l'opéra *Thaïs* de **JULES MASSENET**, une *Méditation*, puis le prélude en mi majeur de **J.-S. BACH** et enfin une improvisation.

## □ Le pontonnier et la violoniste

Écouter/voir/2'19/ **VIRGINIE ROBILLARD**  
(improvisation. Filmé avec appareil photo)  
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/tact.mp4>

## [Spirale 2]

### [mouvement 1]

Pour continuer, **JEAN OURY** relance **MICHEL BALAT** sur la question du **pragmaticisme** :

« Delion a dit des choses très bien là-dessus... »

**PIERRE DELION**, *La musique de l'enfance*, **Champ social**, 2000  
<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=468>

... Il dit que dans la musique il y a quelque chose de ce rapport primaire avec la mère... le rythme ! »

[... un peu de silence ...]

Ce serait quoi le pragmatisme de **PEIRCE** : ce serait du pragmatisme dans lequel il y aurait une infiltration de quelque chose... comme l'ouverture d'un horizon... quelque chose qui va, non pas se disperser, mais s'harmoniser...

[...]

Dans la pratique, ce qui compte (un 'signe de la main', un sourire), **JEAN OURY** pense que cela peut entrer dans le pragmatisme. Il va prendre l'exemple de la constellation.

**MICHEL BALAT**, « **Le pragmatisme de Peirce à l'usage des psychistes** »  
<http://www.balat.fr/spip.php?article24>

## ➔ **La constellation**, une technique de soin

La "constellation" est devenue une technique...

### Rappel

Quand on est dans l'embarras, que rien ne marche vraiment (relation psychothérapeutique, médicaments, ...), la décision de mettre en place autour du pensionnaire, une constellation.

*Sur la notion de **constellation***  
(en référence à l'expérience de Chestnut Lodge),  
*voir les séances de juin 2008 et octobre 2006*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/10\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/10_080618.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_061018.pdf)

## ➔ **Remise en question de la hiérarchie**

Condition indispensable pour que les gens (ici dans le cas d'une constellation) puissent se parler, il faut déjà avoir traité ce qui empêche de parler, c'est-à-dire, la **hiérarchie** :

Pour que le cuisinier puisse parler à Jean OURY de la même façon qu'il parle à un de ses copains, cad : sans gêne.

Cela signifie non pas que l'on se mélange (surtout *ne pas accorder ses violons !*) mais la mise en place d'une **hétérogénéité** bien conduite (y compris les *attaches* positives, négatives).

Cf. les règles de groupe de **KURT LEWIN** (antipathie, sympathie)  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Kurt\\_Lewin](http://en.wikipedia.org/wiki/Kurt_Lewin)

**JEAN OURY**, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles** », *VST*, n° 95, 2007/3.  
<http://www.cairn.be/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

Article initialement publié dans *L'Apport freudien*, sous la direction de **Pierre Kaufman, Bordas, 1993**.

« En opposition à Moréno : Kurt Lewin, influencé par Koebler et Koffka ; émigré aux États-Unis en 1932, il met en valeur, à partir d'une psychologie phénoménologique gestaltiste, les relations réciproques entre l'individuel et le social. Il insiste sur les rapports dynamiques de réciprocité, et sur l'influence de l'ambiance, de l'atmosphère culturelle, sur la personnalité ; il décrit le "champ social" comme totalité dynamique, définissant la représentation spatiale des groupes et de leurs interrelations. D'où la notion lewinienne de "dynamique de groupe", son insistance sur une technique de recherche en rapport avec des « "auto-analyses collectives". »

**JEAN AYME**,  
« **Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle** »  
<http://balat.fr/spip.php?article82>

**JEAN OURY**, « **Le travail est-il thérapeutique ?** », Entretien réalisé par **Lise Gaignard et Pascale Molinier à la Clinique de La Borde 2 septembre 2007** *Revue Travailler*, n° 19, 2008/1, « **Le travail inestimable** ».  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=TRAV\\_019\\_0015](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TRAV_019_0015)

Si le patient va mieux suite aux réunions de la *constellation*, **TOSQUELLES** disait que c'était le « contre-transfert institutionnel » qui avait été remué.

Jean OURY apporte une autre interprétation : après avoir parlé au sein de la *constellation*, quand les gens croisent le patient, quelque chose a changé dans leur manière de se comporter. Des choses minimales que l'on ne peut pas enregistrer. Aucun changement apparent et tout est transformé...

## ➔ Changer le sens

... Peut-être a-t-on joué sur ce qui est en question dans le soin et qui est de l'ordre du sens (*Sinn*, à ne pas confondre avec la signification, *Bedeutung*).

On a changé le sens

Le sens, entre les mots, entre les lignes ...

## JACQUES LACAN

Le sens est en relation avec le lien social (**GABRIEL TARDE**)

Sur l'ensemble de ces questions  
Voir les séances de novembre 2006 et octobre 2007  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061115.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf)  
Un texte de **GABRIEL TARDE** sur le site de Michel Balat  
<http://balat.fr/spip.php?article90>

... en relation avec...

## ➔ « Entre »

L'*Entre*, à différencier de l'intervalle ; ce que les Japonais désignent sous le terme de *Aida*.

Qu'est-ce qui maintient les mots à distance les uns des autres pour qu'il y ait du sens ?

(Le rôle de la ponctuation : les virgules, les passages à la ligne, les deux points)

Entretenir des **prosdiorismes** pour maintenir une distinctivité entre les mots ou les phrases.

C'est à partir de là (logique de **BOOLE**) qu'on aurait inventé les quantificateurs, universels, existentiels.

Autour de ce thème de l'*Entre*  
Voir les séances de avril, mars 2006  
+ juin 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080416.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080319.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf)

## ➔ La 'distinctivité', l'hétérogénéité

### Question :

À quel niveau joue-t-on ?



Il ne s'agit surtout pas d'accorder les violons ! Il ne faut pas un accord entre tout le monde mais plutôt une mise en acte concrète de ce qui avait été massifié : la distinctivité ou l'hétérogénéité (le terme de **TOSQUELLES**)

L'hétérogénéité, c'est aussi : pas de services séparés (comme par exemple quand on met tous les schizophrènes ensemble, tous les malades d'Alzheimer ensemble, tous les alcooliques ensemble, )

La possibilité de passages — une possibilité qui n'est même pas pondérable — provient de cette hétérogénéité.

**HÉSIODE** aurait dit : « Sans structure hétérogène, c'est la fureur et la guerre »...

**HÉSIODE, Les travaux et les jours**  
<http://remade.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiode/travaux.htm>

✓ **Maintenir les capacités d'hétérogénéité par la différence,**

c'est le premier mot d'ordre de la Psychothérapie institutionnelle

*Revoir, notamment, la séance de décembre 2007*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

## [ mouvement 2 ]

### ➡ **Le transfert dissocié**

C'est au milieu des années 70 que Jean OURY a proposé la notion de **transfert dissocié** pour les schizophrènes.

**JEAN OURY, « Les résistances »**  
[http://www.minkowska.com/article.php3?id\\_article=1313](http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313)

**EMMANUELLE ROZIER,**  
**« La praxis collective; création, institution, et collaboration »<sup>10</sup>**  
À télécharger sur le site de la revue Polymarteau

✓ **Le transfert**

Depuis **FREUD** qui a d'abord pensé qu'il n'y avait pas de transfert chez les schizophrènes, puis le travail de **l'école kleinienne, ROSENFELD, BION, WINNICOT**, ...

<sup>10</sup> <http://www.polymarteau.org/Textes.html>

✓ **La dissociation**

✓ **Le Praecox Gefühl (RÜMKE)**

*Les références au transfert dans ces prises de notes sont multiples.  
Peut-être, on peut commencer par la séance de décembre 2007  
+ janvier, février, mars, juin, septembre  
+ janvier, mars 2008*

*(Ces références sont également valables pour la rencontre, ...)*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

### ➡ **La rencontre, être dans le même paysage**

Quand on sent qu'une partie de la personne qui est là, en fait n'est pas là, comme occupée ailleurs...

Dans la rencontre (quand on n'est pas ennuyé par la bureaucratie) il y a quelque chose de l'ordre du transfert.

*Revoir principalement  
les séances d'octobre 2007, mai et avril 2008.*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf)

### ➡ **La disparité subjective (LACAN)**

Parler avec l'autre tout en restant dans une disparité subjective qui permet de repérer dans le transfert quelque chose de « bizarre » (transfert dissocié)

Sur un plan collectif, il s'agit d'un travail au niveau des multiréférences de transfert dissocié (en relation avec les techniques de constellations).

C'est ce que voulait dire **TOSQUELLES** quand il disait à propos de l'efficacité de la techniques des constellations que cela remuait le « transfert institutionnel »

Cela met en question quelque chose qui n'est pas « massif », « objectivé », « objectalisé ». Ce n'est pas de l'impondérable, au contraire, c'est quelque chose d'extrêmement **là**...



**JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), Le Transfert, Seuil, 1991**

version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'imparité essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

## ➔ Le partage

Quand **JEAN OURY** parle de la fonction thérapeutique de soin qui est « partagée », c'est bien sûr au sens de **PINDARE** (et non pas, *partagé*, au sens de *morcelé*).

« Partage est leur maître à eux tous,  
Qu'ils soient mortels ou immortels,  
L'équité la plus violente  
C'est de haute main qu'il la guide »

**PINDARE,**

cité par **JEAN BEAUFRET**, *Dialogue avec Heidegger I. Philosophie grecque*, chap. « *Energiea et actus* », Minuit, 1973, p.123.

Partage, avec tout ce qui en dérive...

Sans partage, pas d'**avec** (et vice versa)

Comment pouvoir respecter l'*avec* (*Miteinandersein*) et donc le partage, la distinctivité dans une collectivité ?

Il faut mettre en place des conditions d'organisations matérielles pour pouvoir parler et cela nécessite un changement dans la structure du lieu (pour lutter contre la bureaucratie et la hiérarchie)

Revoir à partir de la séance d'avril 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080416.pdf)

\*

## [ Coda ]

❑ « **Oui, jouer c'est toucher** », dit la violoniste

La séance se conclura en musique, mais auparavant, Jean OURY aura lancé des passerelles pour les séances à venir :

❑ « **Avoir du tact** », dit le pontonnier

Toutes ces nuances sont à mettre en rapport avec le **tact**, d'un point de vue haptique, ce qui ne veut pas dire être gentil !

❑ L'importance du « **contexte** » : à suivre...

On peut d'ailleurs être un peu brusque car c'est pris dans un ensemble, le « contexte », qui *soutient*.



Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).  
Les liens sont valides au 8 janvier 2009. Version 2 (19.2.09)

**Mercredi 17 décembre 2008**



« Je voudrais vous y voir... pour commencer... surtout, avec tous les événements — comme on dit... »

**2 décembre 2008, centre hospitalier Érasme, Antony (92)**  
**Allocution de N. SARKOZY, à voir et à écouter dans son intégralité**

<http://www.publicsenat.fr/cms/video-a-la-demande/vod.html?idE=60588>  
[http://www.eps-erasme.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=14&Itemid=29](http://www.eps-erasme.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=14&Itemid=29)  
échos...

[http://www.france-info.com/spip.php?article220041&theme=29&sous\\_theme=30](http://www.france-info.com/spip.php?article220041&theme=29&sous_theme=30)  
<http://www.psychanalyse-en-mouvement.net/off/index.php?entry=entry081219-173445>

Le rituel des annonces est transformé sous l'effet de l'actualité...

**JEAN OURY** fait allusion à une réunion qui se tient à la même heure, dans un autre lieu à Paris, autour de **PATRICK CHEMLA** à propos de cette « **grande rhétorique** » du discours de Nicolas Sarkozy.

... Actualité qui déclenche des pétitions

**La nuit sécuritaire. Appel des 39**

<http://www.uspsy.fr/spip.php?article760>  
<http://www.collectifpsychiatrie.fr/phpPetitions/index.php?petition=1>  
<http://www.liberation.fr/societe/0101305460-les-psys-appellent-a-un-electrochoc>

**Nouvel appel de Bondy 93 — 7 décembre 2008**

<http://www.acpsy.com/>

**Article de GUY BAILLON sur le site de MICHEL BALAT**

<http://www.balat.fr/spip.php?article579>

**Non à la perpétuité sur ordonnance !**

<http://www.pratiquesdelafolie.org/>

**« Qu'appelle-t-on soin ? »**

Ce qui se passe actuellement est en rapport avec le thème de cette année ...<sup>1</sup>

**JEAN OURY** vient de relire la thèse de **PHILIPPE PAUMELLE**, *Essais de traitement collectif du quartier d'agités* (1952).

[http://www.serpsy.org/des\\_livres/des\\_livres/paumelle.html](http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/paumelle.html)

**RENÉ DIATKINE, PHILIPPE PAUMELLE**, « Médications et psychothérapies individuelles », *Revue française de psychanalyse*, 2002/2, vol. 66, « Les psychotropes sur le divan ».

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-2-page-559.htm>

Dans le même numéro

**SERGE GAUTHIER**, « À propos de l'article de René Diatkine et Philippe Paumelle, 'Médications et psychothérapies individuelles' »

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-2-page-549.htm>

Dans une conversation téléphonique avec un ami psychiatre, **DIMITRI KARAVOKYROS** (de Laragne), **JEAN OURY** suggère que ce livre pourrait faire l'objet d'un cadeau de Nouvel An (avec un petit ruban) à Sarkozy ...

Un livre très actuel. Tout y est.

Un livre à lire pour voir ce qu'il faut faire, dans le futur.

Le travail effectué malgré les réticences des directeurs administratifs, des syndicats d'infirmiers.

### PHILIPPE PAUMELLE

1953 : mise en place du secteur du 13<sup>e</sup> arrondissement (Paris)

Le contrat passé avec la Police, qui nécessitait une équipe forte, 24h/24h : À chaque appel reçu par la Police de l'arrondissement, c'était des membres de l'équipe de Paumelle qui se rendaient sur place.

<sup>1</sup> Pour la lecture de cette séance reportez-vous aux 'prises de notes' suivantes pour les liens et les citations.

#Soigner l'hôpital

>18 octobre 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061018.pdf)

>15 novembre 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf)

#Histoire de la Psychiatrie et de la Psychothérapie institutionnelle (avec la charnière des années 70)

>19 septembre 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

>16 janvier 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf)

Cela a permis de réduire considérablement le nombre des interventions effectives de la Police (**JEAN OURY** parle de 5 %, au bout d'un an ou deux)

Ce qui est en question dans le travail de **PHILIPPE PAUMELLE**

## [1] Traiter l'hôpital, en tant que structure aliénante qui fabrique de la pathologie

Un des mots d'ordre appliqués par Le mouvement autour de **FRANÇOIS TOSQUELLAS**, à partir des idées d' **HERMANN SIMON** dont les textes (1927) ont été traduits à Saint-Alban<sup>2</sup> par **ANDRÉ CHAURANT**, **PAUL BALVET**, ...

« Pour traiter les malades mentaux il faut traiter en même temps l'hôpital »  
(**HERMANN SIMON**)

Donc, traiter **en même temps**, les malades et la structure de l'hôpital...

### « Il faut faire attention à ce qu'on dit »

*Je comprends que **JEAN OURY** insiste sur le fait que le mot d'ordre « traiter l'hôpital » ne signifie pas traiter les gens un par un (le directeur, etc) mais que cela signifie donc traiter la structure de l'hôpital et que cela se fait en même temps que soigner les malades.*

*Cf. le « Ça prête à conséquences » du mois dernier*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0\\_081119.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0_081119.pdf)

Traiter la structure de l'hôpital, cela se fait par l'intermédiaire des lieux comme le club thérapeutique, où il y a possibilité de rencontre, partage de la responsabilité, entre tous, même ceux qui étaient auparavant attachés.

**JEAN OURY** rappelle un exemple qui a fait scandale à l'époque, alors qu'il ne s'est jamais rien passé de grave :

Fleury les Aubrais, près d'Orléans (**GEORGES DAUMÉZON**) : Les quartiers étaient fermés (devant) mais ouverts sur la forêt (les groupes de malades qui allaient chercher du bois, du sable, ...)

<sup>2</sup> **JACQUES TOSQUELLAS**, « Courriers Tosquelles-Balvet », *Sud/Nord*, 2004/1, n° 19

[http://www.cairn.info/article\\_p.php?ID\\_ARTICLE=SN\\_019\\_0171](http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=SN_019_0171)

Aujourd'hui : on aurait un CRS à toutes les clairières et perchés dans les arbres !

À l'époque, c'était quelque chose d'acquis.

**Mais,**

La position que défend Sarkozy **n'est pas nouvelle** (le président serait une marionnette, pris dans un système).

Cela fait 30 ans qu'un mouvement dénonce cette destruction de la psychiatrie (la position de Sarkozy étant la dernière version de cette destruction)

## [2] La psychiatrie en devenir

**JEAN AYME,**  
*Chroniques de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat,*  
Erès, 1995

[http://www.serpsy.org/des\\_livres/des\\_livres/ayme.html](http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/ayme.html)  
*Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle*  
<http://www.balat.fr/spjp.php?article82>

**JEAN OURY** va rappeler quelques dates marquantes

↑ Réunion à **Bonneval** en 1951 (**HENRI EY**) pour une discussion (**GEORGES DAUMÉZON, LOUIS LE GUILLANT, FRANÇOIS TOSQUELLES, LUCIEN BONNAFÉ**) sur la question des activités, avec le rôle de ce qu'on appelait les « méthodes actives ».  
(Paru dans *L'Évolution psychiatrique* en 1952)

[http://www.elsevier-masson.fr/product\\_info.php?products\\_id=5191](http://www.elsevier-masson.fr/product_info.php?products_id=5191)

↑ Les **stages d'infirmiers** avaient déjà été mis en place (1949) par **GERMAINE LE GUILLANT** et **GEORGES DAUMÉZON**.

Ces stages ont occasionné des crises au sein des **CÉMÉA**, notamment en 1957 lors d'une rencontre à La Borde (décider des stages au plan régional ou national)

Ensuite, les stages pour les **internes**

Les stages pour les directeurs : ça ne s'est pas fait ... parce que...

**JEAN OURY** "raccorde"<sup>3</sup> sur l'origine de l'expression *Psychothérapie institutionnelle*, sur la distinction Établissement/Institution.



Ça ne peut pas être l'établissement qui organise la **VIE quotidienne**.

Une multiplicité de choses de la vie quotidienne ne peuvent être *prises* dans la structure traditionnelle, statutaire, hiérarchique de l'établissement.

Les **Institutions**, c'est tout ce qui permet d'organiser la vie quotidienne mais qui en même temps, par effet boomerang, sert à *traiter* l'établissement.

C'est l'établissement qui avait entretenu le système des cellules, la contention, l'enfermement, le manque d'initiative...

Avec la **dialectique institutionnelle** (**HÉLÈNE CHAIGNEAU**) il y a possibilité de retour de l'expérience de la vie quotidienne sur l'établissement. Mais ce n'est pas évident.

↑ Réunion à **Pau** (juillet 1953) entre différentes associations, notamment les Croix-Marine, **PAUL SIVADON**, ... pour envisager une fusion.

**FRANÇOIS TOSQUELLES** est intervenu pour dire que ce qui compte c'est d'organiser les rapports entre l'établissement et la dialectique institutionnelle, qu'ils soient reconnus des deux côtés, donc légalisés.



C'est la naissance du **comité hospitalier**, reconnu par la loi, par les associations 1901, qui passe contrat avec l'établissement et peut gérer les affaires du club, les 'chapitres' gérés traditionnellement par l'hôpital : ergothérapie (c'était surtout un moyen pour faire travailler les malades à l'œil) ; la ludothérapie, les permissions de sortie ...

(Pour **TOSQUELLES** cela se rapprochait d'une propriété collective des moyens de production...)

➔ **Est-ce qu'on peut faire ça dans les hôpitaux tels qu'ils sont aujourd'hui ?**

JO revient sur l'exemple déjà cité de Fleury les Aubrais, pour montrer comment de petites actions peuvent participer au traitement de l'hôpital.

Le ménage n'était pas bien fait dans les quartiers. **DAUMÉZON** a demandé qu'il y ait échange des groupes de ménage (aller faire le ménage dans un autre

<sup>3</sup> ... mais ce raccord est énigmatique pour moi...

quartier) : ça a marché. Ça n'est pas très extraordinaire, mais ça pourrait servir de modèle. Encore faut-il pouvoir le faire. Il ne faut pas de résistances (accueillir le groupe d'un autre quartier, ça n'est pas forcément facile).

La décision d'installer une UMD (cf. Sarkozy) dans chaque établissement hospitalier (alors qu'avant il y avait 3 grandes UMD — Sarreguemines, Cadillac, Villejuif), c'est vraiment l'anti-traitement de l'établissement.

Une UMD — Unité pour malades difficiles — cela signifie forcément : lieu blindé, attaches, contention, privation de sortie, malades fichés, ...

Autre exemple :

**JEAN OURY** rappelle qu'à l'hôpital de Maison-Blanche (**DAUMÉZON**) — où auparavant les malades difficiles étaient attachés pendant des années, mangeaient à la petite cuillère, sans fourchette, — lors de la réfection du terrain de sport, des fourches ont été distribués aux malades, au grand scandale du directeur et des syndicats infirmiers dénonçant l'irresponsabilité des médecins.

Des vieilles histoires..., comme une *ruminantion*, dit **JEAN OURY**

*Cette « ruminantion », pour replacer la situation actuelle.  
Avec une période charnière : autour de 1970 ...*

... avant 70...

### ↑ Le « groupe de Sèvres »

Organisé par **GEORGES DAUMÉZON** et **LUCIEN BONNAFÉ**

Des réunions, 2/3 par an, tout un week-end.

**JEAN AYME**, « Le groupe de Sèvres », *VST*, n° 128, mai 1980

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article2920>

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst2.htm>

**JEAN AYME**,

*Chroniques de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat,*  
*Erès,*

[http://www.serpsy.org/des\\_livres/des\\_livres/ayme.html](http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/ayme.html)

**GEORGES DAUMÉZON**

<http://psychiatrie.histoire.free.fr/pers/bio/daumezon.htm>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Daumezon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Daumezon)

[http://pt.wikipedia.org/wiki/Daumezon\\_Georges](http://pt.wikipedia.org/wiki/Daumezon_Georges)

**LUCIEN BONNAFÉ**

*Un CD édité par les Céméa*

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article3030>

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article4837>

<http://www.quericy.net/hommes/lbonnafé.html>

Aux réunions du groupe de Sèvres, il y avait presque toujours un *représentant* du Ministère qui venait discuter.

JO rappelle l'importance du rôle joué par une certaine **Mademoiselle MAMELET** au ministère de la Santé, sur les questions touchant à la psychiatrie. Les gens allaient la voir pour discuter concrètement. C'était pas parfait, mais quand même.

À son départ à la retraite, aux alentours de 1970, son poste a été supprimé.

Cette Mademoiselle Mamelet avait pu résister dans les années 60 à une volonté de construire des hôpitaux gigantesques de 3000 lits : en relation avec une crise de l'acier en Europe, il fallait pousser les constructions utilisant l'acier. Il s'agissait d'éviter que les cours de l'acier arrêtent de chuter. Cela ne relevait pas d'une politique de *Santé mentale*.

Depuis cette époque (après 68), pour des raisons idéologiques, « hypocrites », il y a eu la suppression d'au moins 100 000 lits de psychiatrie.

L'influence des gens incompétents dans la **pratique psychiatrique...**

— Alors que c'est dans l'épreuve qu'on apprend (pas dans les livres)

**HENRI MALDINEY**, « *pathei mathos* »

*Voir la séance d'avril 2008*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)

... des gens incompétents dans la pratique psychiatrique mais hyper-doués dans d'autres domaines, comme **MICHEL FOUCAULT**

JO se souvient d'un article très réticent de **GEORGES DAUMÉZON** et **GEORGES GUSDORF** sur le livre.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Gusdorf](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Gusdorf)

Il retient certains livres de **FOUCAULT** (tout en y repérant des faiblesses)

**MICHEL FOUCAULT**, *Histoire de la folie (1961)*

<http://infokiosques.net/spip.php?article=150>

<http://libertaire.free.fr/Foucault.html>

*Naissance de la clinique (1963)*

*Les mots et les choses (1966)*

Saïd CHEBILI,

**Foucault et la psychologie, L'Harmattan, 2005**

[http://books.google.fr/books?id=ywI0\\_G0qmHcC&pg=PA23&lpg=PA23&dq=georges+daumezon,+georges+qusdorf&source=web&ots=aJAd4ceHfE&sig=I45S-3sYndiEqKBHoj4nzjvbxhl&hl=fr&sa=X&oi=book\\_result&resnum=2&ct=result](http://books.google.fr/books?id=ywI0_G0qmHcC&pg=PA23&lpg=PA23&dq=georges+daumezon,+georges+qusdorf&source=web&ots=aJAd4ceHfE&sig=I45S-3sYndiEqKBHoj4nzjvbxhl&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=2&ct=result)  
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?naviq=catalogue&obj=livre&no=19480>

JO est critique sur les positions de **FOUCAULT** liées à la suppression des hôpitaux psychiatriques dénoncés comme lieux de contention.

## « Il faut faire attention à ce qu'on dit » (bis)

Si on ne fait pas attention,

**ce mouvement appliquait ce que propose la psychothérapie institutionnelle... mais à moitié !**

Oui, l'hôpital psychiatrique, c'est ça qui rend malade les gens... **mais pas complètement !**

### ↑ Un mot d'ordre : la double aliénation

Septembre 1948 : campagne regroupant tous les psychiatres d'obédience communiste, inscrits au PC, qui devaient suivre l'idéologie de Jdanov, conseiller de Staline (suppression de la psychanalyse, science bourgeoise dégénérée)

C'est à la suite de ça que **JEAN OURY** a lancé son « mot d'ordre » :

« Il y a une double aliénation »

- L'aliénation sociale — (au sens de **MARX**)
- L'aliénation psychopathologique, « transcendante » qui traverse les pays et les époques.

**C'est important d'avoir maintenu cette distinction:** cela ne signifie pas qu'il suffit de traiter l'hôpital pour qu'il n'y ait plus de malades.

C'est pourtant ce qui a été dit, sous différentes formes par les mouvements de l'anti-psychiatrie (**COOPER, LAING, BASAGLIA**) et que l'on peut résumer ainsi : c'est l'hôpital qui rend malade.

S'il suffisait de changer la couleur des bâtiments pour soigner la schizophrénie...

### ↑ La Pathoplastie

**JEAN OURY** a proposé le terme de *pathoplastie* pour bien préciser ce dont il est question.

Il est évident que l'hôpital peut créer de l'agitation, du gâtisme (cela a été prouvé par le travail à Saint-Alban, à Rouen (**BONNAFÉ**), à Maison-Blanche (**KOECHLIN, PAUMELLE, DAUMÉZON**). C'est-à-dire que ça crée du « réactionnel » qui va souvent cacher la véritable pathologie.

(quelqu'un qui arrive avec une petite dépression, si on l'attache, il va devenir en quelques mois furieux...)

(Revoir la notion d'asepsie)

### ↑ La notion de « secteur »

La notion de secteur est liée à cette position initiale.

Elle née à Saint Alban, avec **BONNAFÉ**

Un sujet très discuté dans le **groupe de Sèvres**

C'est une absurdité de parler de secteur **géographique** : il faut d'abord faire une étude de l'urbanisme, du « vicinat » (la place des voisins). Cela nécessite une prise en charge par des équipes de secteur qui ne soient pas du tout étrangères à l'hôpital (relation avec les clubs, les lieux de discussion à l'intérieur de l'hôpital)

➔ **Le secteur, tel qu'il avait été pensé, ce n'était pas : plus d'hôpital et les gens dans la ville.**

### ↑ Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française (1964) à Marseille<sup>4</sup>

Le Rapport du congrès, « Chronicité et sédimentation », est rédigé par **BONNAFÉ, DAUMÉZON, HUBERT MIGNOT**

*Sur le forum du Nouvel appel de Bondy*

<http://www.acpsy.com/viewtopic.php?id=5>

---

<sup>4</sup> à Montpellier, dit JO. À vérifier.



**PIERRE DELION**, « thérapeutiques institutionnelles »

[http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id\\_article=30](http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id_article=30)

« Territorialité et santé mentale »

[http://www.ihedate.com/generated/objects/AT\\_biblio/SANT\\_PLURIELS.pdf](http://www.ihedate.com/generated/objects/AT_biblio/SANT_PLURIELS.pdf)



**Ne pas confondre chronicité et sédimentation.** C'est ça qui est de plus en plus confondu.

Le secteur a dégénéré. Il y a des appartements, mais plus de moyens pour des visites à domicile (VD)

On parle de « sédimentation en ville ».

**JEAN OURY** cite un travail remarquable sur le secteur, à l'hôpital d'Angers, dans deux services dont celui du docteur Colmin (qui sera remplacé par **PIERRE DELION** — aujourd'hui à Lille)

Cf. La thèse de **MARIE-FRANÇOISE LE ROUX** (1971) sur les difficultés pour la mise en place d'un club.

**MARIE-FRANÇOISE LE ROUX,**

*Actualités des clubs thérapeutiques, Champ social, 2005*

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=476>

**ALAIN BUZARÉ, DIDIER PETIT** font partie de cette équipe qui fait un travail énorme.

C'est le noyau du « **groupe de Brignac** », qui se réunit plusieurs fois par an depuis 1976, prenant un peu la suite du GTPsy (voir l'article de Pierre DELION, plus haut).

*Un appel d' **ALAIN BUZARÉ,***

*à propos d'un projet de démantèlement d'un secteur*

<http://balot.fr/spip.php?article566>

Le cas n'est pas isolé.

**PATRICK CHEMLA**, Centre Antonin Artaud (Reims) signale aussi des suppressions de crédits pour tout ce qui relève de l'enseignement de psychothérapie, psychanalyse...

*Appel au forum du 26 janvier 2009*

<http://www.le-point-de-capiton.net/Hebergements/Crieet.htm>

À Marseille, aussi ...

**C'EST GÉNÉRAL. ET ÇA A COMMENCÉ IL Y A TRÈS LONGTEMPS**

*(Leitmotiv)*

↑ **Le psychiatre doit rester le directeur de l'hôpital**

Ce fut un mot d'ordre défendu dans les années 70...

Le mouvement de la vie quotidienne doit être respecté. La base, c'est : traiter l'hôpital.

Sur ce mot d'ordre, **JEAN OURY** dit qu'il y a eu une « **trahison objective** » de la plupart des psychiatres d'hôpitaux qui ont renoncé à l'être pour devenir psychiatres de secteur, ... : ce qui fait qu'ils n'étaient plus directeurs des hôpitaux.

➤ **C'EST DONC CE MOMENT CRUCIAL DANS LES ANNÉES 70 :**

- Non remplacement de Mlle Mamelet au Ministère
- Plus de discussions autour de stratégies nationales pour la psychiatrie
- Arrivée de gestionnaires ignorant tout de la psychiatrie (*pathei mathos*)

*Sur l'école de Rennes*

[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole\\_des\\_hautes\\_%C3%A9tudes\\_en\\_sant%C3%A9\\_publicue](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_des_hautes_%C3%A9tudes_en_sant%C3%A9_publicue)

**JEAN OURY** revient sur les mouvements influencés notamment par les idées de **FOUCAULT** sur la psychiatrie (les « intellectuels à tête creuse » sans expérience pratique).

↓ **Le « modèle italien »**

Ce qui s'est passé en Italie (pays de cultures non homogènes – disparité entre les régions) à la suite de 1968, pour arriver à la Loi 180 de 1978 (suppression, du jour au lendemain, de tous les hôpitaux psychiatriques)

En France, on a détruit les hôpitaux, en appliquant le modèle italien, avec la suppression des lits, sans remettre en question l'hôpital lui-même.

## LA DESTRUCTION DE LA PSYCHIATRIE, C'EST PAS NOUVEAU (Leitmotiv)

### ↓ Dans les années 80

Accélération de la destruction de la psychiatrie :  
Suppression des écoles d'infirmiers psychiatriques  
*Numerosus clausus* des médecins psychiatres alors qu'il y a des postes vacants

↓ Le discours de Sarkozy ne fait qu'entériner ce qui existe déjà.

## [3] Maintenir une certaine ligne

Aujourd'hui, stratégiquement, il y a nécessité d'une **vision idéologique utopique** de maintenir une certaine ligne...

Distinguer l'éternel et l'immortel...

**JEAN OURY** rappelle l'influence qu'a exercé sur lui **SÆREN KIERKEGAARD** (« un de mes premiers analystes ! »)

**CHRISTINE BARON**, « **La notion de temporalité chez Kierkegaard** »  
[http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_notion\\_de\\_temporalite%26acute%3B\\_chez\\_Kierkegaard](http://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_temporalite%26acute%3B_chez_Kierkegaard)

[http://agora.gc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Vie\\_eternelle\\_et\\_moment\\_present](http://agora.gc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Vie_eternelle_et_moment_present)  
<http://agora.gc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Eternite>

**KIERKEGAARD** fait la distinction : l'éternité ça ne nous regarde pas (c'est l'affaire de Dieu) et l'immortalité, ça ne va pas de soi, ça se travaille, ça s'entretient.

C'est pour ça que chaque fois qu'il prend la parole, **JEAN OURY** s'arrange pour prononcer des noms : **FRANÇOIS TOSQUELLES**, **JACQUES LACAN**, **JACQUES SCHOTTE** (si on le fait pas, c'est terminé ! On n'en parlera plus !)

Un peu plus tard il rappellera quelques-unes de ses interventions sur l'invitation des personnels dans des établissements, seul ou notamment avec **PATRICK COUPECHOUX**.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/07/COUPECHOUX/13611>

« **À quoi ça sert ?** » se demandera-t-il ?, en ajoutant qu'il ne faut pas confondre *tactique* et *stratégie*.

Quelle est la stratégie en question dans tous ces déplacements ?

D'une façon plus générale, qui va pouvoir « **organiser la résistance** » ?  
« Ça semble un petit peu naïf, surtout après tout ce qu'on vient de dire ! »

**JEAN OURY** reviendra aussi sur des rencontres passées comme la réunion organisée par **MAUD MANNONI** en 1967 sur *L'Enfance aliénée*, avec la participation de **TOSQUELLES**, **LACAN**, **TORRUBIA**, ...

Dans une de ses interventions **JEAN OURY** exprimera son sentiment que l'on entrait dans une ère d'hyper-ségrégation.

Voir sur le site de La Borde<sup>5</sup>,  
l'hommage de **JEAN OURY MAUD MANNONI**,  
dans lequel il fait référence à cette réunion  
[http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY\\_jean/Textes/texte2.htm](http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY_jean/Textes/texte2.htm)

↓ La **ségrégation** peut se présenter aussi sous la forme du **morcellement**

Ainsi, dans les années 70, la décision de séparer la pédopsychiatrie de la psychiatrie pour adultes. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut pas se spécialiser, mais comment peut-on comprendre l'adulte si on n'a pas une expérience de l'enfant ?

Et aujourd'hui, il y a la psychiatrie de l'adolescent, des vieux, ...

[...]

## [4] Questions

>> **Quels rapports entre les psychanalyses et les psychiatries ?**

Il suffit de lire **FREUD** pour comprendre qu'il n'y a pas de séparation étanche

Pas de séparation étanche.

<sup>5</sup> Depuis plusieurs mois le site de La Borde ne s'ouvre plus à partir du navigateur Firefox. Pour cette page, il vous faut choisir un autre navigateur. Si le webmestre de La Borde lit ces lignes...

La séparation est bureaucratique, de l'ordre de l'économie restreinte, capitaliste, fétichiste, où le travailleur est acheté, pris dans le système (cf. **NIELS EGEBAK**)  
Il faut reprendre sur un plan phénoménologique :

**MARTIN HEIDEGGER**  
**EDMUND HUSSERL**  
**EUGEN FINK**  
**JAN PATOCKA**  
**JACQUES SCHOTTE**  
**VIKTOR VON WEIZSÄCKER**  
**PETER SZONDI**

...

Tout ça c'est balayé et c'était ça qui permettait d'éviter le cloisonnement.

La psychiatrie est devenue une spécialité parmi les autres.

Alors que **TOSQUELLES** disait que c'était la médecine générale qui était une spécialité de la psychiatrie, forcément, elle, polydimensionnelle, multifactorielle.

Tout ça a été bouleversé. C'est *forclos*, au sens de **LACAN** (dans l'enseignement de la médecine, de la psychiatrie)

**>> Est-ce cohérent qu'il y ait des diplômes (avec notes) de psychanalyse ?**

**>> Les articulations, entre psychanalyse et psychiatrie, ça demande une analyse argumentée ...**

- La question d'un *Ordre des psychanalystes* (**SERGE LECLAIRE**)  
<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/assoc/APUI.html>
- L'école freudienne de LACAN : « Je fonde... »
- Les deux projets de LACAN sur la passe et les cartels (4 personnes + 1)

Ce sont des « opérateurs » intéressants à transcrire dans l'organisation d'une structure hospitalière.

Avoir un certain degré de liberté et que tout ne soit pas imposé par des règles

La fin de l'École freudienne...

Ce qu'est devenu St Alban...

**Jean OURY termine sur une prise de position : pas de fétichisation**

*Je crois comprendre que critiquer le discours de Sarkozy,  
c'est insuffisant.  
Une analyse des responsabilités est nécessaire  
(c'est ma façon personnelle d'interpréter ce que j'ai entendu)*

« On va rester dans cette dimension... on est dans le *hors temps* »

« La thèse de **PAUMELLE**, c'est du hors-temps... »

C'est toujours le même bazar, mais c'est camouflé par un pseudo modernisme...

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).  
Les liens sont valides au 26 février 2009.

**Mercredi 21 janvier 2009**

[...] Ainsi devant l'amour frémit un cœur  
Comme s'il était menacé par la mort.  
*Car là où l'amour s'éveille, meurt*  
*Le Moi, le sombre despote.*  
Toi, laisse mourir celui-ci dans la nuit  
Et respire librement dans l'aurore matinale ! [...]  
Poème de **Djélal ed-Din Roumi**,  
mystique musulman persan du XIII<sup>e</sup> siècle,  
cité par **Jean-Luc Nancy**,  
*Hegel, l'inquiétude du négatif*, Hachette Littératures, 1997, p. 89,  
citant lui-même Hegel (*in* L'Encyclopédie, § 573, note)<sup>1</sup>

« Il paraît que c'est la nouvelle année... bien que je parle toujours du *hors-temps*... »

« ... Toujours **JEAN AYME** qui ne vient pas... il est très fatigué... il vous dit bonjour, bonne année... »

## LES ANNONCES

*Le rituel des annonces — encore très récemment sous la houlette de **JEAN AYME** — est, à nouveau ce mois-ci, en prise avec l'actualité. Actualité dont la pointe de l'iceberg est le discours de Nicolas Sarkozy, le 2 décembre à l'hôpital d'Antony...*

C'est donc le thème de la "communication" qui donne le *la* ...

L'actualité (*réforme de l'hôpital, crimes, fous dangereux...*) qui sont le *prétexte* à la multiplication des réunions, des pétitions, et ce qui est nouveau, des appels à signatures (avec l'Internet, cela dépasse la simple pétition — *c'est mon interprétation*) ... sans mettre de côté le risque de plus ou moins tout mélanger...

**JEAN OURY**, très sollicité pour participer à des réunions a, lui aussi, écrit un « petit papier » dont les actuels moyens de communication ont déjà dû assurer la diffusion...

<sup>1</sup> Voici le commentaire de Nancy : « Le cœur frémit parce qu'en effet le soi est voué à disparaître, et c'est cette disparition qu'il doit vouloir pour être dans l'amour, et dans sa liberté. Mais il faut aussi considérer ce que veut dire ce recours du discours à une expression poétique qui ne peut que nous paraître sentimentale et convenue. Il veut dire que le tremblement doit effectivement survenir du dehors couper le cours des certitudes et des opérations du soi — y compris le cours de ses arguments laborieux sur la nécessité de sortie de soi en soi et pour soi. Le poème, ici ne doit pas valoir comme poème au sens d'une œuvre d'art qui viendrait enjoliver : il doit être saisi comme une interruption du discours qui laisse surgir l'injonction ou l'appel de l'autre, en tant qu'autre et à l'autre. [...] C'est seulement dans un écart que le soi s'abandonne effectivement, et que la négativité devient pour soi. Autrement dit : l'amour est ce qui vient de l'autre pour desceller la consistance du soi. Il était donc bien exact de dire que ce descèlement, cette altération dans la négativité ne venait pas du soi. L'effectivité du soi, c'est-à-dire la mort du "moi despote" et de l'être-en-soi-suffisant, lui vient effectivement de l'autre. Et de même, avec la même effectivité, la philosophie doit devenir autre que son discours : poésie peut-être, parfois et en passant, mais plus certainement amour — désir d'un savoir qui lui-même est désir, et qui ne sait qu'en désirant. ». (89-90)

[À propos d'un autre ouvrage de Nancy, Jean OURY (dans *Le Collectif*) relève que Jean-Luc Nancy (et d'autres) « n'ont pas accès suffisamment à des concepts tels que l'inconscient ou la fonction phallique »]

Il fait allusion à la « phobie » de **GIORGIO AGAMBEN** pour les dispositifs de communication comme le téléphone portable, ceci à propos d'un petit livre, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*<sup>2</sup>, — qui vaut la peine, ajoute-t-il...

Il semble avoir envie de parler autour de ce terme : **dispositif**. Dans tout hôpital, quel qu'il soit, il y a la mise en place d'un certain dispositif...

Avant de nous lire son « petit papier », **JEAN OURY** reconnaît les excès actuels du dispositif communicationnel (il y a tellement de textes à lire !)

Son propre texte sera une feuille de plus à lire, mais il n'est pas long, ajoute-t-il... « Ça commence comme ça mon truc... » :

[Avec donc en arrière plan, le discours de Sarkozy, l'incident tragique de Grenoble, ...]

### « Tout ceci n'est pas nouveau »

Depuis... Déjà à l'automne 1967, je dénonçais un avenir hyper-ségrégationniste lors des « Journées sur l'enfance aliénée ». *C'était en octobre 67, organisé par Maud Mannoni et plein d'autres. Il y avait eu quantités de groupes de travail avec Tosquelles, Torrubia, toute la bande, Gentis, et puis Lacan. À la fin... pour les conclusions provisoires — c'est toujours provisoire — c'est là que j'avais employé le mot « hyper-ségrégationniste » : ça y est, on est entré dans une ère hyper-ségrégationniste. Ça avait donné une idée à Lacan, qui l'avait repris dans son discours. Il avait pas dit hyper-, il avait dit « ségrégationniste ». Moi je reste pour « hyper ».*

Déjà à l'automne 1967 je dénonçais un avenir hyper-ségrégationniste lors des « Journées sur l'enfance aliénée ». Mais le temps passe. Et les retombées de 68 ont vu se développer très rapidement l'univers des gestionnaires — *je pourrai(s ?) commenter ça toute à l'heure...* —, pas simplement en psychiatrie, mais sur le reste de toute la médecine et de l'éducation. Tout le monde devenait « client ». Et la logique de l'entreprise s'est mise très rapidement en place. Nous sommes tous devenus des « produits » dans cette concrétisation de « l'économie restreinte » — *ça, c'est un terme que j'ai déjà développé ici*. On a vite reconnu le profil, appuyé naïvement par des idéologies pseudo-révolutionnaires complices de la transformation des hôpitaux de toutes sortes en machines administratives fonctionnant de façon ubuesque dans le brouhaha assourdi des tiroirs-caisses. L'idéologie galopante — courts séjours, suppression des « malades », réduction drastique du personnel infirmier, médecin, etc, pseudo-concept de « santé mentale », surencombrement paradoxal, logique pseudo-technocratique avec hyper-cloisonnement hiérarchique, etc.

La suppression de plus de 100000 lits en psychiatrie, des écoles d'infirmiers psychiatriques, le *numerous clausus* des médecins, etc... **qui s'est opposé vraiment à ça ?**

<sup>2</sup> Lire une note de lecture, à la fin de ces prises de notes...

Ça fait des dizaines d'années que nous dénonçons la destruction de la psychiatrie. Il a fallu beaucoup de bonne volonté ou d'inconscience politique pour en arriver là. Alors, maintenant, qu'un moustique — ou une puce — vienne s'agiter et proclame l'accomplissement de la destruction de la psychiatrie, de l'éducation, pourquoi pas ? Bien que les puces transmettent la peste qui a toujours été une maladie internationale. Bien sûr, Hitler, aussi, était une puce qui a été lancée sur le marché par le grand capital — *j'ai plein de références, si vous voulez...* —. On en voit le résultat. C'est pas fini ! Surtout, soutenu par cette *Armada* de pseudo-sciences de toutes sortes camouflant sans trop le savoir une idéologie de mort programmée. Que ce discours de Sarkozy et de toutes ses pirouettes nous réveille de la léthargie politique qui date de loin, nous pourrions peut-être en saluer l'opportunité.

Il est peut-être encore temps de profiter de cette occasion un peu sordide pour redéfinir collectivement ce qu'il en est de la psychiatrie et de l'accueil dans les services hospitaliers, accueil rendu difficile par le manque de personnel et la montée au pouvoir des idéologues pseudo-positivistes d'autant plus puissants qu'ils ignorent absolument le matériau sur lequel ils s'implantent. **Mais qui les a laissés faire depuis si longtemps ?** Qui s'est vraiment opposé à la montée d'un bureaucratisme aussi débile ?

Nous souhaitons que des regroupements se constituent à partir des réflexions concrètes de notre travail de base, contre ce cloisonnement de fausse hiérarchie, aussi bien en psychiatrie, en pédagogie, etc. cloisonnement d'une logique néopositiviste dégénérée, sorte de division du travail ridicule et tragique. Hegel ne disait-il pas déjà avant 1800 que la division du travail était une des bases de l'aliénation sociale. Après "68", on avait essayé de mettre en place ce qu'on avait appelé des "collèges", de formation, de réflexion: ça n'a pas fait long feu. Par l'infiltration d'une sorte d'intelligentsia absolument incompétente. Tout reste donc à faire, à se réunir, à se constituer en cellules de réflexion concrète, pourquoi pas ?

« Voilà ce que j'ai envoyé aux petits copains. Chacun pourra réagir comme il voudra... »

Ce passage peut être écouté sur le site d'Ouvrir le cinéma

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO\\_posnouveau.mov](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_posnouveau.mov)

Il peut être lu sur d'autres sites :

<http://blog.idoo.com/antochrit/post/54488-un%20petit%20texte%20de%20jean%20oury>

<http://www.balat.fr/spip.php?article590>

## mouvement [1]

! [tout ça était préparé de longue date]

C'est certain que dans les années 70, il y a eu une trahison de beaucoup de gens. Des psychiatres, entre autres, mais beaucoup d'autres aussi...

### spirale histoire

➤ un principe de base absolu de la psychothérapie institutionnelle :

**JEAN OURY** parle de la psychothérapie institutionnelle en utilisant l'imparfait (« ce qu'on avait appelé, ce qui s'était appelé « psychothérapie institutionnelle » »)

Ce principe de base : la **direction** d'un hôpital ou d'un secteur — cad l'organisation et la direction *idéologique* (donner une certaine dimension de travail, d'ambiance) **devait toujours relever d'un médecin psychiatre de l'hôpital et non d'un administrateur**, étant bien entendu qu'il va s'entourer de gens compétents (comptable, etc...)

« Donner l'atmosphère »,

cela nécessite une grande réflexion, qu'on *appelait* « psychothérapie institutionnelle ».

➤ Disparition du médecin-directeur

De fait, dans les années 70, la direction est passé très vite aux mains de gestionnaires (formés notamment à l'école de Rennes), avec un bureaucratisme galopant.

➔ Nous sommes tous devenus des produits. Les malades sont devenus des clients, l'hôpital, une entreprise. Une situation qui concerne l'ensemble du système hospitalier.

**JEAN OURY** va donner des exemples.

[...]

Il insiste aussi sur ce qu'il appelle la mise en place d'une « extermination camouflée » qui ne concerne pas seulement les psychotiques.

➔ que devient la *fonction d'accueil* dans une idéologie de comptable ?

Le temps passé à remplir des fiches au détriment de la parole avec les malades.

**JEAN AYME**, *Essai sur l'histoire de la Psychothérapie institutionnelle* (à propos de **Paul-Claude Racamier** et l'expérience du 13<sup>e</sup> ardt à Paris)  
« — Une distinction entre le "gestionnaire" et le psychothérapeute. Avatar de la fameuse "neutralité", celui qui exerce une fonction d'autorité sur la structure de soins d'un patient ne peut être son thérapeute. Il préconise un "système bifocal", avec au besoin échange de rôle, car il y a quelque chose d'insurmontable à ses yeux à assumer à la fois les fonctions de chef et les fonctions de psychanalyste. »

## mouvement [2]

! [tout ceci n'est pas nouveau]

Le discours d'Antony ne vient que ponctuer — même si c'est très dangereux de *ponctuer* — quelque chose qui était en destruction depuis, « à peu près », les années 70.

### spirale histoire [reprise 1]

➤ Un moment de rupture (autour des années 70)

Le fait qui peut symboliser cette destruction est le départ (et son non-remplacement au ministère de la Santé) de celle qui fut appelée « la papesse de la psychiatrie » ou « la mère Mamelet » : Mademoiselle Mamelet, **MARIE-ROSE MAMELET**.

Avant cette rupture, il était possible d'avoir des échanges. Les psychiatres venaient exposer et discuter les questions d'organisation et de stratégies possibles pour la psychiatrie, avec Marie-Rose Mamelet, la présence

d'un représentant du ministère (y compris le ministre) dans les rencontres ou réunions diverses de praticiens était monnaie courante.

**JEAN AYME, Chroniques de la psychiatrie publique, à travers l'histoire d'un syndicat, Érès, 1995.**

« [...] Mais ce départ n'est pas suffisant pour le ministre<sup>3</sup>. Il va éloigner deux de ses collaborateurs, nos habituels complices. Pierre Jean est nommé professeur à l'École nationale de la santé à Rennes, et Marie-Rose Mamelet est affectée au Bureau des professions médicales et paramédicales, où elle n'aura plus guère à s'occuper de psychiatrie.

[...]

Du reste, le Bureau de la psychiatrie a disparu dans le nouvel organigramme et Michel Henne va jouer le rôle d'un conseiller technique, rôle qui a été occupé dans le passé par bien d'autres. Cette position lui permettra d'intervenir utilement dans la rédaction d'un certain nombre de textes concernant la psychiatrie. Mais l'absence de titulaire au poste occupé par Mamelet va gauchir la situation et la rendre à la longue difficile à maîtriser tant pour le syndicat que pour Michel Henne, qui s'identifie à un fonctionnaire ministériel et finit par oublier l'« entrisme » qui a présidé à sa désignation. »

## ➤ La disparition du « médecin-psychiatre des hôpitaux »

Le terme était rayé, remplacé par « médecin du secteur... ou ... mais sûrement pas de l'hôpital ! »

*(Dans ce passage, Jean OURY revient sur la suppression du médecin-directeur. Dans mon ignorance du sujet, je fais la confusion entre un éventuel changement du 'statut' général du médecin psychiatre et de celui du directeur d'hôpital, le médecin remplacé par un gestionnaire. Il faudrait vérifier dans le livre de Jean AYME.)*

**JEAN AYME, Chroniques de la psychiatrie publique, à travers l'histoire d'un syndicat, Érès, 1995.**

## ➤ Le « secteur »

Les avancées portées par la **politique de secteur**... Qu'est-elle devenue ?

Les critiques de la part de certains sur la Psychothérapie institutionnelle qualifiée d'*hospitalo-centrisme*, détachée du secteur.

**JEAN OURY** insiste :

- Ce qui s'est appelé Psychothérapie institutionnelle n'avait de sens qu'en rapport avec une ouverture permanente de l'hôpital concrétisée par des institutions comme le club.
- Pas de possibilité de secteur s'il n'est pas « branché » avec l'hôpital.

**JEAN AYME, Essai sur l'histoire de la Psychothérapie institutionnelle**

<http://psychologue-quimper.fr/archives/textes-psychologie.php>

<http://www.balat.fr/spip.php?article82>

On assiste ainsi à un renversement de la logique asilaire héritée du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, l'érection de l'hôpital en appareil de soins rend nécessaire la neutralisation des effets pathogènes de la hiérarchie et de la division en castes. Il convient de substituer au système pyramidal, un dispositif horizontal où les multiples réunions permettent à la parole de passer sans "suivre la voie hiérarchique", où la parole libre permet l'émergence de la parole vraie, où la dimension humoristique soit considérée comme un élément fondamental de la thérapie. Félix Guattari proposera le concept de *transversalité* pour désigner ce nouveau mode relationnel où l'assujetti devient sujet.

D'autre part, la rupture avec le dispositif asilaire fondé sur la technique de l'*isolement* est marqué par le fait que désormais le traitement du malade doit se réaliser *au plus près de son lieu de vie*. Pour donner corps à ce projet, est confié à une même équipe la prévention et les soins d'une masse géo-démographique à dimension humaine, désigné par le terme de "secteur". Pour répondre à tous les temps de la trajectoire thérapeutique de chaque patient, chaque secteur devra se doter de structures diversifiées implantées dans le tissu social, dispensaire, hôpital de jour, foyer d'accueil, appartements, ateliers, l'hôpital devenant désormais un, parmi d'autres, des éléments de cette panoplie. [...]

La politique de secteur c'est aussi l'action menée dans la collectivité desservie auprès des médecins, des travailleurs sociaux, des enseignants et d'une manière générale de tous ceux qui sont concernés par les problèmes d'hygiène mentale, par des rencontres, des conférences, des propositions d'actions communes. La sensibilisation aux problèmes de la maladie mentale, souvent vécue dans la population comme se résumant à l'asile où aux exactions des malades sortis trop tôt, peut être obtenue, avec des propositions d'aide et de soutien, au-delà de la famille, auprès d'un entourage élargi, immeuble ou quartier. Bonnafé proposait, dans ces formules dont il a le secret, de faire appel "au potentiel soignant du peuple". À Fleury-les-Aubrais, l'équipe de football de l'hôpital, composée de membres du personnel et de malades, disputait des matchs avec des équipes locales. Tosquelles a, pendant de longues années, animé le ciné-club de Saint-Chély d'Apcher où les spectateurs se pressaient pour l'entendre traiter de problèmes psychopathologiques.

<sup>3</sup> Raymond Marcellin, ministre de la Santé de mai 1962 à janvier 1966. (ndlr)



## ➔ remise en question du système entrée/sortie

Ce mode de fonctionnement permet une remise en question de l'idéologie de l'« ouvert/fermé », c'est-à-dire :

**hospitalisé = malade — hors de l'hôpital = guéri**

On sait bien qu'on ne guérit jamais de tout... La guérison est un mythe.

Une souplesse d'entrée/sortie avec tout un système d'accompagnement est possible.

**JEAN OURY** donne à nouveau l'exemple de l'hôpital Saint-Gemmes d'Angers (Dr **COLMIN**, puis **Pierre DELION**, **ALAIN BUZARÉ**) pour un fonctionnement du secteur en rapport avec l'hôpital.

**JEAN Ayme, Essai sur l'histoire de la Psychothérapie institutionnelle**  
« Au lieu de s'apercevoir que le fait qu'une même équipe s'occupe des malades tout au long de leur trajectoire thérapeutique induit une nouvelle dialectique du dedans et du dehors, ils s'en tiennent à une position manichéenne, la Société devenant une bonne mère et l'hôpital un lieu maudit. Certains pensent même qu'ils peuvent se passer totalement de l'hospitalisation plein-temps (ils laissent bien entendu cette charge aux collègues du secteur voisin) rejoignant ceux qui veulent "brûler les hôpitaux psychiatriques" et préconisent le modèle italien. J'ai proposé, pour tenter de sortir de cette fausse opposition, de prendre, pour imaginer le secteur, le modèle topologique de la **bande de Moebius** caractérisée par le fait qu'on peut passer d'une face à l'autre sans franchir de bord, mettant en évidence ce qui constitue l'essence du secteur, la continuité.

Pour en finir avec les faux problèmes, je rappellerai la prétendue opposition entre politique de secteur et psychothérapie institutionnelle, celle-ci laissant la place à la première en s'appuyant sur une approche historique simplette. Si elle a pris naissance dans l'hôpital, c'est parce qu'il n'y avait à l'époque pas d'autre lieu d'accueil de la psychose. L'hôpital doit être considéré, comme le rappelait récemment Hélène Chaigneau, comme le laboratoire où s'est élaborée cette nouvelle praxis liant le sociologique et le psychanalytique. Ceux qui ont pu, lors de leur fuite en avant vers les verts pâturages de l'extra-hospitalier, avoir l'illusion qu'il n'y aurait plus désormais de facteurs d'aliénation, ont bien dû convenir qu'un hôpital de jour ou un appartement thérapeutique n'échappait pas aux risques de chronicisation, et que dans une structure, aussi "intermédiaire" soit-elle, on ne pouvait méconnaître sans risque l'élément axial de toute visée thérapeutique pour l'individu comme pour le groupe, le conflit. »

Revoir la séance de septembre 2007 (L'Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf)

## ➔ Actualité

L'appel d'**ALAIN BUZARÉ** de novembre 2008 (donc avant le discours d'Antony) : Le projet de démanteler et de rayer de la carte de la sectorisation psychiatrique du Maine-et-Loire le secteur 3 du Centre Hospitalier Spécialisé de Saint-Gemmes-sur-Loire se fait jour.

<http://www.balat.fr/spip.php?article566>

## ➔ 1968 : La mise en place éphémère de « collègues »

**JEAN OURY** revient sur la mise en place de « collègues » multiples vers 68-69, liquidés en quelques mois par les « intellectuels à tête creuse » et syndicats infirmiers.

*Je comprends que l'expérience a tourné cours. Conflit avec d'une part, des « intellectuels à tête creuse » sans formation ni pratique psychiatriques jugeant « réactionnaires », « capitalistes » les initiateurs de ces collègues, d'autre part avec des mouvements de syndicats (infirmiers et autres).*

**JEAN OURY** rappelle quelques situations.

[...]

« misère intellectuelle, misère de pratique », c'est son expression, résumant un peu son jugement sur certaines réactions ou positions.

*Pour se faire une idée de l'ambiance dans ses années-là, voici le début d'une intervention de **JEAN OURY** en 1977 à Milan :*  
**JEAN OURY, « Violence et mélancolie », intervention au colloque de Milan sur la violence en novembre 1977, republié dans**

**Onze heures du soir à La Borde, Galilée, 1980, p. 319-329.**

[http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=3020](http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3020)

« Je vais vous proposer quelques réflexions autour du thème « Mélancolie et violence ». Ce n'est pas pour autant que j'oublie le contexte...

À l'entrée même de l'Institut, il y avait un attroupement auquel participaient des personnes que je connais depuis longtemps.

Je pense qu'il est difficile de qualifier d'apolitique, de non politique, une entreprise de réflexions sur un travail de tous les jours, tel qu'on le pratique en psychiatrie. Je ne pense donc pas, en essayant de vous parler de la mélancolie, faire acte réactionnaire et de "sale bourgeois". Ce n'est pas parce que je parle de la violence et de la mélancolie que j'oublie

ce qui se passe en Argentine ou au Chili, ou ailleurs. C'est un fait que des réunions dites scientifiques peuvent être exploitées à des fins qu'on ne peut pas tellement prévoir, mais je pense qu'il faut, malgré tout, continuer de travailler dans un esprit, disons, feuilleté ; la pâte feuilletée, en pâtisserie, je l'oppose au flan ; je ne suis pas pour les flans, je suis davantage pour les feuilletés... mais assez de pâtisserie. »

## ➤ Sur ce fond là... l'arrivée des gestionnaires

C'est sur ce fond que les gestionnaires et leurs questionnaires sont arrivés.

[nombreux exemples]

Tous les secteurs sont touchés. Il en est de même à l'école.

*Sur l'arrivée sournoise et progressive des gestionnaires, le livre de Jean AYME est très instructif.*

**JEAN AYME, Chroniques de la psychiatrie publique, à travers l'histoire d'un syndicat, Érès, 1995.**

« Lors de nos rencontres, nous constatons que tous les problèmes qui nous assaillent, longs séjours, forfait hospitalier inadéquat mettent à jour la question fondamentale de l'articulation entre "lieux de soins et lieux de vie". Pendant longtemps, soins et assistance étaient étroitement liés, et pas seulement en psychiatrie. [...]

La logique de l'hôpital-entreprise conduit à rentabiliser. Tous les moyens financiers fournis par les caisses d'assurance maladie doivent être réservés aux soins actifs, avec des durées de séjours brèves. La chronicité doit basculer dans le champ social ou médico-social, où elle est prise en charge, en totalité ou en grande partie, par les collectivités locales. Cette logique met en péril notre défense d'un dispositif de soins qui évite tout clivage entre malades aigus et malades chroniques, dont le secteur est le dernier avatar. C'est en cela qu'il est pris à partie par les gestionnaires musclés qui annoncent "la fin du secteur" ou "l'après-secteur". Patrick Mordelet, directeur d'hôpital, membre du cabinet de Bruno Durieux, qui sera ministre de la Santé d'un gouvernement de "gauche", déclarera qu'il faut "débarrasser la politique de secteur, rajeunie et dépoussiérée, de ses empreintes idéologiques comme le principe de la continuité des soins". Or, pour nous, ce principe est l'essence même de la politique de secteur.

Pour l'heure, nous tentons de maintenir le dialogue et les actions concertées avec les directeurs. Nous devons nous familiariser avec les "pôles d'activités", les "tableaux de bord", les "durées moyennes de séjour". La psychiatrie est menacée par les "groupes homogènes de malades" (GHM) et par les "programmes de médicalisation des systèmes d'information" (PMSI).

[...]

Faire "entrer la psychiatrie dans la médecine" est le sempiternel argument spécieux d'une volonté de banalisation de la psychiatrie. À chaque réforme législative, il nous a fallu

défendre avec obstination ses particularités pour sauver son existence même. À l'approche des années 90, il est clair que sa spécificité est plus que jamais menacée. L'internat en psychiatrie vient de disparaître. La formation des infirmiers en psychiatrie ne va pas tarder à suivre. Puis viendra le temps de faire entrer toute la psychiatrie à l'hôpital général. Le même Patrick Mordelet, déjà cité, déclarera :

*"Cet établissement spécialisé, l'hôpital psychiatrique", nous paraît obsolète et doit, à notre avis, disparaître car il ne remplit plus sa fonction, son "métier", de manière satisfaisante, c'est-à-dire au mieux des intérêts sanitaires et sociaux [de] ses usagers que sont les malades mentaux". (p. 438-439)*

## Les « découpages industriels »

- entre psychiatrie, psychothérapie, neurologie, médecine, pédagogie
- entre psychiatrie adulte et pédo-psychiatrie, psychiatrie de l'adolescent, etc...

## ➤ Actualité

**JEAN OURY** fait référence à des cas concrets présentés au colloque « Fernand Oury » à l'université Paris X-Nanterre en novembre 2008.

### LE COLLOQUE FERNAND OURY

[http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche\\_actualite/&RH=REC\\_MAN](http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche_actualite/&RH=REC_MAN)

[http://pig.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/Pl\\_FO\\_souscription.pdf](http://pig.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/Pl_FO_souscription.pdf)

Un article de **PHILIPPE MEIRIEU**,

« Fernand OURY, étrangement présent... »

[http://www.meirieu.com/ARTICLES/oury\\_meirieu.htm](http://www.meirieu.com/ARTICLES/oury_meirieu.htm)

Visionner l'intervention de **JEAN OURY** au colloque

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/JO\\_FO\\_081102.mp4](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/JO_FO_081102.mp4)

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/instant.html>

## ➤ Le « modèle italien »

Le rôle du système italien, en tant que modèle dans la transformation de la psychiatrie dans les hôpitaux (notamment dans la diminution du nombre de lits).

*J'ai commencé à chercher des prises de position différentes pour contribuer à une compréhension en creux des divergences entre différents courants au sujet de ce modèle italien.*

**ROBERT CASTEL, Entretien avec Robert CASTEL,**  
par M. Bessin, B. Doray, J.-P. Gaudillière,  
« De la psychiatrie à la société salariale. Une socio-histoire du présent »,  
Mouvement, n° 27-28, Juillet-septembre 2003

<http://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-3-page-177.htm>

M. : Vous disiez que l'on a tenté d'importer les Italiens en France, qu'est-ce qui ne marchait pas ?

R. C. : J'ai effectivement essayé de défendre cette orientation italienne en France. Mais pour la ligne du Parti communiste français, elle paraissait un peu gauchiste, ce qui d'ailleurs n'était pas vraiment le cas. Mais en gros, la psychiatrie progressiste française était dominée par le PC et par la CGT du côté des infirmiers. Pour eux les Italiens étaient trop « désinstitutionnalistes » et un peu anarchistes. Donc l'alliance n'a pas vraiment marché. Il y a quand même eu quelques influences qui sont passées par exemple à travers la commission Demay...

M. : N'y a-t-il pas une autre piste qui est celle du rôle de la psychanalyse en France ?

R. C. : C'est exact. Si cette orientation italienne a été marginalisée en France, c'est parce qu'il y avait à la fois l'hégémonie du PCF et du lacanisme sur les professionnels progressistes de la médecine mentale. Ils pensaient disposer, à travers la psychanalyse, du socle de ressources suffisantes pour opérer une refondation profonde du système psychiatrique. Ça a été une des raisons de ma position extrêmement critique à l'égard de la psychanalyse. Mais ça n'a pas été la seule, parce que lorsque j'ai écrit *Le Psychanalyste* en 1973, j'étais à Vincennes et j'ai vu, à travers l'évolution des étudiants qui avaient participé au mouvement de 1968, comment fonctionnait politiquement la psychanalyse. Dans la déception post-68, la psychanalyse devenait la référence révolutionnaire. Surtout dans sa version lacanienne, elle s'arrogeait le droit de se prononcer souverainement sur tout, y compris sur les enjeux d'ordre social et d'ordre politique. J'ai compris beaucoup de choses sur la psychanalyse à travers des discussions, voire des affrontements avec des étudiants et certains de leurs mentors qui étaient passés de l'hyperprolétariatisme à l'hyperlacanisme.

**FRANCIS JEANSON, «La psychiatrie comme pratique sociale », entretien,**  
VST, n° 95, 2007/3, p. 158-159

[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=VST\\_095\\_0157](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_095_0157)

« En ce qui concerne le modèle italien, il ne me semble pas fondamentalement différent du nôtre. Il y a sans doute quelques décalages d'ordre chronologique et les moyens utilisés pour débloquer le système ne sont pas les mêmes de part et d'autre. mais il se pourrait bien qu'au bout du compte les deux pays se retrouvent dans des situations assez analogues.

Nous n'avons pas en France l'équivalent de la loi italienne de 1978; mais nous sommes à la veille d'une opération menée par les pouvoirs publics et qui semble devoir consister à liquider rapidement entre 40 et 60% des lits d'hôpitaux psychiatriques actuellement existants. De sorte qu'il va bien nous falloir résoudre les mêmes problèmes que les Italiens, en nous heurtant – tout comme il apparaît qu'ils s'y heurtent eux-mêmes – à une double

impréparation : celle d'une bonne partie de la population et celle d'un assez fort pourcentage des soignants eux-mêmes. »

**JEAN OURY, Le Collectif, séminaire de Ste-Anne, 17 avril 1985,**  
Champ social, 2005, p.162

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=467>

« La première démarche nécessaire, pour soigner quelqu'un, c'est d'analyser les différents paramètres de l'aliénation sociale, laquelle rend difficile, sinon impossible l'accès à l'aliénation psychotique. Ce principe de base marque une différence avec certains courants idéologiques qui tendent à confondre aliénation sociale et aliénation psychotique. Par exemple, je vous recommande de faire un voyage à Rome pour voir où en est la psychiatrie italienne. Vous verrez que de confondre aliénation sociale et aliénation psychotique, ça alimente les cliniques privées, les associations de parents, les annonces dans les journaux pour les appareils de contention, les suicides, le vagabondage, et même la disparition physique de ceux qu'on appelait schizophrènes. J'étais à Milan quand est sortie la loi 180. Ma première réaction – j'ai été interviewé – avait été de dire : "C'est une forme camouflée d'extermination". Et je pense que les années qui ont suivi, malheureusement, ont donné raison à cet aphorisme. C'est une conséquence de la confusion des deux types d'aliénation. Il y aurait beaucoup de choses encore à dire là-dessus, mais ce n'est pas le sujet. »

Sur l'expérience de Trieste et le rôle de **FRANCO BASAGLIA,**

<http://www.triestesalutementale.it/francese/francese.htm>

## spirale économie

### ➤ Le rôle de l'argent

Nîmes, octobre 2008, intervention devant un groupe d'éducateurs : **JEAN OURY** s'insurge d'être présenté ainsi : « Dr OURY, psychiatre et psychanalyste ». Sur la transcription de son intervention, il a rayé *psychanalyste*.

Un psychiatre qui n'est pas psychanalyste, ce n'est pas un psychiatre. Un psychanalyste qui ne connaît pas la psychiatrie, c'est douteux.

### ❑ L'argent dans la cure analytique

#### « Le sacro-saint » du paiement :

La psychanalyse, ça ne marche qu'à condition de payer !

- **EDWARD GLOVER**, Le questionnaire

**JEAN OURY** rappelle que le paiement de l'analyste était le seul point commun à tous les analystes ayant répondu au questionnaire d'**EDWARD GLOVER**.

**EDWARD GLOVER**,  
« **Pratiques techniques usuelles : un questionnaire de recherche** »

[http://www.megapsy.com/Autres\\_bibli/biblio167.htm](http://www.megapsy.com/Autres_bibli/biblio167.htm)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward\\_Glover](http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Glover)

- Dans le cadre de l'École freudienne (vers 1970-71) **JEAN OURY** avait réuni pendant deux jours un petit groupe de travail pour parler de l'argent. Cela n'a pas eu de suite.

### ❑ **L'argent dans une société mercantile**

Le rôle de l'argent dans une société mercantile (si tu ne payes pas ça vaut rien).

On est tous imprégnés par ça. Le rapport à l'argent est ancré très profond.

## ➤ **La petite propriété**

Ça fait des milliers d'années qu'on vit dans une société mercantile.

« La petite propriété, ça compte beaucoup ! Et le moi est une petite propriété : on va te régler tes affaires... »

**JEAN OURY** fait référence à l'**ego-psychology**

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ego-psychology>

Il parle aussi d'« Une école qui a trahi ce que disait Freud mais heureusement avec des gens géniaux (KLEIN, ROSENFELD, ...) »

*Quels liens entre les deux ?*

**JEAN OURY**, « **Introduction au pragmatisme en psychiatrie** », *Protée, Autour de Peirce. Poésie et clinique*, n° 3, hiver 2002, p. 77-88

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

« D'ailleurs, j'avais constaté depuis toujours que parmi des gens très évolués... J'en connais actuellement qui ont des procès de voisinage dans leur petite propriété parce qu'il y a une barrière, etc. Il y a des procès à n'en pas finir. Pourtant, ce sont des types très calés, psychanalysés, et tout ce qu'on voudra ! Ils ont des procès de propriété. On sait bien que le « moi », c'est une concrétion millénaire d'appartenance à la petite propriété. Vous savez que le moi occidental n'est pas le même que le moi vietnamien ou le moi africain ! Donc, la petite propriété, ça doit être très profond. C'est même en deçà, en dessous de la

sous-jacence, ça doit être aussi profond que le pétrole. Il y avait donc des réactions moïques. »

Les questions autour de cette question :

➔ **Qu'en est-il de la signification — multiple — de l'argent ?**

➔ **Qu'en est-il de l'échange ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Quel genre ?**

## ➤ **travailler avec MARX**

*Pour cette partie, voir, principalement, la séance du mois de septembre 2007 (L'Analyse institutionnelle 2). [citations de Marx, Granel, ...]*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_070919.pdf)

Cet ensemble de questions porte à reprendre d'une façon un peu plus nuancée tous les problèmes ébauchés par **MARX**.

Mais d'abord :

❑ **Quel MARX ?**

« **la question de la coupure** »

**GÉRARD GRANEL**, « **L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure** », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968.

**GÉRARD GRANEL** critique la position du groupe autour de **LOUIS ALTHUSSER** (notamment **JACQUES RANCIÈRE**) sur la rupture épistémologique dans l'œuvre de **KARL MARX** (le jeune MARX, influencé par HEGEL sur la question de l'aliénation — L'autre MARX remplaçant la théorie de l'aliénation par la théorie du fétiche)

*Un site consacré à GÉRARD GRANEL, avec textes, cours, entretiens, témoignages*

<http://www.gerardgranel.com/index.html>

**NICOLE RAYMONDIS**, « **Gérard Granel, la finitude dans l'immense** »

<http://parolesdesjours.free.fr/>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard\\_Granel](http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Granel)

**LOUIS ALTHUSSER, Pour Marx (1965), La Découverte, 2005.**

<http://www.mollat.com/livres/louis-althusser-pour-marx-9782707147141.aspx>

Une prise de position *pro Althusser*

<http://denis-collin.viabloga.com/news/note-sur-louis-althusser>

## ❑ Économie générale/Économie restreinte

C'est dans certains textes de **MARX** comme les *Grundrisse* (1857-58) qu'apparaît la nécessité de mettre en question autre chose que le travail de « l'économie restreinte » (c'est-à-dire l'économie capitaliste, celle du travail salarié, pris dans la logique de la marchandise).

**NIELS EGEBAK** s'appuie sur une critique de **GEORGES BATAILLE** établissant une différence entre l'économie générale et l'économie restreinte, pour revisiter l'apport de **KARL MARX**, notamment sur la question du travail négatif, c'est-à-dire le travail vivant, non mesurable, non comptable, inestimable (en rapport avec la logique négative de **HEGEL**).

C'est de ce travail vivant que relève la psychiatrie, l'éducation ... un travail qui ne peut pas se mettre en fiches.

« **Combien ça vaut un sourire ?** » Un sourire, ça compte mais ça n'est pas comptable.

**NIELS EGEBAK, « Le concept du travail en général chez Marx. Vers une anthropologie matérialiste »**

<http://balat.fr/spip.php?article89>

## ➤ Le transfert, le transfert dissocié

C'est à partir de cette dimension que **JEAN OURY** a pu introduire la notion de **transfert dissocié**.

Quand on dit qu'il n'y a pas de transfert chez les schizophrènes, ça équivaut à dire qu'il n'y a pas d'« âme », qu'on peut faire n'importe quoi.

## ❑ Le singulier, **GUILLAUME D'OCKHAM**

La question du transfert engage une **dimension « éthique »** : simplement respecter l'autre, là où il est, dans le singulier<sup>4</sup>

Un séminaire de Sainte-Anne a été consacré au **singulier**.

<sup>4</sup> Jean OURY évite la notion de singularité depuis qu'il a lu chez Giorgio Agamben un rapprochement entre la *singularité* et le *quelconque*.

Le singulier n'est pas comptable.

**PIERRE ALFERI, Guillaume d'Ockham le singulier**

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=1488](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1488)

Des sites sur **GUILLAUME D'OCKHAM**

<http://ockham.free.fr/universaux-dac2.html>

<http://ockham.free.fr/>

<http://sos.philosophie.free.fr/ockham.php>

<http://www.questionsenpartage.com/quillaume-d%E2%80%99ockham-le-moine-au-service-de-lind%C3%A9pendance-du-temps>

[http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Ockham\\_RasoirLogiqueDieu.htm](http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Ockham_RasoirLogiqueDieu.htm)

<http://www.ulaval.ca/phares/vol7-07/texte11.html>

<http://books.google.fr/books?id=sp9svjCxfkYC>

## ❑ Le centre de gravité de la marionnette, **HENRICH VON KLEIST**

Revoir à partir de la séance de novembre

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0\\_081119.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0_081119.pdf)

**Jean OURY** reprend, d'une façon poétique et humoristique, le personnage du montreur de marionnette dans la nouvelle de **KLEIST** tenant « l'âme » ou le « centre de gravité » de la marionnette entre ses doigts.

L'admiration du danseur devant tant d'agilité qui lui est inaccessible car son centre de gravité se trouve à l'intérieur de son propre corps.

Faire le rapprochement entre ce centre de gravité et la fonction *moins un* chez **LACAN** :

## ❑ La fonction « moins un », **JACQUES LACAN**

C'est-à-dire quelque chose qui n'est pas pris dans le système, qui n'est pas chiffrable.

Tenir le « point de rassemblement » : le schizophrène le sait.

**Jean OURY** pense à quelqu'un en particulier, qu'il voit de très courts moments, mais ça suffit.

Parfois, ce patient entr'ouvre la porte de la salle d'attente : « Oh ! il y a trop de monde, mais ça me suffit ! »

**Jean OURY, « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles », VST, n°95, 2007/3**

[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=VST\\_095\\_0110](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_095_0110)

**JEAN OURY, MICHEL BALAT, MARIE DEPUSSÉ, « Triologue », 2002**

<http://www.balat.fr/spip.php?article464>

**Michel Balat :**

« [...] Le partage du musement est très important, que beaucoup de choses peuvent gâcher. Il me semble pour qu'il y ait ce partage de musement, il faut ce dont tu parles beaucoup, que je trouve extraordinaire : la fonction "moins un". Il faut la roder pour qu'il y ait partage du musement, sans elle, on fait du flan, comme tu dis.

**Jean Oury :**

» [...] On réunit une constellation à propos d'un malade effrayant, il résistait à tous les traitements psychothérapeutiques, biologiques etc, pervers, psychopathe, parano, schizophrène sur les bords, on ne pouvait même pas le classer, il sentait mauvais, démontait les voitures... Un soir on a réuni un groupe de gens, hétérogènes (un mot de Tosquelles), c'est-à-dire : des médecins, des cuisiniers, des psychologues, infirmiers, femmes de ménage, jardinier, on parle de ce malade et l'on essaie de voir dans ce groupe quelles personnes comptent. Il y en a quelques-unes qui comptent, par exemple une femme de ménage qui passe le matin qui lui dit bonjour, ça compte, même si elle ne le sait pas. On parle de ce malade, le lendemain, transformation ! Comme le dit Racamier, Stanton et Schwartz : transformation complète. Le lendemain le malade se lave, – on ne pouvait pas lui lever les bras parce qu'il se mettait des morceaux de fromage sous les bras. Il parle, ne démonte plus les voitures. Un effet, mais ça ne suffit pas. C'est un travail collectif sur ce qui compte, mais si on veut vraiment engager ce qu'on appelle une relation analytique, qui n'est pas celle des « psychanalysettes » habituelles comme disait Tosquelles... Une relation analytique très complexe pour un psychotique comme celui-là, nécessite qu'il y ait une fonction qui ne soit pas contaminée par la collégialité de la constellation. La constellation peut être très dangereuse, les constellations spontanées : les jeunes entre eux, les pervers entre eux, les toxicos entre eux, les vieux etc, il faut contrôler. La constellation peut servir à la création de points d'ambiance d'action, mais pour suivre la singularité (ne pas mélanger avec la particularité, ou la façon d'être avec les autres) la singularité au sens le plus primordial du terme, c'est-à-dire ce qui est en rapport avec le désir inconscient inaccessible de Freud. Le singulier ne se partage pas. C'est ce qui est en question si on va en analyse de façon sérieuse (ce qui est très rare), ça doit mettre en question la singularité, ce que Freud avait trouvé c'est-à-dire le désir inconscient inaccessible, on ne peut pas en parler directement. On en parle par le transfert, le fantasme, tout le travail de greffe de transfert dont parlait Pankow, ça nécessite [que] quelqu'un qui met en acte ce que j'ai appelé la fonction "moins un". Pourquoi "moins un" ? Même si tu fais partie de la constellation de la personne, si tu vas déjeuner avec lui, ça n'a aucune importance, il y a un autre registre qui compte, ou une fonction moins un, c'est la singularité non prise dans le groupe, même s'il est schizophrène, dissocié. C'est une reprise de ce que disait Lacan sur le moins un dans un autre contexte, j'en avais parlé en 1970. Dans la fonction moins un, la personne qui voit une personne en psychothérapie se prend elle-même pour un "moins un" : lequel est le plus fou ? celui qui se prend pour un psychanalyste. Il y a de plus en plus de fous

d'ailleurs, ils font des sociétés de fous, ceux qui se prennent pour des psychanalystes, des psychologues, des psychiatres, des schizophrènes, c'est aussi grave pour un schizophrène de se prendre pour un schizophrène. La difficulté de mettre en place un système de prise en charge analytique, c'est la tentation de vouloir statuer, incarner une fonction. La fonction moins un est subtile, Lacan le pointe très bien, il ne se prend pas pour une fonction moins un, « il est l'occasion de » c'est toute la théorisation, l'interprétation c'est une coupure, une rencontre au sens de tuché, par hasard, mais qui est permise par le déclenchement d'un processus analytique. La fonction "moins un" évite la contamination par les autres. Lorsqu'on met les gens en tas dans un hôpital, un foyer, en famille, c'est dangereux, et la fonction "moins un" permet de décontaminer. Ici on voit des coagulations qui créent des systèmes archaïques de bouc-émissaire, de fonction de tanatophore, du fait qu'il y ait un manque de fonction "moins un". Ça demande une réflexion, à propos du Collectif dont je parle depuis 40 ans, qui n'est pas la collectivité. Le concept de Collectif est une catégorie au point de vue philosophique du terme, ce n'est pas une classe. Il ne peut être abordé que par la considération de la fonction "moins un", sinon on ne comprend rien du tout. On devient dangereux du fait même d'exister, et l'on ferait mieux de faire autre chose que de la psychiatrie ou de la psychothérapie. Heureusement que les gens sont résistants et ont des anticorps contre notre bêtise. [...]

Michel Balat :

» La fonction moins-un, dans la triade du scribe, du museur et de l'interprète, permet qu'il y ait cette triade. Que tout ne soit pas confondu en croyant qu'on est en train de muséer alors qu'on inscrit ou qu'on interprète. Tout ce travail de la fonction "moins un" est peut-être lié à celle d'interlocution. Elle permet qu'il y ait un corps sémiotique avec l'interlocuteur, quelque chose qui puisse définir un espace entre les deux, qui est un espace d'interlocution triadique. »

*Pour trouver une référence à la fonction moins un chez Lacan, il semble qu'il faille chercher du côté de :*

**Jacques LACAN, Logique du fantasme, Séminaire XIV (1966-1967)**

*Une version téléchargeable*

<http://staferla.free.fr/S14.htm>

**Jacques LACAN, L'envers de la psychanalyse, Séminaire XVII (1969-1970), Le Seuil, 1991**

[http://www.laprocurer.com/livres/jacques-lacan/le-seminaire\\_9782020130448.html](http://www.laprocurer.com/livres/jacques-lacan/le-seminaire_9782020130448.html)

*Revoir aussi la séance de janvier 2008 (L'Analyse institutionnelle 2)*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf)



## □ Le sérieux

### SOREN KIERKEGAARD, le sérieux existentiel

Sur **KIERKEGAARD**,  
Relire les séances d'octobre et novembre 2007  
(Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071017.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_071121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071121.pdf)

**Jean OURY** insiste : ce n'est pas une fantaisie, on est dans le sérieux, mais le sérieux au sens de **KIERKEGAARD**, qui est une **notion existentielle**, qui ne peut donc être définie de la même façon qu'une notion logique.

D'où le paradoxe : « **le sérieux, c'est le sérieux** ».

Chez **KIERKEGAARD**, à la différence du *Gemüt* qui est un sentiment d'exister, d'être en vie, qui nous vient en naissant et ne s'apprend pas, le sérieux, ça ne va pas de soi, on devine si on veut, ça s'acquiert, c'est un exercice, presque...

➔ **Le sérieux, c'est existentiel, mais on ne l'a pas, c'est tout le problème.**

➔ **La psychanalyse fait partie du sérieux existentiel**

... mais il ne faut pas tomber dans le piège qui serait celui de chercher à acquérir le sérieux comme une marchandise au supermarché !

Dans le sérieux, il y a une notion de gravité et de paradoxe...

### **KIERKEGAARD, le paradoxe absolu**

Texte (1847) tiré des *Papirer*, cité par **ANDRÉ CLAIR**, *Kierkegaard. Penser le singulier*, chapitre III : **Le paradoxe comme paradigme de l'existence**, Éditions du Cerf, 1993, p. 98-99.

[http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n\\_liv\\_cerf=5056](http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=5056)

« La théorie du mal radical de Kant n'a qu'un seul défaut, à savoir de ne pas établir fermement que l'inexplicable est une catégorie, que le paradoxe est une catégorie. C'est là vraiment toute la question. On a toujours jusqu'à présent parlé ainsi : dire qu'on ne peut pas comprendre ceci ou cela ne satisfait pas la science, qui veut comprendre. Là est l'erreur. Il faut dire, à l'inverse, que si la science humaine ne veut pas reconnaître qu'il y a quelque chose qu'elle ne peut pas comprendre, ou plus exactement encore : quelque chose dont, avec clarté, elle peut comprendre qu'elle ne peut pas le comprendre, alors tout est confus. C'est en effet une tâche pour la connaissance humaine de comprendre qu'il y a quelque chose, et ce qu'est ce quelque chose, qu'elle ne peut pas comprendre [...]. Le

paradoxe n'est pas une concession mais une catégorie, une détermination ontologique, qui exprime le rapport entre un esprit existant, connaissant et la vérité éternelle. » [VIII 1 A 11]

## □ L'angoisse

Cf. séances d'octobre et novembre 2007 (L'Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071017.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_071121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071121.pdf)

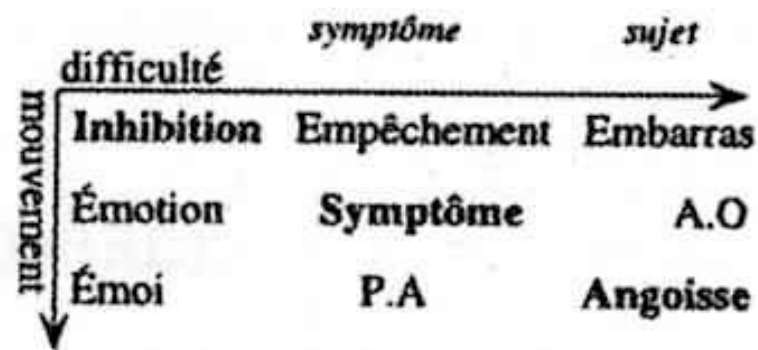
**Jean OURY** a essayé de rapprocher le thème du paradoxe du « quadrangle de Lacan » dans son séminaire sur l'angoisse.

**JACQUES LACAN, L'Angoisse, Séminaire X (1962-63), Seuil, 2004**

<http://www.mollat.com/livres/jacques-lacan-seminaire-9782020638869.aspx>

Une version complète téléchargeable

<http://staferla.free.fr/S10.htm>



Le lieu du paradoxe absolu n'est pas abstrait : c'est ce qui est en question dans la rencontre avec un psychotique (un sourire, un geste). Il est difficile de dire dans quelle case on est.

Que fait-on de l'angoisse ? **LACAN** parle de « transfert d'angoisse » entre la place de l'angoisse et l'inhibition, pour sortir de l'inhibition par un transfert d'angoisse.

**JEAN OURY** place aussi le transfert d'angoisse dans la case de l'embarras. C'est par un transfert d'angoisse que lorsque tu es embarrassé, si tu pousses un peu... si tu as la possibilité... ça n'est pas donné...



## Le chemin difficile de l'angoisse...

C'est ne pas céder sur son désir, traverser la castration,

**JACQUES LACAN, L'Éthique, Séminaire VII (1959-1960),  
Seuil, 1986**

<http://www.mollat.com/livres/jacques-lacan-seminaire-9782020091626.aspx>

### □ Distinguer la logique castrative de la logique négative

Relire notamment la séance du 21 novembre 2007  
(L'Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071121.pdf)

### ➔ « C'est en travaillant l'embarras par le transfert d'angoisse qu'il y a possibilité d'émergence de véritables concepts. »

C'est grâce à **PIERRE KAUFMAN** que **JEAN OURY** avait pu développer ce point.

**PIERRE KAUFMAN, L'Expérience émotionnelle de l'espace, Vrin, 1999**

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=271160439X>

**PIERRE KAUFMAN, L'Inconscient du politique, Vrin, 1988**

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711609731>

### ➔ Tout ça en prise avec l'économie générale, inestimable, non mesurable. Un travail vivant, négatif, qu'on ne peut pas mesurer.

**JEAN OURY** reparle de ce pensionnaire schizophrène de La Borde qui « dans une grille gestionnaire » serait vite enfermé et même attaché. Quelqu'un d'une grande sensibilité, schizophrénique, avec un transfert dissocié.

*Je comprends que le travail qui peut se faire avec lui n'est pas chiffrable  
( du style : « j'ai vu S. pendant trois minutes »).  
Ce n'est pas à ce niveau-là que ça compte.*

### ➔ Qu'est-ce qui compte pour « tout un chacun » ?

Ce ne sont pas des choses énormes, ni des choses qui se savent.

**Sigmund FREUD**, a avancé avec ses hésitations, ses phobies. Cependant, il n'avait aucune pratique concrète des psychotiques. Il avait peur des « marginaux ». Il estimait, au départ, que les psychotiques n'étaient pas analysables, que tout transfert était impossible. Mais il a par la suite modifié sa position.

L'importance de l'apport de **Mélanie KLEIN, BION, ...**

Revoir la séance du mois de janvier 2008 (L'Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf)

### □ La Spaltung

Relire les séances d'octobre 2006, février, décembre, juin 2007  
(L'Analyse institutionnelle 1)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf)

février 2008 L'(Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080220.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080220.pdf)

La difficulté pour traduire ce terme allemand. C'est bien plus compliqué que la dissociation.

La **Spaltung**, ça n'est pas le morcellement (Cf. **MELANIE KLEIN** sur les psychoses hystériques)

Une *image* peut peut-être en approcher la signification : Après un orage en forêt, des arbres sont cassés, on voit le cœur de l'arbre, hérissé de piques. Mais on ne peut pas reconstruire un arbre.

Dans la schizophrénie, malgré la Spaltung, il y a quelque chose qui reste : un contact « extraordinaire »

**JOSEF BERZE**, Psychiatre allemand phénoménologue, parlait de **Bennommenheit**, à propos des schizophrènes.

Le dictionnaire donne comme traduction : « abrutissement »

Chez **JUAN LOPEZ IBOR**, c'est pareil : « embrutecimiento »

Un schizophrène est tout le contraire d'un abruti ! Sauf qu'il est occupé ailleurs, il met ailleurs son énergie,

**FRANÇOISE DASTUR, Heidegger et la question de l'anthropologie, Éditions Peeters Louvain-Paris, 2003, p. 56-57**

[http://books.google.fr/books?id=0q1dL6-M4\\_IC](http://books.google.fr/books?id=0q1dL6-M4_IC)

« La nécessaire liaison de l'organisme à son environnement ne peut donc pas être pensée à l'aide du concept darwinien d'adaptation qui comprend ce rapport comme un rapport d'extériorité entre un animal et un monde présents-donnés (*vorhanden*), mais plutôt – en

un sens encore plus radical que l'écologie de von Uexküll qui comprend pourtant bien que l'animal est en relation avec quelque chose qui ne lui est pas donné de la même manière qu'à l'homme –, come l'entièreté du cercle de la dés-inhibition (*Entethemmungsring*) à partir duquel seulement l'entièreté du corps vivant peut devenir compréhensible, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à la forcemystérieuse de l'âme ou de l'entéléchie<sup>5</sup>. L'organisme en effet, pas plus qu'il n'est un complexe d'outils, n'est un faisceau de pulsions, mais une *capacité* (*Fähigsein*)<sup>6</sup>, la capacité fondamentale de s'entourer d'un « espace » où la pulsion peut s'exercer, cad une organisation toujours en procès et jamais donnée, jamais « chose faite » dirait Merleau-Ponty<sup>7</sup>. Pour comprendre cela, il faut rompre avec l'idée courante qui oppose pulsion et inhibition, et voir que la structure de la pulsion exige de façon essentielle la dés-inhibition, précisément parce qu'elle n'a rien à avoir avec l'intentionnalité, parce qu'elle n'est pas dirigée *en elle-même* vers l'extérieur ou l'autre que soi, et c'est précisément cela qui fait de tout *Getriebenheit*, de tout être selon la pulsion, une *Benommenheit*, un être caractérisé par « l'accaparement »<sup>8</sup>.

C'est en effet à l'aide du terme de *Benommenheit*, qui désigne dans le langage médical l'état d'hébétude propre à certaines formes de démence, que Heidegger entend de caractériser l'être de l'animal en tant qu'il est soumis à la pression pulsionnelle et se trouve ainsi entièrement absorbé par l'ensemble des pulsions qui se jouent en lui. Cela ne signifie cependant pas que l'animal soit entièrement enfermé en lui-même et n'ait aucune relation avec ce qui l'entoure, avec son « milieu environnant », son *Umgebung*. La *Benommenheit* est en effet un mode de comportement, un *Benehmen*, mais ce comportement caractérise, au sens précis que lui donne Heidegger, une manière d'être radicalement différente de la conduite humaine, du *Verhalten*, qui consiste à se tenir (*sich halten*) relativement à l'étant en tant que tel, cad en tant qu'il se manifeste à l'intérieur d'un monde ambiant, d'un *Umwelt*. »

**FRANÇOISE DASTUR, Heidegger, la question du logos, Vrin, 2007, p. 149**

[http://books.google.fr/books?id=2AW\\_zleVMqC](http://books.google.fr/books?id=2AW_zleVMqC)

« Il s'agit alors pour Heidegger de penser le phénomène du langage à partir de cette essence de l'homme, en partant de ce qu'Aristote nous apprend sur le logos *apophantikos*, à savoir qu'il est cette espèce particulière du logos qui peut être vraie ou fausse. Heidegger met l'accent sur le fait qu'il est essentiel de prendre en compte non seulement la forme propositionnelle "normale", la proposition affirmative vraie, mais aussi les autres formes de propositions possibles, la proposition négative vraie, et les propositions affirmative et négative fausses, parce qu'il devient alors clair que l'essence du logos réside dans la possibilité soit de la vérité soit de la fausseté. Le mode d'être du logos ne consiste

<sup>5</sup> GA 29/30, p. 382, p. 382

<sup>6</sup> GA 29/30, p. 342, trad. p. 342

<sup>7</sup> GA 29/30, p. 374-375, trad. p. 374-375

<sup>8</sup> GA 29/30, p. 359 et 370, trad. 360 et 370

pas en un ensemble subsistant de mot-choses, mais il réside uniquement dans la possibilité qu'à l'homme de se rapporter aux étants en tant que tels, par opposition à la *Benommenheit*, à l' "accaparement" de l'animal par son milieu. »

## spirale économie [reprise]

C'est en parlant d'un pensionnaire schizophrène de La Borde, dont les fréquentes visites à la cuisine le « réanime », que **JEAN OURY** revient aux questions de gestion, donc d'économie.

Si à La Borde la cuisine est ouverte, ce n'est plus le cas dans d'autres établissements (ou alors, il faut mettre un masque, un chapeau, ...), quand elle n'est pas carrément supprimée remplacée par une « chaîne de froid ».

### ➤ La cuisine de La Borde

**JEAN OURY, Le Collectif, Séminaire de Sainte Anne, 20 février 1985, Champ social éditions, 2005, p. 117-118**

<http://www.champsocial.com/auteurs/auteur.jsp?id=21>

« Depuis plusieurs années, chaque semaine, ou tous les quinze jours, le vendredi, de 14 h 30 à 15 h 30 – c'est très précis – je réunis un petit groupe de contrôle : "contrôle cuisine". Ce n'est pas pour parler des menus ! Je réunis les cinq cuisiniers – d'abord quatre, puis cinq – plus une ou deux personnes. Les cuisiniers parlent de ce qui se passe à la cuisine. La cuisine de La Borde, c'est un lieu assez original, un "lieu de réanimation", un lieu de libre passage. On parle pendant une heure des différents malades qui viennent à la cuisine. Ce sont souvent des cas très "lourds" au point de vue psychiatrique. C'est pour moi une des réunions les plus intéressantes, ne serait-ce que sur le plan sémiologique. Non pas qu'ils parlent un langage psychiatrique bien développé – je ne sais même pas si les cuisiniers savent bien ce que ça veut dire "schizophrénie" – mais les descriptions, les interventions, sont souvent extraordinaires. Ça fonctionne bien... L'ambiance de la cuisine est très particulière. J'allais dire "chaude" – ce n'est pas forcément le cas – odorante, oui. Mais, en fin de compte, beaucoup de mouvement. »

➔ **Qui a supprimé les cuisines ? mis en place les chaînes de froids ? modifié les IMP ? remplacé les éducateurs par des chômeurs incompetents ? »**

## ➤ Le travail d' EVE-MARIE ROTH à Sarreguemines

Relire la séance de mai 2008 (L'Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf)

Des textes d'**EVE-MARIE ROTH** dans les ouvrages ou revues suivants :  
**Corps, psychose et institution, Eres, 2002, 2007**

<http://www.editions-eres.com/resultat.php?ld=988>

**Travailler, n°19, 2008/1**

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2008-1.htm>

[http://www.cairn.info/resume\\_p.php?ID\\_ARTICLE=TRAV\\_019\\_0081](http://www.cairn.info/resume_p.php?ID_ARTICLE=TRAV_019_0081)

**Face à l'enfermement : accompagner, former, transmettre (sous la direction de Thierry Goguel d'Allondans), éd. ASH, 2003**

[http://www.lien-social.com/spip.php?article137&id\\_groupe=7](http://www.lien-social.com/spip.php?article137&id_groupe=7)

**Actualité de la psychothérapie institutionnelle, éd. Matrice**

<http://piq.asso.free.fr/Matrice.dir/Matrice.htm>

## ➤ Le « club »

Le premier article sur les clubs thérapeutiques a été écrit en 1955 par **PHILIPPE RAPPART**, en poste à Sarreguemines.

Le rôle des clubs : modifier quelque chose.

### ➔ modifier

**JEAN OURY, Le Collectif, Séminaire de Sainte-Anne (1984-1985),  
Champ social, 2005, p. 149.**

« Qu'est-ce qui peut faire qu'on puisse "modifier", et quoi modifier ? Dans l'exemple du quartier d'agités, ce qu'on introduisait, dans l'opération, c'était une réflexion qui tenait compte d'une sorte de combinatoire d'ordre symbolique ; c'est-à-dire une espèce de singularisation : que chaque personne compte, et compte pour d'autres. Mais en même temps, du fait même des possibilités d'échanges, c'était introduire, là où il n'y avait qu'une sorte de "masse" avec des systèmes de contagions imaginaires, une loi qui puisse se concrétiser petit à petit, afin que chacun puisse se différencier des autres. On introduisait donc une dimension symbolique au niveau même de ce qui était massif et restait enfermé dans un territoire imaginaire. »

Cette fonction est en rapport la découverte de **SEMELWEIS** sur l'asepsie.

Voir la séance du 20 septembre 2006 (L'Analyse institutionnelle 1)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_060920.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_060920.pdf)

sur **IGNAZ PHILIPP SEMMELWEIS**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace\\_Philippe\\_Semmelweis](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_Philippe_Semmelweis)

[http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ignaz\\_Philipp\\_Semmelweis](http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ignaz_Philipp_Semmelweis)

Les règlements et conditions de vie dans un hôpital psychiatrique peuvent correspondre à des manquements aux règles d'asepsie. S'il y a des complications, c'est peut-être en raison du « fumier » qui n'a pas été nettoyé...

L'hôpital, c'est du fumier mais on ne le sait pas ! car on est pris dans des idéologies (idéologies de propreté, hiérarchie, idéologies fétichisantes, ...) qui nous empêchent de voir...

Est-ce que ce problème est mis en question actuellement ?

C'est le sens du « papier » de **JEAN OURY** : « Regardez-vous ! »

Parmi les personnes qui signent les pétitions, un grand nombre ont leur responsabilité dans les scandales dénoncés.

## mouvement [3]

**! [ça fait très longtemps que ça dure  
(la destruction)]**

Qui a détruit les écoles d'infirmiers psychiatriques dans les années 85-90 ? Malgré bien des défauts, il y avait quand même trois ans de pratique. Aujourd'hui, à La Borde, les stagiaires viennent trois semaines !

## spirale histoire [reprise 2]

### ➤ histoire de la Psychothérapie institutionnelle

cf. séance du mois d'avril 2008 (L'Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf)

## ❑ distinguer Établissement/Institution

**JEAN OURY** est de plus en plus réticent à employer l'expression « Psychothérapie institutionnelle ». Il a même envie de la supprimer, parfois !

Il y a eu fétichisation. Ainsi, on a pu entendre parler de « cure de psychothérapie institutionnelle » !

Très rapidement, **JEAN OURY** va reprendre l'origine de l'expression (**DAUMÉZON**, **KOECHLIN**, le congrès de Lisbonne...), puis la proposition d'**HORACE TORRUBIA** et de **FRANÇOIS TOSQUELLES** de distinguer établissement et institution

## ❑ Traiter l'hôpital en même temps que soigner les malades

Toujours en référence à **HERMANN SIMON**

<http://centrequenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

## ❑ L'hétérogénéité, le singulier

Pour développer une vie quotidienne subtile qui tienne compte du rien qui passe, il faut une multiplicité, une hétérogénéité (**TOSQUELLES**)

**Hésiode** (*Les Travaux et les jours*) « patron de la psychothérapie institutionnelle » : s'il n'y a pas de différence, de surprise, c'est la violence et la guerre.

Pour qu'il y ait du singulier, il ne faut pas qu'il soit pris dans le général.

Distinguer, sur un plan logique, le singulier du particulier (qui lui, met en question le général au contraire du singulier qui ne met rien en question).

Dans la rencontre avec quelqu'un cela correspond bien avec ce qui est de plus singulier, cad quelque chose de l'ordre du **désir inconscient inaccessible directement** sur lequel on ne peut avoir prise qu'indirectement, par le transfert, le fantasme, l'inconscient.

## spirale concepts théoriques

### ➤ La négativité (HEGEL, MARX)

La grande découverte, c'est de l'ordre de la négativité (au sens de la logique de **HEGEL**, de **MARX** dans les *Grundrisse* (le travail vivant)

Pour approcher cette question du travail vivant, négatif, quelques extraits de

**KARL MARX, Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »), Tome II, III. Le chapitre du capital, Éditions sociales, 1980.**

« Cette substance commune à toutes les marchandises, cad, encore une fois, leur substance non en tant que matière organique, donc comme détermination physique, mais leur substance commune en tant que marchandises et, partant, en tant que valeurs d'échange, c'est d'être du travail objectivé. (Mais on ne peut parler de cette substance économique (sociale) des valeurs d'usage, cad de leur détermination économique en tant que contenu par opposition à leur forme (mais cette forme n'est valeur que parce que quantité déterminée de ce travail) qu'à la seule condition de chercher ce qui s'oppose à elles. En ce qui concerne leurs diversités naturelles, aucune d'entre elles n'interdit au capital de prendre place en elles, d'en faire son corps propre, dans la mesure où aucune n'exclut la détermination de valeur d'échange et de marchandise.) La seule chose qui diffère du travail objectivé, c'est le travail non objectivé, mais encore, en train de s'objectiver, le travail en tant que subjectivité. Ou encore, on peut opposer le travail objectivé, cad présent dans l'espace en tant que travail passé, au travail présent dans le temps. Pour autant qu'il est censé exister dans le temps comme travail vivant, il n'est présent qu'en tant que sujet vivant au sein duquel il existe comme capacité, comme possibilité ; et, partant, comme travailleur. Par conséquent, la seule valeur d'usage qui puisse constituer une opposition au capital, c'est le travail (plus précisément, le travail créateur de valeur, cad le travail productif » (p. 213)

« La séparation de la propriété et du travail apparaît comme loi nécessaire de cet échange entre capital et travail. Posé comme le non-capital en tant que tel, le travail est : 1) Travail non objectivé<sup>9</sup>, saisi négativement (lui-même encore objectif : le non-objectif lui-même sous forme objective<sup>10</sup>). En tant que tel, il est non matière première, non instrument de travail, non-produit brut ; le travail séparé de tous moyens et objets de travail, de toute son objectivité<sup>11</sup>. Le travail vivant, existant comme abstraction des moments cités de son effectivité réelle (également non-valeur) ; ce complet dépouillement, c'est l'existence purement subjective du travail, démunie de toute objectivité. Le travail comme la pauvreté absolue ; la pauvreté non comme manque, mais comme exclusion totale de la richesse objective. Ou bien encore, en tant qu'elle est la non-valeur existante et donc la valeur d'usage purement objective, existant sans médiation, cette objectivité ne peut être qu'une objectivité coïncidant avec la corporalité immédiate de celle-ci. Étant purement immédiate, l'objectivité est, de façon tout aussi immédiate, non-objectivité. En d'autres termes, elle n'est pas une objectivité qui tombe en dehors de l'existence immédiate de l'individu lui-même. 2)

<sup>9</sup> Nicht-gegenständliche Arbeit

<sup>10</sup> Das Nichtgegenständliche selbst in objektiver Form.

<sup>11</sup> Objektivität

Travail non-objectivé, non-valeur, saisi positivement, ou négativité se rapportant à soi, il est l'existence non objectivée, donc inobjective, cad subjective, du travail lui-même. Le travail, non comme objet, mais comme activité ; non pas comme étant lui-même valeur, mais comme la source vivante de la valeur. La richesse universelle face au capital dans lequel elle existe objectivement, en tant que réalité effective, comme possibilité universelle de celui-ci, se vérifiant comme telle dans l'action. Il n'y a donc à aucun égard contradiction à dire, ou plutôt, les thèses à tous égards contradictoires disant que le travail est, d'un côté, la pauvreté absolue en tant qu'objet, de l'autre, la possibilité universelle de la richesse en tant que sujet et qu'activité, sont la condition l'une de l'autre et découlent de l'essence du travail, tel qu'il est présupposé par le capital comme son opposé, comme existence opposée au capital et tel que, d'autre part, il présuppose de son côté le capital.

Le dernier point sur lequel il faut encore attirer l'attention dans le travail qui fait face au capital est le suivant : en tant qu'il est la valeur d'usage faisant face à l'argent posé comme capital, il n'est pas tel ou tel travail, mais du travail en général, du travail abstrait ; absolument indifférent à sa détermination particulière, mais susceptible de prendre n'importe quelle détermination. À la substance particulière qui constitue une capital déterminé, doit naturellement correspondre un travail particulier ; mais, comme le capital en tant que tel est indifférent à toute particularité de sa substance, et ceci aussi bien en tant que totalité de cette substance qu'en tant qu'abstraction de toutes les particularités de celle-ci, le travail qui lui fait face possède en soi subjectivement la même totalité et la même abstraction. » (p. 234-235)

« Le temps de travail vivant ne reproduit rien d'autre que la part du temps de travail objectivé (la part du capital) qui apparaît comme équivalent du pouvoir de disposer de la puissance de travail vivante et qui doit nécessairement, par conséquent, en tant qu'équivalent, remplacer le temps de travail objectivé dans cette puissance de travail, cad remplacer le coût de production des puissances de travail vivantes, en d'autres termes, conserver en vie les travailleurs en tant que travailleurs. Ce que le temps de travail vivant produit en plus n'est pas reproduction, mais bien création nouvelle, en l'occurrence création nouvelle de valeur, parce que c'est l'objectivation d'un temps de travail nouveau dans une valeur d'usage. Que soit en même temps conservé le temps de travail contenu dans la matière première et l'instrument, ceci est le résultat, non de la quantité de travail, mais de sa qualité de travail en général ; et la qualité universelle du travail, celle qui n'en est pas une qualification particulière – qui n'est pas un travail spécifiquement déterminé – mais qui fait que le travail comme travail est du travail, cette qualité ne donne pas lieu à paiement particulier, puisque le capital l'a achetée dans l'échange avec l'ouvrier. Or l'équivalent de cette qualité (la valeur d'usage spécifique du travail) est simplement mesuré par le quantum de temps de travail qui l'a produite. » (p. 299)

**G. W. F. HEGEL, Science de la logique (1812), premier tome, deuxième livre, section 1. 3. Opposition, Aubier, 1976, 1982.**

« Les déterminations que constituent le positif et [le] négatif consistent donc en ce que le positif et le négatif, premièrement, sont moments absolus de l'opposition ; leur subsister est inséparablement Une réflexion ; c'est Une médiation dans laquelle chacun est par le non-être de son autre, partant par son autre ou son non-être propre. Ainsi sont-ils des opposés en général ; ou chacun est seulement l'opposé de l'autre ; l'un n'est pas encore positif, l'autre pas encore négatif, mais tous deux sont négatifs l'un en regard de l'autre. Chacun est ainsi de façon générale, premièrement, dans la mesure où l'autre est ; c'est par l'autre, par son non-être propre, qu'il est ce qu'il est ; il est seulement être-posé ; deuxièmement, il est dans la mesure où l'autre n'est pas : c'est par le non-être de l'autre qu'il est ce qu'il est ; il est réflexion dans soi. – Mais ce [terme] double est la médiation une de l'opposition en général, [médiation] dans laquelle ils ne sont absolument que des (termes) posés. [...] Mais le positif et [le] négatif, troisièmement, ne sont pas seulement quelque chose de posé, ni simplement quelque chose d'indifférent, mais leur être-posé ou le rapport à l'autre dans une unité qu'ils ne sont pas eux-mêmes est repris dans chacun. Chacun est en lui-même positif et négatif ; le positif et [le] négatif sont la détermination-de-réflexion en et pour soi ; c'est seulement dans cette réflexion dans soi de l'opposé qu'ils sont positif et négatif. Le positif a le rapport à l'autre, [rapport] dans lequel est la détermination du positif, en lui-même ; pareillement le négatif n'est pas [quelque chose de] négatif comme en regard d'un autre, mais a la détermination, par laquelle il est négatif, pareillement dans lui-même. (61-63)

**JEAN-LUC NANCY, Hegel, l'inquiétude du négatif, Hachette Littératures, 1997, p. 86-88**

« La concrétion de la négativité commence avec l'autre. Le soi qui se nie, au lieu de revenir en soi, se jette dans l'autre, et se veut comme autre. C'est pourquoi l'autre n'est pas un second, il ne vient pas après. Si l'autre, du simple fait que je le nomme "autre" paraît présupposer l'"un" ou le "même", et venir seulement après lui, c'est par l'effet d'une pensée encore abstraite, qui n'a pénétré ni dans l'un ni dans l'autre. L'un ne commence pas : il commence avec l'autre. Avec l'autre veut dire auprès de lui, (87) chez lui. Je suis tout d'abord chez cet autre : monde, corps, langue, et mon "semblable". Mais être l'un-avec-l'autre ne peut passer que provisoirement pour une unité. Pas plus que l'autre est un soi qui aurait à part soi la subsistance qui me manque, pas plus l'être-avec-lui ne forme une subsistance supérieure où l'un comme l'autre se trouveraient ensemble, et identiques. L'autre posé comme une extériorité consistante et donnée est précisément ce qui est nié dans le mouvement même de la négation du soi.

Il faut énoncer cela de deux manières simultanées : d'une part, l'autre est aussi bien soi que moi et, comme on sait, cet être-soi est déjà là en soi à même l'extériorité donnée la plus simple, à même la matière compacte. Par conséquent, l'autre sort de soi du même mouvement que l'un, et leur être-l'un-avec-l'autre est nécessairement une communauté de la négativité. D'autre part (et c'est la même chose), le soi sortant de soi ne fait rien d'autre que nier toute subsistance donnée. De l'atre comme extériorité compacte, je fais mon

autre, tout autant que lui me fait son autre. Je sors la pierre de son abstraction minérale, elle me sort de ma massivité spirituelle.

La sortie de soi est donc également l'appropriation de l'autre. Mais cette appropriation n'en fait pas pour autant ma chose – ni au sens où, dans l'identité avec l'autre, je me trouverais subsistant en moi-même, ni au sens où l'autre, dans mon identité, serait simplement l'objet de ma possession. Le rapport avec l'autre, précisément en tant qu'il est appropriation, est appropriation de la négativité d'où il procède : il est dissolution de la détermination donnée hors de moi parce qu'il est dissolution de ma propre détermination, passant hors de soi. La pierre devient, par exemple, un outil, et je deviens un tailleur de pierres.

**JEAN OURY** critique ceux qui ont, pour parler du désir, ont régressé vers les Marginalistes du XIX<sup>e</sup>, autour des notions comme la « désirabilité », l'« ophélimité ».

Cela correspond à l'organisation gestionnaire des « grandes surfaces »

Cf. séance du mois de septembre 2007 (L'Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

Il fait également allusion à ceux qui refusent la négativité.

Voilà ce que j'ai pu trouver succinctement :  
**Clément ROSSET, Le Philosophe et les sortilèges, Minuit, 1985**  
[http://www.leseditionsdeminuit.com/?/index.php?sp=liv&livre\\_id=2236](http://www.leseditionsdeminuit.com/?/index.php?sp=liv&livre_id=2236)

**La dimension apophasique** (*apophasis* = *négation*)

Cf. séance du mois de janvier 2008  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf)

Tout l'apport de **LACAN** est lié à la logique négative (qui n'est pas forcément la théologie négative), c'est-à-dire la dimension apophasique, qui tient compte de la négativité au sens de **HEGEL**.

**MICHEL GOURNIAT**, « La querelle de l'ontothéologie », *Cahiers de recherches médiévales*, 1996/2  
<http://crm.revues.org/index2486.html>

En 1857, **MARX** reprend la logique de **HEGEL**. Position incomprise par **FRIEDRICH ENGELS**, qui lui a fait écrire à la mort de **MARX**, *Dialectique de la nature*, qui apparemment a été une source de malentendus.

**FRIEDRICH ENGELS, Dialectique de la nature**  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels\\_friedrich/dialectique/dialectique.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_friedrich/dialectique/dialectique.html)

➔ Tous ces éléments sont toujours en jeu dans la rencontre avec les malades.

## ➔ La rencontre

Voir les séances de juin 2007 et mars 2008  
(L'Analyse institutionnelle 1 et 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

Les rapports entre la rencontre et la *tuchè*, un mot aristotélicien mais surtout stoïcien.

Ce qui est le plus troublé dans la psychose, ce n'est pas au niveau de la rencontre pure mais au niveau du **lektion**, en rapport avec la question de la rencontre et de l'objet.

Tout ça est nécessaire pour essayer de comprendre ce qui se passe dans l'organisation d'un club (même si cela devient de plus en plus rare un club). Malgré les fêtes, les activités, la réalité c'est que 20 ou 30 % des malades (dans un état de passivité gravissime) ne participent jamais aux activités du club. Ce qui peut faire dire : « Voyez bien ! Ça marche pas ! »

**JEAN OURY** revient à une critique qui reprend le « Regardez-vous » précédent.

➔ Où en est la *tuchè*, la fonction d'accueil la plus élémentaire ?

## ➔ Nécessité d'un système multidimensionnel (formes/forces)

La dialectique des formes (l'établissement) opposée à la dialectique des forces (les multiples processus d'institutionnalisation, les clubs, les ateliers, rencontres de toutes sortes, les sourires).

En référence à un travail de **DELEUZE**



**GILLES DELEUZE, Foucault, Minuit, 1986**

[http://www.leseditionsdeminuit.com/?/index.php?sp=liv&livre\\_id=2019](http://www.leseditionsdeminuit.com/?/index.php?sp=liv&livre_id=2019)

« ... rien ne ferme réellement chez Foucault. L'histoire des formes, archive, est doublée d'une devenir des forces, diagramme. C'est que les forces apparaissent dans "toute relation d'un point à un autre" : un diagramme est une carte, ou plutôt une superposition de cartes. Et, d'un diagramme à l'autre, de nouvelles cartes sont tirées. Aussi n'y a-t-il pas de diagramme qui ne se comporte, à côté des points qu'il connecte, des points relativement libres ou déliés, points de créativité, de mutation, de résistance ; et c'est d'eux peut-être, qu'il faudra partir pour comprendre l'ensemble. C'est à partir des "luttres" de chaque époque, du style des luttes, qu'on peut comprendre la succession des diagrammes, ou leur ré-enchainement par-dessus les discontinuités. » (p. 51)

« Mais le dehors concerne la force : si la force est toujours en rapport avec d'autres forces, les forces renvoient nécessairement à un dehors irréductible, qui n'a même plus de forme, fait de distances indécomposables par lesquelles une force agit sur une autre ou est agie par une autre. C'est toujours du dehors qu'une force confère à d'autres, ou reçoit des autres, l'affectation variable qui n'existe qu'à telle distance ou sous tel rapport. Il y a donc un devenir des forces qui ne se confond pas avec l'histoire des formes, puisqu'il opère dans une autre dimension. Un dehors plus lointain que tout le monde extérieur et même que toute forme d'extériorité, dès lors infiniment plus proche. Et comment les deux formes d'extériorité seraient-elles extérieures l'une à l'autre, s'il n'y avait ce dehors, plus proche et plus lointain ? » (p. 92)

## ➤ Nécessité d'une structure et d'un point neutre

Mais le diagrammatisme des forces nécessite un point neutre.

Pas de point neutre, pas de structure.

Pour que ça puisse fonctionner il faut de la structure.

Le terme de structure a été pendant certaines années très mal vu, mais **JEAN OURY** a continué à l'employer (« exprès ! »)

S'il n'y a pas de structure, c'est le foutoir.

Et le diagrammatisme des forces, pour établir une cartographie, nécessite un point neutre.

C'est un problème élémentaire de logique : pour qu'il y ait une structure, il faut une surface et un point extérieur.

Et pour que ça fonctionne il faut faire la distinction entre l'établissement et la multiplicité des institutions de toutes sortes plus ou moins précaires, qui donnent des occasions de rencontres (mais pas n'importe quelle rencontre), qui puissent en même temps être pris dans un vecteur : **où en est-on avec le concept de transfert dissocié ?**

Ça peut sembler superficiel mais cette chose n'a jamais été suffisamment élaborée.

## ➤ La hiérarchie

Jean OURY a retrouvé un texte de décembre 1966, préparé pour la dernière séance du GTPSI mais qui n'a pas été discuté (la séance semble avoir été très animée).

**JEAN OURY, « Sur la hiérarchie »**

Jean OURY reconnaît qu'à cette époque il lui manquait l'apport de la sémiotique percienne (la fonction scribe, les feuilles d'assertion, ...). Il passait pas d'autres voies (sémantique, ...) pour poser des questions comme :

**Qu'est-ce qui se passe entre l'organisation, par exemple des horaires, et le reste de l'établissement ?**

## ➤ Essayer de soigner les gens

- Cela met en question quelque chose de l'ordre du diagnostic
- Qu'en est-il des groupes, des transferts multiples, des transferts dissociés ?

C'est très complexe. Pour que ça puisse fonctionner ça nécessite une organisation, mais laquelle ? En tout cas pas l'organisation bureaucratique.

C'est ça que **JEAN OURY** essayait de présenter dans son texte pour le GTPSI, entre le sémantique et le syntaxique (réalisation de quelque chose qui fait qu'on est là pour ça)

Si on n'est pas capable de parler de ça, qu'est-ce qu'on fout là ?... (une chanson de Catherine Sauvage passe par la tête de Jean OURY) ... « on a honte pour son fric ».

*Bilbao*, paroles de Prévert

<http://musique.fluctuat.net/yves-montand/la-chanson-de-bilbao-161756.html>



[Dans la chanson, le bordel est devenu presque bureaucratique. Le fric qui passe dans l'organisation, la hiérarchie...]

## spirale sémiologique

### « parenthèse sémiologique »

Retour sur le **Benommenheit** (cf. plus haut)

Cet être qui a l'air « abruti » mais qui est occupé par autre chose, des pulsions mal accordées qui prennent une énergie énorme !

**JEAN OURY** propose de faire un rapprochement avec le musement, tel que **MICHEL BALAT** en parle à partir de **CHARLES S. PEIRCE**

Michel BALAT, « Peirce et la clinique »<sup>12</sup>  
Revue *Protée*, « *Autour de Peirce : poésie et clinique* »,  
n° 3, hiver 2002, p. 9-24

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006864ar.html>

« Le musement, de même que le scribe, est une idée de Peirce, mais aussi de Chrétien de Troyes, dans *Perceval ou le Conte du Graal* [8]. Dans ce conte, il y a quelque chose de magnifique. Nous croyons que le Graal est l'objet inatteignable, l'inaccessible étoile de Jacques Brel, et pourtant ce n'est pas vrai ! *Perceval* a déjà été en contact avec le Graal. L'histoire se passe dans le château du roi Pêcheur. *Perceval* arrive et voit passer devant lui des gens qui font des choses bizarres, l'un avec une lance au bout de laquelle goutte du sang, un autre transporte un objet, le Graal. Il était certes intrigué par la scène, sans doute des questions lui venaient, mais il n'en a posé aucune (un vrai petit obsessionnel). C'est à partir de là que commence la quête du Graal, c'est-à-dire de cet objet qui est un objet perdu, un vrai objet. Par la suite, *Perceval* dort avec *Blanchefleur*, avec l'épée dans le mitan du lit (tout cela est très initiatique), puis part à la recherche du roi Arthur. C'est là qu'arrive le musement, en chemin. Il y a une oie blessée qui laisse tomber trois gouttes de sang sur la neige. *Perceval*, devant ces trois gouttes de sang, est non pas médusé ou stupéfait, il est en arrêt sur son cheval, appuyé sur sa lance, devant ces gouttes de sang, et là, il muse. Le verbe est de Chrétien de Troyes, en vieux français. Évidemment, ce mot n'est pas traduit par muser, puisque ce verbe n'existe plus en français dans ce sens-là, mais

dorénavant il faudrait qu'il existe, c'est indispensable. Il muse sur ces gouttes de sang. Au loin, un chevalier du roi Arthur passe, le voit et retourne chez le roi pour annoncer la nouvelle. C'est un nommé Kex qui va chercher *Perceval* : le maladroit se précipite sur *Perceval* et lui intime de venir. Mais *Perceval* musait sur les gouttes de sang – c'est une activité à temps plein, on ne peut pas faire autre chose – et, tout en musant, il se bat avec Kex et le blesse. Ce dernier va se plaindre au roi Arthur et *Gauvain* propose alors d'aller chercher *Perceval*. *Gauvain* saisit qu'il se passe quelque chose de très important pour *Perceval* : ce n'est que lorsque les gouttes de sang ont fini par disparaître de la neige que *Perceval* peut être approché. *Gauvain* s'approche « en oblique », pour respecter ce musement, et amène *Perceval* chez le roi Arthur. Astucieux. Sur le plan clinique, c'est très important : la manière dont on approche quelqu'un, ce ne peut être de plein fouet – peut-être est-il en train de muser.

Je ne suis pas le seul à avoir cherché à inventer une étymologie au musement, mais il y en a une qui me paraît sérieuse : c'est le même mot que muet (pas le verbe muer de la mue), être muet, qui vient de museau, moue. En latin, être muet se disait faire mu ; le musement est lié à la mutité, c'est une fonction du silence.

Qu'est-ce que cette fonction ? Nous voyons que, dans son extrême, c'est une fonction dans laquelle le cours des pensées n'est pas dévié, il est lié à la perception, créé ou au moins soutenu par elle, et c'est un état continu, de base, quelque chose qui est en développement. Le musement, si on essaie de le saisir sur le plan phénoménologique, c'est ce qui arrive quand nous sommes dans le même état que *Perceval* : arrêté, un peu hors du monde. Il y a une perception sur laquelle le musement se soutient – toujours la question de la matérialité –, mais la perception, c'est l'occasion du musement. Cela se produit souvent : tout à coup nous restons en arrêt devant quelque chose, nous ne savons pas quoi, nous ne savons même pas que nous regardons, mais nous sommes pris dans nos pensées ; la perception agit comme une relance, comme une occasion de processus, et sans doute un processus continu. Même quand nous dormons, nous continuons à muser [9]. Nous en avons l'expérience, mais nous en avons surtout l'expérience quand nous le découvrons, parce que lorsque nous musons, nous ne savons pas que nous musons, nous sommes « en musement », mais nous ne savons pas que nous y sommes, nous ne pensons pas au musement que nous vivons. Par quoi y accédons-nous ? Par un drôle de processus : à un moment donné, quelque chose vient faire obstacle à ce flot du musement.

L'état de **musement** (passager) serait à rapprocher **Benommenheit** du schizophrène. Il a l'air complètement abruti, endormi, mais il sait tout ce qui se passe.

Ce rapprochement donne des idées dont il faudrait tenir compte : ne pas se laisser prendre à l'apparence de l'autre.

C'est une sorte de psychopathologie phénoménologique qui met en question :

<sup>12</sup> Cf. d'autres textes de **MICHEL BALAT**, notamment :

« Le corps sémiotique », « Le musement de Peirce à Lacan », « Le scribe, le museur et l'interprète »

<http://balat.fr/spip.php?article468>

<http://balat.fr/spip.php?article221>

<http://balat.fr/spip.php?article35>

➔ « **Qu'en est-il du contact avec l'autre si justement on n'est pas préparé à ce genre de surprise** »

Pour pouvoir mener bien ça, il faut qu'on nous foute la paix ! pas qu'il y ait un espèce de bureaucrate avec un chronomètre (« combien de temps tu regardes le type qui est en musement ? »).

Mais maintenant c'est ce qui se passe. C'est criminel.

Les crimes ne sont pas forcément ceux qu'on voit...

Dans l'organisation de la santé, **JEAN OURY** assiste à ce qu'il ose appeler une « extermination camouflée » (par ex, on fera moins d'effort pour sauver un schizophrène qu'un *normopathe*)

Ne pas parler de schizophrénie quand on transporte un malade aux Urgences.

Le manque de place, de personnel, de moyens...

➔ **La fonction d'accueil qui déborde largement la psychiatrie...**

Ce texte trouve sa place dans le cadre d'une recherche définie  
« approximativement » comme généalogie théologique  
de l'économie et du gouvernement.

Avant de proposer sa définition personnelle de ce terme, Agamben expose le sens  
qu'il a pris dans l'œuvre de Michel Foucault, à la suite du terme de « positivité »  
(trouvé chez Jean Hyppolyte).

Les Pères de l'Église ont parlé d' « économie divine » pour justifier la Trinité.

« L'oikonomia devint le dispositif par lequel le dogme trinitaire et l'idée d'un gouvernement  
divin providentiel du monde furent introduits dans la foi chrétienne. Pourtant, comme on  
pouvait s'y attendre, la fracture que les théologiens avaient tenté d'éviter et de refouler en  
Dieu sur le plan de l'être, devait réapparaître sous la forme d'une césure qui sépare en  
Dieu être et action, ontologie et praxis. L'action (l'économie, mais aussi la politique) n'a  
aucun fondement dans l'être : telle est la schizophrénie que la doctrine de l'oikonomia a  
laissée en héritage à la culture occidentale. » (p.24-25)

Cette notion, qui va se confondre avec la notion de providence, va être traduite  
en latin par *dispositio*.

« les dispositifs dont parle Foucault sont, d'une certaine manière, articulés à cet héritage  
théologique. Ils peuvent être reconduits à la fracture qui sépare et réunit en Dieu l'être et la  
praxis, la nature (ou l'essence) et l'opération par laquelle il administre et gouverne le  
monde des créatures. Le terme dispositif nomme ce en quoi et ce par quoi se réalise une  
pure activité de gouvernement sans le moindre fondement dans l'être. C'est pourquoi les  
dispositifs doivent toujours impliquer un processus de subjectivation. Ils doivent produire  
leur sujet. » (p.26-27)

Cette généalogie théologique se croise avec les « positivités » du jeune Hegel et  
le *Gestell* du dernier Heidegger.

« Le lien qui rassemble tous ces termes est le renvoi à une économie, cad à un ensemble de  
praxis, de savoirs, de mesures, d'institutions dont le but est de gérer, de gouverner, de  
contrôler et d'orienter – en un sens qui se veut utile – les comportements, les gestes et les  
pensées des hommes » (p. 28)

Sur cette base, pour arriver à sa propre définition du dispositif, Agamben a besoin  
de poser une autre strate :

« Una generale e massiccia partizione dell'**esistente** in due gran gruppi o classi :  
da una parte gli **esseri** viventi (o le sostanze) e d'all'altra i dispositivi in cui essi  
vengono incessantemente catturati. »

Dans la traduction française les termes **esistente** et **esseri**  
sont traduits pas le même terme : **être**.

« Je propose tout simplement une partition générale et massive de l'**être** en deux grands  
ensembles ou classes : d'une part les **êtres** vivants (ou les substances), de l'autre les  
dispositifs à l'intérieur desquels ils ne cessent d'être saisis. D'un côté donc – pour  
reprendre la terminologie des théologiens – l'ontologie des créatures, de l'autre,  
l'oikonomia des dispositifs qui tentent de les gouverner et de les guider vers le bien.  
En donnant une généralité encore plus grande à la classe déjà très vaste des dispositifs de  
Foucault, j'appelle dispositif tout ce qui a d'une manière ou d'une autre, la capacité de  
capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les  
gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. Pas seulement les prisons  
donc, les asiles, le *panoptikon*, les écoles, la confession, les usines, les disciplines, les  
mesures juridiques, dont l'articulation avec le pouvoir est en un sens évidente, mais aussi le  
stylo, l'écriture, la littérature, la philosophie, l'agriculture, la cigarette, la navigation, les  
ordinateurs, les téléphones portables et, pourquoi pas, le langage lui-même, peut-être le  
plus ancien dispositif dans lequel, plusieurs milliers d'années déjà, un primate,  
probablement incapable de se rendre compte des conséquences qui l'attendaient, eut  
l'inconscience de se faire prendre. » (p. 30-32)

Entre ces deux classes, Agamben intercale un tiers, les sujets – le sujet étant ce  
qui « résulte de la relation entre les vivants et les dispositifs » (p. 32).

« Un même individu, une même substance, peuvent être le lieu de plusieurs processus de  
subjectivation : l'utilisateur de téléphones portables, l'internaute, l'auteur de récits, le  
passionné de tango, l'altermondialiste, etc. Au développement infini des dispositifs de notre  
temps correspond un développement tout aussi infini des processus de subjectivation. [...]

... processus de dissémination qui pousse à l'extrême la dimension de mascarade qui n'a cessé d'accompagner toute identité personnelle. » (p.32-33)

Si les dispositifs existent depuis l'apparition de l'*homo sapiens*, « dans la phase extrême du développement du capitalisme dans laquelle nous vivons », ils ont envahi tous nos instants de vie.

C'est cet événement qui a produit l'humain qui « constitue pour le vivant quelque chose comme une scission » reproduisant celle que « l'*oikonomia* avait introduite en Dieu entre l'être et l'action. Cette scission sépare le vivant de lui-même et du rapport qu'il entretient avec son milieu, c'est-à-dire, ce que Uexküll et après lui Heidegger appellent le cycle récepteur-désinhibiteur. » (p.35-36)

Vis à vis de ces dispositifs, il s'agit de « libérer ce qui a été saisi et séparé [...] pour le rendre à l'usage commun ». Agamben va faire appel au terme de *profanation*, en tant que « contre-dispositif qui restitue à l'usage commun ce que le sacrifice avait séparé et divisé » (le sacrifice ayant lui-même été introduit en tant que dispositif qui « met en œuvre et qui règle » la séparation entre le profane et le sacré dans tout système religieux.

« Dans cette perspective, le capitalisme et les figures modernes du pouvoir semblent généraliser et pousser à l'extrême les processus de séparation qui définissent la religion. » (p. 41)

Si les dispositifs traditionnels, comme la confession, produisait des « subjectivations »,

« Ce qui définit les dispositifs auxquels nous avons à faire dans la phase actuelle du capitalisme est qu'ils n'agissent plus par la production d'un sujet, mais bien par des processus que nous pouvons appeler des processus de désobjectivation. [...] Qui se laisse prendre dans le dispositif du 'téléphone portable', et quelle que soit l'intensité du désir qui l'y a poussé, n'acquiert pas une nouvelle subjectivité, mais seulement un numéro au moyen duquel il pourra, éventuellement, être contrôlé. » (p. 43-44)

Pour Agamben, la « machine gouvernementale » qui est vouée à « une espèce d'in vraisemblable parodie de l'*oikonomia* théologique, a pris sur soi l'héritage d'un gouvernement providentiel du monde. Mais au lieu de le sauver, elle reste fidèle à la vocation eschatologique originnaire de la providence et le conduit à la catastrophe. » (p. 49)

Il termine en appelant à une profanation des dispositifs.  
Il s'agira...

« d'intervenir aussi bien sur les processus de subjectivation que sur les dispositifs pour amener à la lumière cet Ingouvernable qui est tout à la fois le point d'origine et le point de fuite de toute politique ». (p. 50)

Quelques liens

<http://remue.net/spip.php?article2257>

<http://www.indicius.it/torpore/dispositivo.htm>

[http://www.kom-pa.net/index.php?option=com\\_content&task=view&id=198&Itemid=38](http://www.kom-pa.net/index.php?option=com_content&task=view&id=198&Itemid=38)

<http://www.edizioninottetempo.it/pagAutoreIntervista.php?cod=4>

<http://georgiamada.splinder.com/post/11876820>

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).  
Les liens sont valides au 17 septembre 2009.

**Mercredi 18 février 2009**

*Stratégie :*  
*manière d'organiser, de structurer un travail, de coordonner une série d'actions,*  
*un ensemble de conduites en fonction d'un résultat.*  
<http://www.cnrtl.fr/definition/strat%C3%A9gie>

*Tactique :*  
*art d'utiliser les meilleurs moyens pour atteindre un certain objectif.*  
<http://www.cnrtl.fr/definition/tactique>

« **JEAN AYME** n'est toujours pas là... »

**JEAN OURY** parle du décès de **NATHALIE SALTZMAN**...

**NATHALIE SALTZMAN**, « De la guérison psychanalytique »,  
**Revue Connexions**, « clinique et pédagogie », n°86, 2006  
<http://www.editions-eres.com/resultat.php?ld=1829>

Pour avoir accès à une très brève bibliographie, voir la rubrique *Auteurs* sur le site de la revue *Penser/Rêver*  
<http://www.penser-rever.com/>

La différence qu'elle faisait entre pulsion de mort et pulsion de destruction...  
Ses commentaires de textes de **MAURICE BLANCHOT** sur l'expérience limite...  
Ce qui avait choqué Jean OURY c'est qu'elle écrive que les « musulmans » dans les camps de concentration n'avaient plus de désir...

Sur ce sujet, le livre de **GIORGIO AGAMBEN**

**Giorgio AGAMBEN**, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Payot-Rivages, 2003.  
[http://www.payot-rivages.net/livre\\_Ce-qui-reste-d-Auschwitz-Giorgio-Agamben\\_ean13\\_9782743610005.html](http://www.payot-rivages.net/livre_Ce-qui-reste-d-Auschwitz-Giorgio-Agamben_ean13_9782743610005.html)

## Les Annonces

• 28 février, à Blois et à La Borde, Les XXIII<sup>e</sup> journées de Psychothérapie institutionnelle, « Soins et dialectique institutionnelle »

<http://balat.fr/spip.php?article563>

• 7 mars, Bruxelles, journée autour de **JACQUES SCHOTTE**

« On va continuer sur le soin... »

« Pour parler du soin, il faut parler sans trop d'arrières... »

**JEAN OURY** va s'appuyer sur l'actualité récente pour démarrer, avec notamment le meeting de la « nuit sécuritaire » à Montreuil, le 7 février.

Une « brochette » de personnalités sont intervenues. **JEAN OURY** cite **JACK RALITE**.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack\\_Ralite](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack_Ralite)

Pour écouter ou voir toutes les interventions du 7 février

<http://www.collectifpsychiatrie.fr/spip.php?article34>

<http://www.youtube.com/watch?v=R4ZB-YGMy5E&feature=Playlist&p=C7CEED656CCFBCAA&index=11>

Comme il y avait semble-t-il projection sur grand écran en temps réel des interventions, Jean OURY a pu constater que pendant les « 4 minutes et demi de son intervention », il s'adressait au public et en même temps « à la table », aux gens « qui sont comme des oiseaux sur une branche ». Il trouve ça pas mal parce que ça lui permettait d'être aussi *dans* le public...

**JEAN OURY** reprend un peu les termes de son intervention, dont voici la transcription :

« Simplement quelques mots... quatre minutes et demi... pour dire, comme ça, quelques mots...

Vers 1960, Tosquelles est venu à La Borde. Il venait pas très souvent. Il s'était assis sur les marches et il m'a dit – il attendait – : « À quelle heure passe le train ? » ...

J'ai l'impression que depuis, le train il est passé... et les gens l'ont pris sans faire attention, mais on sait plus comment en descendre : on sait bien où ça mène, un train... mmm... mais on sait pas comment descendre du train... C'est pour dire que déjà depuis une quarantaine d'années, y a un processus de **destruction** de la psychiatrie et de bien d'autres choses !

Alors, c'est comme si je mettais en question le manque de prise de conscience politique qui a laissé faire ... je dis pas, encouragé ... par passivité, quand même, une suppression de plus de 100.000 lits, la suppression de la formation des infirmiers psychiatriques, et puis vous connaissez bien le *numerosus clausus*, etc, etc, ... ça porte à conséquence, hein ! Et en plus de ça, quelque chose qu'on peut dire une difficulté, une conscience de **La** politique et **Du** politique et de leurs interrelations : tout ça est en question. C'est un processus de destruction de la psychiatrie qui n'est pas nouveau !

Alors, l'avantage, peut-être, de Sarkozy, là, c'est comme... je disais ... dans un petit 'papier' ... c'est comme une puce. Une puce, quand on est bien endormi, ça réveille ! Mais par contre, une puce, ça transmet la peste ! ... et des fois, par exemple au XIV<sup>e</sup> siècle, il y a eu la moitié de l'Europe qui y est passée !... à cause des puces et des rats... Alors, forcément, l'avantage, peut-être, de la puce, c'est que ça réveille : on voit, là, une foule ! ... [il balaye du regard la salle comble] ... de gens réveillés, peut-être ? Mais est-ce qu'il n'est pas trop tard ?...

... Alors, ça demande peut-être une stratégie ... mettre en question ... énormément de choses, en particulier : ne pas glisser vers un nouveau fétichisme. Un fétichisme de Sarkozy : à force d'en parler il va s'y croire !

On peut dire que le fétichisme, c'est l'arme absolue du processus capitaliste ! Y a qu'à relire très attentivement aussi bien Marx que Lacan (qui faisait beaucoup référence à Marx pour parler du fétichisme, et à Tosquelles, etc...). C'est ça qui est en question ! Il faut faire attention : ne pas faire de grands discours déclamatoires pour mettre en valeur une puce !

Il est certain qu'il y a bien longtemps que l'on parlait de *thanatocratie*, je crois que c'est Michel Serres dans les années Soixante. Mais il y a eu un tournant, autour des années Soixante-dix, où a été mise en place une logique managériale ... mais gigantesque ! avec la complicité d'un certain nombre – aussi bien de praticiens que de syndicats et autres... –, sur lequel on n'a pas le temps de revenir mais ça demanderait une étude très très poussée... Ça a été indiqué d'ailleurs depuis le début de l'après-midi par certains ... et c'est peut-être ça qui est en question, peut-être ... d'organiser ... comme cela avait eu lieu, par exemple, après 68. Ça n'a pas duré longtemps 68 ... pendant quelques mois ... il y avait eu cette bonne idée de former des *collèges*, de psychiatrie... de tout ça, pour faire

l'histoire de la psychiatrie, de poser des questions d'une façon concrète, etc... au bout de quatre/cinq mois ... ça n'a pas fait long feu.

Alors, il peut se faire que ça serait une occasion maintenant – non pas de refaire des collèges comme à c'époque –, mais de profiter de ça pour regrouper un petit peu les gens... pour, non pas ... on ne peut pas *donner conscience* à quelqu'un, il ne faut pas être utopiste ! mais tout au moins de se mettre en position de réfléchir *collectivement* ... de ne pas confondre **tactique** et **stratégie** : c'est une vieille histoire, ça ! Et c'est quand même en question...

... Ça fait quatre minutes, hein ? ... Voyez ?... »



[http://www.youtube.com/watch?v=Cif7FB4PGfs&playnext\\_from=PL&feature=Playlist&p=C7CEED656CCFCAA&index=29#](http://www.youtube.com/watch?v=Cif7FB4PGfs&playnext_from=PL&feature=Playlist&p=C7CEED656CCFCAA&index=29#)

[le filmage disponible sur Youtube comporte des coupures à l'image (raccords, fondus enchaînés)]

## Qu'est-ce que le soin ? [1]

➔ Ça remet en question la **psychothérapie institutionnelle**

**JEAN OURY** pointe sur l'expression même de *psychothérapie institutionnelle*, qu'il n'a pas choisie, qui lui a toujours paru un peu « suspecte », mais elle est tellement employée désormais...

Sur les dérives auxquelles peut entraîner un certain fétichisme il fait référence à la Fondation PI (*psychanalyse* institutionnelle) dont les murs du local étaient recouverts de citations (« bien écrits, comme à l'église ») de Lacan, Tosquelles, Oury ...

« *J'en ai marre !* » dira-t-il à plusieurs reprises, mais en cherchant une forme écrite à cette parole en spirale, je trouve que c'est aussi une manière pour lui de lancer ou relancer le mouvement de ces spirales.

Cf. ce que j'ai nommé "éclats d'impatience" dans la séance de juin 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

### « J'en ai marre ! » [1]

**JEAN OURY** fait référence à un article publié dans l'Encyclopédie médico-chirurgicale (1971 ou 1972 ?)

**JEAN OURY, « Thérapeutique institutionnelle »,  
Encyclopédie médico-chirurgicale, octobre 1972**

« Dans chaque acte de notre vie professionnelle, une histoire est inscrite. Ce que l'on fait est déterminé en partie par le Savoir, mais avant tout par ce qui est là : machine dont nous sommes organes. combustible<sup>1</sup>, et ouvrier. Machine logique, abstraite, cybernétique, dans un "champ transformationnel" (cf. S.K. SAUMJAN). Il y a une "pratique déterminante" qui ne s'articule pas avec le Savoir.

<sup>1</sup> Il y a 2 coquilles dans la transcription sur le site de La Borde : la première : faut-il mettre une majuscule à *Combustible* ou bien faut-il transformer le point précédent en virgule ? Je préfère laisser tel quel.

La seconde : j'ai rétabli le nom du linguiste russe (*Saumjan* au lieu de *Saujman*)  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lqge\\_0458-726x\\_1974\\_num\\_8\\_33\\_2250](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lqge_0458-726x_1974_num_8_33_2250)

C'est dans cette humilité que toute décision est prise – par un seul ou par plusieurs – décision de sortie, d'entrée, de faire tel ou tel traitement, de convoquer ou de créer telle ou telle réunion, etc... Tout concourt à construire l'équation référentielle de la "décision". Gestalt dont la dialectique interne est souvent insaisissable par essence. Chaque "malade" doit être pris en considération par cette machine, en tenant compte de sa personne, de son espace nosographique, de ses attaches dans le monde, de ses possibilités et des modalités thérapeutiques locales. Il est quelquefois plus efficace de "travailler" une zone brouillée du Collectif, de s'attarder à tel ou tel nœud de conflit, que de s'affairer dans une recherche sérieuse.

Règle bien banale de toute démarche de l'intelligence : le détour. Mais de l'appliquer à ce que nous appelons le Collectif, suppose que celui-ci soit envisagé comme un ensemble structuré et que notre position théorique, notre insertion concrète, et le poids de notre opinion le structurent d'une certaine manière, créant des systèmes vectorisés, qui sont de valeur inégale mais permettent une stratégie, même si celle-ci n'est pas "claire", directement compréhensible. De fait, elle est en même temps déchiffrement de ce qu'elle crée, réglage dans un champ qui n'est pas celui de la représentation classique, mais qui obéit à une topologie pas encore bien définie, réseau cybernétique dont la linéarité est douteuse, incluant des condensations des "caissons noirs" qui peuvent paraître énigmatiques. C'est dans cette perspective que nous pouvons cerner ce qu'il en est de ce qu'on ose encore appeler "psychothérapie institutionnelle". »

Pour lire la suite sur le site de La Borde<sup>2</sup>

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte0.htm>

Revoir également toutes les séances précédentes,  
par exemple celle du 18 juin 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

Le site de l'Encyclopédie médico-chirurgicale

<http://www.em-consulte.com/produit/ps>

### ➔ Le club thérapeutique, le comité hospitalier...

« L'autogestion relative » : c'est-à-dire avoir un contrat bien défini pour la relation avec l'établissement et organiser des ateliers, etc... et gérer l'argent nécessaire.

<sup>2</sup> Le site de La Borde ne fonctionne pas avec certains navigateurs (dont Firefox), tout au moins à partir d'un Macintosh ...



La dimension logique de ce système :

- liberté d'action
- relative autogestion
- participation concrète dans les soins (les gens présents dans les groupes sont relativement à *égalité*, avec la remise en question des statuts, de la hiérarchie ...)

**JEAN OURY**, « Thérapeutique institutionnelle »,  
*Encyclopédie médico-chirurgicale*, octobre 1972

« Mais ce qui est en cause dans le champ psychiatrique, comme nous l'avons déjà dit, c'est un autre type d'aliénation, celui qui spécifie la psychose. Il est bien évident qu'en "travaillant" le milieu "soignant", en instituant un ordre hiérarchique différent du simple calquage administratif et bureaucratique, en développant une acculturation de tout le personnel, on peut arriver à une plus grande maîtrise des facteurs d'aliénation sociale.

Mais pour ce qu'il en est de la psychothérapie, on risque fort de ne pas dépasser les relations à deux ou même les psychothérapies de groupe, laissant en friche l'espace de vie du Collectif. C'est pourquoi il nous a toujours semblé que la création d'une structure collective différente de l'Établissement mais s'articulant avec lui (par contrat) était indispensable pour permettre le développement d'une institutionnalisation permanente. Schématiquement, dans un système traditionnel de type "pyramidal", le Club (inclus par exemple dans un comité hospitalier type Croix-Marine, c'est-à-dire appartenant lui-même à une association de 1901, autonome vis-à-vis de l'établissement, et s'articulant dans une fédération d'autres comités appartenant à d'autres établissements) apparaît comme une surface horizontale recoupant l'organisation verticale. L'autonomie financière, gestionnaire d'une telle association dans laquelle les "malades", et une partie du personnel, sont de plein droit, permet des initiatives bien plus variées, bien plus spontanées, bien plus originales que dans l'autre système.

C'est une telle association, comme le recommande à juste titre TOSQUELLES (qui a proposé ce terme de Comité Hospitalier en 1953, bien que le Club Paul BALVET existât déjà depuis de nombreuses années à Saint-Alban), qui devrait prendre en charge tous les ateliers d'ergothérapie; ce qui permettrait, d'une part, un plus juste partage des bénéfices, et, d'autre part, une bien plus grande mobilité et une bien plus grande souplesse de ce qu'il en est des thérapeutiques d'activation par le travail. C'est une façon de dire qu'une telle mise en place du travail resterait, comme il est convenable, continuellement articulée à la sociothérapie. Ce qui éviterait, entre autre, la dégénérescence massive des meilleures intentions ergothérapeutiques.

Mais ceci n'est qu'un aspect des nombreuses possibilités de cette surface de vie collective. »

## [1] [autour de la structure]

### □ Pratiques concrètes

L'organisation dont il est question **JEAN OURY** la rapproche d'autres pratiques concrètes :

#### ➤ Les conseils de classe en pédagogie institutionnelle

qui sont une véritable mise en acte d'une **structure** (« un mot difficile »).

Ainsi, les réunions du conseil où il est discuté de ce qui s'est passé au cours de la semaine. Une structure gérée par un président de séance, un secrétaire (une « hiérarchie concrète, fonctionnelle » prise en charge par les élèves, l'enseignant étant au même niveau).

Cela règle l'atmosphère de toute la semaine.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Conseil\\_de\\_classe\\_coop%C3%A9ratif](http://fr.wikipedia.org/wiki/Conseil_de_classe_coop%C3%A9ratif)  
<http://piq.asso.free.fr/LePIG.htm>  
<http://tfpiprovence.online.fr/glossaire.htm>  
<http://www.ceepi.org>

#### ➤ Les réunions préparatoires du *Trait d'union* à Saint-Alban

Les réunions de préparation du bulletin *Le trait d'union* donnaient lieu à des sortes de psychodrames où se réglèrent toutes sortes de conflits et qui apportaient un minimum de cohésion et de structure au groupe.

Comme un point de structure pour l'ensemble du groupe.

*Quelques dates repères sur l'expérience de Saint-Alban et "Le trait d'union"*  
<http://psychiatriefirmiere.free.fr/psychotherapie-institutionnelle/st-alban.htm>

➔ Pour qu'un système collectif (les clubs, les ateliers) tienne, un **point de structure** est indispensable, sinon c'est le foutoir.

**JEAN OURY, « Thérapeutique institutionnelle »,  
Encyclopédie médico-chirurgicale, octobre 1972**  
[http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY\\_jean/Textes/texte0.htm](http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY_jean/Textes/texte0.htm)

« Mais, ce qui est en question, c'est l'impact institutionnel sur la surface déchiquetée du sujet psychotique. "L'impact institutionnel" : laisser libre cours au psychotique dans un champ extrêmement varié, à condition qu'il soit redevenu "tête chercheuse" [... ? ...]<sup>3</sup> relations analytiques, biologiques, etc. Ce "laisser libre cours" devant être compris suivant ce mot intraduisible de HEIDEGGER *Gelassenheit* (sérénité ? acquiescement ? désinvolture de l'Être ... ). Mot fondamental, concept-clef de toute pratique institutionnelle. Il permet la mise en valeur d'une topologie de la rencontre : de l'ordre de la "ré-animation".

Mais cette ré-animation ne peut se faire que dans certaines structures sociales. Dans cette perspective, certaines structures dites "libertaires" équivalent à la codification technocratique : elles réduisent "l'espace de greffe", soit par encombrement parasitaire, soit par dessèchement de l'ambiance ; et la rencontre est porteuse de mort existentielle (perte de la dimension énigmatique). Il s'agit donc, non pas de créer des zones de rencontre (système contradictoire en soi), mais des points de rencontre : points signifiants qui ne peuvent pas être totalisés dans une structure fermée, mais sont les points d'un "ensemble disjonctif non exclusif". Le psychotique suit ainsi une sorte d'itinéraire intime qui le reformule petit à petit comme sujet, opération préalable à toute remise en forme de fonctions égarées, déraillées. »

C'est peut-être facile à comprendre mais difficile à « faire passer »

Et c'est essentiel à **préserver**

**JEAN OURY** fait allusion à une personne ayant soutenu une thèse à l'université de Nanterre s'appuyant sur un travail élaboré avec des classes d'élèves en difficultés d'Asnières.

### **Le travail d'Ève-Marie ROTH à Sarreguemines**

C'est le même type de structure qu'a mis en place E.-M. Roth à Sarreguemines.

**Ève-Marie ROTH, Edmond HEITZMANN, « Les ateliers d'ergothérapie dans un service de psychiatrie fermée (Unité pour malades difficiles), Travailler, « Le travail inestimable » (coordonné par Lise Gagnard et Pascale Molinier), n° 19, 2008/1, p. 81-102.**

<sup>3</sup> Ce texte est repris directement du site de La Borde. Il semble qu'il manque un bout de phrase.

Site d'accès à la revue Travailler. Les autres numéros  
<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/revue/>  
<http://www.cairn.info/revue-travailler.htm>

« "Le conseil des patients est une réunion ouverte de droit à tous les patients de l'unité (un ou deux infirmiers par réunion, un médecin ou le surveillant chef ou la psychologue), qui dure une heure, planifié en fin de demi-journée, à un jour et un horaire fixes ; il a lieu dans la salle de séjour.

L'ordre du jour consiste rituellement en cinq points définis à l'avance : 1/ Rappel de la réunion précédente ; 2/ Quoi de neuf ? ; 3/ Plaintes et critiques ; 4/ Encouragements et félicitations ; 5/ Bonnes résolutions et tâches pour la semaine.

Il s'agit d'un outil permettant de lutter contre l'aliénation dans ses deux dimensions sociale (cloisonnement, uniformisation, oppression) et mentale, grâce à la différenciation et à l'articulation des notions de statut, rôle et fonction (Jean Oury, *Le Collectif. Séminaire de Sainte-Anne*, Scarabée/CEMEA, 1986). C'est un lieu d'apprentissage d'une démocratie participative (pour les patients mais aussi pour les soignants) : remplacer "la loi du plus fort" par des règles de vie en commun librement acceptées. La présidence et le secrétariat (qui tient un cahier de conseil) sont assurés par des patients.

Environ un tiers à la moitié des patients participent aux réunions. Des améliorations concrètes de la vie quotidienne ont pu être obtenues. Par exemple, à la suite de plaintes des patients, suivies de nombreuses discussions (jusqu'au CHSCT), deux douches sur trois ont été munies de rideaux afin de préserver l'intimité des patients, ils disposent d'eau chaude pour le café, etc. Les efforts des soignants et des patients sont reconnus et appréciés publiquement.

D'une manière ou d'une autre, le comportement de la plupart des patients s'est amélioré : tel patient décrit autrefois comme violent, nettoie de sa propre initiative les tables de la cour, tel patient humilié s'exerce à la présidence.

Nous avons constaté que les internes de garde sont alors moins souvent appelés." (E.-M Roth, M. Rabih, V. Gangloff, « Psychose, institution, unités pour malades difficiles. À propos de l'institution des conseils de patient », in *L'Autisme et la psychose à travers les âges de la vie*, collectif, sous la direction de Pierre Delion, Erès, 2000. »

Voir les séances de mai 2008 et janvier 2009  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_090119.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_090119.pdf)

Grâce à ce travail, **Ève-Marie ROTH**, outre, notamment, la suppression des cellules de contention, a pu faire accepter de réintroduire les fourchettes et les couteaux pour les repas ; les malades ont pu participer aux travaux de peinture pour la réfection intérieure des bâtiments ; ils ont pu partir en balade à l'extérieur, ...

➔ Ce que met en évidence ce genre de travail : une **dimension de base indispensable** pour parler du soin.

Il y a un minimum nécessaire. Pour n'importe quel travail. Ainsi, un menuisier nettoie son atelier, ses outils...

## □ **Élaborations théoriques**

### ➔ **La forme, les forces, la structure, le point extérieur**

**JEAN OURY** rapproche ces situations concrètes des élaborations de **MICHEL FOUCAULT** analysées par **GILLES DELEUZE** dans son petit livre *FOUCAULT* sur le diagrammatisme et la distinction entre la forme et les forces.

**GILLES DELEUZE, FOUCAULT, éditions de Minuit, 1986, 2004**  
[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2020](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020)

Selon **JEAN OURY**, La forme pourrait se rapprocher de *l'Établissement* (contrats avec l'État, ...) et la dialectique, le diagrammatisme des forces, se rapprocherait, lui, de petits éléments, de facteurs, que l'on va retrouver dans *l'autogestion* d'un système collectif.

Mais, cela reste insuffisant. S'il n'y a rien d'autre, c'est dangereux. Pour que ça puisse "tenir" il faut un point extérieur, neutre. (Avec satisfaction, Jean OURY retrouve tous ces éléments dans la pensée de FOUCAULT et DELEUZE)

Sans point neutre, c'est donc le foutoir, la dialectique des forces ne suffit pas.

Le point neutre (à rapprocher du zéro absolu, chez **LACAN**, du point obscur, chez **HÉRACLITE**) qui ne fait partie ni de la forme ni des forces.

➔ **Pas de point extérieur : pas de structure.**

*Voir les séances  
novembre 2006*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf)

*mars et décembre 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070321.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070321.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

*janvier 2009*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0\\_090119.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0_090119.pdf)

*Des extraits de Foucault sur le site d'Ouvrir le cinéma*

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable.html#foucault>

*Un article dans Lignes de fuite, revue de cinéma*

[http://www.lignes-de-fuite.net/article.php?id\\_article=28](http://www.lignes-de-fuite.net/article.php?id_article=28)

**PIERRE MACHERY**, « **Foucault avec Deleuze. Le retour éternel du vrai** », *Revue de synthèse*, n°2, avril-juin 1987, p. 277-285  
<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/macherey/machereybiblio22.html>

Cette façon de présenter les choses peut sembler un peu banale, simplette, mais cela a été une « façon de réagir » au cours de certaines périodes, car ...  
... Car, à certaines périodes, le mot « structure » a été banni (1968-69)

**TOSQUELLES** n'osait plus l'employer et parlait de « **Gestalt mouvante** », JO l'employait, par provocation ...

Sur le plan logique, mathématique : pour une structure, il faut une surface et un point **extérieur**

Le club ne peut fonctionner que si il y a un point de structure. **Mais c'est quoi le point de structure ?**

## □ **Quand la structure disparaît (aujourd'hui)**

S'il n'y a pas un minimum de structure : **c'est ce qui se passe depuis plusieurs années.**

### ➔ **Les conséquences :**

- Multiplication des cellules de contention
- Séjour de 3 jours
- Logique managériale
- Plus de direction médicale mais managériale (il faut dire que certaines directions médicales étaient encore pires)

Alors, que faut-il faire ?

« Faites des clubs ! »

Mais il ne s'agit pas d'ouvrir des clubs un peu partout

« il faut se méfier de ce qu'on dit ! »

## ➤ Les dérives

**JEAN OURY** fait allusion aux interprétations déviantes de la critique de l'hôpital et des structures mises en place pour lutter contre l'établissement.

Notamment, les discours véhiculés par l'Union nationale des amis et familles de malades psychiques

<http://www.unafam.org/>

ou par des dispositifs comme les Groupes d'Entraide Mutuelle (G.E.M.)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe\\_d%27entraide\\_mutuelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_d%27entraide_mutuelle)

Le club de ville. Pas besoin de psychiatres ni d'infirmiers. Les familles sont là.

Ce qui est implicite dans ces discours : La psychiatrie ne soigne plus les gens, donc les familles sont bien obligées de s'en occuper.

« il faut se méfier de ce qu'on dit ! » [bis]

Les arguments utilisés dans ces discours détournent des propositions de leur sens véritable, comme par exemple ...

## [2] [la fonction soignante partagée]

Une formule difficile à faire entendre ...

**JEAN OURY** se souvient d'un congrès « Moreno » à Barcelone en septembre 1958.

**JACOB LEVY MORENO**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacob\\_Levy\\_Moreno](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacob_Levy_Moreno)

<http://www.itapsicodrama.org/jacobo.html>

Il devait y présenter une intervention intitulée « La formation du personnel infirmier », mais il a parlé de tout autre chose.

C'est donc ce jour-là qu'il a commencé à remettre en question la partition **soignants/soignés**.

## ➤ Il n'y a pas d'un côté les soignants, de l'autre les soignés ...

« Un soignant qui ne se fait pas soigner par un soigné, il faut qu'il refasse ... *inaudible...* »

Dans de bonnes conditions de relations, de liberté, on peut parler d'une fonction soignante, d'une fonction soignante généralisée, une sorte de dialectique soignant/soigné, partagée.

À partir de là on peut aussi remettre en question les couples comme producteurs/consommateurs, payants/payés ...

## ➤ La « fonction » soignante

La multiplicité des relations dans un **structure** collective participe de la **fonction soignante** (par exemple, une « constellation » de patients entre eux, dans des moments difficiles, peut être très efficace : « Heureusement, Untel était là, il m'a rassuré ! »)

Difficulté de *faire entendre* ce qui est à *entendre* dans la « fonction soignante partagée » (malentendus avec les familles, les syndicats de personnels, par exemple). Même **PIERRE DELION** continue de parler de soignants et de soignés.

« Il faut se méfier de ce qu'on dit ! »

Des mots apparemment anodins deviennent...

On est coincés ...

## ➔ Se méfier du mésusage des mots ...

**JEAN OURY** repense au travail de **VICTOR KLEMPERER** sur l'usage des mots et leurs détournements pendant le III<sup>e</sup> Reich et la période stalinienne.

**MICHEL BALAT**, *Les causeries de Canet*, « Sur Viktor Klemperer »

<http://www.balat.fr/spip.php?article600>

<http://www.balat.fr/spip.php?article602>

**VICTOR KLEMPERER**, *LTI, la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue*, Albin Michel, coll. Bibliothèque Idées, [1947] 1996.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Lingua\\_Tertii\\_Imperii](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lingua_Tertii_Imperii)

<http://akrieg.club.fr/crKlempere96.html>  
Un film, *La langue ne ment pas*, de **STAN NEUMAN**  
[http://www.dailymotion.com/video/x13vw6\\_la-langue-ne-ment-pas-14\\_politics](http://www.dailymotion.com/video/x13vw6_la-langue-ne-ment-pas-14_politics)

Alors, qu'est-ce qu'on est ? des soignants ? des soignés ? des analystes ?

[Danièle Roulot passe un petit mot à Jean OURY, un petit mot qui vient de « par là » (du haut de l'amphi)  
Dans ce petit mot, il est écrit que pendant la visite de Sarkozy à l'hôpital d'Antony le 2 décembre, les « ? » (inaudible) étaient tous enfermés dans leur chambre avec autorisation de fumer, « exceptionnellement » !]

[...]

C'est très compliqué, très relatif ... **JEAN OURY** souligne le travail énorme accompli par l'Unafam et les Gem ...

Il parle de sa visite à Pau, dans le service d'un « type remarquable » qui travaille très concrètement avec l'Unafam et les Gem.

[...]

## Qu'est-ce que le soin ? [2]

### [1] [les conditions]

➔ **La psychothérapie institutionnelle ? Oui, mais où ? avec qui ? et comment ?**

**FRANÇOIS TOSQUELLES** disait que c'est 24 h /24 h et 7 j /7 j

- « Mais c'est pas possible ! c'est pas dans les statuts ! »
- « Justement ! cela nécessite qu'il y ait des groupes, des rapports de complémentarités... »

➔ **La nécessité des groupes**

➔ **La prise en compte des « rapports de complémentarités » entre tous les niveaux, au sens de **GEORGES DUPRÉEL**.**

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>  
[http://colloque.cs.free.fr/seance\\_inaugurale.htm#\\_ftn18](http://colloque.cs.free.fr/seance_inaugurale.htm#_ftn18)

Cf. séance du 18 octobre 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_061018.pdf)

➔ **Une critique permanente de la hiérarchie**

### [2] [la hiérarchie]

➔ **une critique permanente de la hiérarchie**

**JEAN OURY** fait référence à des textes « célèbres » de **HÉLÈNE CHAIGNEAU** sur la hiérarchie, sur la dépendance.

**Entretien avec HÉLÈNE CHAIGNEAU**

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm)

« **Compréhension des interrelations des malades psychotiques** »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/CHAIGNEAU%20helene/Textes/texte3.htm>

*Des ouvrages collectifs où l'on peut retrouver d'autres textes*

« **Propos sur l'atelier mémoire et histoire** »,

*in Histoire et histoires en psychiatrie*

« **La boucle du savoir au non-savoir** »,

*in De la curiosité en psychiatrie*

(avec Fatima Doukhan, Guy Baillon)

« **La transparence et l'opacité** »,

*in Psychose, vie quotidienne et psychothérapie institutionnelle*

« **Contrepoint** », *in Corps, psychose et institution*

Témoignage, *in L'ombre portée de François Tosquelles*

[http://www.editions-eres.com/resultats\\_auteurs.php?IdAuteur=1300](http://www.editions-eres.com/resultats_auteurs.php?IdAuteur=1300)

La hiérarchie entraîne la mise à mort de toute initiative, et l'on sait bien que ce qui est efficace, c'est parfois la surprise, mais ça va être une faute professionnelle !

**LUCIEN BONAFFÉ** a également beaucoup parlé de la hiérarchie (journée organisée sur ce thème vers 1964)

« **Lucien Bonnafé, toujours là en résistance** », par **JEAN OURY**, *in Lucien Bonnafé, psychiatre désaliéniste. Textes rassemblés par*

**Bernadette Chevillon, L'Harmattan, 2005**

[http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article\\_3.htm](http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm)

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?naviq=catalogue&obj=livre&no=18964>

## 🚩 une critique du cloisonnement

**JEAN OURY** associe à la critique de la hiérarchie une critique du cloisonnement à partir d'une question qu'il considère comme des plus sournoises : « Quels sont les rapports entre la psychiatrie et la psychanalyse ? ». Cette question sous-entendrait qu'il y a d'un côté la psychanalyse et d'un autre la psychiatrie.

Tous ces cloisonnements entre psychiatrie, psychanalyse, neurologie, pédagogie ...  
... auxquels s'ajoutent de nouveaux cloisonnements depuis les années '70 : psychiatrie d'adultes, psychiatrie d'enfants, psychiatrie d'adolescents, psychiatrie pour les malades d'Alzheimer,

[...]

« J'en ai vraiment marre ! » [bis]

[...]

« Mais si je supprime le terme de "psychothérapie institutionnelle", que va devenir la "pédagogie institutionnelle" puisque je dis que c'est la même chose ? »

Il ne faut pas fétichiser, il ne faut pas « monumentaliser » comme disait **TOSQUELLES**.

Remplacer « psychothérapie institutionnelle » par « analyse institutionnelle » ? Trop dangereux car on pourrait confondre avec « psychanalyse institutionnelle » (cf. plus haut)

L'analyse institutionnelle, c'est l'analyse de l'aliénation ... mais quelle aliénation ?

D'où le « mot d'ordre » lancé par Jean OURY en septembre 1948 : Il faut tenir compte de la double aliénation ...

## [3] [la double aliénation : sociale, psychotique]

Revoir, entre autre, les séances de décembre 2007 et avril 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf)

Pour approcher l'aliénation sociale, il faut mettre en question les rapports avec l'établissement, les clubs, les institutions ...

L'importance de l'expérience de **FRANÇOIS TOSQUELLES** pendant la guerre d'Espagne pour comprendre la Psychothérapie institutionnelle (apprendre par l'épreuve : *pathei mathos*)

Sur **Pathei mathos** : séance d'avril 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf)

Sur la **dimension historique** du mouvement de psychothérapie institutionnelle Cf. notamment la séance de septembre 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

[...]

Une spirale de pensée autour de **TOSQUELLES** entraîne **JEAN OURY** vers Saint Jean de la Croix (F.T. ouvre un hôpital pendant la guerre d'Espagne dans la ville du Saint : Baeza ?) et Thérèse d'Avila : la patronne de la PI selon F.T. : « c'est pas idiot ! », mais il faut pousser l'argument, et il nous incite alors à « lire à la loupe » un livre de :

**GIORGIO AGAMBEN, Le Règne et la gloire, Homo sacer, II, 2, 2008**  
Chapitre « Angéologie et bureaucratie »

<http://www.fabula.org/actualites/article25173.php>

<http://www.editionsduseuil.fr/auteur/Giorgio%20Agamben/41>

**GEORGES DIDI-HUBERMAN** ouvre la polémique avec certaines positions exposées dans ce livre

*Survivance des lucioles*, Minit, 2009

[http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2627](http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=liv&livre_id=2627)

C'est avec la référence au livre d'**AGAMBEN** que **JEAN OURY** fait le lien pour parler de la bureaucratie.

## [4] [la bureaucratie]

🚩 **D'où vient la bureaucratie ?** ça vient de très loin, il faut remonter jusqu'aux anges (cf. Agamben) ...

À la manière de **JEAN OURY**, voici ce que cela donne : chez les anges, il y a ceux qui savent tout, qu'on ne voit jamais, toujours en contemplation et puis de pauvres types, ceux qui font le boulot...

... c'est une organisation bureaucratique.

Ça date d'il y a longtemps et bien que ce soit toujours pareil, la bureaucratie fait quand même des progrès !

Comment **MARX** décrit la bureaucratie dans les années 1830 : ça n'a pas bougé.

Cf. le travail de **MICHEL HENRY**  
<http://www.michelhenry.com/marx.htm>

Cf. la séance du mois de septembre 2007  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

Il faudrait travailler le texte d'**AGAMBEN** ... Voir les appuis sur les différents théologiens...

➤ **La question de l'image.** Pour **SAINT AUGUSTIN**, l'image est invisible  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin\\_d%27Hippone](http://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_d%27Hippone)

sur un livre d'**OLIVIER BOULNOIS**, *Au-delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen Âge*, Seuil, 2008  
<http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article35>  
<http://www.fabula.org/revue/document4507.php>

➤ **La question de la Trinité** (Père, Fils, Saint-Esprit) : toujours « en cours » ...

#### **SAINT-THOMAS D'AQUIN**

Un site complet avec notamment l'accès aux textes  
<http://www.thomas-d-aquin.com/>  
<http://bibliotheque.editionsducerf.fr/>

**GILLES EMERY**, *La Théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*, Cerf, 2004  
[http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n\\_liv\\_cerf=6735](http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=6735)  
Un article, « **Le mystère de la Trinité chez Thomas d'Aquin** »  
[http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url\\_article=pmarchal211093](http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pmarchal211093)

Voir aussi :

**Luis MOLINA**  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Luis\\_Molina](http://fr.wikipedia.org/wiki/Luis_Molina)

**Les JANSÉNISTES**  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jans%C3%A9nisme>

**Le Père GIBIEUF**  
[http://www.universalis.fr/encyclopedie/T231208/GIBIEUF\\_G.htm](http://www.universalis.fr/encyclopedie/T231208/GIBIEUF_G.htm)

**IGNACE DE LOYOLA**  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace\\_de\\_Loyola](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_de_Loyola)

**PASCAL**, *Les Provinciales*, 1651

[http://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Provinciales](http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Provinciales)  
<http://books.google.fr/books?id=unNYAAAAMAAJ>

« *Les Provinciales*, un livre polémique d'une violence magnifique ! »

Un livre de psychothérapie institutionnelle avant la lettre, ajoute **JEAN OURY**

[...]

*(problèmes d'enregistrement à un moment crucial : il manque quelques minutes et par suite, l'association avec ce qui suit...)*

## Qu'est-ce que le soin ? [3]

... **Ceux qui n'ont pas d'âme ... Rapport entre l'âme et le transfert ?**

### [transfert, corps, jouissance]

#### ➤ **Les rapports entre la jouissance et le corps**

**JACQUES LACAN**, *Le discours de Rome de 1974*

Disponible sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

7<sup>e</sup> congrès de l'École freudienne de Paris,

publié in *Lettres de l'École freudienne*, 1975, n°16, p. 177-203.

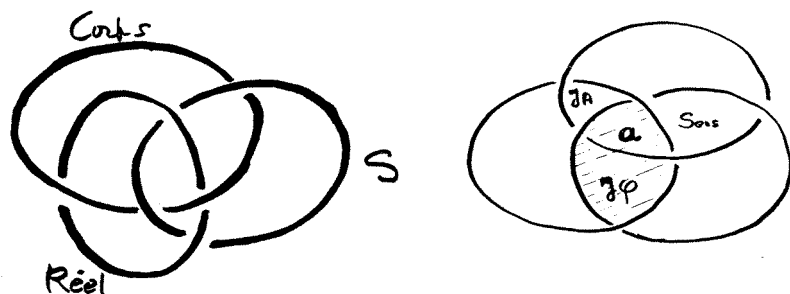
« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est faite de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son



effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du **a**, est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. (Figure 1).

L'étrange est ce lien qui fait qu'une jouissance, quelle qu'elle soit, le suppose, cet objet, et qu'ainsi le plus-de-jouir, puisque c'est ainsi que j'ai cru pouvoir désigner sa place, soit au regard d'aucune jouissance, sa condition.

(190)



J'ai fait un petit schéma. Si c'est le cas pour ce qu'il en est de la jouissance du corps en tant qu'elle est jouissance de la vie, la chose la plus étonnante, c'est que cet objet, le **a**, sépare cette jouissance du corps de la jouissance phallique. Pour ça, il faut que vous voyiez comment c'est fait, le nœud borroméen. (Figure 2).

[...] Lui, le corps, s'introduit dans l'économie de la jouissance (c'est de là que je suis parti) par l'image du corps. Le rapport de l'homme, de ce qu'on appelle de ce nom, avec son corps, s'il y a quelque chose qui souligne bien qu'il est imaginaire, c'est la portée qu'y prend l'image et au départ, j'ai bien souligné ceci, c'est qu'il fallait pour ça quand même une raison dans le réel, et que la prématuration de Bolk – ce n'est pas de moi, c'est de Bolk, moi je n'ai jamais cherché à être original, j'ai cherché à être logicien – c'est qu'il n'y a que la prématuration qui l'explique, cette préférence pour l'image qui vient de ce qu'il

anticipe sa maturation corporelle, avec tout ce que ça comporte, bien sûr, à savoir qu'il ne peut pas voir un de ses semblables sans penser que ce semblable prend sa place, donc naturellement qu'il le vomit.

Pourquoi est-ce qu'il est comme ça, si inféodé à son image ? »<sup>4</sup>

**JEAN OURY** aurait aimé construire les graphes de **LACAN** avec du fil de fer, ou bien, comme les anciens plans du métro parisien avec les boutons lumineux à la place des stations : en appuyant sur les boutons on verrait se dessiner le fantasme.



Extrait du troisième mouvement (*connu/géométrie/géographie*) de *Tour Détour deux enfants* de Jean-Luc Godard (1978)

<http://www.ubu.com/film/godard.html>

<sup>4</sup> Sur la question *image/corps/miroir*, voir comment Godard se débrouille dans *Tour Détour deux enfants* : premier mouvement *obscur/chimie* : <http://www.ubu.com/film/godard.html>

## ➤ L'objet *a* comme lieu de passage

Les rapports entre la jouissance et le corps : si la jouissance colle au corps (« une sale histoire ! ») ... « comme une patate mal cuite », pour retirer la peau, il reste toujours des bouts, un massacre ! Il faut un couteau bien aiguisé ...

Lacan dit que ça reste en relation, mais par quoi ?

Pour saisir un peu cette question, **JEAN OURY** prend l'image du **calcaire à entroques** (ce qu'il reste — mais avant, il y avait quelque chose au-dessus, comme une méduse, peut-être ...)



Un morceau de pierre  
— que je crois être du calcaire à entroques — que j'ai trouvé

Plus d'infos

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Entroque>

<http://www.monanneaucollege.com/minerauxpages/calcaire-entroque.htm>

La jouissance ... ( « Il faudra pas le dire ce que je raconte ! ») ... « elle flotterait au-dessus du corps », mais si ça reste collé, c'est foutu ... alors comment ça se relie au corps ?

Il doit y avoir des lieux de passage (à l'image du calcaire à entroques) : c'est l'objet *a*.

### Il faudra réfléchir à ça.

Entre la jouissance et le corps, ce qui fait non pas la jonction ou l'attache, mais ... le « bouton-pression » ... c'est l'objet *a*.

### Et il n'y a pas d'objet *a* s'il n'y a pas de « transfert bien foutu »

La fonction qui maintient la jouissance à une distance suffisante du corps sans s'y coller, maintenue à distance par « le serviteur » ou « l'agent » du transfert, c'est l'objet *a*.

Et le réel ?

## ➤ Le corps fait jouissance du réel

**JACQUES LACAN, Le discours de Rome de 1974**

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

*Cf. plus haut*

C'est quoi le réel ? C'est quoi la jouissance ?

Quelle *image* peut-on avoir de la jouissance ?

Jean OURY désigne sous l'expression « **LE TRIANGLE DES 3 S** », une série de dessins de **LACAN**

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),  
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

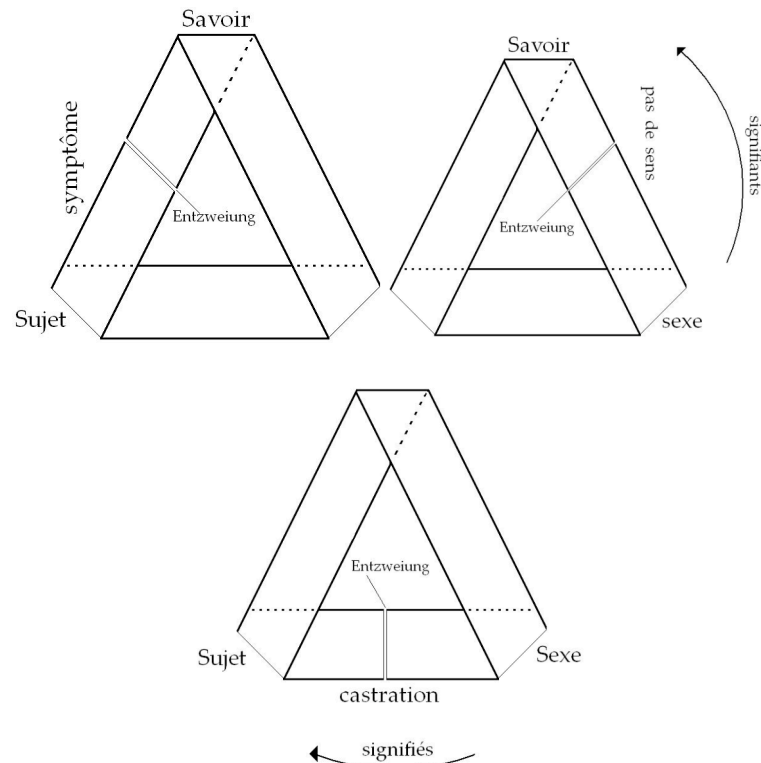
Séance du 16 juin 1964

[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/12-PCX/23%20%20%2016%20Juin%201965.doc](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/23%20%20%2016%20Juin%201965.doc)

version complète

<http://staferla.free.fr/>

*Les extraits qui suivent sont tirés de la version complète sur staferla*



(extrait de la séance du 16 juin 1964, à partir de la version disponible sur [staferla.free.fr](http://staferla.free.fr), p. 630-631-632.)

« Je vous ai... je vous avais l'année dernière annoncé que je vous parlerai cette année des :

positions subjectives de l'être et puis, par un mouvement de prudence – au reste je me suis laissé conseiller – je me suis contenté de parler, dans mon titre, de : problèmes cruciaux pour la psychanalyse.

J'ai eu raison, non pas bien sûr que mon premier dessein ait été pour autant abandonné, les positions subjectives de l'être, elles sont là au tableau depuis quatre de mes cours, cinq peut-être :

sous les trois termes du  **sujet** , du  **savoir**  et du  **sexe** .

C'est bien de positions subjectives de l'être du sujet (du « Je suis » de DESCARTES ), de l'être du savoir et de l'être sexué qu'il s'agit dans la dialectique psychanalytique et rien n'y est concevable sans la conjugaison de ces trois termes. La relation de ces trois termes est marquée par un rapport qui est celui que...

sous le terme écrit ici en rouge, et qui est en quelque sorte le titre au tableau de l' **Entzweiung**

...que j'essaie de vous faire comprendre comme s'instaurant, s'enracinant, dans le mode du rapport de ce qui constitue le statut du sujet : le statut du sujet en tant que nous avons toute l'année tourné autour de l'espèce d'un trait particulier qui est celui qui le constitue : cet UN dont nous avons été chercher dans FREGE la formule, pour autant qu'il est cet UN qui s'institue dans le repérage du manque.

Cet UN singulier, nous devons chercher quelque part ce quelque chose qui le met dans ce rapport de **Zwang** ou **Entzweiung** par rapport au corps du savoir.

Et c'est du **Zwei** de l'être sexué, en tant qu'il est toujours, pour cet UN du sujet imaginaire, non soluble : ce rapport du UN au **Zwei** du sexe, c'est ceci dont nous trouvons l'instance à tous les niveaux des rapports entre les trois pôles de cette triade.

Car ce **Zwang**, cette **Entzweiung**, ce quelque chose...

que la dernière fois – je n'y reviens pas ou plutôt j'y reviens, car il le faut – j'ai cru devoir inscrire dans ce schéma topologique – sur l'importance ou l'opportunité duquel j'aurai à revenir tout à l'heure – comme se marquant du fait que la structure de cette topologie étant celle d'une **surface** telle que son **endroit** vienne quelque part, si l'on peut dire, à se conjindre à ce qui est tout de même bien son opposé, à savoir son **envers**

...bien sûr, dans notre expérience d'analystes, c'est dans ce rapport très particulier d'un sujet à son savoir sur lui-même qui s'appelle symptôme.» (p.628-629)

Entretien avec **Jean OURY**, VST, n° 88, 2005

[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=VST\\_088\\_22](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_088_22)

Dans un autre contexte,

Cf. séance de novembre 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf)

« Dans son séminaire sur Les problèmes cruciaux en psychanalyse, Lacan parle des "positions subjectives de l'être". Il dessine un triangle qui est une bande de Moebius avec trois pliures, comme ceci : je parle souvent du "triangle des trois S" : le Sujet de l'inconscient, le Savoir (la jouissance de l'Autre) et le Sexe (pas la sexualité !) comme point "d'ab-sens"; le sexe, l'ab-sens, le pont de la différence. Par exemple, l'hystérique : non-résolution de cette différence des sexes. La tension entre le sujet et le savoir, Lacan l'appelle *Zwang*, c'est-à-dire le compulsif, la contrainte de la névrose obsessionnelle. Par exemple, à l'école primaire, ou secondaire, ou à la faculté, les examens se situent entre le sujet et le savoir. Mais le Savoir, il y en a des tonnes chaque jour. Lacan dit bien que le savoir, c'est comme l'accumulation capitaliste, et le situe comme "jouissance de l'Autre". Si on "forclôt" le point Sexe de la triangulation, on obtient la caricature du type qui passe des examens, etc. [...] Entre le savoir et le point de différence, le sexe, Lacan met *Sinn*, le sens (pas la signification). Si on ne tient pas compte de ça, tout ce que le type dira n'a aucun sens. Et, d'autre part, entre le sujet et le sexe, il y a *Wahrheit*, la vérité. Donc, supprimer le point S, supprime sens et vérité : c'est un discours compulsif. Maintenant, il ne faut pas croire qu'on va directement d'un point à l'autre : il y a de l'*Entzweiung*, de la "division". »

**JEAN OURY** revient sur la question du Sujet, auquel on n'a pas accès directement (« il est barré, il se barre »), qui est nulle part mais qui permet qu'il y ait de l'inconscient ...

*Sur la question du Sujet, \$ (S barré), voici ce que j'ai trouvé pour me permettre d'y voir un peu plus clair :*

**JACQUES LACAN, Séminaire XVI (1968-1969), D'un Autre à l'autre, Seuil, 2006, p. 20-21.**

Séance du 13 novembre 1968

« Quand je dis qu'il faut définir le signifiant comme ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, cela veut dire que personne n'en saura rien, sauf l'autre signifiant. Et l'autre signifiant, ça n'a pas de tête, c'est du signifiant. Le sujet est là étouffé, effacé, aussitôt en même temps qu'apparu. Comment quelque chose de ce sujet qui disparaît d'être surgissant, produit par un signifiant pour aussitôt s'éteindre dans un autre, peut-il se constituer et se faire prendre à la fin pour un

*Selbstbewusstsein* ? – soit quelque chose qui se satisfait d'être identique à soi-même. C'est bien ce qu'il s'agit de voir maintenant.

Le sujet, sous quelque forme que ce soit qu'il se produise dans sa présence, ne saurait se rejoindre dans son représentant de signifiant sans que se produise cette perte dans l'identité qui s'appelle à proprement parler l'objet  $a$ . C'est ce qui désigne la théorie de FREUD concernant la répétition. Moyennant quoi rien n'est identifiable de ce quelque chose qui est le recours à la jouissance dans lequel, par la vertu du signe, quelque chose d'autre vient à sa place, c'est-à-dire le trait qui la marque. Rien ne peut là se produire sans qu'un objet y soit perdu. »

## ➔ Le savoir, la jouissance de l'Autre

➔ **Qu'est-ce qui se passe entre le sujet de l'inconscient et la jouissance de l'Autre ? Le Savoir !**

Et le Savoir, c'est gigantesque ! C'est comme l'accumulation capitaliste. En une journée, il y a des tonnes de savoir qui se sont rajoutés ... Ça n'arrête pas !

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965), Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964

<http://staferla.free.fr/>

« Il faut se souvenir que ce surgissement du *Cogito*... dans cette division où mon analyse le marque du « Je suis » d'Être au « Je suis » de sens, du « je suis » qui est celui qui pense : « donc je suis »

...que cette démarche ne se conçoit pas sans le repérage de ce par rapport à quoi elle se situe.

Elle se situe comme un doute méthodique et plus encore radical, de quelque chose qui est un savoir déjà constitué et que cette relation du sujet au savoir est si essentielle que, partant de là au départ, nous retrouvons dans le résultat ce quelque chose... que je répète ici pour y voir l'amorce d'une réflexion qui peut être reprise et poursuivie

... c'est que le résultat de la démarche de DESCARTES, est de rendre possible ce quelque chose que j'ai caractérisé après lui, comme l'accumulation d'un savoir. Le fondement, la fin, la marque, le style, du savoir de la science, c'est avant tout

d'être un savoir qui se peut être accumulé, et toute la philosophie depuis — je parle de celle que nous pouvons retenir comme la meilleure — n'a été rien d'autre que de définir les conditions de possibilité d'un sujet en face de ce savoir en tant qu'il peut s'accumuler. » (p. 625)

➔ **Qu'est-ce qui se passe entre \$, le sujet de l'inconscient qui n'est nulle part et le savoir, jouissance de l'Autre ?**

C'est ce qui se passe dans les lycées ou à l'école.  
Ça déclenche du *Zwang*, de la compulsion.  
L'élève, qui, au moment de passer des examens, devient obsessionnel.

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),  
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964  
<http://staferla.free.fr/>

« Le sujet s'appréhende dans une certaine expérience qui n'est pas une expérience où il soit seul, mais une expérience, jusqu'à un certain point, éduquée et dirigée par un savoir.

Le symptôme, fut-il le plus caractérisé en apparence, pour nos habitudes de cliniciens — celui de l'obsessionnel par exemple — nous n'avons que trop l'expérience qu'il ne s'achève, qu'il ne prend sa pleine constitution que dans un certain rapport à l'Autre dont FREUD a bien souligné qu'il peut être quelquefois le premier temps de la psychanalyse.

Cette division, ce *Zwang* cette opposition du sujet à ce qui lui vient du côté d'un savoir, c'est le rapport du sujet à son symptôme, c'est le premier pas de la psychanalyse.

Je ne rappelle ceci que pour motiver le fait que ce soit là que j'ai marqué la division, le *Zwang*.

Mais, si elle est là, et si ce dessin se motive de ce que la feuille symbolique du rapport topologique dont il s'agit, qui est un rapport de triade, a son sens, son importance — et j'y viendrai tout à l'heure — il est clair que cette bande de MOEBIUS qui est ainsi...

vous n'avez peut-être pas assez réfléchi : pourquoi ? Est-ce un hasard ? Ne l'est-ce pas ? ...qui est ainsi figurée

[dessin 1]

dans cette bande trois fois repliée sur elle-même, ce ruban de MOEBIUS, je veux dire sa demi torsion fondamentale, constitue sa propriété topologique : ce qu'il recèle d'Entzweiung... justement en ceci qu'il n'y a pas deux surfaces, que la même surface venant à se rencontrer elle-même étant son envers, c'est cela qui est le principe de l'Entzweiung ... bien sûr c'est en tous les points du ruban de MOEBIUS qu'elle peut se manifester. » (p. 629-630)

**JEAN OURY** emprunte un exemple à **FRANÇOISE DOLTO** :

Qu'est-ce qu'il faut faire quand un gosse arrive, qu'il ne sait pas sa table de multiplications ? Habituellement, on va lui donner des leçons supplémentaires, etc...

Comment **DOLTO** s'y prend ...

— Comment c'est, le soir, quand tu es à table, au repas du soir ? ton père est là, ta mère, où est-ce qu'elle se met ? et ton frère, où est-ce qu'il se met ? et ton petit frère ? Tu dessines ...

Elle mettait en relation les relations entre le père la mère le petit frère etc, des relations qui ne sont pas réglées (*je comprends : au sein de la famille*). En huit jours, le gamin savait faire ses multiplications. (« Je résume », souligne JO)

Il s'agit de tenir compte d'éléments de ce genre ...

**DOLTO** mettait en question, sans trop le savoir certainement, dans l'équation obsessionnelle du Sujet au Savoir, un point qu'on pourrait appeler provisoirement, un point de différence.

## ➔ **Un point de différence pure : le sexe**

**C'est quoi la différence ? le sexe.** Mais ce n'est pas l'exhibition, la sexualité, c'est la différence pure. Si on ne sent pas la différence, on ne sent rien du tout.

Ce point de différence, c'est ce qui va permettre l'apprentissage (de la table de la cuisine à la table de multiplication), de pouvoir lutter contre le **Zwang**.

La *Zwangneurose*, c'est la névrose obsessionnelle.

Il y a des névroses obsessionnelles transitoires déclenchées, par exemple, pendant les périodes d'examen. (Des personnes remarquables, qui, la veille de l'examen, ne savent plus rien et le lendemain elles s'effondrent).



C'est parce qu'il n'y a pas de point de différence. Le sexe, c'est la différence.

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),  
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964

<http://staferla.free.fr/>

« Ce qui fait la puissance de l'expérience analytique, ce qu'elle a introduit dans le monde de ce quelque chose d'essentiellement ambigu, où nous reconnaissons que, au niveau le plus opaque d'une chaîne signifiante, quelque chose, ce quelque chose qui fait sens, c'est toujours, plus ou moins pris, dans cette bipolarité encore irrésolue, qui est celle qui émane du sexe et c'est cela qui, en tout cas, y fait sens. » (p. 630)

Sur le Zwang

<http://www.cairn.info/revue-l-en-je-lacanien-2003-1-page-17.htm>

## ➤ La vérité, c'est le rapport entre la différence et le Sujet

Dans ce triangle, entre le Sujet de l'inconscient et le Sexe (La différence), Lacan mettait la Vérité (*Wahrheit*)

## ➤ Le sens, *Sinn* : entre le point de différence, le sexe et le savoir

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),  
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964

<http://staferla.free.fr/>

[dessin 2]

« N'ai-je pas aussi commencé l'année en vous montrant que cette nature du sens est exactement celle du « pas de sens », que plus, ce que nous pouvons essayer d'articuler, de former, de conjoindre, de signifiants à la seule condition d'y respecter un minimum de structure grammaticale, fera ce « pas de sens » et en manifestera d'autant plus le relief et l'originalité.

Le *Sinn* est foncièrement marqué de la fissure de l'*Unsinn* et c'est là qu'il surgit dans sa plus grande pureté.

Et alors, où trouverons nous ce qui y correspond de cette ligne magique, fuyante et idéale qui est partout et nulle part, cette ligne de l'*Entzweiung* dans le lieu de liaison du sujet au sexe que nous avons appelé la *Wahrheit* ?

Car c'est cela dont il s'agit dans l'analyse.

Si le *Sinn*, si ce qui est sens, est interprétable, vient au sujet du côté du savoir, dans les achoppements du discours, dans le trébuchement du signifiant, le signifié qui vient ainsi, vient d'ailleurs : il vient ici par en-bas, non pas par le détour du savoir, par ce rapport direct du sujet avec l'être sexué. Où est alors ici la division ? Est-ce que j'ai besoin devant des psychanalystes de l'appeler par son nom ? Quelle est l'expérience à quoi la psychanalyse nous conduit et que définit le rapport du sujet avec le sexe, si ce n'est que, quel que soit le sexe de ce sujet, ce rapport s'exprime de cette façon singulière, qui est celle que nous appelons la castration. »

[dessin 3]

C'est dans la mesure où est négativé précisément ce qui est la copule, l'instrument de conjonction, que le sujet quel qu'il soit, s'intègre dans la vérité du sexe. Et cette nécessité de la fondation de la castration, voilà ce qui nous montre, là encore, le principe de cette singulière *Entzweiung*, jouant sur l'ambiguïté impossible à résoudre de cet UN toujours évanoui, toujours contraint de se confronter au deux. »

Si on forclos, comme dans l'Éducation nationale, etc ..., si on cache le point sexe de différence, on peut déclencher des systèmes obsessionnels, d'arrivisme (Je serai le premier, tu seras le dernier) et ça supprime le sens et la vérité.

Si le point de différence saute, il n'y a plus ni vérité, ni sens.

On se retrouve dans un système obsessionnel plus ou moins squatté par l'État.

➔ **En fin de compte, la fonction de l'État c'est de rendre obsessionnel...**

(payer ses impôts, éviter les pertes de points du permis de conduire pour 2 kilomètres de trop...)

## Qu'est-ce que le soin ? [4]

### ➔ Le dépérissement de l'État par la bureaucratie

Une petite phrase de chez **HANNAH ARENDT** : en fin de compte, c'est bien, MARX, mais quand même, il s'est foutu dedans, dans le *Manifeste*.

Ce qu'il a dit : L'apothéose : quand le prolétariat aura pris le pouvoir, il y aura un dépérissement de l'État.

Il s'est trompé. Il y a un dépérissement de l'État par la bureaucratie.

Une affirmation qui demande réflexion.

Cette dimension-là, semble nécessaire quand on veut parler du soin.

Cela suscite d'autres questions :

- **Qui soigne qui ?**
- **Qui soigne quoi ?**
- **Qu'est-ce qui est en question pour ?**

Savoir à qui on s'adresse ...

### [benommenheit]

JO pense à un schizophrène, qui, dit-il, en fait trop. Il note tout sur un carnet, il a toujours l'air préoccupé, en faute (mais quelle faute ?), un peu hébété. C'est lui qui a porté Jean OURY à reprendre le texte *Sur le théâtre de marionnettes* de **KLEIST**.

#### Un peu de phénoménologie...

Quand un schizophrène se présente, avec cet air-là ... si on a le temps (sur plusieurs mois) — d'ailleurs, il n'y a pas de temps à ce niveau, c'est *hors-temps* ...

Il existe des descriptions de ce genre de malades par **BLEULER** et **BERZE** qui parlent de *Benommenheit*.

**JEAN OURY** revient sur la traduction de ce terme en privilégiant celle de *de FRANÇOISE DASTUR* qui parle d'*engourdissement*.

Toute la personnalité, toute l'énergie est complètement occupée dans des conflits pulsionnels.

Mais **BERZE** fait remarquer que même s'ils semblent abrutis, ils sont **hyper-vigilants ! Ils savent tout !**

*Pour un développement autour de cette thématique, avec des citations de **FRANÇOISE DASTUR** Cf. séance de janvier 2009*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO\\_090119.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO_090119.pdf)

La moindre des choses, c'est d'être soi-même aussi dans un état de vigilance dans la rencontre avec l'autre. Cela met en question une notion « malmenée » ...

### [la neutralité]

... Beaucoup confondent la neutralité avec la cachoterie.

Si on adopte la technique de neutralité, on en reste au : « je vous écoute », et puis le silence ...

**LACAN** le dit bien ... Le sujet supposé savoir ... On se figure que l'analyste sait tout. C'est une illusion du début d'analyse.

Surtout dans un milieu institutionnel, avec liberté de circulation, la véritable neutralité — la chose la plus difficile à atteindre — ça serait un processus de **transparence**, mais il faudrait trouver un autre mot (pour éviter la confusion avec sa signification dans le système mondialisé actuel), difficile à expérimenter.

On le voit dans les relations de groupe par exemple ...

... Des quantités de choses se passent, qui ont un rôle primordial, qu'on ne dit pas, qu'on ne peut pas dire !

S'il y a des groupes suffisants (c'est un idéal lointain) pour pouvoir parler un peu (dire ce qu'il se passait à tel moment)... établir un système de ... transparence de l'histoire, avec des zones opaques, bien sûr, qu'on respecte.

#### ➔ C'est un processus de neutralité concrète

On peut l'expérimenter dans les processus des *Constellations*, où des subtilités de relations peuvent agir (éviter une tentative de suicide par exemple)



Ce qui se passe entre les gens, ce n'est pas forcément ce qui est dit ou écrit. Ce ne sont pas des subtilités invisibles non plus... des choses qui sont là mais qu'on n'ose pas dire...

Ce n'est surtout pas de la psychanalyse sauvage ...

Surtout dans des cas de dissociation, où il y a des investissements transférentiaux très variés (le transfert dissocié) ...

Ça marche ... ce serait un modèle de neutralité, un processus.

Un minimum de transparence change les choses, ça fait figure d'interprétation.

*Sur la notion de 'Constellation'*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061018.pdf)

### ➔ **Il y a des corrélations entre neutralité, interprétation, transfert**

Ce ne sont pas des domaines séparés...

On est dans la dimension existentielle qui met en question ces inter-jeux entre transparence, opacité, etc, et l'interprétation, c'est parfois de ne rien dire du tout ... mais ce n'est pas forcément le silence ... parfois une question de virgule ...

Il faut garder des zones d'opacité

C'est tout le travail du transfert (*Durcharbeiten*), à condition de ne pas être pris dans des systèmes bureaucratiques ...

### **Il s'agit d'éviter le bureaucratisme du transfert ...**

## Spirales

18 février 2009

Intervention de Jean OURY à la « nuit sécuritaire », Montreuil, 7 février 2009

### Qu'est-ce que le soin ? [1]

➤ Ça remet en question la **psychothérapie institutionnelle**

➤ **Le club thérapeutique, le comité hospitalier...**

[1] [autour de la structure]

#### □ Pratiques concrètes

➤ **Les conseils de classe en pédagogie institutionnelle**

➤ **Les réunions préparatoires du *Trait d'union* à Saint-Alban**

➔ Pour qu'un système collectif (les clubs, les ateliers) tienne, un **point de structure** est indispensable, sinon c'est le foutoir.

➤ **Le travail d'Ève-Marie ROTH à Sarreguemines**

#### □ Élaborations théoriques

➤ **La forme, les forces, la structure, le point extérieur**

**GILLES DELEUZE**, *FOUCAULT* : formes et forces (diagrammatisme)

➔ **Pas de point extérieur : pas de structure.**

#### □ Quand la structure disparaît (aujourd'hui)

➤ **Les conséquences**

➤ **Les dérives**

[2] [la fonction soignante partagée]

➤ **Il n'y a pas d'un côté les soignants, de l'autre les soignés**

➤ **La « fonction » soignante**

➔ Se méfier du mésusage des mots ... **VIKTOR KLEMPERER**

### Qu'est-ce que le soin ? [2]

[1] [les conditions]

➤ **La psychothérapie institutionnelle ? Oui, mais où ? avec qui ? et comment ?**

➤ **La nécessité des groupes**

➤ **La prise en compte des « rapports de complémentarités » entre tous les niveaux, au sens de **GEORGES DUPRÉEL**.**

[2] [la hiérarchie]

➤ **Une critique permanente de la hiérarchie (**CHAIGNEAU, BONAFFÉ**)**

➤ **Une critique du cloisonnement**

[3] [la double aliénation : sociale, psychotique]

[4] [la bureaucratie]

➤ **D'où vient la bureaucratie ? **MARX, AGAMBEN, SAINT AUGUSTIN, SAINT-THOMAS D'AQUIN, PASCAL**, *Les Provinciales*, ...**

### Qu'est-ce que le soin ? [3]

[transfert, corps, jouissance]

➤ **Les rapports entre la jouissance et le corps**

➤ **L'objet *a* comme lieu de passage**

➤ **Le corps fait jouissance du réel**

➤ **Le savoir, la jouissance de l'Autre**

➤ **Un point de différence pure : le sexe**

➤ **La vérité, c'est le rapport entre la différence et le Sujet**

**JEAN OURY**, Le triangle des 3 S  
**JACQUES LACAN**, Discours de Rome (1974),  
Séminaire XII, Problèmes cruciaux... (1964-65)

### Qu'est-ce que le soin ? [4]

➤ **Le dépérissement de l'État par la bureaucratie**

[benommenheit]

(**BLEULER, BERZE, FRANÇOISE DASTUR**)

[la neutralité]

